Année 1913 JANVIER N° 1

L'Alliance spiritualiste

Fédération universelle des Ecoles Spiritualistes autonomes

REVUE MENSUELLE

SOMMAIRE

« Vous connaîtrez la Vérité et elle vous délivrera. Ce que je vous demande, c'est de vous aimer les uns les autres. »

(L'Evangile).

ABONNEMENTS

France et Union postale . . . . 7 fr.

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Les Abonnements partent de Janvier

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Au Siège de l'A. S., Hôtel des Sociétés Savantes

28, RUE SERPENTE, PARIS

PROGRAMME GÉNÉRAL DE L'ALLIANCE SPIRITUALISTE

L'A. S. a été fondée en vue de constituer un terrain impersonnel et neutre d'étude et d'entente pour toutes les écoles et modalités de la Pensée spiritualiste.

Buts poursuivis : 1° La fraternisation universelle des écoles spiritualistes et l'accroissement de leurs propres forces par une connaissance pratiquement plus approfondie les unes des autres.

2° Le dégagement des grands principes communs à toutes les écoles spiritualistes ;

3° L'action spiritualiste générale dans le monde en face des théories dissolvantes du matérialisme, ainsi que l'action moralisatrice et sociale corollaire de ces efforts.

4° L'étude approfondie des lois secrètes de la nature et des puissances psychiques et spirituelles de l'homme.

Conférences publiques et Réunions fermées : L'A. S. donne au cours de l'année, à Paris et en province, des conférences publiques avec le concours des principales écoles spiritualistes. En outre, l'A. S. tient des réunions fermées d'études spéciales pour ses membres et auxquelles elle peut admettre, sur demande, les personnes qui s'intéressent activement à ses travaux.

Admissions : Pour faire partie de l'A. S. comme membre, il suffit d'en faire la demande au Secrétaire général et d'être admis par le Comité fondateur. La cotisation annuelle, donnant droit à la Revue et aux Séances, est de

5 francs. On peut devenir membre fondateur et racheter sa cotisation par un versement de 100 francs minimum. Les dons sont reçus avec reconnaissance et donnent droit au titre de Bienfaiteur de l'A. S., qui fait appel à toutes les bonnes volontés.

AVIS

Le Comité fondateur de l'A. S. déclare laisser aux signataires des travaux publiés dans la Revue, avec l'entière liberté des idées, leur complète responsabilité.

Pour tout ce qui concerne l'*Alliance Spiritualiste* ainsi que la *Revue*, s'adresser au Secrétaire Général, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris, soit par correspondance, soit le 1er jeudi du mois à 2 heures, et le 3e samedi à 8 heures du soir (Sauf août et septembre).

Mme J. Beauchamp, Présidente-Fondatrice de l'A. S., Vice-Présidente en l'Alliance Scientifique Universelle, prie les personnes qui lui écrivent personnellement, d'adresser leur lettre, 12, rue de Mons, à Amiens (Somme).

Pour ce qui regarde le Bureau d'étude de l'A. S. et les questions administratives, on peut écrire à M. A Jounet, Président-Administrateur, 75, avenue Mozart, Paris.

AVIS. — Les Abonnements et cotisations partant de janvier, nous informons nos abonnés et membres qui ne les renouvellent pas en temps utile, que la poste leur présentera la quittance, augmentée de la taxe de recouvrement postal.

SÉANCE GÉNÉRALE DE L'A. S.

LE 3 DÉCEMBRE 1912

—

DISCOURS DE Mme JEANNE BEAUCHAMP

PRÉSIDENTE FONDATRICE

LE SENS LE PLUS UTILE A L'HOMME EST CELUI QU'IL CONNAIT LE MOINS. APPRENONS A LE CONNAITRE ET A LE DÉVELOPPER.

Il m'est très agréable, en qualité de Présidente Fondatrice de l'*Alliance Spiritualiste*, de me trouver aujourd'hui au milieu des Libres-Penseurs Spiritualistes ; car je trouve que le plus beau rêve pour tout être pensant est la conquête de la liberté : liberté de penser, liberté d'agir ; et les libres-penseurs spiritualistes sont désignés pour être les vainqueurs de tout despotisme.

Les deux camps sont bien distincts : à droite le despotisme, à gauche la liberté.

Lorsqu'un jour les deux armées seront mises en présence, laquelle des deux aura la victoire ?

Celle dont le sens le plus utile à l'Homme sera connu et développé, — sens dont on s'occupe à peine de nos jours. Quel est ce sens ? C'est celui de l'Intuition. Mais qu'est-ce que l'Intuition ?

C'est une issue ouverte en nous qui nous fait percevoir des choses inconnues pour les autres, sens bien précieux n'est-ce pas ? Aussi devons-nous, nous efforcer, Libres-Penseurs Spiritualistes de l'acquérir.

Le catéchisme du Libre-Penseur Spiritualiste rédigé par M. Jean Barès le si honorable et dévoué Président-Fondateur de la Ligue Internationale des Libres-Penseurs Spiritualistes prépare à acquérir ce sens de l'intuition ; car il sait mettre en pratique ces trois mots : Liberté. Egalité. Fraternité. Avant de devenir la devise nationale de la France, ces trois mots : Liberté, Egalité, Fraternité, n'ont-ils pas formé la sublime maxime de celui que tous nous aimons « Le Jésus de Nazareth ».

Le Libre-Penseur Spiritualiste sait que la prière n'est pas le marmottement des lèvres avec la pensée ailleurs ; mais que c'est l'élévation de l'âme, de la pensée s'envolant à travers l'espace jusqu'à l'Ame Universelle qui la perçoit.

Comme le Libre-Penseur spiritualiste raisonne et qu'il aime la science, il sait que la pensée arrive en vibrations, et, par la récente découverte de la télégraphie sans fil, se rend compte de la télépathie ou de la transmission de pensée.

Une station complète de télégraphie sans fil comprend les organes nécessaires à la production des oscillations, les organes nécessaires à la traduction des oscillations reçues en signes perceptibles à nos sens et enfin une antenne qui sera utilisée alternativement pour la transmission et pour le réception.

De même un centre d'initiés peut recevoir directement des messages du Plan Divin avec la seule différence que l'organe nécessaire est le cerveau fluidique de ces êtres.

Pour ces expériences, la syntonisation est indispensable entre le transmetteur et le recepteur, et nous donnons à

ces communications le nom de télépathie ou de transmission de pensée.

Le cerveau ou le système nerveux n'est point le centre producteur de la pensée ou de l'intelligence.

Nos sensations externes nous arrivent par les vibrations des molécules et atomes de la matière liquide de notre corps physique.

Nos sensations internes nous arrivent par les vibrations des molécules et atomes de la matière à l'état gazeux et font naître des ondes se réfléchissant dans l'éther qui se trouve entre les molécules et atomes de la matière à l'état gazeux de notre corps physique.

L'état gazeux se raréfiant donne naissance à des ondes lumineuses très petites, qui en se réfléchissant dans notre système nerveux produisent nos perceptions.

Le phonographe et le graphophone démontrent parfaitement que la parole, la pensée, les sentiments, les passions ne sont en définitive que des réactions ; mais avant que ces instruments produisent le phénomène de la réflexion du son, il y a eu le rouleau vierge qui a enregistré la parole.

De même pour l'homme, le cerveau ou le système nerveux n'est qu'un réactif : mais il y a, agissant en lui le cerveau fluidique qui est le rouleau vierge enregistreur, les sens fluidiques dont nous pouvons nous rendre compte à l'état d'extériorisation.

COMMUNICATIONS AVEC LES ASTRES

Les Terriens sont préoccupés, depuis longtemps, d'entrer en communication avec les Martiens.

Les moyens de communications les plus pratiques se-

raient assurément l'établissement d'une station de télégraphie sans fil ; malgré les si grandes découvertes de la science, nous ne pouvons pas encore, même en aéroplane, aller poser un récepteur dans Mars ou une autre planète ou seulement demander aux Martiens de le faire.

Mais alors, nous est-il donc impossible de communiquer avec les astres, au moins avec les planètes de notre système planétaire ?

A l'aurore des religions et philosophies religieuses des communications ont toujours existé avec des entités plus ou moins évoluées de l'espace. Même dans le Christianisme, n'entendons-nous pas l'apôtre Jean dire : « Mes Bien Aimés ne croyez point à tout Esprit, mais éprouvez si les Esprits sont de Dieu. »

Malheureusement ces communications avec les entités de l'Au-Delà sont plus ou moins visibles. Comme en grande partie, les habitants de notre planète sont devenus sceptiques, elles devront pour être appréciées par eux, revêtir une forme matérielle, tombant dans nos sens physiques.

Il serait donc à désirer qu'une station de télégraphie sans fil puisse s'établir d'une planète à la Terre, et pour les plus incrédules encore, qu'un gigantesque phonographe, installé sur notre planète puisse enregistrer et nous communiquer ensuite les détails concernant la vie des êtres habitant cette planète.

Si cela ne nous est pas possible, nos frères de l'espace seraient peut être plus aptes que nous à installer ces appareils ?

Mais voilà : il y a des lois qui régissent l'Univers ; l'admirable science, l'Astronomie nous apprend que les planètes diffèrent entre elles, non seulement comme atmosphère, température, etc. ; mais encore comme constitution physique et chimique.

Nous savons que pour les expériences de la télégraphie sans fil, la syntonisation est nécessaire entre le transmetteur et le récepteur. Comment harmoniser des ondes vibratoires dont la constitution n'est pas identique ?

Nos frères de l'Espace sont bien plus aptes que nous à établir l'accord préalable de la réception sur la transmission. N'ayant pas à leur disposition sur notre planète d'appareils assez subtils, voici comment ils s'y prennent : Ils choisissent parmi les êtres les moins matériels habitant la Terre, ils rendent la nature de ces êtres plus spirituelle par des épreuves physiques, morales, auxquelles ils les soumettent jusqu'à ce que le poste récepteur leur paraisse bien établi.

Ensuite ils s'occupent du travail de la syntonisation. Ils harmonisent les ondes vibratoires en extériorisant le cerveau fluidique du cerveau physique de ces êtres, afin de donner plus d'amplitude à leurs vibrations psychiques.

Le sens psychique peut saisir les vibrations les plus subtiles de la pensée et même percevoir jusqu'aux suaves harmonie du Plan Divin.

La faculté d'audition peut s'étendre à toutes les personnes présentes, et ce phénomène, la science peut encore nous l'expliquer par la théorie du phonographe.

Les mêmes difficultés se rencontrent pour que les habitants des planètes puissent se visiter. Pour venir quelques instants parmi nous, les entités de l'Au-Delà doivent se matérialiser, si nous voulons aller les trouver il faut nous dématérialiser c'est-à-dire savoir nous échapper de notre corps physique.

Ce merveilleux voyage n'est guère à la portée de tous vu les conditions qu'il exige, et que nous n'étudierons pas aujourd'hui parce qu'elles nous entraîneraient trop loin ;

beaucoup d'entre nous préfèreront assurément voir fonctionner les appareils ci-dessus nommés, dans le Groupe Esotérique de l'A. S.

Le Libre-Penseur Spiritualiste s'avance chaque jour dans un nouveau détour du chemin, encore long sans doute à parcourir ; mais pour lui qu'est-ce que la fatigue ? l'attente ? Il est sûr d'arriver au but qu'il s'est tracé : la connaissance de la destinée supérieure de l'être ; car pour celui qui raisonne, sans parti-pris, se dit-il positiviste, rationaliste, matérialiste même, la lumière est donnée tôt ou tard et le Libre-Penseur Spiritualiste a foi en sa destinée, sa dernière heure ne lui fait pas peur, il l'entrevoit comme le fruit des mâles vertus de sa vie terrestre.

Développons donc en nous ce sens de l'intuition ; pour cela sachons le plus souvent possible rentrer en nous-même et diriger fortement notre volonté vers le but à atteindre.

Le but que nous désirons peut être haut, bien haut, mais pour une volonté forte et saine, il n'y a pas de limites et seul l'Infini est sans limites.

Soyons téméraires, enthousiastes. Si nous voulons sincèrement connaître les secrets de la destinée supérieure de l'être, nous la connaîtrons ; car par le sens intuitif, il n'y a rien de caché à l'Homme.

La Télégraphie aérienne est beaucoup plus subtile que la télégraphie sans fil. A celui qui sait diriger sa pensée vers l'Ame Universelle, qui a foi en l'âme Universelle, rien n'est refusé.

Tels sont les meilleurs moyens pour développer en nous le sens de l'intuition : la concentration en nous-même, puis la pensée dirigée vers l'Ame Universelle.

Sœurs, Frères spiritualistes, si vous voulez être victorieux de l'adversaire, il ne vous faudra pas beaucoup plus

de temps, une fois le sens intuitif développé en vous, que je n'en ai mis pour vous en parler.

(*A suivre.*) JEANNE BEAUCHAMP.

SCIENCE ET PSYCHISME

Un chercheur, que l'on affirme sérieux, mais qui ne donne pas son nom, raconte avoir fait l'expérience suivante : En plein jour, dans un jardin, il posait les mains sur une petite table. Les extrémités des deux doigts auriculaires étaient reliées par un fil de métal. Alors l'expérimentateur élevait doucement les mains et la table, leur demeurant attachée, quittait le sol. Peu à peu les mains se détachaient. Et la table restait suspendue au-dessus du sol, au-dessous des mains. Les sociétés et groupes d'études psychiques devraient refaire cette expérience et voir si aucune cause d'erreur n'a pu y intervenir. Je regrette que l'on ne précise pas les dimensions, le poids, la forme, la substance de la table et la nature du métal.

*
* *

Le docteur Alexis Carrel est parvenu à conserver vivante, pendant plusieurs heures, la masse entière des organes thoraciques et abdominaux d'un animal plongée dans une boîte remplie de solution de Ringer. Il serait curieux

d'examiner quelle influence auraient sur une masse organique ainsi conservée vivante hors de son corps, des magnétiseurs et des médiums.

Il y aurait, d'autre part, intérêt à rechercher si la solution de Ringer magnétisée acquerrait des propriétés spéciales.

*
* *

M. Fayol a inventé un appareil enregistreur différant des appareils cylindriques de M. de Tromelin en ce que, fixé, en haut et en bas, sur des saphirs, et constitué par de l'acier indéformable, il offre plus de stabilité et se soustrait plus aisément à l'influence des courants d'air.

Sous l'action du corps humain, et en particulier de la main posée horizontalement, ce cylindre prend un mouvement de rotation parfois très rapide. M. Fayol a fait des expériences avec de nombreuses personnes. Il ne pense pas que la seule chaleur cause la rotation. L'appareil, normalement, tourne comme s'il était attiré par la paume plus que par les doigts. Il m'est arrivé de le faire tourner en sens inverse comme s'il était attiré par l'extrémité des doigts plus que par la paume. La chaleur expliquerait difficilement cette inversion.

M. Fayol avait observé que l'appareil étant en marche sous l'influence de sa main droite ou de sa main gauche, il suffisait de placer les doigts de l'autre main perpendiculairement au dos de la main influente pour ralentir et, presque toujours, arrêter le mouvement.

M. Fayol renouvela cette expérience devant M. Marcel Mangin et moi. Puisqu'étant plusieurs, nous pouvions faire agir les unes sur les autres des mains, soit de même

côté, soit de côté différent, je proposai de vérifier si la *polarité* était pour quelque chose dans le phénomène. L'expérience, en ce qui nous concerne, démontra que oui.

Car les mains gauches placées perpendiculairement aux droites ou les droites aux gauches arrêtaient la rotation du cylindre. Et les mains gauches placées perpendiculairement aux gauches et les droites aux droites ne l'arrêtaient pas.

Dans une expérience ultérieure, le côté gauche de M. Mangin tourné, sans étendre la main, et à une distance de près d'un mètre, vers mon côté droit ralentissait et finissait par arrêter le mouvement du cylindre.

Il semble malaisé de contester que les deux moitiés du corps et les deux mains ont une chaleur, à bien peu de chose près, pareille et que, s'il y a de minimes différences de calorique, elles n'expliquent guère la différence d'action des deux moitiés du corps et des deux mains sur une moitié et une main selon que celle-ci est de nom semblable ou contraire aux deux précédentes.

Un médium à incarnation, Mme N., n'exerçait sur le cylindre qu'une influence très faible et souvent nulle. Or ce médium n'était pas dénué, je pense, de chaleur naturelle.

— M. Fayol a placé, devant le cylindre, un récipient de métal ayant la forme sommaire d'une main et rempli d'eau chaude à une température supérieure, puis devenant égale à celle du corps.

Ce récipient n'a pas déterminé la rotation du cylindre.

A cette expérience on a objecté que le récipient était peut-être l'équivalent de la main, mais non du corps entier qui pouvait concourir à l'action exercée.

Pour répondre à cette objection il me semble que les

psychistes devraient prier MM. Michelin, qui ont si généreusement aidé aux progrès de l'aviation, d'aider, à moins de frais, le psychisme, en lui procurant une sorte de « Bibendum » assis, calqué scrupuleusement sur la forme humaine moyenne et que l'on remplirait d'eau chaude maintenue à la température du corps.

Cet homme en caoutchouc serait disposé devant l'appareil Fayol et on verrait bien s'il agit sur l'appareil autant que l'homme véritable.

Du reste, à propos du calorique, je rappelle que nulle expérience n'est venue infirmer celles que j'ai faites, en 1905, avec le sthénomètre Joire et qui, citées dans les *Annales des Sciences psychiques*, exposées dans le premier Congrès de Psychologie expérimentale, et relatées dans le *Matin*, ont été assez connues du monde scientifique et du grand public pour que l'absence de toute objection autre que verbale puisse être légitimement invoquée en leur faveur.

On se souvient des trois faits principaux que j'avais signalés :

1° Une bouillotte carrée, pleine d'eau chaude portée à une température *plus forte* que celle de la main exerce moins d'action que la main ;

2° La bouillotte n'a jamais produit que des attractions. La main a produit des attractions et, parfois, des *répulsions* ;

3° Des animaux *à sang froid*, grenouille et langouste, ont exercé des attraction et des *répulsions*.

Ces faits, depuis sept années, sont demeurés inattaqués par l'expérience.

*
* *

On pourrait construire un appareil enregistreur cylindrique comme celui de M. Fayol, ou sphérique, suspendu

dans le vide à la manière de la tige à ailettes du radiomètre Crookes. Ce dispositif éliminerait entièrement l'action des courants d'air. Et l'enregistreur suspendu dans le vide serait, peut-être, quoique enfermé, plus sensible.

*
* *

Il serait curieux de voir si la baguette des sourciers agirait sur l'appareil Fayol, et si des personnes pratiquant le Pranayama et autres exercices de la Yoga auraient, sur cet appareil, des influences particulières.

*
* *

Certains critiques disent : « si ce n'est pas la chaleur seule, qui opère, c'est l'électricité. Et la présence de l'électricité dans le corps humain est bien connue.

Il ne s'agit pas d'une force nouvelle. »

Je trouve que c'est mal poser le problème.

Ne découvrirait-on finalement, par ces expériences, qu'une action de l'électricité et de la chaleur humaines, il serait toujours très intéressant d'étudier, au moyen d'appareils comme ceux du Dr Joire et de M. Fayol, les *variétés* d'une telle action et les renseignements que pourrait donner cette variété sur l'état physique et moral des personnes, sur leurs influences *mutuelles*, et sur leurs aptitudes psychiques. Ce qu'il importe de contrôler d'abord ce n'est pas si le magnétisme et le psychisme humains emploient d'autres énergies que la chaleur et l'électricité, mais si la chaleur et l'électricité humaines permettent déjà d'attribuer quelque réalité au magnétisme et au psychisme humains.

Ces forces qui meuvent des appareils inorganiques, ne peuvent-elles agir mieux encore sur les organes d'êtres de même espèce ? Voilà la première question. L'état de ces forces chez quelques personnes permet-il de reconnaître en elles une aptitude au rôle de médiums sincères ? Voilà la seconde question.

Ensuite on recherchera si ces expériences dévoilent des forces nouvelles.

*
* *

M. de Vesme, dans un remarquable article des *Annales des Sciences psychiques*, parle des « chevaux pensants » d'Allemagne. Peut-être des expériences de cette nature conduiront-elles à former des *animaux médiums*. Je réclame, depuis longtemps, que l'on essaie d'en former (1).

ALBERT JOUNET.

(1) Parviendra-t-on également à réaliser un autre de mes anciens rêves : l'appareil-médium ? MM. Zaalberg van Zelst et Matla ont déjà construit, en Hollande, un appareil de ce genre. Il semble assez compliqué. On ne l'a pas encore expérimenté en France.

COMMUNICATION DE M. ZURINGER

FUSIONIEN

DÉROULEMENT ET DÉVELOPPEMENT DE LA LOI DE FUSION

(*suite.*)

Φυ, *Phu.* — Souffle, Respiration.

Φυή, *Phue.* — Corps, Taille, Prestance, Age, Race, Beauté, Espèce, Caractère, Esprit, Sexe.

Φυο, *Phuo.* — Engendrer, Enfanter, Faire pousser, Faire naître, Faire croître.

Φυσαο, *Phusao.* — Respirer, Exhaler.

Φυσιαο, *Phusiao.* — Respirer, Souffler, Haleter.

Φυσική, *Phusike.* — Phénomène de la nature, Physique, la Physique.

Φυσιοω, *Phusioo.* — Rendre naturel, Disposer selon la nature, Changer la nature.

Φυσικος, *Phusikos.* — Nature, Physique, Naturel.

Φυσις, *Phusis.* — Nature, Nature première, Substance primitive, Substance naturelle, Etre, Production naturelle, Végétation, Génération, Naissance, Croissance, Nature corporelle, Sexe, Forme, Caractère.

Fusio. — Du verbe latin *Fundere* : Amalgame, Mélange, Trituration, *Fusion*.

Le *Fusionisme* n'a pris sa dénomination d'aucun homme. Il s'est mis sous le patronage de la *Vérité*, telle que nous

l'enseigne la *Nature* et la vie. Pour que l'homme existe réellement, il faut qu'il soit *libre*. L'homme a sa raison d'être, à la condition qu'il *soit* par lui-même créé à l'état d'ébauche, comme le fut sa planète. il a pour mission de créer, lui-même, son paradis ; différemment, il ne serait qu'un automate, une machine inconsciente, agissant par le bon plaisir de son auteur.

Les *Religions* du passé, tout en affirmant leurs *Dieux*, n'ont été que temporaires, parce qu'au commencement, elles ne pouvaient être qu'inexactes et incomplètes.

Voilà pourquoi l'infaillibilité est une erreur de l'homme.

Voilà pourquoi saint Pierre, qui reniait *Jésus* pendant trois fois, avant le chant du coq, était sujet à l'incertitude et au doute.

Et, voilà pourquoi l'*Eglise catholique* ne réalisera jamais le bonheur, ici-bas, ayant déclaré que le bonheur n'est pas de ce Monde. Mais, le besoin de l'homme étant d'être heureux, il cherche et cherchera toujours à être en possession du *Bonheur*.

La science humaine, encore embryonnaire actuellement, guidée par le *Fusionisme*, révèlera à l'humanité son devoir de cultiver et de réaliser le progrès dans la perfection, sans repos ni relâche, d'où il ressortira, pour elle, le droit au *Bonheur* pour lequel elle a été créée ; car, elle connaîtra le clavier complet de toutes les harmonies, Métallique, Minérale, Aquatique, Végétale, Animale, Hominale.

A l'origine de notre planète, il n'y avait au centre, pas autre chose qu'une masse immense de substance à l'état d'ignition, qui, par suite du mouvement diurne-nocturne, était projetée à la circonférence, vers ses surfaces extérieures, formant, pour ainsi dire, une immense volute embrasée. Par son mouvement orbitaire, l'extrémité exté-

rieure de ces rayons subissait un refroidissement, qui les condensait plus ou moins, selon le temps pendant lequel ces rayons demeuraient exposés à l'influence extérieure. Ces projections du foyer central donnèrent naissance à des coulées Métalliques, dont la condensation forma la primitive armature de la terre. Sous l'influence des hautes températures, le métal se liquéfiait ; sous les basses températures, il se condensait, selon le degré de calorique dont il était dépourvu ou imprégné.

En se calorifiant, le Métal se rapprochait de la pénétrabilité. Pour accomplir ce travail, il n'avait besoin ni de cœur, ni de cerveau, ni d'os, ni de muscles, ni de nerfs. La température suffisait pour en amplifier ou pour en arrêter l'élaboration, selon qu'elle était basse ou élevée.

Cependant, quand la métallisation fut à peu près achevée, et que la charpente fut suffisante pour devenir un support stable, le métal, immobilisé, se couvrit d'une exsudation, qui l'enveloppa d'une couche substantielle, moins compacte que lui-même, mais, plus friable, à mesure que cette couche s'écartait de la coulée primitive.

Le globe n'arrêtait pas ses éjections de laves, de basaltes, de schiste à travers les assises métalliques, sur lesquelles viendrait plus tard, s'appuyer la croûte terrestre. Alors se produisirent les roches, les granits, les marbres, les grès, les gypses, et, ainsi que les minéraux de toutes sortes, destinés à devenir l'ossature de la terre, et développés sur de grandes longueurs, striées par couches les unes sur les autres, par sortes différentes, à des hauteurs peu élevées comparativement à leurs longueurs. Le Minéral n'a pas, non plus, de cœur, ni de cerveau, ni d'os, ni de muscles, ni de nerfs ; mais, de même que le métal continue d'être alimenté par le flux central de la terre, le

Minéral reçoit également des effluves de la même source, en même temps qu'il absorbe la substance métallique pour la transformer en lui-même. C'est à l'aide de l'afflux central que le Minéral comble les intervalles laissés libres par l'armature métallique, afin de donner à la croûte terrestre, sa forme sphéroïdale. De nos jours, la croûte terrestre est d'environ 80 à 100 kilomètres d'épaisseur.

Malgré son apparence inerte, le Métal représente l'activité, parce qu'il s'épand et s'émane dans le Minéral, tandis que le Minéral, alors qu'il absorbe le Métal, représente la Passivité, en lui servant de moule pour le transformer, en lui-même. Par là, le Minéral empêche le Métal de se consumer en l'absorbant.

C'est là, le commencement de la fonction sexuelle, pendant laquelle ces deux règnes s'enlacent et s'étreignent, en un embrassement incessant par lequel l'oxygène et l'hydrogène s'émanant de leurs molécules unissent leur pouvoir, se combinent dans la proportion utile, pour se liquéfier ensemble en *une Eau fécondante*, qui fertilisera les spores en formation dans le fond de leur substance. Le Métal, remplissant une fonction active de générateur, comparable à celle de la paternité, imprègnera le Minéral ; et ce dernier, remplira une fonction Passive, comparable à celle de la Maternité, en donnant au Métal un moule qui le revêtira de nouvelles formes à l'infini.

Le concours des règnes Métallique et Minéral a engendré le règne *Aquatique*, lequel devient indispensable à toute formation nouvelle. Il sera désormais, le *Protoplasma universel*, sur notre planète, tant qu'elle gardera sa nature terraquée.

De l'accouplement Métallo-Minéral sortit donc le règne Aquatique, qui couvrit toute la surface du globe, aussi

bien dans ses profondeurs que sur ses reliefs. De la sorte, l'*Eau* fut mise en mesure de saturer les surfaces et les cavités de la terre, et d'y incuber pendant de longs siècles, les germes en travail d'élaboration. Par suite du double mouvement diurne-nocturne et orbitaire, la surface des *Eaux* fut refroidie et congélée, formant, ainsi, d'immenses glaciers. Mais, ces glaciers devenaient très utiles, en ce qu'ils remplissaient l'office d'une immense couverture, s'opposant à la dispersion de la chaleur centrale, qui aurait été perdue et promptement dissipée, en même temps qu'ils protégeaient le foyer central contre l'invasion du froid, qui, sans cela serait peut-être parvenu jusqu'à lui, pour l'éteindre.

Le fond des *Eaux* en contact avec les surfaces amollies de la terre se mélangeaient aux surfaces minérales, où elles rencontraient de petites cavités arrondies en sphères creuses, de toutes petites dimensions, et, où s'étaient logées de petites granulations en substance plus concentrées, composées d'éléments déjà perfectionnés, par la sélection et les affinités. Ces petites cavités représentaient déjà des rudiments d'ovaires et les petits grains des ovules, arrosés et vivifiés par la substance liquide du règne Aquatique.

En abritant les formations primitives, les surfaces congélées contribuèrent à la naissance de la flore et de la faune marine, qui commencèrent, sans aucun doute, par les formations les plus simples des mousses, des herbes, des algues; puis, ensuite, des éponges, des bancs de coraux, des mollusques, etc. L'*Eau* fut donc la liqueur séminale par excellence, qui fertilisa les germes qu'elle arrosa de sa prolifération, attendu que partout où elle apportait sa généreuse collaboration, elle apportait, en même temps, la fécondité.

Après des milliers de siècles de travail sous-marin, pendant lesquels, le Minéral avait engendré, en nombre incalculable, des espèces végétales de toutes sortes, qui, à leur tour, avaient donné naissance à de nombreuses espèces animales rudimentaires, vivant au fond et au milieu des *Eaux*, la chaleur interne fût portée plus près des surfaces glacées, la couverture de glace s'amincit, puis se rompit et se dissipa vers l'équateur et vers les zones tempérées. Alors, des arbres gigantesques pointèrent leurs cimes au-dessus des *Eaux*. Le niveau des *Eaux* s'abaissa, tandis que ces Végétaux géants croissaient à des hauteurs prodigieuses, s'épanouissant dans un milieu nouveau. Par leurs racines, ils puisaient des sucs Minéraux dans le sol ; ils se les assimilaient au moyen des fibres qui s'étendaient dans leur tronc, dans leurs branches, dans leurs feuilles, répandant, ainsi, dans leurs alentours, une atmosphère d'oxygène et d'hydrogène, parfumées de leurs émanations embaumées des senteurs les plus suaves.

La surface du sol commença à se découvrir, sous les zones tempérées ; par suite du desséchement, la croûte terrestre se fortifia et s'épaissit. A mesure que l'oxygène et l'hydrogène s'évaporaient des masses liquides qui avaient couvert la surface du globe, ils se répandaient dans l'espace, et contribuaient à former un commencement d'atmosphère vivifiante. Les arbres marins devinrent des arbres majestueux, la faune à nageoires produisit des amphibies, des annelés, des reptiles, etc., et, ceux-ci reproduisirent des rejetons ailés, emplissant les airs de leurs modulations les plus gracieuses.

Cependant, l'*Eau* qui n'a ni cœur, ni cerveau, ni os, ni muscles, ni nerfs, transporte partout, la fécondité et la vie, car, en son absence, tout languit, souffre et meurt, sans

rémission. Mais, elle prolonge l'étreinte du Métal et du Minéral ; elle rend leur union plus efficace, en accroissant leur pouvoir prolificateur, par son intervention indispensable.

Le Métal et le Minéral deviennent, à leur tour, l'activité qui transmet la vie, et l'*Eau* devient la Passivité qui produit l'Etre. Les deux premiers ont conservé les qualités paternante et maternante, qui ont été mis en état de procréer les êtres à venir. Quant à l'*Eau,* elle est devenue le véhicule séminal, qui met les germes Métalliques et Minéraux en état de procréer le végétal.

Par rapport au Métal, au Minéral, à l'Aquatique, le Végétal représente la Passivité qui moule les règnes précédents, dans l'enveloppe qu'il leur procure, sous laquelle ils produiront de nouvelles manifestations à l'infini.

Le Végétal n'a pas, non plus, ni cœur, ni estomac, ni cerveau. Cependant, il assimile, sans arrêt, les éléments métalliques et minéralogiques qu'il emprunte à la terre, pour les transformer en lui-même. Il continue l'étreinte d'union qui relie ensemble le trois règnes précédents, sous les profondeurs et sur la surface de la croûte terrestre, en les prolongeant dans les régions atmosphériques, où il étend leur puissance commune.

Le Végétal reflète et met en évidence les splendeurs, mystérieusement cachées dans le sous-sol de la terre, exhibant à la lumière, les trésors innombrables qu'elle tient en réserve, dans l'intention d'orner ses surfaces, des parures les plus élégantes et les plus luxuriantes. Il inaugure la circulation, par sa sève et son latex ; il compose ses tissus d'un système de cellules les plus merveilleux ; puis, il commence à différencier les sexes, en les sectionnant et en les séparant.

Nous avons déjà constaté la rudimentation du Végétalo-Animal dans les zoophytes, les éponges, les mollusques. A l'animal rudimentaire succèdent les espèces les plus perfectionnées, à la suite d'une longue série d'espèces et de races se distinguant les unes des autres.

A la circulation et au tissu cellulaire, déjà possédée par les Végétaux, l'animal ajoute successivement, un système nerveux, une moelle allongée, un cervelet, un cerveau occipital, un cerveau quadrijumeau, ou central, et l'amorce d'un cerveau frontal, des organes des sens, un instinct, etc. Il inaugure la locomotion.

L'Animal se conserve dans la vie, par la nutrition végétale, d'abord, et carnassière, ensuite. La mort continuelle d'animaux abandonnés à la décomposition et à la putréfaction, sur les surfaces du sol, auraient occasionné des épidémies, des exhalations délétères, qui aurait empesté l'atmosphère, par la présence de nombreux cadavres, séjournant indéfiniment sur le sol. Il valait donc mieux que les espèces voraces se nourrissent de ces débris dangereux.

Il a été souvent constaté, tant que la vie intelligente n'est pas manifestée chez les êtres, que les qualités de races se transmettent de deux manières : 1° par la nutrition prise sur les espèces d'un rang inférieur à celui qui les absorbe ; 2° par l'hérédité ancestrale.

La quantité considérable d'animaux ne demandant que quelques mois, la moitié d'une année, ou une année entière, pour être complets, auraient produit une pullulation dangereuse, qui n'aurait pu être conjurée par une mortalité énorme. Il était plus conforme au progrès, que les espèces supérieures servent de cimetière aux espèces au-dessous d'elles ; car, en s'alimentant de la sorte, les espèces supérieures élevaient à leur niveau, le développement des es-

pèces inférieures, qui auraient péri, quand même, dans leur état d'infériorité, et les espèces supérieures qui auraient aussi péri d'inanition, étant dépourvues de ces ressources. La nature, elle-même, avait prévu le danger de la pullulation, en mettant des limites de temps aux époques de frai et à la faculté génératrice des animaux.

Dans la grande manifestation de son règne, l'Animal continue l'étreinte contractée par les quatre règnes précédents. Par rapport à l'animal, le végétal représente l'activité, et l'animal représente la passivité, à cause du moule animal, qui impose sa forme à l'élément végétal, dont il a primitivement absorbé la nature. Cependant, pendant que le végétal meurt sur le sol où sont plantées ses racines, l'animal se transporte d'un lieu à l'autre, recherchant sans cesse sa nourriture.

Sous les espèces annelées, vertébrées, aquatiques, amphibies, terrestres, aériennes, l'animal prolonge et transporte dedans, dessous, dessus, dehors, sur tous les points du globe, son étreinte grandiose, et lui donne la forme imposante d'un psaume universel d'amour, mugi par la bête féroce, hurlé par les espèces canines et félines, croassé par les bêtes souterraines, modulé par l'habitant de nos forêts. Ces cris, ces gémissements, ces plaintes, ces modulations ne sont-ils pas le grand hymne d'amour universel, célébré par tous les êtres, dont la nature a préparé l'engendrement infini, dans la gloire et dans la félicité?

C'est l'écho de l'hyménée universel qui trouve son origine dans les entrailles de notre terre bien-aimée, qui va se répercuter de proche en proche, jusqu'aux distances les plus éloignées, afin de répandre, partout, dans tout ce qui vit, le besoin d'amour et de bonheur.

Sans la présence du métal, du minéral, de l'aquatique, du

végétal, l'Animal n'aurait pu exister, et, si l'un, quelconque, de ces règnes venait à disparaître, il se décomplèterait. Car, la vie se manifeste dans ces divers règnes, suivant sa nature et suivant sa fonction. La disparition de l'un d'eux, laisserait une lacune impossible à combler.

Si l'on examine au microscope, un fragment de métal, on observe sa structure, striée par couche, de nombreuses petites cavités, de petits grains à forme variée. On devine déjà le dessin futur de cellules dans ces creux, dans ses reliefs, dans ses nervures, tous inégaux ; et, lorsque l'on brise une barre de fer ou de cuivre, on aperçoit sur la tranche de la cassure, une masse de petits promontoires brillants, ne ressemblant en rien à un objet en train de périr ou de se décomposer.

Un fragment de minéral, soumis également à l'examen microscopique, laisse apercevoir un enchevêtrement de granules soudés les uns aux autres, dans un certain ordre d'homogénéité. On y constate peu de cavités ; s'il y a des stries, elles sont dures, quelquefois, mais, le plus souvent, elles sont faciles à effriter, suivant la nature du minéral. Néanmoins, ces molécules agglomérées sont maintenues par l'électricité. On perçoit quelque chose ayant de la ressemblance à des dessins charnus et musculeux, dans leurs contextures. Aussi seront-ils, plus tard, le principal élément de l'ossature animale et humaine, et des muscles.

A l'examen microscopique d'une parcelle d'eau, on s'aperçoit qu'elle se refuse à revêtir aucune forme, excepté lorsqu'elle est maintenue dans un vase ou dans un récipient qui la contient. On y remarque, en outre de son apparence fluente, des spores, des batonnets, des vrilles, des granules, etc., etc., tout cela constitue une substance séminale, toute prête, pour la procréation.

En examinant un échantillon végétal au microscope, on reconnait, sans hésiter, sa nature organique. On y constate la circulation de la sève se distribuant dans toutes ses parties ; la constitution de cellules se remarque pour la première fois, ce qui n'existait ni dans le métal ni dans le minéral, ni dans l'aquatique. Les éléments prétendus inorganiques se sont associés pour former des organes; car, si le germe des organes n'avait pas existé dans les règnes précédents, à l'état latent, jamais le végétal n'aurait pu les créer de lui-même. Une partie de l'oxygène et de l'hydrogène qui avait constitué l'eau se gazéifient et deviennent de l'air.

Par une chimification plus complète que chez ses devanciers, le Végétal appelle à lui les anciens éléments qu'il déconcrète, léquifie et volatilise dans l'atmosphère, préparant, ainsi, une substance perfectionnée, afin d'entretenir dans la vie le rejeton animal, qu'il engendrera à son tour. Cela est aussi l'apanage de la vie transmettant la vie, soit au moyen de pollen, soit de toute autre manière. Constatons, en passant, que le Végétal est composé de filets ligneux et fibreux de cellules immobiles, se renouvelant, seulement par intussuception, et sur place ; que les fibres contiennent un influx nourricier, qu'elles transportent au milieu de veinures en grand nombre ; que de la sensibilité qu'il manifeste pendant les ouragans et pendant les variations de température, il n'a aucune conscience. Enfin, l'arbre possède le liber, comme intermédiaire entre le stèle et l'écorce, et cette dernière se couvre de velures ou poils, selon son âge plus ou moins avancé.

(*A suivre.*) ZURINGER

CHRONIQUE SPIRITUALISTE

Questions et Réponses

Sous cette rubrique, les membres de l'A. S. pourront échanger avec la Direction, les chefs de groupes et entre eux des idées sur les sujets intéressant le développement de la mentalité spiritualiste. La place accordée à cette rubrique étant limitée, la Direction ne donnera suite qu'à des questions et réponses brèves et ayant un réel intérêt général.

Avis. — Les trois 1res années de la Revue l'*Alliance Spiritualiste* sont en vente dans nos bureaux au prix de 7 francs chacune. A titre de propagande, le Comité a décidé que nos nouveaux membres et abonnés, pour 1913, qui désireraient se les procurer, pourraient les recevoir *franco* au prix exceptionnel de 3 fr. 50 l'une.

Bibliographies

La Revue rendra compte des ouvrages spiritualistes qui lui seront adressés en double exemplaire. Pour un seul exemplaire, l'ouvrage sera seulement cité.

Abrégé du cours de théologie du Chev. Le Clément de Saint-Marcq, recteur du Bureau permanent d'étude des phénomènes spirites, séant à Anvers. — Cette petite brochure de 34 pages est pleine de très bonnes idées sur les sujets des huit leçons suivantes : La Cause unique ; l'Etre universel ; l'ensemble des lois ; la Justice ; le Bien ; la vérité ; la Prière ; le Sacrifice. Cette dernière leçon se clot par cette grande Vérité qui, à elle seule, vaut toutes les sciences et tous les livres : « C'est par le sacrifice que l'homme s'unit à Dieu. »

Chez Chacornac, 11, Quai Saint-Michel : Joanny Bricaud : *J.-K. Huysmans et le Satanisme, d'après des documents inédits* (1 vol. in-16 de

80 p. 2 francs). En cette élégante plaquette, M. Bricaud rappelle de vieilles histoires d'un quart de siècle et dont les différents acteurs s'accusèrent réciproquement de satanisme. Il est à penser que là comme ailleurs le démon du bluff dut jouer un rôle considérable et qu'il restera bien difficile de faire la critique de pareils faits.

PAPUS : *L'âme humaine avant la naissance et après la mort. Constitution de l'homme et de l'univers*; *clef des Evangiles, initiation évangélique, d'après* PISTIS SOPHIA, *avec quatre figures et des tables explicatives de* PISTIS SOPHIA. — (1 vol. in-18, 1 fr. 50. Beaudelot éd., 36, rue du Bac, Paris.) Excellente réédition de cette brochure qui contient une analyse rapide de la *Pistis Sophia*, ouvrage gnostique qui fut jadis mis au jour et traduit en français par M. E. Amelineau ; un résumé de la constitution du Plerôme ou Univers physique et hyperphysique d'après ce livre ; une histoire de l'Involution et de l'Evolution de l'âme humaine avant et après la vie terrestre ; des lumières sur le Christianisme et les Evangiles, à l'aide de citations choisies et expliquées où il est nécessaire ; un dictionnaire des principaux sujets traités avec renvois à l'édition française.

Chez le même éditeur : — ALTA, docteur en Sorbonne : LE CHRISTIANISME ORIGINEL (1 vol. in-18, 2 frs.) ce livre contient six conférences faites par l'auteur en 1912 et dont voici les titres : Préparation providentielle du Christianisme ; Comment les prêtres juifs supprimèrent les Prophètes ; La Sibylle hébraïque ; Avènement du Christianisme ; En quel sens Jésus est le Christ Fils de Dieu ; La Doctrine du Christ. — L'éloge du Dr Alta n'est plus à faire et ceux qui liront ce nouvel ouvrage de lui y retrouveront toutes les hautes qualités de l'auteur si apprécié de l'*Evangile de l Esprit.*

Chez le même éditeur : — J. GAFFAREL : *Profonds mystères de la Cabale Divine, traduit pour la première fois de l'original latin par* SAMUEL BEN-CHESED. *Introduction du* Dr MARC HAVEN (1 vol. in-18, 3 frs). « Ce livre, dédié au cardinal de Richelieu, dit le Dr Marc Haven, est avant tout une défense de la kabbale contre les fausses imputations d'hérésie, d'hétérodoxie et de superstition. Mais c'est une défense habile faite par un homme instruit, et son titre n'est pas trompeur : l'auteur n'a pas craint de laisser entrevoir à certains endroits, sous le voile de discussions en apparence superficielles, les mystères les plus profonds de la kabbale. Grâce à ce procédé prudent, les juges ecclésiastiques les plus soupçonneux de l'époque n'avaient rien à reprocher à son titre et les initiés y trouvaient, comme ils peuvent le faire encore aujourd'hui, un aliment substantiel pour leur esprit. Ce petit livre était

devenu introuvable, cette édition est donc une bonne fortune pour les amateurs. »

FERNAND HAUSER. — *Les Balkaniques* (1) (Poèmes), ornements de EDMOND ROCHER, préface de JEAN AICARD, de l'Académie Française. Félix Carbonnel, 51, rue Saint-Antoine, Paris.

EXTRAIT DE LA PRÉFACE

Les *Balkaniques* que je viens de lire en épreuves, sont le poème de la guerre d'Orient. Au moment même où les armées se heurtent, le poète chante. Et l'on songe à cette cornemuse héroïque des bardes écossais, qui ne cesse de pousser sa grande clameur guerrière tant que retentissent les coups formidables frappés par les claymores sur les boucliers !... Mais pour qui chante notre poète ? Est-ce pour les grecs ? pour les bulgares et les monténégrins ? ou serait-ce pour les turcs !

L'originalité de la conception est ici : il chante pour chacun de ces peuples tour à tour et en même temps. Le cœur du poète ressent toutes leurs émotions à la fois contraires et semblables.

Pour chacun d'eux, d'un certain point de vue, cette guerre est de défense ; ce n'est pas une guerre de conquête, celle qui veut reprendre à des oppresseurs le fruit de leurs victoires passées. Et cependant l'oppresseur, dont la victoire remonte à des siècles lointains, peut se dire, lui aussi, qu'il défend une patrie, une gloire légitimes... Ainsi se disperse, en se multipliant, l'âme du poète. Chacun des peuples qu'il chante peut s'enthousiasmer, à sentir passer le vent de telle strophe aux ailes éployées ! Véritablement elles ont toutes un élan qui entraine.

JEAN AICARD
de l'Académie Française.

ORGANES REÇUS :

Sous cette rubrique, nous citons les publications qui nous parviennent ou font l'échange avec nous. Nous prions nos confrères de vouloir bien nous citer aussi à leurs lecteurs.

UNE NOUVELLE REVUE :

RIVISTA MENSILE ILLUSTRATA, fondata e diretta dal Prof. GENNARO PUCCI, per la Propaganda dell' ALLEANZA SPIRITUALISTA. Direzione ed Amministrazione : 4, Via Castelfidardo, ROMA. Abon. 5 francs. Etranger 8 francs. Un n° 0 fr. 50.

Sommaire des deux premiers numéros : L'Immortale (La Direzione),

(1) 5 francs en souscription chez l'éditeur.

— L'Opéra de l' « Alleanza Spiritualista » nel mondo. — Appel to English People. — Jeanne Beauchamp (avec portrait). — La Guerra. — Una lodevole iniziativa russa per la pace. — Francia e Italia. La forza dell'ipnotismo. — Rinascenza Spirituale o Rincarnazione de gli Spiriti. — Pensiero. Studi comparati de la dottrina esoterica delle Re-igioni e delle filosofie religiose per Jeanne Beauchamp. — La Parola di Gesu. — Gruppo Roma dell'Alleanza Spiritualista. — Al di la res-ponsi di medianità parlante e serivente. — Poteri occulti e misterios nella manifestazione spiritualista. — La Table ronde. — Gruppo « Roma » dell' « Alleanza Spiritualista », Président Prof. Gennaro Pucci. — L'Immortale (poésie de G. Puccianti). — La fede in Dio. — Pax in terra. — Fratelli (poésie).

— Gesu Cristo. — Lo Spiritualismo nei nostri tempi (Italien, Français et Anglais). — La Parola di Gesù. — Pensiero. Studi comparati de la dottrina esoterica delle religioni et delle filosofie religiose per Jeanne Beauchamp (*Suite*). — Agli Abbonati. — Azione Spiritualista. Gruppo « Roma » dell' Alleanza Spiritualista. Charitas. — Le Féminisme Spiritualiste par M. O. de Bezobrazow (Jeanne Beauchamp). — Du Féminisme Spiritualiste et de l'éducation de la croyance (Mme O. de Bezobrazow). — Azione. Lo Spiritualismo nella Gioventu. Nell' insegnamento e nella Scuola (Prof. Gennaro Pucci). — Al Di Là. Consolazioni e speranze, responsi per medianita parlante e scrivente pene e Gioie terrene : Il Bene ed il Male. — Reflessione Spiritualista su questo responso. — La Reincarnation (P. Servin). — Occultismo. A proposèto di telepatia, Imozionanti rivelazioni di un ex giudice instruttore. — Avv. G. B. Penne, sulla riparazione degli errori giudiziari.

Nos meilleurs souhaits à notre confrère, dont nous recommandons vivement l'effort pour la propagation de l'*Alliance Spiritualiste* dans le monde.

Le Théosophe, 1, rue Marguerin, Paris. Bim. Ab., 4 fr. 50.

Ultra, *Rivista theosoph. di Roma*: via Gregoriana, 5. Bimestrale: Italie 5 fr. Étr. 6 fr.

Cœnobium, *Riv. intern. di liberi studi* (Italien-Français); 1 vol. de 160 p. chaque mois impair, Villa Cœnobium; Lugano, Suisse. Ab., Italie, Suisse, 12 fr. Etr. 15 fr.

Luce e Ombra, *Riv. mensile illustr. di Sc. spiritualiste* : Roma, via Varese, 4. — Italie 5 fr. Etr. 6 fr.

Revue Scientifique et morale du Spiritisme, Mensuel, 40, B. Exelmans, Paris. Fr. 10 fr. Etr. 12 fr.

Bulletin de la Société d'Études psychiques de Nancy, R.

du Faubourg Saint-Jean, Nancy. Tous les deux mois. Fr. 5 fr. Etr. 6 fr.

Les nouveaux horizons, *Org. de la Société alchim. de France*. Mensuel. R. Saint-Jean, Douai (Nord), Fr. 5 fr. Etr. 6 fr.

Les Entretiens Idéalistes. Mensuel. R. Méchain, 13, Paris, Fr. 8 fr. Etr. 10 fr.

Le Voile d'isis. Mensuel, Quai Saint-Michel. 11, Paris. 5 fr.

Annales du progrès. Bi-mensuel. 18, Boulevard Carnot, Cannes (A.-M. 6 fr. Etr. 7 fr.

La Résurrection, Sept fois par an, rue Mozart, 75, Paris. Fr. 3 fr. Etr. 3 fr. 50.

La Renaissance Contemporaine. Bim. R. Monge, 41, Paris. Fr. 8 fr. Etr. 10 fr.

Le Reveil Gnostique, *Org. de l'Egl. Gnost. univ.* Tous les deux mois. R. Bugeaud, 8, Lyon. Fr. 2 fr. Etr. 2 fr. 50.

Le Chrétien Libre, mensuel. 57, R. de Vanves, Paris.

Psyché. Mensuel. R. du Bac, 36, Paris, 4 fr.

La rénovation. *Ecole sociét. Phalanst.* R. des Caillots, 90, Montreuil-sous-Bois, Seine. Fr. 2 fr. Etr. 2 fr. 50.

La Tribune Psychique; mensuel, Faubourg Saint-Martin, 57, Paris. 5 fr.

Le Progrès Spirite, Mensuel. R. de l'Avenir, 61, Les Lilas (Seine). Fr. 5 fr. Etr. 6 fr.

La Vie d'outre-tombe. Mensuel. R. Frère-Orban, 66; Jumet (Belgique) 2 fr. 10; Etr. 3 fr.

L'Évolution, Mensuel. R. Porte-Dijeaux, 91, Bordeaux. 3 fr. 50.

La Revue Spirite belge, *Org. off. de la Fédér. nation. Belge du Spiritisme*, mensuel. R. Sohier, 74. Jumet, Belgique. 2 fr. Etr. 3 fr.

A Luz da Verdade, *Rivista Psychica mensal*, Rua do Sallinas, 7, Angrá do Heroismo, Açores.

Le Lien, *Org. des Libres Croyants.* R. Paradis, 183, Marseille. 1 fr. 50 Etr. 2 fr.

La Revue Moderniste Internationale, R. du Vieux Collège, 4, Genève. Mensuelle. 10 fr.

Le Messager; Bi-mensuel. Liège, Belgique. 3 fr. Etr. 5 fr.

Les Loups, *Journal d'action d'art*; Mensuel. R. de la Tour d'Auvergne, 14, Paris. 1 fr. 25; Etr. 1 fr. 50.

Revue des Ambulants. Mensuel. R. Godefroy, 17. Paris. 10 fr.

Journal du magnétisme. Mensuel. R. Saint-Merri, 23, Paris. 10 fr.

Bolletino della Biblioteca filosofica. Piazza Donatello, 5. Firenze, Italia.

Le « Duhovni Svet », Mensuel, 43, R. du Roi Pierre, à Belgrade.

La Paix Universelle. Bi-mensuel. R. Sébastien Gryphe, 12 bis, Lyon. 5 fr. Etr. 6 fr.

Reformador. *Orgao da Federação Espirita Brazileira.* Bi-mensuel, Rua do Rosario, 133, Rio de Janeiro.

Bulletin de l'Alliance scientifique universelle. Trimestriel. R. Mazarine. 28, Paris. 3 fr. 50.

Modern Astrology, Trim. R. de Valois, 41. Paris. 5 fr.

Hygie. Mens. R. de Vaugirard, 33, Paris. 6 fr. Etr. 7 fr.

Mittelungen *der Deutschen Cesellschaft für psychische Forschung.* Semi-mensuel. Leipzig. 6. m. Etr. 7 m.

La Revue Théosophique Belge. Mens. Bruxelles, Av. des Sept Bonniers, 231, Forest. 5 fr. Etr. 6 fr.

La Revue Spirite. Mens. 42, R. S. Jacques, Paris, 10 fr.

Lys over Landet. *Ugebald for Psychiske og Frireligiose studier.* Mens. Reventlowsgade, 20; Kobenhavn, B.

Bulletin du Comité local d'Amiens *(Alliance scientifique univerelle).* Trimestriel. Place Gambetta, 10, Amiens, Somme, 5 fr.

Il Pensiero, *Rivista filosofica e scientifica degli alti Studi.* Dir. ed. Ad. : Bari (Italia) via Marchese di Montrone, 71. It. : 12 fr. Etr. 14 fr.

Le Fraterniste, *Journal de défense immatérialiste, organe hebdomadaire de l'Institut général psychosique.* Av. Saint-Joseph, 4, à Douai (Nord) Fr. 6 fr. Etr. 8 fr.

Le Philosophe moderne et la Religion Philosophique. — Trimestriel. Ab. 4 francs, Rue Saint-Constantin, n. 4 B', à Athènes (Grèce).

Le Nouvel Educateur Rationnel, *pour la recherche des éléments. constitutifs des sciences de la vie, de la liberté et de l'amour.* Mensuel, 4, Rue Mizon, Paris, 5 francs, Etr. 6 francs.

Le Graal, *Cahier mensuel d'Art d'occulte et de mystique*, 36, Rue Bolivar, Paris, 5 fr. Etr. 6 fr.

Star of the West, *organe de la Société Bahaïste*, 5205 Jefferson Avenue, Chicago, Ill. E. U.

Le Réformiste, *org. trimestr. des Libre-Penseurs spiritualistes* et de a Soc. de simplification *ortografique*, 63 boulevard Sébastopol, Paris. Ab. 1 fr. Etr. 2 fr.

Bulletin mensuel de la Franc Maçonnerie mixte, 51, R. du Cardinal Lemoine, France, 2 fr. Etr. 2 fr 50.

L'Education civique. Mensuel, 195, R. de l'Université, Paris, 3 fr. Etr. 4 fr.

L'Ego. Bi-Mensuel. Bruxelles, Belgique, 3 fr. Etr. 4 fr.

Hermès. Bi-Mensuel. A Saint-Michel-de-Maurienne, Savoie, 2 fr. Etr. 3 fr.

Mens Lux, directeur Vitoux, 9, rue de Chabrol, Paris.

L'Echo du Merveilleux, directrice Mme Gaston Méry, 3, rue Dante, Paris.

Idéals Magazine, 3, rue Newton à Nantes.

L'Argus de la Presse, fondé en 1879, lit 12.000 journaux par jour et se charge d'en fournir des coupures, ainsi que de toutes recherches rétrospectives et documentaires. Ecrire : 37, rue Bergère, Paris.

Le Courrier de la Presse, Bureau de coupures de journaux français et étrangers, fondé en 1889, fournit des extraits sur tous sujets et personnalités. Ecrire : 21, Boulevard Montmartre, Paris, 2e.

Pour le Comité fondateur, l'Administrateur-Gérant

A. Jounet.

Imprimerie BUSSIÈRE. — Saint-Amand (Cher).

PROGRAMME GÉNÉRAL DE L'ALLIANCE SPIRITUALISTE

L'A. S. a été fondée en vue de constituer un terrain impersonnel et neutre d'étude et d'entente pour toutes les écoles et modalités de la Pensée spiritualiste.

Buts poursuivis : 1° La fraternisation universelle des écoles spiritualistes et l'accroissement de leurs propres forces par une connaissance pratiquement plus approfondie les unes des autres.

2° Le dégagement des grands principes communs à toutes les écoles spiritualistes ;

3° L'action spiritualiste générale dans le monde en face des théories dissolvantes du matérialisme, ainsi que l'action moralisatrice et sociale corollaire de ces efforts.

4° L'étude approfondie des lois secrètes de la nature et des puissances psychiques et spirituelles de l'homme.

Conférences publiques et Réunions fermées : L'A. S. donne au cours de l'année, à Paris et en province, des conférences publiques avec le concours des principales écoles spiritualistes. En outre, l'A. S. tient des réunions fermées d'études spéciales pour ses membres et auxquelles elle peut admettre, sur demande, les personnes qui s'intéressent activement à ses travaux.

Admissions : Pour faire partie de l'A. S. comme membre, il suffit d'en faire la demande au Secrétaire général et d'être admis par le Comité fondateur. La cotisation annuelle, donnant droit à la Revue et aux Séances, est de

5 francs. On peut devenir membre fondateur et racheter sa cotisation par un versement de 100 francs minimum. Les dons sont reçus avec reconnaissance et donnent droit au titre de Bienfaiteur de l'A. S., qui fait appel à toutes les bonnes volontés.

AVIS

Le Comité fondateur de l'A. S. déclare laisser aux signataires des travaux publiés dans la Revue, avec l'entière liberté des idées, leur complète responsabilité.

Pour tout ce qui concerne l'*Alliance Spiritualiste* ainsi que la *Revue*, s'adresser au Secrétaire Général, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris, soit par correspondance, soit le 1er jeudi du mois à 2 heures, et le 3e samedi à 8 heures du soir (Sauf août et septembre).

Mme J. Beauchamp, Présidente-Fondatrice de l'A. S., Vice-Présidente en l'Alliance Scientifique Universelle, prie les personnes qui lui écrivent personnellement, d'adresser leur lettre, 26, rue Dheilly, à Amiens (Somme).

Pour ce qui regarde le Bureau d'étude de l'A. S. et les questions administratives, on peut écrire à M. A Jounet, Président-Administrateur, 75, avenue Mozart, Paris.

AVIS. — Les Abonnements et cotisations partant de janvier, nous informons nos abonnés et membres qui ne les renouvellent pas en temps utile, que la poste leur présentera la quittance, augmentée de la taxe de recouvrement postal.

LE PREMIER CONGRÈS DE L'A. S.
A ROME (1)

Dans le courant de décembre dernier, Mme Jeanne Beauchamp, Présidente Fondatrice de l'*Alliance Spiritualiste*, se rendit à Rome pour y présider le premier Congrès de cette *Alliance*. Un groupe de spiritualistes l'accompagnait ; parmi eux figuraient MM. L'Hermitte et Pouchin, qui, souvent, prononcèrent, des allocutions ou des discours dans les diverses réunions où la vénérée Présidente-Fondatrice de l'*Alliance Spiritualiste* porta l'autorité de sa parole.

Une réunion se tint d'abord à Marseille. Le thème du discours de Mme Jeanne Beauchamp était : *De l'Utilité de la Doctrine Esotérique*.

Dans un langage persuasif, plein d'enseignements, elle entraîna les auditeurs vers les profondeurs de l'Unité intellectuelle et religieuse.

M. L'Hermitte et M. Pouchin obtinrent aussi un vrai succès. Bien que très hâtivement organisée, cette réunion avait attiré une nombreuse assistance.

C'est ensuite à Cannes que Mme Beauchamp poursuivit la série de ses conférences.

Là, dans la salle du Casino, elle traita, devant un auditoire nombreux et des plus choisis, le sujet suivant :

La crise matérialiste est plus apparente que réelle. Indices de la grande renaissance spiritualiste.

(1) Nos lecteurs excuseront le retard de ce N°. Nous avons dû attendre des documents et des discours qui ont été utilisés d'abord par nos frères de Rome. L'A. S.

La conférencière inspirée provoqua tour à tour le recueillement et l'enthousiasme de son auditoire. Là encore elle sema le bon grain de la prochaine renaissance spiritualiste. Et son succès fut grand.

Mme de Bezobrazow, invitée à prendre la parole après Mme Jeanne Beauchamp, parla en termes distingués sur le *Féminisme Spiritualiste*, mouvement dont elle est la promotrice. Elle aussi obtint un réel succès, de même que M. L'Hermitte, qui fut fort goûté.

Des vues cinématographiques commentées terminèrent les séances de Marseille et de Cannes.

Nous n'aurons garde d'oublier le bon accueil qui fut fait aux apôtres du Spiritualisme par M. Ducasse Harispe, Directeur des *Annales du Progrès* et Délégué de l'*Alliance Spiritualiste*, auquel revint l'honneur d'avoir organisé cette victorieuse réunion.

Son dévouement fut largement récompensé par les beaux résultats acquis : qu'il trouve ici tous nos remerciements.

De là, Mme Jeanne Beauchamp alla porter la bonne parole à Nice.

Ce fut dans la salle des conférences de la Société d'Etudes psychiques qu'eut lieu cette assemblée.

Dans un langage élevé, le distingué Président de cette société, M. le Docteur Breton, présenta Mme Jeanne Beauchamp.

Le sujet choisi et développé par l'éminente Présidente Fondatrice de l'*Alliance Spiritualiste* était : *De l'Utilité de l'Union des Ecoles Spiritualistes.* Là encore, le succès fut complet ; le grand apôtre du spiritualisme développa avec infiniment de savoir son beau discours qui fut écouté religieusement par une salle bien garnie.

Ensuite M. Pouchin lut une communication de M. Jounet, Président Administrateur de l'*Alliance Spiritualiste*, qui fit une forte impression.

De nouveau, M. Le docteur Breton prit la parole et clôtura la séance par de chaleureuses félicitations aux apôtres voyageurs, que lui-même n'aurait pas moins méritées.

Au Président et aux membres de la Société psychique qui avaient organisé cette remarquable manifestation, merci : ce fut une heureuse journée pour tous et pour le progrès spiritualiste.

Ensuite c'est à Rome, où se tenait le premier Congrès de l'*Alliance Spiritualiste* qui dura 4 jours, que nous retrouvons Mme Jeanne Beauchamp et les congressistes Français qui l'accompagnaient.

Le 19 : inauguration, dans la grande salle du « Musée de la Paix ».

Lorsque Mme J. Beauchamp fait son entrée, accompagnée de MM. L'Hermitte, Pouchin, Noflette et Mlle Noflette, une grande ovation leur est faite.

Présentée au public par le Professeur Gennaro Pucci Président du groupe de Rome de l'*Alliance Spiritualiste*, Mme Beauchamp prend ensuite la parole.

Son discours d'ouverture fut très applaudi, et fit une profonde impression.

Le Professeur Pucci qui lui succéda et parla de l'*Alliance Spiritualiste en Italie* : vif succès aussi.

M. L'Hermitte prit ensuite la parole : attention soutenue et beaucoup d'applaudissements.

Le 20, seconde journée du Congrès. A la présidence Mme J. Beauchamp, MM. Pucci et L'Hermitte.

M. Pouchin, un distingué spiritualiste, lit l'intéressant

discours de M. Albert Jounet, Président Administrateur de l'*Alliance Spiritualiste*.

M. Jounet envoie un salut fraternel de la France Spiritualiste aux congressistes de Rome et d'Italie, (*applaudissements nombreux et enthousiastes*).

Ensuite M. Pucci présente le professeur Andréini — discours très goûté.

Mme T. de Nuva lui succéda et fit, en français, un discours heureusement accueilli, pour exprimer les fraternels sentiments du groupe de Rome envers l'*Alliance Spiritualiste*.

Cette deuxième journée fut clôturée par des vues cinématographiques commentées.

Le 21, troisième journée du Congrès présidée par Mme J. Beauchamp.

Le Professeur Pucci donne la parole au Professeur Artioli : beau discours fort applaudi.

Appelé à prendre la parole, le Professeur De Gubernatis, apôtre vénéré de la paix, nous tint sous le charme ; et son discours fut ovationné.

Le Professeur Pucci, lit un compte rendu du Comte Valentini, un fervent spiritualiste.

Puis ce fut le tour de l'avocat Penne ; vu l'heure tardive la fin de son discours fut remise au lendemain.

La journée de clôture, le 22, s'ouvrit sous la présidence de Mme Jeanne Beauchamp.

M. l'avocat Penne reprit la suite de son discours, montra les avantages, pour la cause spiritualiste, de la création d'une laïque maison de retraite et d'étude. Ce discours, médité et convaincu, séduit l'auditoire. Ensuite Mlle O. Fiano récita d'admirables vers qui reçurent un chaleureux accueil.

La parole est ensuite à Mme J. Beauchamp, qui prononce un splendide discours de clôture.

Sa parole fut écoutée avec admiration et couverte de vifs applaudissements.

Le Professeur Pucci remercia en termes émus Mme J. Beauchamp, traça un tableau de ce que doit être l'*Alliance Spiritualiste, en Italie*, de ce qu'il doit advenir de cette fraternité.

Et c'est au milieu de l'enthousiasme général que prit fin dans une profonde union des cœurs le Premier Congrès de l'*Alliance Spiritualiste, en Italie*.

Invitée par la Société *Théosophique* de Rome, Mme Beauchamp y prit la parole le 23.

Après une charmante allocution et des souhaits de bienvenue que lui adressa le Président, Mme Beauchamp développa son discours : *De l'utilité de la pensée ésotérique*.

Là, son succès fut encore considérable ; et une fois de plus il nous fut donné de voir quelle sympathique déférence on a pour celle qui sacrifie sa vie à la cause spiritualiste.

A la gare, au moment du départ, le lendemain, une surprise attendait Mme J. Beauchamp et ses compagnons. Une superbe gerbe de fleurs, où se mêlaient les couleurs Françaises et Italiennes lui fut remise par Mme Pucci au nom du groupe spiritualiste de Rome en témoignage de reconnaissance et de haute estime.

Un Congressiste.

CONGRÈS DE ROME

DISCOURS D'OUVERTURE

DE Mme JEANNE BEAUCHAMP PRÉSIDENTE FONDATRICE DE L'A. S.

Sœurs, frères,

Je suis profondément heureuse d'être au milieu de mes Sœurs et Frères spiritualistes au Congrès de l'*Alliance Spiritualiste* à Rome.

Je suis venue, il y a trois ans, dans cette ville unique de Rome, qui conserve la trace de trois civilisations, avec l'intention de former un groupe de l'*Alliance Spiritualiste.*

Ce groupe est à présent constitué sous la Présidence de notre si dévoué et vaillant Frère Gennaro Pucci, qui est admirablement secondé par les membres du Groupe.

L'*Alliance Spiritualiste* ne cherche pas le plus grand nombre d'adhérents, mais la plus grande valeur de ses membres.

A Rome, comme à Paris, comme parmi ses délégués nationaux, régionaux et locaux, c'est une élite qui s'est formée et a constitué l'A. S.

Au nom des représentants de l'A. S. et en mon nom, merci.

Sœurs, Frères, laissez-moi aussi vous remercier d'avoir répondu à notre appel.

Permettez-moi de vous présenter notre société l'A. S.

L'A. S. invite toutes les Ecoles spiritualistes à s'allier, à

se fédérer pour l'action spiritualiste générale, tout en conservant leur autonomie.

Chacun se rappelle le bloc républicain qui formait la terreur du parti adverse. Formons le bloc spiritualiste ; car nous avons nous aussi, un terrible parti adverse : le matérialisme, et en parlant de cet ennemi, je veux dénoncer ce bas matérialisme qui opprime tout ce qu'il y a d'élevé en nous, qui conduit nos fils, nos filles au désespoir, au suicide, au déshonneur.

Voilà l'ennemi terrible à combattre et, pour cette lutte à outrance, pas d'armée n'est nécessaire, mais tous les spiritualistes, malgré leurs divergences de vue, doivent s'unir.

L'A. S. a maintenant des amitiés solides ; il lui est possible d'étendre son action non seulement en France, mais dans les cinq parties du monde, où elle peut être assurée de trouver des savants, des intelligences d'élite qui l'aideront à l'organisation de ses Conférences. L'A. S. a su, par l'impartialité de ses vues, gagner l'estime des libres-penseurs distingués.

Malgré les obstacles que nous pourrons rencontrer sur notre route, une pensée réconfortante nous soutiendra : celle du devoir accompli !

Nous devons nous efforcer plus que jamais, d'être animés de sentiment d'amour envers Dieu, envers nos Frères aînés de l'Au-Delà et aussi envers nos Frères de notre planète : la Terre.

N'ayons qu'un même cœur, qu'une même intelligence, afin de travailler pour Dieu ! pour l'Humanité !

Ne nous préoccupons pas des dissentiments entre les différentes Ecoles spiritualistes, ils s'aplaniront d'eux-mêmes ; faisons, au contraire, cette année, l'unité sur les principes fondamentaux des différentes doctrines ; afin de

pouvoir enseigner la Vérité religieuse à la foule, qui en a tant besoin.

Dans toutes les Ecoles spiritualistes nous voyons, à l'heure actuelle, une recrudescence d'activité, sous une forme ou sous une autre ; nous attendons de grands événements spiritualistes, nous entrevoyons la nouvelle Jérusalem.

Unissons nos bonnes volontés, nos cœurs de plus en plus pour faciliter l'entrée de cette divine Cité à nos Frères toujours aveugles.

Qu'à nos pensées de deuil pour nos Frères aveugles, se mêlent nos chants d'allégresse : cette fois ce sera l'entrée en la Jérusalem céleste ou toute tristesse se changera en joie, où notre plus doux rêve se réalisera.

En terminant je tiens à remercier notre Frère G. Pucci, tous nos Frères de Rome, d'Italie ainsi que tous les membres des sociétés amies qui nous ont aidé dans l'organisation de nos réunions.

La parole est à M. G. Pucci, Président du Groupe de Rome de l'A. S. »

Mme Jeanne Beauchamp a ensuite traité diverses Questions spiritualistes.

ROME PAIENNE — ROME CHRÉTIENNE ROME SPIRITUALISTE

DISCOURS DE CLOTURE

Frères, Sœurs,

Voici bientôt deux mille ans, ô Rome Païenne, que tu es devenue la Rome Chrétienne.

A cette époque quel était ton état mental ?

Le mal triomphait sur les autels, minait la famille, souillait la vie publique. Rome s'affaiblissait dans la volupté, se livrant aux despotes qui lui permettaient « de marcher librement dans les impudicités, les mauvais désirs, les ivrogneries, les excès de manger et de boire, les idolâtries criminelles » ; Ainsi nous la font connaître les récits des poètes et des historiens.

Toutefois, si épuisée que parut alors la société païenne, elle contenait des principes de régénération : un vague sentiment de l'unité divine, un culte grave, l'habitude de la prière, et dans le peuple une foi vivace au surnaturel. Cicéron l'atteste pour ses contemporains : « Le peuple Romain, dit-il, est égalé par les autres nations, dépassé même dans tout le reste, mais il l'emporte sur elles par sa pitié envers les Dieux. »

C'est de ce foyer que l'Evangile du Christ allait rayonner sur le monde, opposant la loi d'affranchissement : « Il n'y a plus de Juif, ni de gentil, ni d'esclave, ni de libre, ni d'homme, ni de femme. Vous n'êtes tous qu'un, en Jésus-Christ. »

Jésus se révélait dès lors tel qu'il apparait à notre temps, tel qu'il demeurera jusqu'à la fin des siècles : « un signe de contradiction » une lumière assez vive pour attirer les âmes et rendre la foi raisonnable, assez voilée pour être méconnue des superbes.

Rome, ton histoire s'est perpétuée à travers les siècles; quelle autre ville conserve comme toi la trace de trois civilisations ! La Rome païenne, la Rome Chrétienne, et la Rome Moderne, qui va devenir la Rome Spiritualiste.

Dans ce quartier de Rome qui possède encore les ruines de la Rome païenne, combien de sang de martyrs chrétiens a coulé avant que la basilique de Saint-Pierre de Rome soit édifiée ?

Mais, vois, un quartier moderne est construit; c'est là que s'est portée toute l'activité de Rome. Quel est son état mental, à cette Rome moderne ?

Dans la bourgeoisie, indifférence religieuse ou simple pratique extérieure; goût effréné des jouissances terrestres conduisant à l'abîme.

Dans le peuple, sous l'aspect d'idées socialistes, un immense besoin de solidarité.

Ces aspirations de fraternité, ces rêves de cité nouvelle ne sont que des élans d'âmes éprises de spiritualisme, mais qui, faute d'une lumière suffisante, s'égarent en chemin.

Si épuisée que paraît la Rome Chrétienne, elle contient des principes de régénération, témoin, le Congrès spiritualiste, qui réunit une élite, ayant la ferme conviction de l'Unité Divine, adorant Dieu en esprit et en vérité, et sachant prier.

Tous se donnent le nom de Frères et sont des spiritualistes, tous s'unissent dans un même idéal : l'approche de la nouvelle Jérusalem, ils veulent être dignes de l'habiter et désirent ardemment aider leurs Frères à entrer avec eux dans cette Terre bénie.

Combien de sang de martyrs spiritualistes devra-t-il couler avant de pénétrer dans cette nouvelle Terre promise? Rome chrétienne, ne seras-tu pas aux spiritualistes, ce que la Rome païenne a été aux chrétiens ?

Les spiritualistes ne reconnaissent qu'une autorité, celle de Dieu ; ils n'ont qu'un souci, celui d'être à la hauteur de leur tâche, ils sont prêts à marcher sur la trace de leurs aïeux. Ils mettent en pratique la maxime de Jésus, devenue la devise nationale de la France : Liberté, Egalité, Fraternité.

Ils n'attaquent jamais ; mais ils savent souffrir et au besoin sauraient mourir pour leur foi !

Ils croient au principe de la réincarnation, et ils savent que le sentiment subsiste en la vie supérieure de l'être. Aussi pour cette ère nouvelle où l'âme de l'Humanité vibre à l'espérance d'une vie meilleure, d'une terre régénérée, pourquoi les cœurs nobles et vaillants, les héros, les martyrs, ne se seraient-ils pas réincarnés pour faciliter l'entrée de cette nouvelle Terre ?

Est-ce que l'Empereur Marc-Aurèle, le plus vertueux des empereurs romains, a pu rester insensible à la décadence de la Rome chrétienne ! Et n'est-il pas tout désigné pour défendre l'âme romaine, comme il a défendu Rome en soutenant avec succès de longues guerres contre les barbares qui menaçaient l'empire?

Oui, mon âme intuitive me dit que c'est lui qui dirigera la bataille dont sortira victorieuse la Rome spiritualiste, que c'est à lui qu'a été remise la clef de la nouvelle Jérusalem et que sous le nom de Pierre suivant, celui-là, Jésus, il en facilitera l'entrée à tous ceux qui auront foi en lui, au Christ, en l'Ame créatrice.

Sœurs, Frères, recueillons-nous et prions, la lumière se fera en notre âme, en notre esprit et alors d'une seule voix, d'un même cœur tous nous nous écrierons : Suivons-le !!

Sœurs, Frères,

Ce Congrès de l'*Alliance Spiritualiste* à Rome, qui est une préparation à un congrès plus important, a été pour nous une grande joie ; car il s'achève en une étreinte fraternelle.

Nos croyances, les certitudes prodiguées par nos amis de l'Au-delà supérieur, nous font un devoir de ne pas ou-

blier qu'avec la foi en l'Ame Créatrice, au Christ, aux Esprits Célestes, tout nous est possible.

Sachons de plus en plus nous recueillir afin d'entrer chaque jour davantage en communication avec le Plan Divin ; nous vivrons alors dans une suprême béatitude, nous connaitrons le véritable bonheur que nous cherchons en vain sur ce Plan physique.

Nous renouvelons nos remerciements avec reconnaissance à tous nos Frères spiritualistes qui nous ont aidés à l'organisation de ce Congrès, qui ont exposé leurs idées en une parole chaude et vibrante devant un auditoire aussi choisi qu'attentif.

JEANNE BEAUCHAMP.

LA GRANDE ALLIANCE

DISCOURS-MESSAGE ENVOYÉ PAR M. ALBERT JOUNET PRÉSIDENT-ADMINISTRATEUR DE L'ALLIANCE SPIRITUALISTE ET LU PAR M. POUCHIN

Il y a, dans l'histoire, des étapes décisives et puissantes que l'on pourrait nommer, en langage de science ancienne, les époques climatériques de l'Humanité.

Exemples : Les apogées des Empires Egyptien et Assyrien, la Révélation de Moïse, les règnes de David et de Salomon, la prédication du Bouddha, le siècle de Périclès et celui d'Auguste, la fondation du Christianisme, l'invasion des Barbares, la fondation de l'Islam, l'empire de Charle-

magne, le XIIIe siècle, la Renaissance et la Réforme, le règne de Louis XIV, la Révolution. Chacune de ces époques a déterminé une vaste orientation nouvelle et dressé, dans l'idéal et dans la vie, un type accentué et spécial d'Humanité. Mais l'importance des époques ici rappelées n'est pas égale. Une s'élève au-dessus de toutes : C'est la fondation du Christianisme. Pour trouver une époque d'importance pareille, il ne faut plus chercher dans le passé mais dans le présent.

Les moments souverains de l'évolution humaine sont la fondation du Christianisme et notre époque.

Et pourquoi notre temps possède-t-il cette valeur exceptionnelle ?

Parce que commencent à s'y réaliser les deux suprêmes désirs du Christ : L'union et la lumière. « Qu'ils soient un comme nous sommes un. » Il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur », voilà le désir d'union. « Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité », voilà le désir de lumière.

Quel est notre programme ? C'est de nous vouer à l'accomplissement de ces deux volontés du Christ. C'est de faire l'Humanité une dans la lumière de Dieu.

Faire l'Humanité une. Comment ? Par la conscience de la solidarité invisible, puis par l'accord des accords, l'*Alliance Universelle* et l'*Alliance Spiritualiste*.

Oui, acquérez conscience de la solidarité invisible. Avant et par delà toute association concrète et positive, devinez, discernez que l'Humanité est une, en Dieu, pour le croyant, mais aussi dans la sympathie agnostique, pour le matérialiste généreux.

Et que la solidarité humaine invisible soit l'âme immense des multiples efforts de solidarité visible et de toutes les as-

sociations. Qu'elle nous entraîne à l'accord des accords, c'est-à-dire à ne pas opposer entre elles les diverses entreprises d'union, ce qui transporterait l'égoïsme et le choc sur un plan supérieur, mais, au contraire, à unir les unions, à coaliser les groupes et les sociétés qui poursuivent le même but d'harmonie.

Sachons recourir à la forme fédérale. Cette forme est une caractéristique de l'*Alliance Universelle* et de l'*Alliance Spiritualiste*. Les deux Alliances ne reçoivent pas simplement des personnes de doctrines différentes, mais des doctrines et Ecoles elles-mêmes, librement fédérées (1). Et à l'intérieur de la fédération, chacune des doctrines et Ecoles garde sa direction autonome. Les titulaires des directions, appelés représentants dans l'*Alliance Universelle* et présidents d'étude dans l'*Alliance Spiritualiste*, demeurent tous égaux.

En de telles conditions d'égalité les compétitions pour la suprématie deviennent impossibles. Le genre d'association que nous avons choisi peut relier, sans les mêler, toutes les associations du monde.

Mais pour quelle raison une double *Alliance?*

Parce que la première admet tous les hommes fraternels et moraux, qu'ils soient ou non spiritualistes, alors que la deuxième admet seulement les spiritualistes de toute doctrine. De la sorte, par l'*Alliance Universelle*, nous attirons ceux qui, malgré les incertitudes ou les négations de la pensée, ont du cœur, de la pitié, de la sincérité et de l'honneur, et, par l'*Alliance Spiritualiste*, nous attirons ceux qui, malgré leurs divergences, espèrent un Au-Delà

(1) Cela nous empêche de feire double emploi avec la Société Théosophique.

où le cœur, la pitié, la sincérité et l'honneur atteindront enfin un Dieu qui leur corresponde.

Aidez-nous à cette œuvre de Synthèse humaine. Emportez les matérialistes d'amour et de vertu et les spiritualistes à tenter ensemble la victoire de leurs convictions communes. En ce moment même nous travaillons à rédiger, avec le concours des Ecoles adhérentes, une Profession de foi universelle acceptable par tous les humains dignes de ce nom, quelle que soit leur doctrine. Et, dès que la profession de foi sera achevée, nous provoquerons toutes les doctrines et Ecoles et toutes les associations à mettre en pratique, dans le monde entier, les principes sur lesquels toutes se seront avouées d'accord. Il y aura donc, sur la face de la terre et comme à la base de la vie du Genre Humain, en dépit des luttes qui continueraient plus haut, un travail universel, organisé, indéfectible, au service des vérités reconnues par tout le Genre humain.

Quelle impulsion à la paix sociale et internationale qu'un labeur de cette unanimité !

Et là ne se bornera pas l'œuvre de Synthèse.

Nous rédigerons une autre Profession de foi acceptée par les différentes Ecoles spiritualistes. Elle fera rayonner, au-dessus de la Synthèse de la Fraternité, la Synthèse de l'Esprit. Au-dessus de la réconciliation sur la terre, elle étendra la réconciliation dans le Ciel. Par delà la commençante ère d'amour, elle immensifiera l'éternité d'amour. Et tous les hommes, devenus un seul grand Etre, se lèveront vers tous leurs espoirs devenus un seul Infini !

Mais à notre audacieuse tentative d'union humaine l'on ne pourra reprocher l'humanitarisme vague, la méconnaissance des réalités nationales, l'anarchie et l'utopie. L'*Alliance Universelle* et l'*Alliance Spiritualiste* ne sont pas

moins respectueuses de l'indépendance des nations que de l'autonomie des Ecoles. Chaque peuple a, d'après nos constitutions, un Délégué national, des Délégués régionaux, un Bureau d'étude et d'action formé de représentants, égaux entre eux, des différentes Ecoles. En appelant la race humaine à une immédiate et prodigieuse union morale, nous conservons libres et vivantes les unités tangibles et historiques. Nous réalisons l'idéal par le concert, non par l'oubli des réalités.

C'est grâce à cette énergie à la fois idéaliste et réaliste, c'est grâce au caractère positif et pratique de leur constitution fédérale, de leurs Délégués, Ecoles, Bureaux d'étude, conjoint au caractère inendiguable et céleste de leur expansion morale, que l'*Alliance Universelle* et l'*Alliance Spiritualiste* ont mission d'accomplir la volonté d'union du Christ. Car, en ne touchant pas aux divisions légitimes des hommes ni à leurs sincérités, et en dégageant les convictions actuellement communes des doctrines, elles permettent l'union sans retard et sans borne. Elles ont mission, également, d'accomplir l'autre volonté du Christ, la volonté de lumière. Car ces convictions communes dégagées et rassemblées établiront, au milieu de nos discordes, le premier centre de vérités impartiales, impersonnelles, divines, le noyau du soleil illimité de la vérité !

Venez donc, je ne dirai pas à nous mais à l'union et à la lumière avec nous. Hommes et femmes de toutes les doctrines et de tous les peuples, effectuons ensemble la grande Alliance.

Et vous, groupe de Rome, ne cessez pas le magnifique élan dont vous avez donné l'exemple. Certes des personnalités de nombreuses nations adhèrent à notre mouvement.

Mais, jusqu'à ce jour, ce sont l'Italie et la France, Rome et Paris qui déchaînent la plus fervente et la plus forte propagande. L'*Immortale* romain est le frère d'armes de notre Revue. Quand l'initiative, l'intuition et le dévouement de Mme Jeanne Beauchamp sont venus stimuler à une action apostolique les pionniers du spiritualisme et associer à cette action les œuvres antérieures, plus théoriciennes, c'est vous qui, par la fondation du groupe *Roma*, avez, avec le groupement français, le mieux compris et secondé cette transformation de la renaissance spiritualiste et ésotérique. Maintenant c'est votre cité, d'une si colossale destinée dans l'histoire des empires et des religions, qui est le siège du premier Congrès de l'*Alliance Spiritualiste*. Votre géant passé, votre vivace et glorieux présent comportent un merveilleux avenir. Les sympathies franco-italiennes sont un des éléments de la paix du monde. Elles contribuent à préparer l'harmonie politique de l'Humanité. Qu'elles contribuent à préparer, aussi, son harmonie spirituelle. Que le premier Congrès de l'*Alliance Spiritualiste*, son Congrès de Rome, accélère le triomphe de la lumière et de l'union voulues et prédites par Jésus. La Paix Romaine fut le théâtre de l'avènement du Christ en chair. O Rome, sers la Paix Humaine, théâtre futur de l'avènement du Christ en esprit, en gloire !

ALBERT JOUNET.

IIe CONGRÈS INTERNATIONAL DE PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

PARIS — 25 AU 30 MARS 1913. — PAQUES

Il vient d'être décidé que le 2ᵉ *Congrès international de Psychologie expérimentale* se réunira pendant les vacances de Pâques : c'est-à-dire du 25 au 30 mars. Les Congrès, nos lecteurs s'en souviennent, ont pour but d'étudier tous les phénomènes psychiques qui, suivant l'expression de M. E. BOIRAC, se produisant chez les êtres animés ou par un effet de leur action, ne semblent pas pouvoir s'expliquer entièrement par les Lois ou les Forces de la Nature déjà connues, c'est-à-dire les phénomènes du *Magnétisme animal*, de l'*Hypnotisme*, de la *Suggestion*, du *Médiumnisme*.

PROGRAMME DES TRAVAUX

Le programme des travaux est ainsi fixé :

Mardi 25 mars.

MATIN. — *Séance d'ouverture.* — Discours d'ouverture. — Exposition des Appareils et des Documents psychiques.

APRÈS-MIDI. — *Travaux de la 1ʳᵉ Commission.* — Etude des Phénomènes Psychiques universellement admis :

Hypnotisme, Suggestion et Double conscience (Ecriture automatique, Dédoublement de la Personnalité). — *Thèmes portés à la discussion internationale* : Quel est le rôle de la suggestion dans les divers phénomènes de la Psychologie expérimentale. — Définition et pratique de l'Hypnotisme doux.

Mercredi 26 mars.

MATIN. — *Travaux de la 2e Commission.* — Etude des Forces inconnues émanant d'un être animé agissant ou semblant agir sur un être animé (Action de l'homme sur l'homme, sur les animaux, sur les végétaux, étude de la Radiation humaine dans ses propriétés biologiques, développement de la Force magnétique). — *Thèmes :* Action des Forces inconnues émises par l'homme sur l'homme sain ou malade, sur les animaux, sur les végétaux et les micro-organismes. — La Conductibilité de la Force Psychique. — Méthodes de Développement de la Force Magnétique. — Ce qu'il faut penser des Dangers que présenteraient le Magnétisme et l'Hypnotisme au point de vue social.

APRÈS-MIDI. — *Réunion plénière.* — Rapport sur les travaux de la 1re et de la 2e Commission.

Jeudi 27 mars.

MATIN. — *Travaux de la 3e Commission.* — Etude des Forces inconnues émanant d'un être animé agissant ou semblant agir sur les Corps bruts (Médiumnisme et phé-

nomènes connexes : extériorisation de la motricité, mouvements de tables, lévitations, apports, étude de la radiation humaine dans ses propriétés physiques et chimiques, etc.). — *Thèmes* : Examen des moyens à employer pour contrôler plus objectivement et d'une façon moins empirique les déplacements ou transports médiumniques d'objets sans nuire aux conditions spéciales dans lesquelles se produisent ces phénomènes. — Effet des diverses lumières sur la production des phénomènes physiques de la médiumnité. — Est-il possible d'atténuer l'action nuisible de la lumière? Moyens à employer pour y parvenir. — Reconstitution et examen des appareils imaginés par Hare, W. Crookes, Faraday, Alrutz, etc., pour contrôler scientifiquement la Lévitation des tables et autres objets. — Reconstitution et Examen d'appareils du genre de ceux imaginés par Du Bois-Raymond, de Puyfontaine, l'abbé Fortin, Thore, Lafontaine, Baraduc, etc., pour étudier les Forces inconnues émanant d'un être animé agissant à distance sur la matière : Appareils nouveaux.

Après-midi. — *Réunion plénière.* — Rapport sur les travaux de la 3e Commission.

A 4 Heures. — A l'Hôtel-de-Ville, réception des congressistes.

Vendredi 28 mars.

Matin. — *Travaux de la 4e Commission.* — Etude des Forces inconnues émanant d'un être animé agissant ou semblant agir sur un être animé à grande distance (Dédoublement du corps humain, transmission de la pensée,

télépathie, clairvoyance, double vue, etc.). — *Thèmes* : Etude du dédoublement expérimental du Corps humain; Divers procédés au moyen desquels on peut arriver à sa production ; Moyens de contrôler objectivement les phénomènes. — Etude du Dédoublement spontané ; 1° A l'état de veille (chez les malades, les mourants, etc.) ; 2° A l'état de sommeil (certains rêves sont-ils dûs à un dédoublement ?) — Examen des faits spontanés de Psychométrie, de Vision et de Lecture sans le secours des yeux. Examen des méthodes pour développer ces facultés. — Examen des méthodes à employer pour le développement de la Transmission de la Pensée : Subsidiairement, recherche des fraudes et trucs de scène concernant ce phénomène. — La prévision de l'avenir est-elle possible ?

Après-midi. — *Travaux de la 5e Commission.* — Etude des Forces inconnues émanant des Corps bruts, agissant ou semblant agir sur un être animé. (Action des courants atmosphériques et souterrains, des masses métalliques, des planètes, influence de l'aimant, des métaux — métalloscopie, métallothérapie — des substances diverses — homéopathie — des médicaments à distance, etc.) — *Thèmes* : La Baguette de coudrier réagit-elle sous l'action des cours d'eau souterrains ou sous l'action des failles, qu'elles soient ou ne soient pas remplies d'eau ? — Effet du déterminisme cosmique des Faits psychiques et en particulier de la corrélation entre la hauteur du soleil sur l'horizon (selon l'heure et la saison) et les phénomènes du Magnétisme animal et du Psychisme. — Influences planétaires sur l'Etre humain.

Samedi 29 mars.

MATIN. — *Réunion plénière.* — Rapport sur les travaux de la 4e et de la 5e Commission.

APRÈS-MIDI. — *Séance de clôture.* — Fixation de la date de réunion du 3e Congrès. — Discours de clôture.

SOIR. — *Banquet d'adieu.*

Concours de Baguettes et de Pendules hydrocospiques.

Pendant les travaux du 2e Congrès International de Psychologie Expérimentale, aura lieu le *Concours de Baguettes et de Pendules hydroscopiques.*

Des Conférences, réservées strictement aux congressistes, seront organisées par les soins de plusieurs Sociétés psychiques et auront lieu les 25, 26, 27 et 28 mars, à 8 h. 1/2 du soir. Le programme détaillé sera publié ultérieurement.

Le 2e Congrès international de Psychologie expérimentale, organisé par la *Société magnétique de France*, est appelé à un succès considérable si nous en jugeons déjà par le nombre très important d'adhésions reçues et de travaux promis. Il a pour Présidents d'Honneur : MM. Albert de ROCHAS et Emile BOIRAC, et pour Président : M. G. FABIUS de CHAMPVILLE. Tous les savants psychiques ont promis une collaboration active, citons notamment : MM. Jules BOIS, Emile BOIRAC, Professeur TH. FLOURNOY, Docteur P. JOIRE, Professeur DEFILLO, Docteur Jos. FERRUA, Professeur Enrico MORSELLI, A. VAN DER NAILLEN, Docteur Fr. von SCHRENK NOTZING, Edmond PERRIER, Pro-

fesseur Jul. OCHOROWICZ, Colonel A. de ROCHAS, Mme JEANNE BEAUCHAMP, M. ALBERT JOUNET, etc.

Les adhésions, accompagnées du montant de la cotisation : 12 francs, doivent être adressées, dès maintenant à M. Henri DURVILLE, Secrétaire général et Trésorier du Congrès : 23, rue Saint-Merri, Paris.

CHRONIQUE SPIRITUALISTE

Questions et Réponses

Sous cette rubrique, les membres de l'A. S. pourront échanger avec la Direction, les chefs de groupes et entre eux des idées sur les sujets intéressant le développement de la mentalité spiritualiste. La place accordée à cette rubrique étant limitée, la Direction ne donnera suite qu'à des questions et réponses brèves et ayant un réel intérêt général.

Avis. — Les trois 1res années de la Revue l'*Alliance Spiritualiste* sont en vente dans nos bureaux au prix de 7 francs chacune. A titre de propagande, le Comité a décidé que nos nouveaux membres et abonnés, pour 1913, qui désireraient se les procurer, pourraient les recevoir *franco* au prix exceptionnel de 3 fr. 50 l'une.

Bibliographies

La Revue rendra compte des ouvrages spiritualistes qui lui seront adressés en double exemplaire. Pour un seul exemplaire, l'ouvrage sera seulement cité.

Albin Valabrègue. — *Le Fils de l'Homme.* Pièce en cinq actes et dix tableaux ; nouvelle édition revue et annotée. Chez l'Auteur, 1, rue Edmond About, Paris ; in 8°, 2 fr. 50. — M. Albin Valabrègue, si avantageusement connu dans le monde littéraire, s'est fait, comme on le sait, l'apôtre convaincu d'un néo-christianisme plein de généreuses idées humanitaires et sociales. On trouve dans son livre *Le Fils de l'Homme*, avec des scènes vraiment pathétiques et enlevantes, de véritables et éloquentes études où passe le grand souffle de l'Evangile et des

prophètes anciens et où resplendissent des vérités de haute tradition non seulement Judeo-chrétienne mais humano-divine universelle, dont l'intelligence a toujours été l'unique consolation des plus grandes âmes de l'Humanité. Mais, comme ces vérités, pour trouver enfin leur accomplissement sur la Terre comme aux Cieux, exigent de l'homme autre chose qu'une stérile admiration, il est à craindre que de longtemps encore elles soient l'unique et spirituel trésor des grandes âmes qui voient la lumière intérieure, et restent, pour ceux qu'enténèbrent les limites étroites de leur nature inévoluée, quelque chose de beau et de souhaitable sans doute, mais à quoi ils ne savent ni ne veulent prêter la main pour une réalisation véritable. Tout changement radical, toute évolution profonde, tout perfectionnement décisif, vient, non de l'extérieur mais des sources intérieures de la Lumière. Les ténèbres n'ont pas étouffé la profonde lumière, mais elle y est enveloppée et en sommeil comme sous des voiles enchantés ; c'est la Belle-au-bois dormant et elle ne sera réveillée que lorsque sera rompu le charme de la Forêt figée, par des héros qui sauront d'abord vaincre leurs propres entraves avant de pouvoir briser les chaînes des autres et tuer les gardiens trop vigilants qui s'appellent l'égoïsme, la vanité et toutes ces passions humaines petites et grandes qui empêchent le Verbe divin d'ébranler vraiment les âmes, afin que, sous le souffle de l'Esprit les grandes eaux de la vie coulent à plein bord et entraînent l'évolution vers toutes les réalisations de l'éternelle justice.

L. L.

VICTOR-EMILE-MICHELET. — FIGURES D'ÉVOCATEURS. 1 vol. in-18, de 245 p. Paris, Figuière, 1, R. Corneille, 3 fr. 50. — Dans ce nouveau livre qui a pour sous-titre : Baudelaire ou le Divinateur douloureux ; Alfred de Vigny ou le désespérant ; Barbey d'Aurevilly ou le Croyant ; Villiers de l'Isle-Adam ou l'Initié, V. E. Michelet, l'auteur magistral de *La Porte d'Or*, de *L'Espoir Merveilleux* œuvres poétiques d'une si haute envolée, et *des Contes Surhumains*, livre de grande littérature, nous donne, d'une plume toujours magnifique, de fortes études psychologiques sur ces quatre célèbres personnages, non pas sous les espèces de la petite critique d'aujourd'hui, mais à la lumière large d'une vision intérieure de la transcendance des qualités et des formes, lumière qu'il tient de son intuition profonde de la vie occulte des êtres et des choses. L'âme inquiétante autant qu'inquiète de l'auteur des *Fleurs du mal*, est révélée ainsi sous des aspects profonds et synthétiques qui complètent admirablement ce qui a été dit de lui par les dissecteurs analystes. Alfred de Vigny est rappelé heureusement d'une tombe sur la-

quelle l'herbe poussait trop et ressuscite en âme ; l'étude sur Barbey d'Aurevilly, à propos duquel on écrit beaucoup, ne fait double emploi avec aucune autre et ajoute à sa gloire un rayon de plus ; enfin la monographie de ce pur génie que fut l'infortuné Villiers de l'Isle-Adam est comme une lampe de sanctuaire désormais allumée pour sa noble mémoire. Ce livre, écrit dans un style aussi pur qu'élevé, fait autant d'honneur à son auteur qu'aux génies qui le lui ont inspiré ; il sera lu et relu avec le plus vif plaisir par tous les délicats amis des grands hommes et des grandes idées.

L. L.

ORGANES REÇUS :

Sous cette rubrique, nous citons les publications qui nous parviennent ou font l'échange avec nous. Nous prions nos confrères de vouloir bien nous citer aussi à leurs lecteurs.

UNE NOUVELLE REVUE :

RIVISTA MENSILE ILLUSTRATA, fondata e diretta dal Prof. GENNARO PUCCI, per la Propaganda dell' ALLEANZA SPIRITUALISTA. Direzione ed Amministrazione : 4, Via Castelfidardo, ROMA. Abon. 5 francs. Etranger 8 francs. Un n° o fr. 50.

Sommaire des deux premiers numéros : L'Immortale (La Direzione). — L'Opéra de l' « Alleanza Spiritualista » nel mondo. — Appel to English People. — Jeanne Beauchamp (avec portrait). — La Guerra. — Una lodevole iniziativa russa per la pace. — Francia e Italia. La forza dell'ipnotismo. — Rinascenza Spirituale o Rincarnazione degli Spiriti. — Pensiero. Studi comparati de la dottrina esoterica delle Religioni e delle filosofie religiose per JEANNE BEAUCHAMP. — La Parola di Gesu. — Gruppo Roma dell'Alleanza Spiritualista. — Al di la responsi di medianità parlante e serivente. — Poteri occulti e misterios nella manifestazione spiritualista. — La Table ronde. — Gruppo « Roma » dell' « Alleanza Spiritualista », Présidente Prof. Gennaro Pucci. — L'Immortale (poésie de G. Puccianti). — La fede in Dio. — Pax in terra. — Fratelli (poésie).

— Gesu Cristo. — Lo Spiritualismo nei nostri tempi (Italien, Français et Anglais). — La Parola di Gesù. — Pensiero. Studi comparati de la dottrina esoterica delle religioni et delle filosofie religiose per JEANNE BEAUCHAMP (*Suite*). — Agli Abbonati. — Azione Spiritualista. Gruppo « Roma » dell' Alleanza Spiritualista. Charitas. — Le Fémi-

nisme Spiritualiste par M. O. de Bezobrazow (Jeanne Beauchamp). — Du Féminisme Spiritualiste et de l'éducation de la croyance (Mme O. de Bezobrazow). — Azione. Lo Spiritualismo nella Gioventu. Nell' insegnamento e nella Scuola (Prof. Gennaro Pucci). — Al Di Là. Consolazioni e speranze, responsi per medianità parlante e scrivente pene e Gioie terrene : Il Bene ed il Male. — Reflessione Spiritualista su questo responso. — La Reincarnation (P. Servin). — Occultismo. A proposèto di telepatia, Imozionanti rivelazioni di un ex giudice instruttore. — Avv. G. B. Penne, sulla riparazione degli errori giudiziari.

Nos meilleurs souhaits à notre confrère, dont nous recommandons vivement l'effort pour la propagation de l'*Alliance Spiritualiste* dans le monde.

Le Théosophe, 1, rue Marguerin, Paris. Bim. Ab., 4 fr. 50.

Ultra, *Rivista theosoph. di Roma*: via Gregoriana, 5.Bimestrale: Italie 5 fr. Étr. 6 fr.

Cœnobium, *Riv. intern. di liberi studi* (Italien-Français); 1 vol. de 160 p. chaque mois impair, Villa Cœnobium ; Lugano, Suisse. Ab., Italie, Suisse, 12 fr. Etr. 15 fr.

Luce e Ombra, *Riv. mensile illustr. di Sc. spiritualiste* : Roma, via Varese, 4. — Italie 5 fr. Etr. 6 fr.

Revue Scientifique et morale du Spiritisme, Mensuel, 40, B. Exelmans, Paris. Fr. 10 fr. Etr. 12 fr.

Bulletin de la Société d'Études psychiques de Nancy, R. du Faubourg Saint-Jean, Nancy. Tous les deux mois. Fr. 5 fr. Etr. 6 fr.

Les nouveaux horizons, *Org. de la Société alchim. de France*. Mensuel. R. Saint-Jean, Douai (Nord), Fr. 5 fr. Etr. 6 fr.

Les Entretiens Idéalistes. Mensuel. R. Méchain, 13, Paris, Fr. 8 fr. Etr. 10 fr.

Le Voile d'isis. Mensuel, Quai Saint-Michel. 11, Paris. 5 fr.

Annales du progrès. Bi-mensuel. 18, Boulevard Carnot, Cannes (A.-M. 6 fr. Etr. 7 fr.

La Résurrection, Sept fois par an, rue Mozart, 75, Paris. Fr. 3 fr. Etr. 3 fr. 50.

La Renaissance Contemporaine. Bim. R. Monge, 41, Paris. Fr. 8 fr. Etr. 10 fr.

Le Réveil Gnostique, *Org. de l'Egl. Gnost. univ.* Tous les deux mois. R. Bugeaud, 8, Lyon. Fr. 2 fr. Etr. 2 fr. 50.

Le Chrétien Libre, mensuel. 57, R. de Vanves, Paris.

Psyché. Mensuel. R. du Bac, 36, Paris, 4 fr.

La rénovation. *Ecole sociét. Phalanst.* R. des Caillots, 90, Montreuil-sous-Bois, Seine. Fr. 2 fr. Etr. 2 fr. 50.

La Tribune Psychique ; mensuel, Faubourg Saint-Martin, 57, Paris. 5 fr.

Le Progrès Spirite, Mensuel. R. de l'Avenir, 61, Les Lilas (Seine). Fr. 5 fr. Etr. 6 fr.

La Vie d'outre-tombe. Mensuel. R. Frère-Orban, 66 ; Jumet (Belgique) 2 fr. 10 ; Etr. 3 fr.

L'Évolution, Mensuel. R. Porte-Dijeaux, 91, Bordeaux. 3 fr. 50.

La Revue Spirite belge, *Org. off. de la Fédér. nation. Belge du Spiritisme*, mensuel. R. Sohier, 74. Jumet, Belgique. 2 fr. Etr. 3 fr.

A Luz da Verdade, *Rivista Psychica mensal*, Rua do Sallinas, 7, Angra do Heroismo, Açores.

Le Lien, *Org. des Libres Croyants*. R. Paradis, 183. Marseille. 1 fr. 50 Etr. 2 fr.

La Revue Moderniste Internationale, R. du Vieux Collège, 4, Genève. Mensuelle. 10 fr.

Le Messager ; Bi-mensuel. Liège, Belgique. 3 fr. Etr. 5 fr.

Les Loups, *Journal d'action d'art* ; Mensuel. R. de la Tour d'Auvergne, 14, Paris. 1 fr. 25 ; Etr. 1 fr. 50.

Revue des Ambulants. Mensuel. R. Godefroy, 17, Paris. 10 fr.

Journal du magnétisme. Mensuel. R. Saint-Merri, 23, Paris. 10 fr.

Bolletino della Biblioteca filosofica. Piazza Donatello, 5. Firenze, Italia.

Le « Duhovni Svet », Mensuel, 43. R. du Roi Pierre, à Belgrade.

La Paix Universelle. Bi-mensuel. R. Sébastien Gryphe, 12 bis, Lyon. 5 fr. Etr. 6 fr.

Reformador. *Orgao da Federação Espirita Brazileira*. Bi-mensuel, Rua do Rosario, 133, Rio de Janeiro.

Bulletin de l'alliance scientifique universelle. Trimestriel. R. Mazarine. 28, Paris. 3 fr. 50.

Modern Astrology, Trim. R. de Valois, 41. Paris. 5 fr.

Hygie, Mens. R. de Vaugirard, 33, Paris. 6 fr. Etr. 7 fr.

MITTELUNGEN *der Deutschen Gesellschaft für psychische Forschung*. Semi-mensuel. Leipzig. 6. m. Etr. 7 m.

LA REVUE THÉOSOPHIQUE BELGE. Mens. Bruxelles, Av. des Sept Bonniers, 231, Forest. 5 fr. Etr. 6 fr.

LA REVUE SPIRITE. Mens. 42, R. S. Jacques, Paris, 10 fr.

LYS OVER LANDET. *Ugebald for Psychiske og Frireligiose studier*. Mens. Reventlowsgade, 20; Kobenhavn, B.

BULLETIN DU COMITÉ LOCAL D'AMIENS *(Alliance scientifique universelle)*. Trimestriel. Place Gambetta, 10, Amiens, Somme, 5 fr.

IL PENSIERO, *Rivista filosofica e scientifica degli alti Studi*. Dir. ed. Ad.: Bari (Italia) via Marchese di Montrone, 71. It.: 12 fr. Etr. 14 fr.

LE FRATERNISTE, *Journal de défense immatérialiste, organe hebdomadaire de l'Institut général psychosique*. Av. Saint-Joseph, 4, à Douai (Nord) Fr. 6 fr. Etr. 8 fr.

LE PHILOSOPHE MODERNE ET LA RELIGION PHILOSOPHIQUE. — Trimestriel. Ab. 4 francs, Rue Saint-Constantin, N. 4 B', à Athènes (Grèce).

LE NOUVEL EDUCATEUR RATIONNEL, *pour la recherche des éléments constitutifs des sciences de la vie, de la liberté et de l'amour*. Mensuel, 4, Rue Mizon, Paris, 5 francs, Etr. 6 francs.

LE GRAAL, *Cahier mensuel d'Art d'occulte et de mystique*, 36, Rue Bolivar, Paris, 5 fr. Etr. 6 fr.

STAR OF THE WEST, *organe de la Société Bahaïste*, 5205 Jefferson Avenue, Chicago, Ill. E. U.

LE RÉFORMISTE, *org. trimestr. des Libre-Penseurs spiritualistes* et de a Soc. de simplification *ortografique*, 63 boulevard Sébastopol, Paris. Ab. 1 fr. Etr. 2 fr.

BULLETIN MENSUEL DE LA FRANC-MAÇONNERIE MIXTE, 51, R. du Cardinal Lemoine, France, 2 fr. Etr. 2 fr 50.

L'EDUCATION CIVIQUE. Mensuel, 195, R. de l'Université, Paris, 3 fr. Etr. 4 fr.

L'EGO. Bi-Mensuel. Bruxelles, Belgique, 3 fr. Etr. 4 fr.

HERMÈS. Bi-Mensuel. A Saint-Michel-de-Maurienne, Savoie, 2 fr. Etr. [illegible] fr.

[illegible] LUX, directeur Vitoux, 9, rue de Chabrol, Paris.

L'ECHO DU MERVEILLEUX, directrice Mme Gaston Méry, 3, rue Dante, Paris.

IDÉALS MAGAZINE, 3, rue Newton à Nantes.

L'ARGUS DE LA PRESSE, fondé en 1879, lit 12.000 journaux par jour et se charge d'en fournir des coupures, ainsi que de toutes recherches rétrospectives et documentaires. Ecrire : 37, rue Bergère, Paris.

LE COURRIER DE LA PRESSE, Bureau de coupures de journaux français et étrangers, fondé en 1889, fournit des extraits sur tous sujets et personnalités. Ecrire : 21, Boulevard Montmartre, Paris, 2ᵉ.

ADDITION AUX STATUTS DE L'A. S.

L'article 11 des Statuts a reçu l'addition suivante :

« La Société et la Revue ne peuvent être engagées vis-à-vis des tiers que par les signatures de tous les membres du Comité fondateur ».

L'A.S.

Cette addition coupera court aux tentatives des personnes qui ne voient dans le spiritualisme qu'un objet d'exploitation.

Pour le Comité fondateur, l'Administrateur-Gérant

A. JOUNET.

Imprimerie BUSSIÈRE. — Saint-Amand (Cher).

PROGRAMME GÉNÉRAL DE L'ALLIANCE SPIRITUALISTE

L'A. S. a été fondée en vue de constituer un terrain impersonnel et neutre d'étude et d'entente pour toutes les écoles et modalités de la Pensée spiritualiste.

Buts poursuivis : 1° La fraternisation universelle des écoles spiritualistes et l'accroissement de leurs propres forces par une connaissance pratiquement plus approfondie les unes des autres.

2° Le dégagement des grands principes communs à toutes les écoles spiritualistes ;

3° L'action spiritualiste générale dans le monde en face des théories dissolvantes du matérialisme, ainsi que l'action moralisatrice et sociale corollaire de ces efforts.

4° L'étude approfondie des lois secrètes de la nature et des puissances psychiques et spirituelles de l'homme.

Conférences publiques et Réunions fermées : L'A. S. donne au cours de l'année, à Paris et en province, des conférences publiques avec le concours des principales écoles spiritualistes. En outre, l'A. S. tient des réunions fermées d'études spéciales pour ses membres et auxquelles elle peut admettre, sur demande, les personnes qui s'intéressent activement à ses travaux.

Admissions : Pour faire partie de l'A. S. comme membre, il suffit d'en faire la demande au Secrétaire général et d'être admis par le Comité fondateur. La cotisation annuelle, donnant droit à la Revue et aux Séances, est de

5 francs. On peut devenir membre fondateur et racheter sa cotisation par un versement de 100 francs minimum. Les dons sont reçus avec reconnaissance et donnent droit au titre de Bienfaiteur de l'A. S., qui fait appel à toutes les bonnes volontés.

AVIS

Le Comité fondateur de l'A. S. déclare laisser aux signataires des travaux publiés dans la Revue, avec l'entière liberté des idées, leur complète responsabilité.

Pour tout ce qui concerne l'*Alliance Spiritualiste* ainsi que la *Revue*, s'adresser au Secrétaire Général, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris, soit par correspondance, soit le 1er jeudi du mois à 2 heures, et le 3e samedi à 8 heures du soir (Sauf août et septembre).

Mme J. Beauchamp, Présidente-Fondatrice de l'A. S., Vice-Présidente en l'Alliance Scientifique Universelle, prie les personnes qui lui écrivent personnellement, d'adresser leur lettre, 26, rue Dheilly, à Amiens (Somme).

Pour ce qui regarde le Bureau d'étude de l'A. S. et les questions administratives, on peut écrire à M. A Jounet, Président-Administrateur, 75, avenue Mozart, Paris.

AVIS. — Les Abonnements et cotisations partant de janvier, nous informons nos abonnés et membres qui ne les renouvellent pas en temps utile, que la poste leur présentera la quittance, augmentée de la taxe de recouvrement postal.

PREMIER CONGRÈS DE L'A. S. A ROME

DISCOURS DE M. L'HERMITTE

Il ne faut pas être esclave de quoi que ce soit, mais surtout des fictions.

Quand nous étudions les sciences nous sommes obligés de faire des classifications ; elles sont artificielles ; il ne faut pas finir par s'imaginer qu'elles sont dans la Nature, il ne faut y emprisonner ni la nature ni notre pensée.

Dans la zoologie on distingue entre quadrupèdes et bipèdes, entre quadrumanes et bimanes, mais les espèces se confondent et se transforment, Lamarck et Darwin l'ont surabondamment démontré. L'homme primitif s'apparente au singe, peut-être à l'ours des cavernes. Il y a encore des hommes qui au point de vue moral, sinon physique, sont des ours et d'autres des singes.

Dans l'étude générale du monde qui nous entoure on fait une distinction entre les choses invisibles et les choses visibles ; dans le domaine philosophique, les penseurs croient devoir se classer en matérialistes et en spiritualistes. deux compartiments bien séparés.

Les spiritualistes s'adonnent à la science de l'invisible et les matérialistes se préoccupent uniquement de ce qui est visible.

Les matérialistes croient que tout ce qui est invisible n'existe pas et qu'il n'y a de réel que ce que l'on peut voir et toucher. Or, c'est peut-être absolument le contraire. Tout est force et esprit dans la nature. La matière n'est qu'une manifestation de la force. La force est invisible, matérialisée elle est visible, seulement ce n'est qu'une apparence. La matière nous trompe.

Il semble qu'un prestidigitateur démoniaque s'interpose entre la nature et nous.

Ce prestidigitateur démoniaque a, pour faciliter ses supercheries, la complicité de notre ignorance volontaire et obstinée. Nous ne voulons pas savoir la vérité ; nous ne voulons pas apprendre à voir.

Nous ne voyons pas la lumière, qui, cependant, nous crève les yeux, c'est le cas de le dire. Ainsi, nous ne distinguons pas les rayons qui sont dans l'ultraviolet, nous connaissons à peine les rayons X et la lumière noire. Ce que nous voyons blanc, n'est pas blanc, ce qui nous paraît rouge n'est pas rouge. La couleur est dans les rayons eux-mêmes, non dans l'objet ; elle résulte des réflexions de la lumière. Une rose est un mystère, elle n'est pas rose ; la plus jolie chair n'est pas de couleur de chair, c'est une apparence, parfois gràcieuse, ce n'est pas la réalité.

Nous ne connaissons pas l'électricité ; nous ne la voyons pas, et nous ne nous en servons que comme les enfants se servent d'un jouet merveilleux, dont ils ignorent le mécanisme.

Nous ne voyons pas l'air ou nous le voyons mal. Il n'y a pas bien longtemps, on en ignorait complètement la composition et, actuellement, nous sommes loin de savoir tout à son sujet. Cependant nous vivons dans l'air. Le monde ne se doutait guère jusqu'ici qu'on pouvait mener sur ce

fluide léger des véhicules puissants, alourdis encore par de nombreux voyageurs, absolument comme on mène un wagon sur le dur acier des rails. Nos courageux et ingénieux aviateurs ont opéré ce miracle.

On a donc vécu des milliers et des milliers d'années sans connaître réellement l'air, puisqu'on ne connaissait pas ses qualités les plus précieuses. Nous ne connaissons pas mieux la chaleur, qui joue un rôle prépondérant dans notre existence et dans celle de toute la nature. Nous ressentons comme une sorte d'effroi à nous instruire sur ce phénomène, lorsque dès les premières notions, nous nous rendons compte qu'il existe des températures de plusieurs milliers de degrés de chaleur et des abîmes de froid plus terribles encore.

Cependant lorsque le savant reporte ses yeux sur le Soleil, source visible de toute chaleur, un doute le prend. Si ses yeux le trompaient ? Et il a l'intuition que cet astre qui lance des flammes de plusieurs kilomètres n'a peut-être lui-même aucune chaleur. On peut supposer, en effet, qu'il ne vient du Soleil que des vibrations froides et que celles-ci s'échauffent seulement dans leur passage en vertigineuse vitesse à travers notre épaisse couche atmosphérique.

Si le Soleil était froid !

Si la Lune qui nous apparaît comme un astre stérile était, au contraire, un astre de fécondité présidant à la parturition généreuse de tous les êtres ? Cela se peut pourtant et bien qu'invisible l'effet de la Lune à cet égard est si important que, sans Elle, le monde finirait.

Et, je vous le dis en vérité, pour la repopulation, il vaut mieux compter sur la Lune que sur les édits des gouvernements, qui n'enfantent que des impôts.

Sans nous perdre dans la Lune et en revenant à la question de l'invisible, il y a, très près de nous, une chose dont nous ne connaissons rien et qui est cependant particulièrement importante pour nous puisqu'elle nous prend la moitié de la vie. Le vrai pourquoi du sommeil nous ne le voyons pas. Et le temps est-il matériel et visible ? Le temps qui contient le passé, le présent et l'avenir, le Temps qui est tout, semble n'être rien.

Toutes les forces de la Nature, comme la pensée, sont invisibles. L'acte n'est que la forme apparente de la pensée. La pensée existe sous l'acte.

L'intuition, dont nous avons tous le sens plus où moins développé, n'est que la force de la pensée s'exerçant et fonctionnant sans le secours des organes.

La pensée intuitive voit comme un œil, entend comme une oreille, saisit comme une main et voyage plus vite que le corps.

La pensée intuitive entend les voix d'en haut, les voix de l'Au-Delà. Elle voit l'invisible, dont la vision lui vient sans obstacle possible comme certaines lumières qui traversent les corps les plus opaques. Elle voit des événements qui se passent au loin, elle voit à l'avance, elle voit dans le passé. Par la seule force de la pensée il y a même des apports d'objets, des créations presque ou du moins des apparitions. La pensée est tout et peut tout.

Nos yeux ne sauraient voir si la pensée est absente. L'œil ne voit que si la pensée lui fait saisir. Le cerveau lui-même n'est qu'un outil de la pensée. En nous la pensée est partout, non pas seulement dans le cerveau mais dans chacune des cellules ou petites sphères innombrables dont notre corps, qui est un monde, est entièrement composé.

Le corps de l'homme se renouvelle d'une façon complète

dans l'espace d'un mois ; la durée d'une lunaison, et voilà un homme qui n'est plus le même matériellement, visiblement. Il n'est le même que par la pensée. La pensée est restée, en effet, elle subsiste sur la matière nouvelle comme sur l'ancienne et elle-même en a dirigé le renouvellement. L'esprit subsiste encore sur la matière défaillante. Un vieillard est plus intelligent qu'un jeune homme. Un mort n'est plus qu'un esprit.

Les matérialistes reconnaissent une partie de ces faits, mais ils en nient les conséquences. Ce n'est pas qu'ils ne croient à rien. Non. Les matérialistes ont un Dieu : Le Progrès. C'est un Dieu sans forme et sans figure comme tous les Dieux, mais il marche. Le Dieu-Progrès marche bras-dessus, bras-dessous avec la Science qui traîne par la main l'Ignorance, sa petite sœur. C'est un Juif-Errant en famille.

A l'inverse du Juif-Errant, le Progrès marcheur va vers un but et il y conduit les hommes et leur matérialisme. Ce but est évidemment préexistant à l'humanité et les matérialistes ne le voient que par une intuition vraiment spiritualiste. Mais quel est donc ce but ?

Est-ce l'enrichissement de l'Homme... Horreur ! ce serait une religion et la pire de toutes les religions matérialistes, celle du veau d'or. La fortune n'a qu'une base : la misère des autres. Ce n'est pas le Progrès.

Dans tout matérialiste, il y a un spiritualiste, comme dans tout spiritualiste se trouve un matérialiste. Saint Thomas le premier matérialiste chrétien a été canonisé spiritualiste. Raspail était matérialiste. Pasteur était spiritualiste. Lamarck était athée et Darwin était un croyant. En dépit des classifications artificielles, entre les penseurs il y a une fraternité d'idées : toutes proviennent peut-

être de l'idée unique qui préside aux destinées des mondes.

Les groupements de penseurs ne doivent être ni des forteresses dont on défend l'entrée avec fureur, ni des prisons dont on ne peut sortir pour se mêler à la foule des hommes libres. Nous sommes tous frères de la pensée et c'est l'honneur de Mme Beauchamp d'avoir créé l'*Alliance Spiritualiste* pour être le centre commun de tous ces frères qui s'ignorent et ont besoin de se connaître pour ne pas se méconnaître. La Science et le Progrès y trouveront leur compte.

Dieu nous a donné le monde tout entier et des yeux pour le voir et des mains pour en saisir les réalités. Il a mis en nous l'intuition, qui, à elle seule, suffit pour tout comprendre. Il n'a pas imposé de limites à la pensée. Nulle part, dans la nature, nous ne voyons, comme dans nos sociétés humaines, des écriteaux avec ces mots : « Défense de voir, défense de penser et de comprendre. » Il y a des difficultés, mais il n'y a pas d'impossibilités pour l'homme ; l'aviation, la télégraphie sans fil nous le prouvent. L'Invisible sera vu, l'au-delà est sur la route du Progrès. Il n'y a pas de barrières pour arrêter, ni de frontières. La nature n'a mis nulle part des frontières ; pas même entre les mondes. Les mondes ne sont séparés qu'en apparence, en réalité ils sont unis par une matière qu'on appelle l'Ether.

L'Ether, qui n'est constitué que par une matière très très raréfiée, est, en revanche, d'une immensité qui est déjà une puissance.

Et comme les nuages légers qui portent la foudre, cette matière plus légère encore est remplie d'une attraction formidable qui soulève les mondes. Et des vibrations silencieuses, mais actives ajoutent encore à cette puissance qui

s'alimente éternellement aux nombreux et prestigieux Soleils de l'Univers.

Ainsi tout est uni et solidaire dans la Nature. Pas plus que les astres, les hommes ne sont séparés les uns des autres sinon en apparence. Il y a un lien entre eux. Chacune des milliards de cellules qui composent notre corps est aussi séparée des autres et a sa vie propre, mais une force invisible les unit toutes et cette force c'est la vie.

La force invisible qui unit tous les hommes, c'est cette force dont j'ai parlé et qui est faite de bonté et de douceur : c'est la Fraternité.

L'HERMITTE.

COMMUNICATION DE M. ZURINGER

FUSIONIEN

DÉROULEMENT ET DÉVELOPPEMENT DE LA LOI DE FUSION

(*Suite.*)

En soumettant un fragment de chair animale, à l'examen microscopique, on découvre dans les tissus, une certaine analogie avec la cellulose végétale ; mais, ensuite, on aperçoit que la chair est palpitante lorsqu'elle est encore vivante, tandis que la cellulose végétale reste inerte. On constate la présence de filets nerveux, chargés d'un influx de sensibilité, tandis que le végétal ne possède que des fibres ligneuses, pour opérer le transport de l'influx de nutrition. L'influx nerveux de l'animal, véhicule, à l'instar de fils électriques, à travers son corps, les vibrations de sensibilité, telles qu'il les reçoit et les recueille de ses sensations.

Quand les sensations sont favorables à son instinct, et qu'elles sont conformes à ses besoins de se conserver et de se développer, l'animal se sent imprégné d'un sentiment profond de plaisir : il se délecte dans la joie ; quand ses sensations répugnent à son instinct, et qu'elles sont contraires à ses besoins, la sensibilité l'enserre dans une contraction douloureuse, il veut s'écarter de leur approche, ou fuir ce qui lui donne de la crainte : il souffre des affres de la peur.

Par rapport à l'Animal, le métal, le minéral, l'aquatique, le végétal représentent l'activité ; car le métal lui transmet sa densité volatilisée dans le sang ; le minéral lui transmet ses extraits et ses sels concrétés dans les os ; l'aquatique lui transmet sa limpidité et sa fluescence dans les organes conducteurs ; le végétal lui transmet la croissance par ses cellules, ses fibres, ses tissus, ses velures, sa stature. Par rapport à ses ascendants, l'Animal représente la Passivité, ayant absorbé la nature de chacun d'eux, il les complète en les moulant dans son être et dans sa forme, en leur ajoutant les sens et la locomotion, qui étaient en germe en eux, et qu'il n'aurait pu réaliser sans eux.

Nous sommes obligés de reconnaitre que les éléments qui constituent la substance universelle, ne pourraient subsister, seulement pendant une seconde, à l'état d'isolement. Le métal s'est accru, parce que le minéral l'emprisonnait dans sa formation ; le métal ne pouvant supporter cette compression repoussa les efforts du minéral, il le fit sortir des limites dans lesquelles il l'enfermait. L'activité métallique jointe à la Passivité minérale produisit l'aquatique.

Des efforts communs du métal, du minéral, de l'aqua-

tique, produisirent le Végétal, qui, à son tour leur imposa son Être. L'activité des trois règnes précédents repoussa les limites de la Passivité Végétale et l'obligea également à en sortir.

Les efforts communs des quatre règnes précédents produisirent le règne animal, lequel à son tour, fut d'abord obligé d'égaliser leur activité, de façon à empêcher l'usurpation de l'un sur l'autre ; mais, l'animal étant dépourvu d'intelligence, ne put rien faire d'utile pour mettre les choses à leur place. Il subit l'assaut des tempêtes, de la foudre, des tremblements de terre, il ne pouvait vivre que dans sa Passivité.

A l'aide de sa locomotion, l'Animal, en cherchant sa nourriture, a provoqué l'éclosion végétale sur toutesles surfaces de la terre, et, en même temps, il y déposait ses engrais, qui ajoutaient, en plus, de précieux fertilisants, élaborés dans son corps.

A son commencement, le règne Hominal dut se distinguer, très peu, de l'Animal le plus parfait. L'homme marchait comme un quadrupède ; il possèdait des intestins beaucoup plus volumineux que les nôtres, actuellement, surtout le gros intestin, qui devait emmagasiner de grosses quantités de pâtures, pendant un très court laps de temps. On compte, aujourd'hui, environ trente trois parties d'organes, tombées en désuétude par le fait de la civilation. De plus que l'animal, l'homme avait la possibilité de se tenir sur les deux membres inférieurs ; et, à sa volonté, il pouvait porter un fardeau sur les deux membres supérieurs. Cette conformation lui donnait une grande supériorité sur l'animal ; car, après avoir saisi une proie, pour la dévorer, il s'enfuyait précipitamment sur deux ou quatre membres, se mettant promptement, ainsi, à l'abri de tous

dangers d'agression. Il pouvait aussi se défendre, contre l'animal, à l'aide d'armes maniées par ses membres supérieurs.

A l'encontre du règne animal, il put étreindre sa compagne face à face. Enfin, son cerveau frontal se divisa en deux lobes, correspondant par des filets transversaux, permettant au lobe le premier impressionné de transmettre l'impression à l'autre lobe, afin de lui permettre de collationner la sensation et de la rectifier, en cas d'erreur. De plus, il fut pourvu de l'organe du langage, de l'écriture, de la mémoire et de la pensée, afin de pouvoir raisonner ses actions.

De nos jours l'humanité a pu observer beaucoup de choses. Elle a catalogué les astres, elle a enregistré la régularité de leurs cours ; le retour périodique des saisons, des marées, des éclipses, des planètes. Elle a donné un nom distinctif à tout ce que ses yeux ont pu percevoir, et à tout ce que son intelligence a pu concevoir. Elle a créé la philosophie, afin d'acquérir la Science, qui lui apprendra à connaître la *vérité*, qu'elle aime par dessus tout.

Par ses observations, l'homme a constaté qu'il existe 5 millions de globules, par millimètre cube, dans son sang; que son corps renferme environ 25 quintillons de cellules vivantes. Avec quelques atomes de substance cérébrale, dont le volume est presque inappréciable, il peut dominer la tempête, subjuguer l'ouragan, sonder l'univers, calculer les distances les plus éloignées, pénétrer la surface des mondes. Et, lorsque ses yeux ne suffisent plus, il y supplée par des appareils d'optique des plus ingénieux. Si ces appareils, à leur tour, deviennent insuffisants, il y supplée par le raisonnement.

Jamais, l'Humanité n'abandonne un problème, tant qu'il

n'est pas résolu. Elle scrute, avec la même ardeur, l'infiniment grand et l'infiniment petit, sans avoir pu, jusqu'à présent, découvrir une limite pour les circonscrire. Malgré cela, l'Humanité se trouve toujours à l'étroit ; elle veut, sans cesse, s'étendre dans les deux sens du *passé*, et de l'*avenir*, dans l'intention de connaître son *origine*, sa *destinée*, afin de se constater à elle-même qu'elle est *immortelle* et *éternelle*; car, elle doit réaliser l'*ubiquité* dans toute sa *plénitude*.

Mais, pour que l'Humanité jouisse de l'Ubiquité dans toute sa Plénitude, pour qu'elle connaisse son origine et sa destinée, il faut que l'être humain sente vibrer, en lui, le métal dans son sang, le minéral dans ses os, l'aquatique dans ses viscères, le végétal dans sa croissance, l'animal dans ses chairs, dans ses sens, dans sa locomotion.

L'être humain contient et concentre, en lui, toutes les manifestations de la substance planétaire, que la terre lui a confiées, fin de les utiliser, selon les règles de la *justice*, du *progrès*, de l'*ordre universel*. C'est pourquoi l'Humanité n'est apparue, sur la terre, qu'au moment où elle lui avait assuré tout ce qu'il lui fallait pour subsister, à la condition que l'homme se servirait de ses bras, pour la travailler, la parer, la cultiver, l'embellir; qu'il se servirait de son intelligence et de sa pensée pour méditer, concevoir et mûrir le plan des projets qu'il exécuterait par le travail ; qu'il se servirait de son cœur pour attirer et aimer ses semblables et travailler en commun avec eux.

Par rapport à l'être humain, le métal, le minéral, l'aquatique, le végétal, l'animal, représentent l'activité, puisque c'est grâce à eux que l'être humain existe, qu'ils le constituent; que sans eux, il n'aurait pu être quelque chose. Par rapport à ces ascendants, l'être humain représente la

Passivité, étant manifestée pour les développer et les faire sortir de leur limite, en les moulant sous son être et sous sa forme. Il lui faut donc se soustraire à l'influence particulière que l'un de ses ascendants pourrait exercer sur lui, au détriment des autres, et les renfermer dans sa manifestation. L'être humain se doit à tous, au même titre et non uniquement à l'un d'entre eux.

Au cas où l'être humain se laisserait conduire par des influences particulières, ces influences s'exerceraient toujours en faveur de l'état primitif de l'ascendant qui appartiendrait, soit au végétal, soit à l'animal. En ce cas, l'être humain perdrait sa dignité, pour descendre au degré du végétal ou de l'animal. Sa destinée serait manquée.

C'est ce qui met si souvent l'homme dans l'état d'impuissance, d'incohérence, de contradiction, lorsqu'il néglige d'utiliser son intelligence, de cultiver et de développer sa raison ; car, faute de savoir comment et pourquoi il est constitué ainsi, il ne peut prendre la direction de ses actes, alors, les divers ascendants qui le constituent réclament chacun leur droit de direction, et ils plongent sa raison dans le plus profond désordre. De là provient la présence, parmi les hommes, de tant d'individus inconséquents, qui n'ont pas su établir la maîtrise dans leur conscience, se laissent aller à la dérive, sans chercher à réagir contre la déchéance qui les menace.

Lors donc que l'homme se laisse conduire au lieu de diriger, il abdique : il cesse d'être l'homme. Et, suivant la gravité de l'erreur, de la faute ou du crime, il s'arrête à la réalisation d'un minéral, d'un végétal, d'un animal, plus ou moins abruti ou carnassier, suivant le degré d'amoindrissement auquel il s'est arrêté.

Mais, ses ancêtres ne l'ont pas engendré pour tomber

ainsi, ils l'ont engendré en vue de l'accomplissement d'œuvres supérieures, auxquelles ils auront la jouissance d'avoir contribué, chacun pour sa part, par la coopération de leur nature particulière.

De là viennent les souffrances inouïes qu'éprouvent les individus qui se sont dérobés à leurs devoirs. Les ascendants leur retirent leur collaboration, ils cessent d'apporter leur concours à des êtres qui ne les harmonisent pas. Ils les laissent périr, à l'état d'avorton, dans le remords, le regret, et dans l'abandon.

Sans doute, l'homme qui n'avait pas compris, n'est pas coupable, comme celui qui comprend; mais, volontairement ou non, sa tâche a été interrompue ou tronquée, il en conserve, néanmoins, une certaine responsabilité.

Cependant, puisque le métal, le minéral, l'aquatique, le végétal, l'animal, se donnent à l'homme pour le constituer, celui-ci a-t-il le droit de rejeter l'un quelconque de ces ascendants, en affichant la prétention qu'il n'en a pas besoin pour exister.

En écartant l'un de ces ascendants, l'homme n'a pas compris le dommage qu'il causera à cet ancêtre, en lui refusant sa collaboration. Le règne qui sera l'objet du refus, sera privé du laboratoire, sur lequel il devait compter et qui ne l'a pas accueilli. Il y aura quelque part, un certain nombre d'hommes, qui l'auront banni et dans lesquels il ne pénétrera jamais. Mais, d'autre part, ces mêmes hommes seront dépourvus du concours que leur apportait le règne écarté, qui mettait à leur disposition, une précieuse collaboration. Et, s'ils ont renoncé à cette collaboration, n'est-ce pas à cause, quelquefois, de leur intempérance, en abusant, plus qu'il ne le fallait, d'une alimentation surchargée.

N'a-t-on pas souvent entendu dire : Pourquoi demander à l'animal ce qu'un végétal nous offre en surabondance? L'azote n'est assimilable qu'en partie, lorsqu'il provient du végétal, puisqu'il s'en trouve trois sortes dans le végétal, inassimilables à plusieurs degrés. Celui de l'animal est complètement assimilable, sans déchet. L'azote existe pour plusieurs cinquièmes dans l'atmosphère. Il constitue chez l'animal et chez l'homme, le matelassement des tissus, sans s'y fixer autrement que par sa neutralité. Il ne remplit aucun rôle dans la combustion ni dans la respiration, et il ne perd ni son volume ni son poids. Si l'on rencontre dans la masse d'un litre 2 millièmes d'autres gazs, notamment l'argon et le métargon, il conserve toujours sa masse intacte. Sans nul doute, l'azote est nécessaire, puisqu'il existe; mais, étant toujours en suspension, il tient seulement de la place, sans autre profit que de matelasser les tissus. Son rôle n'est pas à dédaigner; mais il est certain que si l'azote animal ne produit aucun déchet d'assimilation dans le corps humain, c'est qu'en passant par le corps animal, il a été rectifié, en se tamisant dans les chairs, et qu'il est tout prêt pour l'assimilation humaine.

On dit aussi : il ne faut pas faire couler le sang.

Mais, la vie du végétal ne vaut pas moins que la vie de l'animal. L'homme n'a pas le droit de main-mise sur le végétal plus que sur l'animal. Celui-là a du sang aussi bien que l'animal. Le sang végétal n'est pas rouge, parce qu'il n'est pas coloré de cette nuance, par la respiration végétale qui manque de poumons. Cette observation se retourne en faveur de l'animal, en fournissant la preuve de sa supériorité. Le sang du végétal est de couleur pâle parce qu'il est peu oxygéné. Il n'en n'est pas moins vrai que les liquides végétaux transportent de l'albuminoïde de

même nature que celles du sang animal, et que les fruits comportent également des éléments qui fournissent des albuminoïdes ; mais, en même temps, ils transmettent, en grand nombre, des éléments neutres qui embarrassent beaucoup le tube digestif.

Lorsqu'on arrache un fruit à un arbre, est-ce qu'il ne jette pas un cri, au moment de la rupture qui le sépare de la branche ? Est-ce que l'arbre ne jette pas un cri profond, lorsque la hache du bûcheron le frappe à coups redoublés ? Et, quand le bûcheron tire sur les cordes qu'il a attachées au sommet de cet arbre, pour rompre les dernières parties du tronc qui le maintiennent encore debout, ne laisse-t-il pas échapper des cris douloureux de détresse, à chaque pesée faites sur ces cordes ; et, quand, enfin, il n'a plus la force de résister, une dernière fracture épouvantable lui arrache un râle déchirant.

Lorsque le blé est fauché, la faux n'arrache-t-elle pas, aussi, au blé, un long gémissement ?

Nous remarquerons que ce n'est pas le végétal qui nous a transmis des chairs, des sens, un cerveau ; mais, non seulement il ne nous les a pas transmis, mais, il ne pourrait les entretenir, à lui tout seul. Comment ferait-il pour faire subsister indéfiniment des parties organiques, alors qu'il n'en possède que les éléments les plus primitifs, tandis que l'animal les possède au complet ? On aurait beau prétendre que l'azote végétal et animal a les mêmes propriétés, cela ne peut être. Azote signifie « sans vie ». Il faut que l'azote passe par l'alambic animal pour revêtir la vie, et il n'y a absolument que cet azote-là qui soit assimilable au corps humain.

Considérons cependant, que le régime carné, dont nous nous entretenons, ne signifie aucunement régime carnas-

sier. Les espèces animales dont l'homme doit se nourrir, sont choisies et élevées dans cette intention. Aussi ne se nourrit-il pas de serpents, de hyènes, de vautours ni de chacals. Il se nourrit d'espèces supérieures, élevées exprès, qui collaborent avec lui à toutes sortes de travaux, tout en fournissant au sol, des engrais qui le fertilisent.

La chair animale doit être du quart au tiers, en volume, de la totalité de la nourriture qui se composera de végétal pour le complément.

Il y eut, chez les anciens, des végétariens, mais pour une autre raison qui n'est pas celle de nos jours. Ceux-là croyaient à la métempsychose, et qu'après leur mort, ils allaient habiter les corps d'animaux. Ils s'abstenaient de manger la chair animale, par respect pour leurs morts, dans la crainte de les manger.

Les modernes qui s'abstiennent de chair animale par crainte de répandre le sang, de déchoir et de tomber dans l'animalité, ne redoutent pas de descendre à la végétalité, (excusez ce mot qui semble insolite), parce qu'ils ignorent comment l'homme doit être « intelligent, raisonnable et ordonné ». Quand l'homme est intelligent, il a droit à l'usage de tout, en se servant de sa raison et en se soumettant à l'ordre. S'il y a des choses qui lui sont nuisibles, il y en a qui le complètent.

C'est courir à la déchéance que de se priver d'un concours et d'un soutien considérable ; car, lorsque l'homme est apparu, il avait pour générateurs, le métal, le minéral, l'aquatique, le végétal, l'animal. C'est en lui qu'ils doivent s'épanouir et se fusionner, et, lui seul est là, pour accomplir cette œuvre immense. Son bonheur dépend de l'équilibre, qu'il saura établir entre eux. Par rapport à l'homme, ces divers règnes représentent l'activité ; c'est eux qui le

nourrissent, qui l'entretiennent dans la vie, de leur propre substance, de manière à lui donner de nouvelles forces, à mesure qu'il les dépense à leur développement. L'homme ne peut donc refuser le renfort de ces ancêtres, sans s'exposer à interrompre l'équilibre, qu'il a la mission d'établir, et, par conséquent, sans déchoir et sans s'amoindrir.

Vis-à-vis d'eux, il représente la Passivité, puisque c'est lui qui leur donne l'être dans un moule nouveau, et que, sans lui, il n'y serait parvenu jamais. Quand tous les hommes comprendront l'importance de ces échanges entre tous les règnes de la nature, le corps de l'homme deviendra un laboratoire sacré, où tous ces règnes apporteront leur vie, pour entretenir la vie supérieure de l'intelligence dans l'homme, et celui-ci, sentant l'importance du devoir qu'il doit remplir, n'y défaillira plus.

LA RECHERCHE DU BONHEUR

Nous avons constaté que l'homme a pour mission de créer son paradis sur terre, en liberté. Nul que lui ne pouvait être l'artisan de son *bonheur*, car, il fallait qu'il se mît, lui-même, en état de le comprendre, afin d'en apprécier la valeur. Mais, pour que le bonheur recherché soit un véritable bonheur, il ne faut pas qu'il soit contradictoire : qu'un bonheur acquis fasse le malheur d'autrui. Il doit être le même pour tous. C'est seulement de cette façon qu'il peut être édifié et s'étendre indéfiniment, d'une manière durable.

Ce qui rend les hommes malheureux, c'est l'antagonisme, la rancune, la haine, dont on souffre continuellement, quand la pensée se porte sur l'objet dont ces divers

sentiments sont la cause ; c'est la compétition, la concurrence que se font les individus, les uns contre les autres ; c'est la défiance, l'aggression, l'hostilité dont ils se menacent, qui les conduit à la ruine réciproque de leurs projets ; c'est la guerre qui opprime le faible, et le dépouille au profit du plus fort, qui rend le victorieux d'autant plus exigeant, que son adversaire est plus affaibli et abattu.

C'est ainsi que les hommes se conduisent, tout à fait au rebours de ce qu'il faudrait. Ils doivent haïr l'injustice, et non pas haïr leurs semblables, Mais, lorsque l'injuste est confondue avec l'injustice, la haine de l'homme se trompe : l'injustice restera toujours l'injustice, tandis que l'injuste est un homme susceptible d'ouvrir les yeux, un jour, et, ce jour-là, il travaillera à réparer ardemment, ses injustices. Il s'agit donc, ici, d'ouvrir les yeux de l'homme injuste, et non de le frapper, à cause de l'infirmité qui l'empêche de discerner ce qu'est la justice, infirmité dont il y a tout intérêt à le guérir.

Que l'on y songe bien, une haine partagée ne s'efface pas ; elle ne fait qu'augmenter, car, chacun des antagonistes l'entretient de plus en plus : ils s'en saturent entièrement, et leur cœur en est blessé profondément. Chaque fois qu'ils pensent à leurs différends, c'est une plaie béante et saignante qui s'ouvre toujours davantage : les douleurs qui en résultent ne s'arrêtent jamais. Elles inspirent la vengeance à chacun, et chacun sent bouillir la colère qui peut le porter aux plus fâcheuses extrémités.

Un autre mal terrible occasionne des ravages propagés par beaucoup d'individus, qui n'ont pas conscience du tort qu'ils causent à l'humanité. Ignorant le but prescrit par la nature, lorsqu'elle les a pourvu de la masculinité, ils emploient cette masculinité mal à propos, en essayant de pro-

longer certains plaisirs, au delà de ce que leur accordent les forces humaines. Les organes dont ils disposent, sont des organes de conjugaison, destinés à la reproduction d'eux-mêmes. C'est pourquoi cet acte, accompagné du plus indicible des attraits que puissent ressentir les individus, est de la plus haute importance, et si la nature l'a entouré d'attraits, c'est pour amener les hommes et tous les êtres, à se soumettre à cette suprême obligation.

La masculinité n'est donc pas un jouet; ce n'est pas une faculté que l'on puisse impunément écarter de son but. Tant que la fonction est utile, elle comporte avec elle, une certaine somme de félicité; mais, quand l'acte est inutile, il expose les individus à toute sorte de mécomptes, parmi lesquels on peut compter la satiété, le dégoût.

Après avoir tari la source du plaisir qu'il éprouvait avec une personne, l'homme fatigué de celle-ci, cherche une autre personne, auprès de laquelle il espère retrouver les sensations perdues d'un plaisir épuisé. Il ne rencontre, presque jamais, ce qu'il avait pensé trouver. Alors, il compare entre la première et la deuxième, les avantages qu'il en a recueillis. Si son désir n'est pas satisfait de la comparaison, il en recherche une troisième, puis, une quatrième, et, ainsi de suite, il augmente les difficultés, et n'est jamais contenté.

L'*amour* comme autre chose, peut-être plus que toute autre chose, commande la fixité, la constance; il demande aussi, une culture, de façon à faire naître et à développer les qualités premières que l'on possède déjà. On obtient, par là, le bonheur de faire grandir la bonté, cachée au fond du cœur; de faire jaillir le dévouement, hors de la conscience; de transformer toutes les prévenances en actions bienveillantes.

On n'a pas le temps d'obtenir ces heureux résultats, lorsque l'on pluralise son amour, alors qu'il aurait fallu le concentrer sur la même personne. On a cherché le bonheur par des comparaisons qui deviennent funestes, à force d'avoir été multipliées, et l'on tombe dans l'hétaïrisme. A partir de ce moment, l'individu perd totalement la notion du respect que l'on doit à la femme. Il les confond toutes dans une même réprobation cynique. Il devient, lui-même, un être dangereux. Ravagé, souvent, par des maux inavouables, il les propage indifféremment, sans s'occuper des conséquences dont il peut être rendu responsable. Le nombre étendu d'hommes atteints de ce mal est inouï, et, guéris, demi guéris, ou non guéris, ils transmettent à leurs descendants, des stygmates qui flétrissent leur innocence, en leur donnant, pour héritage, des infirmités incurables.

Combien existe-t-ils de pères qui auraient mille fois préféré s'abstenir de tous ces risques, s'ils avaient connu les dangers auxquels ils exposaient leurs générations?

Et les pauvres jeunes filles, trompées par les apparences d'une affection promise pour toujours, et sur laquelle elles se croyaient en droit de compter. Et les tristesses de l'adultère, dans lesquelles l'amitié de l'époux est souvent abusée par son ami, et l'épouse entraînée au désespoir et condamnée à pleurer pour toujours sur sa faute.

Constatons ici une chose des plus douloureuses, c'est que l'homme, qui devrait être le « protecteur », le « tuteur » de la femme, au lieu d'être son « soutien », devient son tortionnaire, son bourreau.

Eh bien! il faut que l'homme renonce à être la cause des souffrances de la femme. Il faut qu'il s'impose de devenir courageux, énergique, viril, par la pratique de la *chasteté*.

Il ne faut plus qu'il apporte en mariage, « le résidu du ruisseau », l' « invalidité sexuelle », l' « hérédité virulente ». Il faut qu'il apporte ce qu'il exige de la femme : la *pureté* des *mœurs* et celle du *cœur*.

On dit qu'il est au-dessus des forces humaines de résister aux entraînements de la chair. Cela est possible, puisque l'homme a hérité de cette faiblesse de la volonté. Cependant, il faut qu'il apprenne à désobéir à cette propension, qui semble lui inspirer de pareils actes, et vouloir, ainsi, gouverner sa conduite. Avec son intelligence, l'homme peut se rendre compte des dangers que lui fait courir l'imprudence impulsive, quand elle n'est pas arrêtée à temps, dans laquelle il se précipite aveuglement, privé de tous secours, car, il faut observer que l'on ne guérit pas des cellules organiques lorsqu'elles sont détruites. On ne remplace pas non plus, une muqueuse ni un épithélium, rompus ou interrompus par des formations cicatricielles. Et lorsque le principe de la génération est atteint, dans son essence, aucun remède n'effacera la tare congénitale.

L'homme a donc à examiner s'il vaut mieux se soumettre au danger de transmettre un héritage de tares funestes et incurables, ou s'il n'est pas préférable de mettre à l'abri d'une source de maux et de misère, une progéniture innocente, marquée du sceau ineffaçable de la perversion et du désordre paternel et ancestral.

Après réflexion, l'homme reconnaîtra que les sévérités qu'il aura imposées à sa jeunesse, auront donné de l'ampleur à sa volonté, en l'amenant à mieux faire que l'on ne faisait dans le passé. Il a pris l'habitude de se conduire avec intégrité, et s'il a eu de la peine à surmonter ses impulsions et ses entraînements, il a épargné de la vigueur et de la santé qu'il retrouvera dans sa vieillesse, et qui prolongeront

son existence. Quand est venue la virilité, il a su se créer un foyer heureux, où épouse et époux se disputaient l'honneur d'être le plus dévoué et le plus attentif à adoucir les rigueurs de la destinée; où leur tendresse et leur affection leur inspiraient, l'un pour l'autre, de réciproques encouragements. Combien de fois furent-ils obligés de tourner leurs pensées l'un vers l'autre, afin de pouvoir reprendre de nouvelles forces et d'affronter l'ingratitude et la méchanceté. Là, l'un près de l'autre, ils se ressaisissaient et se consolaient, en surmontant les difficultés sans nombre que leur suscitaient les complications de l'existence, amassées autour d'eux. Alors, après l'abattement, réapparaissait le courage, et, animés d'une volonté inébranlable, ils tenaient tête à l'orage menaçant, ils sortaient victorieux d'une épreuve qui semblait devoir les accabler et les terrasser.

Que l'on compare l'existence tourmentée de ces hommes, qui ont pensé qu'il valait mieux se tenir éloignés du mariage, afin de conserver leur liberté et de papillonner, à leur aise, au gré de leurs sens, sans s'attacher à aucune femme, parce que l'on en trouve toujours une, quand on le veut. Ceux-là n'aiment pas la femme, et celle-ci ne les aime pas non plus. Ne s'étant créé aucun foyer, ils n'ont pas eu de famille, et leur vieillesse s'éteint dans le regret, dans l'amertume, dans les défaillances. Ils n'ont pas eu confiance dans la vie, ils n'ont pas fait œuvre de vivificateurs. Ce sont des morts, qui n'attendent que la mort, après n'avoir semé que la mort. Ils ont recherché le bonheur, qui aurait pu se présenter à eux, sans qu'ils aient eu à en procurer à personne. Ils n'ont même pas eu l'illusion de le rencontrer.

Tandis que l'épouse et l'époux, ayant vécu comme un

couple uni dans la plus étroite fidélité, ceux-là, malgré les crises politiques, les révolutions, les guerres, les chomages, les pertes de travail, ont tout supporté, ne désespérant jamais de surmonter la dureté des temps.

Ayant établi la *paix* dans leur foyer, dans leur famille, dans leur milieu, quand ils arriveront aux confins de la vieillesse, ils iront vers cette nouvelle vie, où ils prendront leur place dans la *Société invisible,* où l'on a le bonheur de voir le peu de bien que l'on a pu faire, au milieu de la tourmente qui agite l'humanité terrestre, sans avoir fait aucun mal.

LA CONNAISSANCE DE LA VÉRITÉ, SEULE, PEUT DONNER LE BONHEUR AUX HOMMES.

Pour assurer leur autorité dans le *mariage*, les hommes ont opprimé la femme ; dans la *famille,* ils ont mis l'antagonisme ; dans la tribu ils ont mis la turbulence ; dans la *caste,* ils ont mis la compression ; dans la *cité,* ils ont mis la rivalité ; dans la *nation*, ils ont mis l'orgueil. Sans doute, la *patriarchie* devait protéger ses membres par l'agglomération ; la *panthéarchie* devait les immobiliser dans la hiérarchie immuable ; la *polyarchie* devait les étendre par la fédération ; la *monarchie* devait absorber leur volonté en la concentrant dans la volonté *d'un seul.* Mais, en particulier, l'homme était toujours assujetti à une domination de fer, qui le conduisit du massacre des vaincus à l'esclavage ; de l'esclavage au servage ; du servage au prolétariat, pour enfin, parvenir à la liberté.

Mais, les hommes se croyant d'une essence différente les uns des autres, ils admirent que les plus forts étaient

de sorte que certaines races anciennes, plus évoluées que les autres, semblent marcher à la tête du progrès, tandis que les races les plus nouvelles semblent marcher en arrière. Il n'en est rien, cependant, toutes marchent en avant.

Nous sommes bien obligés d'admettre que les monothéistes ont accompli l'évolution polythéiste, panthéiste et fétichiste ; que les polythéistes ont accompli l'évolution panthéiste et fétichiste ; que les panthéistes ont accompli leur évolution fétichiste, et, que ces diverses évolutions sont en rapport direct avec l'âge humanitaire de naissance, d'enfance, d'adolescence, de jeunesse que chaque individu est parvenu à atteindre. Le panthéiste est l'aîné du fétichiste ; le polythéiste est l'aîné du panthéiste et du fétichiste ; le monothéiste est l'aîné du polythéiste, du panthéiste, du fétichiste. Mais, il est impossible d'être monothéiste avant d'avoir été polythéiste ou panthéiste ou fétichiste. Il faut commencer par la croyance la plus élémentaire avant de pouvoir passer à la croyance au-dessus. Il faut suivre cette filière complètement, pour arriver à la connaissance de la vérité, car il faut être en état de comprendre ces diverses croyances, pour discerner ce qui se passe dans la conscience de nos semblables.

Ce n'est donc que lorsque l'individu est passé par cette filière complète qu'il devient un être affranchi de la servitude, il possède en lui la conscience absolue d'un être libre, affranchi de la colère, de l'impatience, de la rancune, de la haine. Sa parole sera toujours empreinte du même respect, aussi bien pour le fonctionnaire de l'ordre le plus élevé, que pour le malheureux dégénéré qui a la tristesse de déchoir dans le cynisme, ce dernier pouvant être un naufragé de la vie. Il aura appris à se gouverner avec

sévérité et à être indulgent pour autrui. Il saura ce qu'il faut dire à l'enfant qui pleure, qui est maltraité, à la mère chagrinée ; il aura appris à faire naître le sourire sur la physionomie attristée ; à consoler celui qui désespère, en lui apprenant à patienter, à espérer, à persévérer et à se servir de ses forces pour améliorer son sort et guérir sa détresse.

Celui-là est devenu un viril, un affranchi, et il ne coule plus du sang d'esclave dans ses veines. Il a compris la vie, il ne commettra aucune indélicatesse contre elle. C'est un *fusionien !* Il n'a pas d'autre aspiration que celle de voir régner la *vérité*, qu'il aime par dessus toutes choses, ainsi que le bonheur pour tous, car dans le Fusionisme :

Tous seront appelés, tous seront élus.

Par rapport au règne hominal, les règnes métallique, minéral, aquatique, végétal, animal, représentent l'activité, par l'apport d'eux-mêmes, de leurs éléments et de leur constitution physique qu'ils font à l'être humain, afin de l'entretenir dans la vie. Par rapport à ces divers règnes, l'être humain représente la passivité, ayant à les mouler selon sa conformation et sa constitution, en les fusionnant ensemble, dans son individu, pour en obtenir un tempérament et un caractère le plus parfaits possible, avec ces éléments qui sont confiés à son expérience et à sa sagacité.

Ainsi l'homme devient un laboratoire de perfections, sans cesse alimenté par les règnes auxquels il doit son existence, avec la mission sublime d'engendrer, à son tour : le règne *psychique*, ou règne de la *pensée épurée*, de l'*nitelligence*, de la *conscience* et de la *raison*, lui donnant le pouvoir de connaître la *vérité* dans toute sa splendeur, avec laquelle il *fusionne*, à son tour, pour ne plus jamais *errer*.

Alors, l'homme se *voit*, se *sent*, se *sait*, se *contemple*, dans

tous les éléments qui le constituent. Il leur attribue, à chacun, la part de collaboration qui leur appartient, exactement, et avec justice. Il ne se laisse plus entraîner par l'un au détriment des autres. Il ne se métallise plus par la fascination de l'*or*, qu'il préférait à tout, pour l'accumuler; il ne se minéralise plus, par l'appât des domaines, qui dominait son ambition et qui le rendait abominable à tous. Il cesse de végéter dans l'indolence, sur son coin de terre; de préférer mourir sur place, plutôt que de porter ses forces et son industrie là où elles peuvent être utilisées. Il a cessé de satisfaire ses appétits voraces, emprunté aux animaux, qui, n'étant pas équilibrés, lui inspiraient le carnage et les horreurs de la guerre, avec la fureur de répandre le sang. Il a cessé d'attaquer son semblable, sachant que le mal fait à l'un d'entre eux, ne se perd jamais et qu'il revient toujours à celui qui en est la cause.

Désormais, l'individu, le couple, la famille, la caste, la cité, la nation, l'humanité, composent une sublime personnalité collective, se constituant en une vie de plus en plus commune et unitaire.

L'homme connaît, maintenant, où conduisent la crédulité, la superstition, le fanatisme, la foi des martyrs, le peu de valeur des mystères, qui ont retenu et tenu inclinés sous leur dépendance, durant tant de siècles, les hommes de tant de générations. Il s'est rendu compte que l'erreur seule causa toutes ces guerres épouvantables, des uns contre les autres, et qu'il n'y a que la *vérité* qui ait le pouvoir de les rallier tous à la même cause de justice, de bienveillance, de bonté et d'amour pour tous.

Alors, l'humanité fermera les portes de l'*enfer*. Elle inaugurera l'*ère* de la *solidarité* et de la *fraternité*, en même temps qu'au nom de *Map* (Mère, Amour, Père) suprême

et éternel, l'*esprit* de *vérité* viendra déposer son rameau d'olivier sur la terre, en signe de *paix* !

Le principe divin du *fusionisme*, c'est *Dieu* conçu comme générateur (non comme créateur) de tous les êtres de l'univers éternel et immense, émanés de sa substance, dans le but de les amener à la plénitude de ses perfections, sous le symbole de *Map* suprême et éternel (Mère reliée au Père par l'Amour).

Le principe humain c'est l'*omniarchie*. ou gouvernement de tous par tous : tous étant unifiés et agissant d'après une communauté de but, de sentiments et de volonté, concourent à la direction sociale, conformément aux lois qui découlent de la vérité et régissent l'univers.

Tous les êtres de la planète participent donc au gouvernement omniarchique, suivant le rang de leur âge.

La fin ou le but, c'est l'*unification* (à l'exemple de *Dieu*, dont la pensée est de rendre tout identique, à lui-même) dans l'humanité, en effaçant les différences qui séparent les individus, et en amenant tous les êtres à ne former qu'une collectivité, ayant même corporéité, même sentiment, même volonté de réaliser le progrès dans la perfection.

Le moyen, c'est la *loi* de *fusion*, en mêlant les individus. entre eux, et en effaçant les répulsions, les causes d'éloignement, les antipathies, afin de pouvoir vivre les uns avec les autres et les uns dans les autres, de manière que *tous* sentent ce qui se passe dans *un*, et que *un* sente ce qui se passe dans *tous*.

Le *fusionisme* consacre le règne de l'*amour universel*, seule et véritable autorité légitime et absolue, dans laquelle rien ne se fait ni ne se décide sans le consentement de tous.

Le Fusionisme a un principe *divin* et un principe *humain* :

PRINCIPE DIVIN :

Dieu conçu comme générateur des êtres de l'univers dégénérés de sa propre substance, ils sont de la même nature que *Dieu* ;

PRINCIPE HUMAIN : L'OMNIARCHIE

Ayant pour principe : l'*humanité planétaire.*

Ayant pour but : l'*unification.*

Ayant pour moyen : la *loi de fusion.*

D'après la loi de fusion, tous les êtres de l'univers sont appelés à réaliser les plus hautes destinées, il ne faut donc pas l'oublier, et pour se le rappeler souvent, au moyen de la méditation suivante :

Souvenez-vous que vous serez semblable à Dieu. Tant que les hommes se persuadèrent qu'ils n'étaient, devant le souverain être, que misère et néant, l'abjection pouvait leur sembler naturelle. Mais, aujourd'hui, nous serions sans excuse, la sublimité de la fin qui nous attend nous impose l'obligation de ne point déroger à notre suprême destinée. ZURINGER.

ALLIANCE SCIENTIFIQUE UNIVERSELLE

Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs qu'il existe à Amiens (Somme) un Comité Régional de *L'Alliance Scientifique Universelle* dont Mme Jeanne Beauchamp la Directrice Fondatrice de *L'Alliance Spiritualiste* est la Vice-Présidente, et que ce comité fait paraître trimestriellement un organe de 32 pages *Le Bulletin France-Nord*. Un service d'essai sera fait à titre grâcieux à toute personne qui en fera la demande au siège administratif, 26, rue Dheilly où toutes les communications doivent être adressées.

Pour le Comité l'Administrateur-Gérant
A. JOUNET.

Imprimerie BUSSIÈRE. — Saint-Amand (Cher).

PROGRAMME GÉNÉRAL DE L'ALLIANCE SPIRITUALISTE

L'A. S. a été fondée en vue de constituer un terrain impersonnel et neutre d'étude et d'entente pour toutes les écoles et modalités de la Pensée spiritualiste.

Buts poursuivis : 1° La fraternisation universelle des écoles spiritualistes et l'accroissement de leurs propres forces par une connaissance pratiquement plus approfondie les unes des autres.

2° Le dégagement des grands principes communs à toutes les écoles spiritualistes ;

3° L'action spiritualiste générale dans le monde en face des théories dissolvantes du matérialisme, ainsi que l'action moralisatrice et sociale corollaire de ces efforts.

4° L'étude approfondie des lois secrètes de la nature et des puissances psychiques et spirituelles de l'homme.

Conférences publiques et Réunions fermées : L'A. S. donne au cours de l'année, à Paris et en province, des conférences publiques avec le concours des principales écoles spiritualistes. En outre, l'A. S. tient des réunions fermées d'études spéciales pour ses membres et auxquelles elle peut admettre, sur demande, les personnes qui s'intéressent activement à ses travaux.

Admissions : Pour faire partie de l'A. S. comme membre, il suffit d'en faire la demande au Secrétaire général et d'être admis par le Comité fondateur. La cotisation annuelle, donnant droit à la Revue et aux Séances, est de

5 francs. On peut devenir membre fondateur et racheter sa cotisation par un versement de 100 francs minimum. Les dons sont reçus avec reconnaissance et donnent droit au titre de Bienfaiteur de l'A. S., qui fait appel à toutes les bonnes volontés.

AVIS

Le Comité fondateur de l'A. S. déclare laisser aux signataires des travaux publiés dans la Revue, avec l'entière liberté des idées, leur complète responsabilité.

Pour tout ce qui concerne l'*Alliance Spiritualiste* ainsi que la *Revue*, s'adresser au Secrétaire Général, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris, soit par correspondance, soit le 1er jeudi du mois à 2 heures, et le 3e samedi à 8 heures du soir (Sauf août et septembre).

Mme J. Beauchamp, Présidente-Fondatrice de l'A. S., Vice-Présidente en l'Alliance Scientifique Universelle, prie les personnes qui lui écrivent personnellement, d'adresser leur lettre, 26, rue Dheilly, à Amiens (Somme).

Pour ce qui regarde le Bureau d'étude de l'A. S. et les questions administratives, on peut écrire à M. A Jounet, Président-Administrateur, 75, avenue Mozart, Paris.

AVIS. — Les Abonnements et cotisations partant de janvier, nous informons nos abonnés et membres qui ne les renouvellent pas en temps utile, que la poste leur présentera la quittance, augmentée de la taxe de recouvrement postal.

SÉANCE GÉNÉRALE DE L'A. S.

LE 21 FÉVRIER 1913

—

RÉCEPTION D'ABDOUL BAHA ABBAS

CHEF DU BÉHAISME

LA PAIX DU MONDE ET LA FRATERNITÉ DE L'ORIENT ET DE L'OCCIDENT

A son retour d'Amérique, où il avait propagé lumineusement sa doctrine de conciliation et d'universalité, Abdoul Baha Abbas a été reçu avec joie par l'A. S. qui, en 1911, avait eu déjà le haut plaisir de l'accueillir et de l'entendre.

Dans la salle de l'Union Chrétienne de Jeunes Gens, rue de Trévise, s'étaient rassemblés les fervents de l'Unité et de l'Amour, ceux qui, malgré les récents carnages, les menaces de conflits plus vastes et le renouveau d'illusions séparatistes et de haines, vivent, par la pensée, dans la future Humanité Une de ce monde et dans l'Humanité Une éternelle du monde divin.

Ce fut une halte de lumière et de sympathie au milieu de l'obscure fuite des événements passagers et fratricides. Et l'harmonie qui s'affirmait là entre les esprits vraiment évolués de l'Orient et de l'Occident avait plus de portée, dans l'ordre des réalités effectives et profondes, que les derniers chocs ensanglantés, aveugles et corporels de l'Occident et de l'Orient. A. J.

Voici les discours, dans l'ordre où ils furent prononcés :

DISCOURS DE MADAME JEANNE BEAUCHAMP

Présidente Fondatrice

L'*Alliance Spiritualiste* est heureuse de recevoir, à nouveau, Abdoul-Baha, le Chef du Behaïsme, qui a pris une première fois la parole, il y a un an, au milieu de ses membres et de ses invités, heureuse de l'écouter encore religieusement aujourd'hui

Vous, cœurs nobles et généreux qui désirez travailler au bonheur de l'Humanité, apprenez-lui à penser, à raisonner. Voyez ce qui lui manque : un idéal qui la transporte au-dessus de ce plan physique ; il faut qu'elle ait conscience de sa haute destinée ! A l'élite actuelle des Penseurs, je demande s'ils ne trouvent pas que notre siècle a plus d'intelligence que de cœur, et je les prie d'en rechercher les motifs.

Pour moi, je les trouve dans un manque d'idéal : la foi naïve de nos Pères ne nous suffisant plus, le cœur, n'y trouvant plus un aliment nécessaire à sa subsistance, s'est atrophié.

L'intelligence, au contraire, trouvant partout une nourriture variée et abondante, grâce aux merveilleuses découvertes de la science, s'est développée au détriment du cœur, qui n'a plus su percevoir les secrets de sa destinée.

O siècle ! Si tu veux être à la hauteur de ta tâche il faut que tu fasses vibrer le cœur à l'unisson de l'intelligence ; pour cela, tu dois travailler sans relâche à donner au monde une foi raisonnée.

De tout temps, les Penseurs ont eu pour mission d'éclairer les nations, de les conduire aux plus vastes conceptions de l'esprit humain.

A notre époque, un immense besoin de raisonner sur les lois transcendentales de la nature réunit les Penseurs modernes en de vastes fraternités.

Saluons ces nobles efforts qui nous font entrevoir que, lorsque le principe régissant toute chose sera reconnu de nos Penseurs modernes, le Législateur s'en emparera à son tour, pour en faire l'application au sein de la société toute entière.

Aimons-nous les uns les autres.
Deux forces contraires se disputent le monde :
L'Amour et la Haine.
L'Amour donne au monde, la paix, l'harmonie.
La Haine lui donne la guerre. Haine de classes,
Haine de peuples. Haine de races.

Les spiritualistes. par l'amour de leurs semblables, consolident la force et doivent arriver à vaincre la Haine.

A la séance d'aujourd'hui de l'*Alliance Spiritualiste*, Abdoul-Baha représente la force spiritualiste de l'Orient ; tous les spiritualistes de l'Occident font des vœux pour que la pensée spiritualiste Universelle forme cette force d'Amour qui seule peut unir l'Orient et l'Occident !

JEANNE BEAUCHAMP.

DISCOURS DE M. L. LE LEU

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

MM.

Au mois de novembre 1911, le Maître Abdoul-Baha, dans un premier séjour à Paris, voulut bien répondre une première fois à l'invitation de l'A. S. et nous avons tous gardé de cette belle réunion le plus sympathique souvenir.

Cette fois, encore, Maître, après une année consacrée par vous à une grande activité couronnée des meilleurs succès en Amérique et dans plusieurs grands pays d'Europe, vous souvenant du fraternel accueil que vous reçûtes parmi nous, vous avez bien voulu être aujourd'hui des nôtres.

Nous vous en remercions d'autant plus profondément que l'A.S., comme vous le savez, poursuit un idéal, qui, tout en respectant toutes les formes de la pensée et tous les modes de la conviction, tend à ramener par la voie de l'étude et de la connaissance raisonnées des choses la multiplicité des rayons dispersés du vrai à l'unité même de leur foyer.

Vous avez donc, parmi nous, par l'élévation même de votre doctrine et les puissantes vues humaines et divines qu'elle comporte, une place de droit et d'honneur.

Ne sommes-nous pas tous, en effet, les communs enfants du Père unique qui est aux cieux, et tous nous voulons la glorification de sa Lumière dans nos esprits et dans nos cœurs ; car l'avenir de l'Humanité dépend du degré de conscience qu'elle est capable de prendre des lois souveraines de la divine clarté qui veut resplendir dans son âme ; et qui donc, aujourd'hui comme autrefois, pourra lui

ouvrir les yeux de l'esprit, sinon les hommes qui, comme vous, sont les serviteurs de la Lumière.

*
* *

Peut-être s'étonnera-t-on que nous ayons le courage de parler de paix mondiale à cette heure où, parmi les nations, on ne parle que de guerre universelle, en renforçant les armées.

Mais quand bien même le monde devrait être demain livré à la boueuse folie du sang partout répandu comme de l'eau, notre devoir n'en resterait pas moins impérieux de rappeler aux hommes qu'ils sont frères et que la guerre est une œuvre d'iniquité. Tout en pleurant sur d'incalcables ruines, nous devrions encore formuler les temps futurs et en proclamer l'espérance.

Il nous faudrait dire et redire aux hommes qu'au-dessus de leurs conflits et des dieux de ténèbres qui les entretiennent pour se repaître de leurs vies, par leurs haines de races, de sectes et d'égoïsmes, plane toujours la Compassion divine qui veut la fin de leurs erreurs.

Il nous faudrait toujours montrer aux hommes, comme une aurore lointaine, cette aube de leur fraternité, qui ne demande qu'à se lever sur eux pour consoler toutes leurs douleurs et guérir toutes leurs plaies.

Il se lèvera peut-être enfin, ce matin de la pleine conscience humaine, où les peuples désabusés demanderont compte à leurs dernières idoles de leurs larmes, de leur sang et de leurs âmes et sur les ruines dispersées des derniers temples de la folie, bâtiront dans leur cœur le suprême autel de la Sagesse.

Ce jour est encore loin, peut-être, car ce sera le jour où l'esprit de l'éternel amour, qui est celui de l'éternelle justice, sera tout en tous.

***

Mais nous voulons être de ceux qui travaillent à l'avènement des temps libérateurs, en proclamant l'unité de la lumière, l'unité de l'amour, l'unité de la vie.

Comme nous, vous travaillez à cette œuvre sublime et comme nous vous savez que s'il est vrai que toute lumière vient de l'Orient, il est écrit aussi que le trône de la lumière sera l'âme de l'Occident.

Votre présence parmi nous est un vivant symbole du grand effort de l'élite des peuples et des races vers l'accomplissement des promesses radieuses de l'Unité.

L. Le Leu.

DISCOURS D'ABDOUL BAHA ABBAS

CHEF DU BAHAÏSME

Chers amis,

Lorsque nous regardons autour de nous, nous pouvons observer que tout ce qui sert à établir l'union et l'amitié, donne la vie. De même, toute cause qui donne naissance aux querelles et aux discordes, amène la mort.

Tous les mouvements philanthropiques du monde ont

pris naissance dans l'amour et l'unité; ceux qui ont produit la ruine et la dévastation sont nés de l'hostilité et des guerres.

Nous devons donc essayer constamment de découvrir tout ce qui peut développer chez les hommes l'union et l'amitié.

Bien des choses y participent.

La première, les liens de familles ; la deuxième, le patriotisme ; la troisième les races et la quatrième, la politique.

Tous cesliens, bien que très nécessaires dans leurs sphères, ne sont cependant pas assez puissants pour amener l'union de toute l'humanité.

N'entendons-nous pas souvent parler des dissentiments entre les membres d'une même famille, entre les citoyens d'un même pays, ou les individus de différentes nations ?

La puissance spirituelle, serait la force la plus efficace pour établir dans le monde une amitié et une unité constante. Car nous savons que cette force est au-dessus des cupidités matérielles. Si les peuples le comprenaient il n'y a aucun doute que l'harmonie régnerait dans le monde.

L'histoire nous enseigne que dans tous les âges, diverses causes ont uni des peuples ensemble, cependant le lien le plus indestructible fut la religion. Elle a été le plus puissant et le plus grand lien entre les cœurs.

Considérons l'époque du Christ : que de nations avides de verser le sang, de déclarer la guerre et de porter partout le fer et le feu. Il en fut ainsi des Romains, des Egyptiens, des Assyriens, des Chaldéens, des Syriens, L'union entre ces peuples était impossible, et pourtant lorsque la religion devient un pouvoir actif parmi eux, elle balaya toutes les barrières et ces nations qui de tout temps étaient ennemies, se trouvèrent unies.

Par le mot religion je ne veux pas dire ces imitations que nous avons maintenant. Par religion je veux dire la morale. Lorsque la morale de l'humanité sera complète, l'union pourra devenir une réalité. Sans elle il est impossible d'établir l'harmonie et la concorde; car il est certain que la guerre, les conflits, les querelles sont le résultat de la corruption de la morale.

Le jour où la moralité du monde aura atteint son apogée, ce jour verra la fin de la guerre.

Chez les tribus et les nations de l'Arabie et de l'Afrique centrale, vivant à l'état sauvage, et, où la conscience de la morale n'existe pas, la guerre est constante. Mais, dans les pays de l'Occident où la morale a atteint un certain point, la guerre n'est que temporaire ; puis le progrès a accompli certaines réformes, telles que soins aux blessés, certaines lois conventionnelles de protection, choses inconnues chez les peuplades sauvages. Ces faits nous prouvent que nous avons besoin d'un pouvoir tout-puissant. Et, ce pouvoir est le principe de l'unité du monde. Il nous fera comprendre que nous descendrons tous d'une même personne et que nous sommes tous citoyens d'un même pays. Ne respirons-nous pas le même air? Le même soleil ne brille-t-il pas par tous? Ne sommes-nous pas les brebis d'un même troupeau dont Dieu seul est le berger ? Et n'est-Il pas miséricordieux pour tous également ? Oublions tout autre chose que cela et les frontières géographiques de l'Orient et l'Occident, du Nord et du Sud disparaîtront.

Réfléchissons un instant et songeons que dans l'univers notre planète est une des plus petites ; beaucoup d'autres sont extrêmement plus grandes, et cependant à nos yeux elle parait immense. Regardons-la avec des yeux spirituels,

nous la trouverons un atome. Ce globe si petit ne vaut donc pas la peine d'être divisé. N'est-il pas pour tous la même patrie, la même demeure et ses habitants ne sont-ils pas une même race ? Dans la création il n'y a aucune différence.

Pouvons-nous diviser une chambre en Orient et Occident? Ceci s'applique au monde. C'est notre ignorance qui nous fait diviser notre patrie commune, et en faire différentes races, et diviser aussi la religion en diverses sectes. Ce sont toutes ces divisions qui sont causes de la guerre continuelle des uns contre les autres, où le sang est versé et les pays sont conquis.

Si, sans aucun préjugé, nous étudiions ces principes, nous les comprendrions. Depuis 6.000 ans la guerre existe entre les nations et elle a été la cause de grandes calamités; elle aurait été évitée si l'humanité avait compris la fraternité et la solidarité.

Voyez comme l'idéal des hommes a retrogradé. Si un homme tue un de ses semblables, il est appelé assassin, il est emprisonné, puni. Mais, que dans la bataille il tue 100.000 hommes, il est un conquérant. Il est semblable au loup affamé qui dans une nuit étrangle 100.000 brebis.

Si on vole 1 franc on est appelé voleur, mais si on s'empare d'un pays entier après l'avoir mis au pillage, on est acclamé un héros. Quel carnage humain !

Quelle ignorance !

Au point de vue physiologique les héros ne sont pas créés comme les animaux carnivores; leurs dents ne sont pas semblables à celles du lion. Tous les membres de la famille humaine ont été créés pour fraterniser avec amour et unité, et il est évident que la prospérité du monde ne se réalisera que lorsque ces attributions seront mises en pratique. La sauvagerie chez l'homme fait maintenant partie

de lui-même, et les traités et les lois internationales ne sont pas suffisants. Il faut une force surhumaine pour hisser et maintenir parmi les nations, l'étendard de la solidarité éternelle.

Ce fut en Orient, parmi les dissensions et les rivalités des divers peuples orientaux, que Baha Ullah apparut semblable à un soleil glorieux, et annonça au monde entier la doctrine de l'union de l'humanité. Beaucoup ayant le courage de leur conviction, se réunirent autour de sa bannière, proclamant la paix universelle et la confédération des nations, prêts même à sacrifier leur vie et leur fortune. Baha-Ullah fut emprisonné, exilé, enchaîné pendant 50 ans et malgré cela il éleva sa voix suppliant les peuples de s'unir. Plus de 20.000 se présentèrent et avec des chants d'allégresse allèrent au martyre.

Les gouvernements orientaux voulurent exterminer cette cause. Ils se réunirent. « Nous devons, dirent-ils, déraciner cet arbre, détruire les fondations de ce palais de « paix universelle que l'on désire construire. Nous voulons la guerre ; nous voulons conquérir d'autres pays, « soumettre d'autres nations, étendre notre domaine. Pour « cela il faut des armées. Baha-Ullah veut le désarmement. « Ainsi : que lui et ses partisans périssent et leur idéal « disparaîtra. »

Je n'ai pas à vous prouver que les Behaïs sont les plus fervents, dans cette voie, ils l'ont prouvé par leurs actions qui ne sont ni visionnaires ni utopiques. Ils se sont unis pour servir leurs frères et avec un pouvoir surhumain ils ont établi entre diverses nations, diverses religions, la plus grande amitié.

Tous ceux qui, en Orient, ont accepté les enseignements de Baha-Ullah et qui appartenaient à des sectes et des

races différentes, donnent maintenant l'exemple de la fraternité.

Dans leurs assemblées vous trouvez des Musulmans, des Bouddistes, des Juifs, des Chrétiens, des Zoroastriens, etc, unis dans le même esprit d'amour et de solidarité. Ils sont prêts à tous les sacrifices pour défendre cette cause, pour apaiser toutes les dissensions, afin que tous les peuples unis puissent entonner ensemble le chant de vie et de paix, qui, porté au trône de Dieu, sur les ailes de l'amour, se joindra à l'*alleluia*. Ainsi le ciel et la terre seront unis par une musique céleste.

Que tous sachent que les fondateurs des religions de Dieu ne sont qu'un. Il n'y a aucune différence entre eux : celle que nous voyons vient de notre ignorance, car le but même de la religion est l'amour et l'union.

Les animaux de même espèce vivent ensemble en harmonie ; l'homme ne peut-il en faire autant ? L'intelligence est le plus précieux don de l'humanité. Nous devons, avec l'aide de ce pouvoir divin, nous diriger dans le sentier de l'amour, au lieu de l'employer comme nous le faisons à fabriquer des canons et des fusils. Dieu nous a donné l'intelligence, non pour nous détruire, mais pour raisonner, comprendre, afin de créer la Lumière, de développer, l'amour dans les cœurs, d'établir un lien entre les âmes et amener ensemble les peuples de l'Orient et de l'Occident.

Toutes les facultés de notre intelligence doivent être mises au service de l'unité humaine.

Nous sommes tous les enfants d'Adam.

Un pouvoir invincible exerce toujours son influence dans le cœur humain : c'est la puissance spirituelle. Pouquoi résistons-nous à ces liens sacrés qui nous unissent, et pourquoi acceptons-nous ceux qui nous séparent ? Le monde est

semblable à un grand verger dont les arbres sont les hommes. Le même soleil les vivifie, la même pluie les arrose. Nous devons être la cause que chaque arbre croisse en perfection. Le monde est aussi semblable à un jardin de roses. Entrez-y, et vous verrez que la grande variété de fleurs ajoute un charme à sa beauté. Que ne regardons-nous l'humanité avec cette même vision ?

Si la guerre et les conflits ne cesssent pour faire place à la paix et l'union ; si les diverses races ne se mélangent pas avec amour, comment pouvons-nous espérer la réalisation de ce rêve, le Millenium.., dont il est dit : « La terre sera transformée en un Paradis et les enfants des hommes vivront dans le plus grand bonheur ! »

Si les membres d'une même famille s'accordent, ils sont heureux ; si les habitants d'une ville obéissent aux lois qui la gouvernent, ils progressent ; si les peuples d'un continent vivent en paix, leur civilisation avance ; donc si le monde entier s'unissait en une grande communauté, la prière. « Que votre règne arrive sur la terre comme au ciel » serait réalisée et nous aurions le royaume de Dieu parmi nous.

Quelle joie ! Quel idéal divin !

Quelle pensée sublime ! Quel progrès merveilleux !

J'espère que ce siècle, qui est un siècle brillant, sera une époque de miséricorde, qui unira l'humanité et que l'étendard glorieux de la solidarité et de l'union des races, flottera sur Paris. Car Paris, qui est la ville la plus avancée dans la science moderne, est le centre de la civilisation. Elle est semblable à une lampe dont la lumière doit éclairer l'unité du monde. J'espère que cette lumière brillera et que semblable à une étoile lumineuse elle répandra ses rayons dans toutes les régions. Travaillons tous, et par tous les moyens, à cette noble et grande cause, et que le monde enfin illu-

miné s'unisse de l'Orient à l'Occident, dans la même gloire de Dieu !

ABDOUL BAHA ABBAS.

DISCOURS DE M. ALBERT JOUNET

PRÉSIDENT ADMINISTRATEUR

Nous sommes dans un jour de profonde joie et de tristesse profonde. Un jour de profonde joie : car nous revoyons le Maître Abdoul Baha et sa doctrine de fraternité et de lumière. J'assure que nous la revoyons parce qu'il en est l'exemplaire vivant et que, si, dans ses ouvrages, on la connaît, en lui on la regarde. C'est l'une des plus grandes consolations de ce monde qu'une présence humaine où l'on puisse regarder vivre l'amour des hommes et l'amour de Dieu.

Mais j'ai dit aussi ; un jour de profonde tristesse ; car ces divins amours, le moment actuel paraît les haïr. Contre la lumière et la fraternité se massent et s'entreheurtent les ténèbres de la guerre. Et, au delà des combats en cours, on se dispose, par le renforcement d'armées déjà démesurées, à d'hypertrophiques batailles futures. Enfin, au delà de ces préparatifs, dans les mystères des songes intimes, et il me semble que c'est le pire, se relève la doctrine opposée à l'Humanité une, la doctrine de particularisme et de massacre. Chez des âmes obscurcies répond, à notre espoir de la paix universelle, non la crainte ni même l'attente, mais l'espoir de la guerre universelle.

Devons-nous renoncer à notre idéal, nous proclamer des chimères en faillite ?

Non. D'abord nous sommes spiritualistes. Nous croyons à une autre vie. Et, quand ils y monteront, il faudra bien que les amis de la haine se convertissent à l'amour. Y-a-t-il des haines en Dieu ?

Quelles que soient les convictions spéciales des différentes Ecoles spiritualistes, longue série de réincarnations ou vie planétaire unique, toujours une heure vient, selon toutes les Ecoles, où les âmes qui veulent s'élever à l'apogée éternel de sainteté, de vision et de béatitude doivent se prouver capables de n'exister qu'unies à Dieu. Et, lorsque, purifiées, elles s'unissent à lui pour jamais, n'abjurent-elles pas, pour jamais, la guerre ?

Le Seigneur n'est-il pas, dans son entière immensité, amour, justice et immuable harmonie? Conformes et adhésives à leur Dieu, les âmes peuvent-elles être elles mêmes autre chose qu'harmonie immuable, justice et amour ? Et la revendication de leurs droits ou les passions de leurs volontés ne sauraient affoler, parmi les Elus, de colères ni de carnages. Les droits de chacun sont fixés par la vérité absolue et évidente. La volonté de chacun se ploie à cette vérité. Et, de plus, avec une tendresse ineffable, elle s'abandonne à la volonté du Seigneur et communie à celle de tous les autres bienheureux.

O abimes où resplendit la Paix dans la Gloire ! Océans d'âmes indéfiniment prolongés dans la lumière infinie de Dieu ! Peuples géants et innombrables qui ont l'Eternel pour seule patrie illimitée... Nations de saints, empires d'élus où aucune nation ne se lève contre une autre nation, où nul empire ne se choque à un autre empire... Eurythmie souveraine des Cieux spirituels, au prix de la-

quelle l'eurythmie des cieux matériels, les enchaînements d'astres demeurent bornés et grossiers autant, que dis-je ? incommensurablement davantage que le fracas des tambours de quelque tribu barbare au prix de la plus géniale symphonie !

Le spiritualisme moderne ne médite pas assez la vie future dans ses grandes lignes à la fois exaltantes et rationnelles. Cette méditation nous évoque l'idéal en sa réalité générale, pleine de force et de simplicité. Aux moments où les confusions et les déceptions de la terre nous font désespérer de résoudre un problème humain, rappelons-nous comment est résolu ce problème au Ciel ! Aux heures où l'organisation sociale et la paix internationale plongent sous les ombres chaotiques d'ici-bas, osons prendre cet objet de contemplation : *le Paradis au point de vue international et social.*

En cette patrie sublime et définitive, dont Dieu même est, tout ensemble, le sol, l'atmosphère et la clarté, le gouvernement et la vie, la loi et l'ivresse, considérons la paix de l'ordre. Epandons-nous, avec l'âme de Jéhovah, sur les races qu'elle transfigure. Partout, dans les contrées de l'insondable Royaume, nous trouvons, comme je le montrais plus haut, des volontés soumises à la vérité. C'est là une différence accentuée entre le monde paradisiaque et le nôtre. L'humanité passe sa vie terrestre à violer la vérité. Elle le fait inconsciemment, par ignorance, ou consciemment, par égoïsme, avidité, orgueil. Les pensées et les actes des hommes accumulent ainsi, à l'égard de la vérité, une énorme dette. Mais la part de cette dette qui provient du viol inconscient de la vérité n'exige qu'une élucidation. La part qui provient du viol conscient exige une réparation. En ces deux formules tiennent les rapports

de l'existence ignare ou coupable et de la pérennelle justice.

Une autre différence entre le monde céleste et ce monde (je l'ai, aussi, marquée précédemment) c'est l'amour des volontés pour Dieu et entre elles.

Il n'y a pas seulement soumission à la vérité. Il y a tendresse conforme à la vérité. Les âmes rayonnantes, affectueuses, n'ayant aucun motif de méfiance, ni, certes, envers Dieu, ni envers les autres âmes dont elles perçoivent jusqu'au fond la loyauté passionnée, déchaînent sans duperie leur générosité plénière. La vie éternelle est faite de vérité et d'amour.

Et, si la vie terrestre, elle, est faite, trop souvent, de mensonges et d'antipathies, cependant, çà et là, en ce défilé vertigineux d'événements et d'idées trompeurs ou cruels, des lueurs de vrai, des frissons d'amour affleurent. Et ils suffisent pour nous révéler de quoi se composent la béatitude et l'éternité. Quand l'imagination et la voyance multiplient les perspectives et y amoncèlent les splendeurs afin de représenter les formes de l'éternité bienheureuse, nous pouvons mettre en doute la fidélité de la représentation et ne voir que des symboles dans ces somptuosités de l'imagination et, même, dans ces théurgies de la voyance. Au contraire, quand nous connaissons la moindre vérité et sentons le plus humble mais pur amour, nous sommes en contact avec l'essence réelle de la bienheureuse éternité.

Nous n'avons qu'à conserver, à étendre cette double impression divine pour discerner, par delà tous les horizons limités et durs du mensonge et de la haine, la suprême destination qui nous attend :

Un infini dont la vérité est la substance, dont l'amour est l'âme.

Et puisque voilà le but terminal de votre évolution, ô frères et sœurs humains, comment pourrions-nous renoncer à aiguillonner en vous les sentiments qui vous mèneront à ce but impérissable ? Pour que vous ne soyez pas trop dépaysés quand vous arriverez en Dieu, ne faut-il pas vous apprendre à démentir le mensonge, à certifier la vérité, à haïr la haine, à aimer l'amour ? Ne faut-il pas vous dévoiler, au milieu des guerres, votre vocation à l'indissoluble paix ?

Ceux des pacistes (1) qui ne croient qu'à la matière se décourageront peut-être. Nous, point. Ayant foi à l'éternité, nous avons pris une décision éternelle. S'ils constatent l'écroulement de la paix sociale et internationale, ils laisseront peut-être crouler en eux le vouloir de n'importe quelle paix. Quand ce monde leur manque, tout leur manque.

Quand ce monde nous manque, il nous reste tout.

(*A suivre.*) ALBERT JOUNET.

POEMES INITIATIQUES

(*Troisième Epiphanie : Fragment*).

L'INITIATION, *s'adressant au Poète spiritualiste*

Viens ! Plus rien de mortel, de terrestre, d'impur,
Ne retient les élans de ton âme en l'azur
Où l'Etre des êtres immane,
Viens, et quand de retour des infinis perdus,
Tu te rappelleras tes essors éperdus,
Loin de ce monde obscur, inane,

(1) A se servir d'un néologisme, je préfère paciste à pacifiste, qui est un peu traînant.

Tu diras les beautés des invisibles cieux,
Les Internes Splendeurs d'où le Seul Lui-les-dieux
Génère sans repos les mondes;
Et si le Mal se ligue à la Matière-enfer,
Pour étouffer ta voix, sous leur bâillon de fer,
Méprise leurs assauts immondes.

Dédaigne leur silence ou même leur clameur,
Passe, sans t'arrêter, à travers la rumeur
De leur petitesse dans l'ombre,
Ta voix se fera jour, en dépit de leurs cris,
Et tu verras, plus tard, de nos cieux, tes écrits
Flamboyer sur la terre sombre !

Recueille nos discours, dépeins tes visions,
Parle de Dieu, d'Amour, de Paix aux nations;
Lève le voile du mystère;
Médite pour savoir; travaille pour unir;
Prends la charrue en mains ! Va, c'est pour l'Avenir,
Répands le bon grain en la terre.

Puis, las mais triomphant, attends le rude hiver
Qui tue, en le sillon, la chenille et le ver,
Fléaux des récoltes futures;
Laisse faucher la Mort et gémir les humains
Sous les maux et les deuils, par leurs obscurs chemins
Semés de noires sépultures.

Et le Printemps luira le jour où les Progrès,
Des peuples, dont la Mort, le Temps sont les degrés
Et les repos, les renaissances,

Feront germer le grain, par toi, jadis, jeté,
Et qui n'attendra plus que les feux d'un Eté
Pour reproduire ses essences !

Et toi, prophète ! Et toi, du haut des cieux,
Lorsque sur tes moissons tu baisseras les yeux,
Tes yeux d'extase et de lumière,
Tu sentiras ton être inondé de clarté
Et ruisseler des pleurs d'ineffable bonté
De ton idéale paupière ;

Ton esprit exulter dans le divin séjour,
Quand, des ombres d'En Bas, tu verras chaque jour
Plus nombreuses jaillir des flammes,
Puis, enfin jusqu'à toi, Sublime Ascension,
Sur l'aile du génie Initiation...
Monter le cortège des âmes !

COMBES LÉON.

SCIENCE ET PSYCHISME

On devrait photographier selon le procédé Darget, le procédé Luys etc., les mains de divers sujets au moment où elles viennent d'influencer l'appareil Fayol, ou l'appareil Joire etc... afin de voir si aux différences d'action sur l'appareil correspondraient des différences photographiques. On devrait aussi photographier des mains de sourciers immédiatement après une expérience réussie.

A. JOUNET.

CHRONIQUE SPIRITUALISTE

Questions et Réponses

Sous cette rubrique, les membres de l'A. S. pourront échanger avec la Direction, les chefs de groupes et entre eux des idées sur les sujets intéressant le développement de la mentalité spiritualiste. La place accordée à cette rubrique étant limitée, la Direction ne donnera suite qu'à des questions et réponses brèves et ayant un réel intérêt général.

Avis. — Les trois 1res années de la Revue l'*Alliance Spiritualiste* sont en vente dans nos bureaux au prix de 7 francs chacune. A titre de propagande, le Comité a décidé que nos nouveaux membres et abonnés, pour 1913, qui désireraient se les procurer, pourraient les recevoir *franco* au prix exceptionnel de 3 fr. 50 l'une.

UNE NOUVELLE REVUE

On nous signale l'apparition d'une nouvelle publication mensuelle : *La Revue des Indépendants*, 14, Boulevard Montmartre, Paris. Cette Revue, littéraire et artistique, est l'organe de l'*Association des littérateurs indépendants*, société ouverte à tous les écrivains et journalistes de langue française sans distinction d'écoles ou d'opinions.

Nous souhaitons à ce nouveau confrère la bienvenue et le succès.

L'ASTRÉE

Société d'encouragement aux jeunes Auteurs et jeunes Artistes, créée pour faciliter la représentation des pièces inédites devant la critique et devant le public.

L'*Astrée* est une œuvre de soutien commun qui permet aux jeunes

littérateurs et aux jeunes auteurs n'ayant pas de relations de faire connaître leurs productions, soit en les faisant éditer, soit en les représentant devant la critique et le public parisien.

L'*Astrée* dispose d'une revue artistique très importante et y publie tous les mois des pièces de vers de ses sociétaires, des contes et nouvelles, une pièce de théâtre ou un roman inédit.

Les Artistes qui jouent à l'*Astrée* se font rapidement connaître des critiques et du public.

Demander les Statuts : 37, rue des Acacias, Paris.

Bibliographies

La Revue rendra compte des ouvrages spiritualistes qui lui seront adressés en double exemplaire. Pour un seul exemplaire, l'ouvrage sera seulement cité.

Traduction française complète des Œuvres de Paracelse par Grillot de Givry chez *Chacornac*, 11, quai Saint-Michel, Paris. Vient de paraître : Tome premier : *Liber Paramirum*. Le livre des Prologues. — De l'Entité des Astres. — De l'Entité du Poison. — De l'Entité naturelle. — De l'Entité des Esprits. — De l'Entité de Dieu. — *Liber Paramirum*. — Des maladies des trois substances. Un volume in-8° carré de 336 pages sur papier bouffant, avec deux portraits de Paracelse, 7 fr. 50 (1) traduction accompagnée de commentaires grammaticaux et de notes brèves destinées à faciliter l'intelligence du texte.

Les passages d'interprétation douteuse sont suivis du *texte original*. Cette traduction est faite avec autant d'intelligence et d'ésotérique savoir que de littéralité consciencieuse par M. Grillot de Givry.

Le premier volume est d'un extrême intérêt.

La pensée originale, touffue, nourrie d'Arcanes traditionnels et cependant vigoureusement intuitive et personnelle de Paracelse y déploie sa force. Pour tous les chercheurs français qui ne pouvaient aborder l'allemand ou le latin, l'entreprise de M. de Givry, si bien réalisée par l'excellent éditeur Chacornac, est un bienfait de premier ordre.

A. Jounet

P.-S. — Voici quelques détails documentaires sur Paracelse et sur l'ensemble de la traduction :

(1) 20 Exemplaires sur Hollande à 15 francs et 20 sur Japon à 20 francs.

Le nom de Paracelse est entouré d'un prestige extraordinaire.

Cet étrange et illustre médecin parvint, au XVIe siècle, à un degré de célébrité dont il est bien difficile de se faire une idée exacte aujourd'hui et dont le souvenir est parvenu, comme un écho, jusqu'à nous. Sa réputation fut alors universelle. L'Europe entière retentit du bruit des querelles et des contestations que souleva sa méthode, et en même temps de la renommée des cures merveilleuses qu'il sut accomplir.

C'est en 1493 que naquit, à Einsiedeln, petit bourg du canton de Schwitz, cet homme dont le génie incomparable devait illuminer la Renaissance.

Préciser sa vie est chose impossible ; les contradictions que la haine a accumulées sur sa personnalité l'ont rendue indéchiffrable et problématique, de telle sorte qu'elle appartient beaucoup plus à la légende qu'à l'histoire. Certains l'ont cru disciple de Basile Valentin ; et il existe, d'autre part, un livre imprimé à Paris, en 1613, intitulé : *La Toison d'Or*, où l'auteur, Salomon Trismosin, est qualifié de : Précepteur de Paracelse.

Quoi qu'il en soit, il puisa à une source ésotérique dont il préféra l'enseignement à celui des Facultés officielles. Il voyagea en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, puis fonda une chaire de médecine à l'Université de Bâle, sans qu'il soit possible de préciser si ce fut avant ou après ses voyages, car quelques-uns prétendent qu'il n'entreprit ceux-ci qu'en 1527, à 34 ans, étant proscrit de son pays natal.

Au cours de ses pérégrinations, il s'entretint avec tous les savants de son époque ; il connut Rabelais et Erasme ; Le Tintoret fit de lui un portrait célèbre. Nul homme ne fut en butte à plus de persécutions, et nul ne fut comblé de plus de louanges. Placé au pinacle par les uns, traîné dans l'ignominie par les autres ; considéré comme ignorant par celui-ci, et comme roi des savants par celui-là ; appelé tantôt : charlatan, tantôt : Divin Paracelse, l'œuvre qu'il a laissée lui rend justice, et le moindre de ses traités suffirait à établir la réputation d'un seul des érudits de cette grande époque.

Nous ne craignons pas d'affirmer qu'elle constitue l'un des monuments scientifiques les plus précieux que nous possédions. Elle est colossale, tant par son étendue que par la somme immense de pensées inédites qu'elle contient et par la supériorité et la profondeur philosophique de ses théories, qui renversent toutes les idées admises en médecine avant lui Nulle analyse ne saurait remplacer la prestigieuse lecture de ces trois énormes in-folio, édités en 1658, à Genève, par les célèbres imprimeurs Jean et Samuel de Tournes.

C'est alors seulement que se révèle toute l'immensité du génie de ce prodigieux incompris, sorte de Prométhée détenteur du feu céleste de la science, et persécuté par ses contemporains.

Peu soucieux de la forme, embrassant tout dans son vaste cerveau, emporté par une fougue et une ardeur indescriptibles, il va droit au but, sans même quelquefois préparer suffisamment le lecteur étonné ; et il enfante ces œuvres vraiment gigantesques et si oubliées, où se coudoient : médecine, pharmacopée, théologie, philosophie, kabbale, astrologie et alchimie, matériaux formidables, souvent entassés sans ordre, dans la hâte de l'exécution, mais toujours d'un puissant intérêt ; arsenal incomparable de pensées où, au milieu des prolixités et parfois des erreurs, surgissent des passages d'une envergure admirable, des hardiesses qui font frémir, des théories qui demanderaient vingt pages de commentaires, et qu'il expose en un aphorisme, des apostrophes à ses ennemis, boutades violentes qui semblent le rugissement du lion assailli par une nuée d'insectes et par dessus tout des cris comme celui de la préface du Paragranum : *Ego monarcha ero !* qui éclatent comme une revanche sur ces pygmées qui cherchaient à le rabaisser, lui qui se savait roi de son siècle, et qui apportait aux populations enthousiasmées, les secrets du trésor auquel tous s'attachent désespérément : la Vie !

Paracelse est véritablement la personnalité médicale la plus importante qui ait paru depuis Hippocrate et Galien. Il domine l'art de la thérapeutique tout entier, c'est un de ces hommes qui ont le rare bonheur de donner leur nom à leur siècle, et d'ouvrir une voie nouvelle et inexplorée à l'activité de l'entendement.

Pour l'occultiste, Paracelse est un initié d'une immense envergure, possédant le sens de tous les symboles, la clef de toutes les traditions. Il révèle le secret même de la vie en dévoilant le rôle macrocosmique du Mercure et le rôle microscosmique de l'Archée, et en substituant, au traitement médical du corps, un traitement de l'astralité.

Pour le savant exotérique, Paracelse est un grand novateur qui a déchaîné une véritable émeute contre le galénisme ; qui, en pratiquant le premier la médecine substitutive, a obtenu de merveilleuses guérisons de la lèpre, de l'hydropisie, de la goutte et de l'épilepsie ; qui a employé le premier à l'intérieur les préparations du mercure, les composés d'arsenic, de fer, de zinc, d'antimoine, de plomb, d'alumine, les carbonates alcalins et l'opium. Il n'est pas d'école qui ne lui soit redevable de quelque découverte ; et certaines théories de l'homœopathie elle-même se retrouvent dans quelques-uns de ses traités. Ses disciples, à travers les temps, furent Joubert, Argentier, Rondelet, Roch le

Baillif, David de Planis-Campy, Van Helmont, Pompée-Colonne, Dom Pernéty, etc.

Bien que le nom de Paracelse revienne à chaque instant sous la plume des écrivains modernes de l'occulte, nous n'hésitons pas à dire que le prestige dont il se nimbe, aux yeux de la plupart, est d'ordre purement imaginatif, traditionnel et intuitif. On pressent son génie mais on l'ignore totalement. Son œuvre, gigantesque à tous points de vue, n'est guère connue du public français que par ouï-dire d'après des documents de seconde et troisième main, principalement par les résumés qu'en ont donnés deux de ses disciples : Pompée-Colonne et David de Planis-Campy. Les exemplaires latins des Œuvres complètes et séparées sont fort rares ; ceux des éditions en haut-allemand plus rares encore et fort obscurs. Deux traités de chirurgie, assez lourdement traduits au XVIIe siècle, le traité des Archidoxes Magiques dont l'authenticité est plus que douteuse, et une compilation anglaise fort abrégée, telle est la partie bien minime, accessible seulement à la plupart des lecteurs, et il est extraordinaire, presque invraisemblable, qu'aucune version française n'existe encore des œuvres d'un Maître, aujourd'hui incontesté, qu'on a toujours tendance à considérer, sans le connaître, comme le plus illustre des adeptes, et comme le chef de l'école occulte tout entière.

Nous comblons enfin cette importante lacune en donnant aujourd'hui le premier volume d'une traduction complète depuis longtemps réclamée par le monde savant, et nous ne doutons pas qu'elle ne soit accueillie avec le plus grand empressement, non seulement par les professionnels de la médecine et les érudits de l'ésotérisme, mais encore par tous ceux qui s'intéressent de loin seulement aux sciences psychiques.

Cette magistrale publication, la plus vaste que l'on ait entreprise depuis bien longtemps, ne comportera pas moins de trente volumes ; et nous n'avons reculé devant aucun sacrifice pour la rendre digne en tous points du puissant génie, trop imparfaitement connu, qui, grâce à elle, va reprendre sa place prépondérante parmi la science.

La traduction a été confiée à un érudit dont la compétence est indiscutée en ces matières, et qui avait déjà remis en lumière le Traité des Trois Essences Premières, opuscule aujourd'hui introuvable. Elle est absolument littérale, et reproduit rigoureusement, sans souci de style élégant, le contour et l'expression de la phrase originale, suivant la méthode adoptée par tous les traducteurs modernes comme la seule donnant des garanties d'exactitude et de fidélité.

Le texte de l'édition latine des frères de Tournes, de 1658, a servi

de base à la présente traduction, dont toutes les phases ont été soigneusement confrontées avec les éditions allemandes antérieures. Ce procédé a paru préférable au traducteur, le texte de Bitiskius donnant la leçon généralement la plus correcte et la plus complète, et les éditions allemandes renfermant, d'ailleurs, quantité d'expressions latines, ce qui semblerait indiquer que, peut être, le latin fut, contrairement à l'opinion reçue, la langue originale des œuvres de Paracelse.

On a conservé à chaque traité la place qu'il occupe dans les *Opera omnia*. Cet ordre n'est pas indifférent, et l'on voit, entre chacun de ces traités, un enchainement évident qui ne pourrait être rompu sans nuire à la compréhension générale. Il est possible également que ces divers traités ne soient que des leçons orales recueillies et transcrites par les éléves de Paracelse : quoi qu'il en soit, l'ensemble forme, comme nous l'avons dit, un monument unique qui intéresse non seulement le médecin, mais le théologien, le philosophe, le kabbaliste, l'astrologue, le mathématicien.

Les Œuvres de Paracelse ont été réunies, dans les éditions complètes, latines ou allemandes, sous le nom générique de Paradoxes, en 13 tomes. A la traduction intégrale de ceux-ci, nous joindrons celle de quelques traités fort rares qui n'ont pas été compris dans les œuvres complètes. Ils feront l'objet de deux volumes supplémentaires.

Dr VICTOR ARNULPHY. *Le Secret du Bonheur*, avec une préface du Dr Paul de Régla (Brochurette de 36 p. chez l'auteur, 58, Avenue de la Gare, à Nice) L'auteur en ce petit travail intéressant, de vieilles vérités qu'on ne saurait trop redire à l'espèce humaine et que les philosophes ont toujours été répétées à satiété à savoir que le bonheur qui nous vient de l'extérieur n'est jamais que relatif et toujours de durée plus ou moins courte parce qu'il porte en soi les causes plus ou moins lointaines de souffrances et de destruction ; et que le vrai bonheur existe, mais en nous-mêmes ; pour le posséder effectivement nous devons ne plus penser à nous-mêmes et constamment, se dévouer aux autres sans espoir de retour ou même de gratitude. Car la formule du bonheur résume la marche à suivre pour l'obtenir : « Amour + Sacrifice = Bonheur ». L'auteur indique comme aboutissement de cette marche au bonheur, la fusion du bienheureuxdans la Divine Substance qui est Amour.

F. AFFY (*Le Gros*) *La vie de l'humanité sur la Terre.*

1re PARTIE

1er livre. Au Commencement. — 2e livre. Dieu. — 3e livre. Créa. — 4e livre. Les Cieux — 5e livre. La Terre et les choses qui y sont. —

2e PARTIE

6e livre. l'Homme. — 7e livre. Le berceau du genre humain. — 8e livre. Les Migrations. — (tome I grand in-8 de 350 pages : prix 5 fr.)

3e PARTIE

9e livre. Etude préparatoire sur l'époque des origines de l'espèce humaine. — 10e livre. L'Accroissement de la population et sa Loi. — 11e livre. Durée de la Vie de l'humanité ; ses origines, son âge, son actuel, sa fin (tome II grand in-8 300 pages avec planche hors texte : Prix 5 fr.)

4e PARTIE

L'action de Dieu dans le monde ; Le Christ, son rôle et sa mission ; Pourquoi l'humanité ? D'où vient-elle et où va t-elle ? (tome III prix 3 fr.)

Chez Chacornac, 11, Quai Saint-Michel et Ficker, 6, rue de Savoie, Paris.

M. Appy nous prie d'informer nos lecteurs qu'il délivrera aux personnes qui le lui demanderont (Rue Jeanne d'Arc, à Nice) un bon pour prendre gratuitement son ouvrage, chez les dépositaires ci-dessus désisignés.

CONFÉRENCES SÉDIR

Aux dates ci-dessous indiquées, M. Sédir donnera une série de Conférences sur *l'Invisible et la vie quotidienne*. Ces causeries auront lieu à partir du *mercredi 21 mai* 1913, inclusivement et tous les *mercredis*, à 8 heures et demie du soir. Le *mardi 27 mai* et les *mardis* suivants, à la même heure, séance de consultations. Le *jeudi 22 mai* et les *jeudis* suivants, dans l'après-midi, réceptions particulières, sur rendez-vous préalables. Toutes ces réunions, sauf celles des *mercredis*, sont payantes, selon les possibilités de chacun. A Paris, rue Cardinet, 32, (XVIIe). (Métro Monceau ou Wagram).

JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DU PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

Directeurs : MM. H. et G. DURVILLE. — Sommaire du No avril. *Société magnétique de France* ; Conférences en mai. — DURVILLE (Henri) ; Le fantôme identifié serait-il le résultat d'une supercherie ? — DUR-

VILLE (Henri) ; IIe Congrès international de psychologie expérimental. Compte-rendu analytique des travaux des trois premières commissions (4 gravures). — DURVILLE (Dr. G.) ; Les mains humaines qui momifient les cadavres : Les constatations de la commission de contrôle. — DURVILLE (Hector) ; Le magnétisme devant la Justice, acquittement de Mad. Lalloz en Cour d'Appel. — SERMYN (Dr. V. C. de) ; Les phénomènes de matérialisation. — VERGNES (Dr.) ; Quelques médicaments du bon vieux temps : poudre de sympathie, eau de magnanimité, poudre de vipère, Thériaque Orviétan. — *Peut on prédire l'avenir ?* Opinion de M. A. JOUNET : Preuves de la chiromancie et de l'astrologie, faits d'intuition et d'écriture inspirée. Opinion de M. le Docteur Allendy : l'Astrologie, l'Interprétation des présages, Pratique des arts divinatoires. — MICHAUD (Dr.) ; Le livre du mois : Le Manuel de Bibliographie des Sciences psychiques de M. A. L. Caillet.

Société magnétique de France. — Ecole pratique de magnétisme. — *Echos psychique* ; La question des momifications. — *Les livres nouveaux.* (Le N° 1 franc, 23, rue Saint-Merri, Paris).

NÉCROLOGIE

—

Angelo de Gubernatis †: Le 1[er] mars est décédé à Rome le professeur et publiciste Angelo de Gubernatis, renommé non seulement en Italie, mais dans tous les pays dont son infatigable et noble intelligence avait étudié la littérature et les mœurs, c'est-à-dire dans l'Europe entière.

Né à Turin en 1840, le comte de Gubernatis s'était signalé d'abord comme linguiste ; il avait étudié plusieurs langues orientales et particulièrement le sanscrit. Il l'enseigna de 1863 à 1890 à l'institut supérieur de Florence, époque à laquelle il fut appelé à Rome où il occupa à l'université, outre la chaire de sanscrit, celle de littérature italienne.

M. de Gubernatis s'est intéressé à un nombre considérable de sujets, et on énumérerait difficilement, sans parler des articles et brochures, les ouvrages qu'il a consacrés aux diverses littératures d'Europe comme d'Orient. Ses œuvres formeraient une énorme bibliothèque. Critique, éducateur, journaliste, dramaturge, poète, célèbre indianiste, auteur de dictionnaires, il a écrit une véritable encyclopédie des hommes et des choses, des littératures et des pays, de la philosophie et du folklore. Les ésotéristes épris des antiques civilisations orientales et des symboles my-

tiques trouvent une riche information dans : *Pérégrinations Hindoues* en 3 volumes, *Le Sanscrit en Europe*, *Les premières vingt années du Rig Véda*, traduites et annotées, *La Vie et les Miracles du Dieu Indra dans le Rig Véda*, *Encyclopédie Hindoue*, *Mythologie comparée*, *Mythologie des Védas*, *Mythologie des animaux*, *Mythologie des plantes*, etc., etc. Patriote italien, il était, d'esprit et de goût, international. La *Revue internationale* fut un des périodiques qu'il fonda et dirigea après l'*Italia letteraria*, la *Civilta italiana*, la *Rivista orientale*, la *Rivista contemporanea*, la *Rivista europea*. Plusieurs ouvrages du comte de Gubernatis sur les peuples de la péninsule balkanique sont écrits en français, que le distingué écrivain possédait parfaitement.

M. de Gubernatis a fait partie de la commission du Bureau international de la Paix de 1910 à 1912. Ceux qui ont assisté au Congrès de Stockholm se souviennent de l'enthousiasme que soulevèrent ses discours. Il était un pacifiste sincère, qui contribua, notamment, dans une large mesure, au rapprochement franco-italien.

L'*Alliance Spiritualiste* éprouve des regrets tout particuliers de cette perte. Le comte de Gubernatis avait donné son glorieux et fraternel concours au premier Congrès de l'*Alliance Spiritualiste* tenu à Rome en décembre 1912. Il avait ouvert aux Congressistes les salles du Musée de la Paix et, comme nos lecteurs l'ont remarqué, il avait prononcé un important discours dans l'une des séances. Par son immense culture, sa pensée répandue dans toutes les nations et exploratrice de tous les siècles, par la générosité et l'ardeur de ses sentiments, il était fait pour apparaître comme l'une des lumières prédestinées de notre œuvre.

Nous déplorons que pendant si peu de temps sa présence

terrestre ait pu seconder et illustrer nos efforts. Mais notre spiritualisme gardera une fidèle reconnaissance à son âme toujours vivante et ses ouvrages ici-bas, son esprit immortel et protecteur, là-haut, perpétueront parmi nous sa collaboration précieuse et vénérée.

A. J.

Pour le Comité l'Administrateur-Gérant

A. Jounet.

Imprimerie BUSSIÈRE. — Saint-Amand (Cher).

Albert Jounet

PROGRAMME GÉNÉRAL DE L'ALLIANCE SPIRITUALISTE

L'A. S. a été fondée en vue de constituer un terrain impersonnel et neutre d'étude et d'entente pour toutes les écoles et modalités de la Pensée spiritualiste.

Buts poursuivis : 1° La fraternisation universelle des écoles spiritualistes et l'accroissement de leurs propres forces par une connaissance pratiquement plus approfondie les unes des autres.

2° Le dégagement des grands principes communs à toutes les écoles spiritualistes ;

3° L'action spiritualiste générale dans le monde en face des théories dissolvantes du matérialisme, ainsi que l'action moralisatrice et sociale corollaire de ces efforts.

4° L'étude approfondie des lois secrètes de la nature et des puissances psychiques et spirituelles de l'homme.

Conférences publiques et Réunions fermées : L'A. S. donne au cours de l'année, à Paris et en province, des conférences publiques avec le concours des principales écoles spiritualistes. En outre, l'A. S. tient des réunions fermées d'études spéciales pour ses membres et auxquelles elle peut admettre, sur demande, les personnes qui s'intéressent activement à ses travaux.

Admissions : Pour faire partie de l'A. S. comme membre, il suffit d'en faire la demande au Secrétaire général et d'être admis par le Comité fondateur. La cotisation annuelle, donnant droit à la Revue et aux Séances, est de

5 francs. On peut devenir membre fondateur et racheter sa cotisation par un versement de 100 francs minimum. Les dons sont reçus avec reconnaissance et donnent droit au titre de Bienfaiteur de l'A. S., qui fait appel à toutes les bonnes volontés.

AVIS

Le Comité fondateur de l'A. S. déclare laisser aux signataires des travaux publiés dans la Revue, avec l'entière liberté des idées, leur complète responsabilité.

Pour tout ce qui concerne l'*Alliance Spiritualiste* ainsi que la *Revue*, s'adresser au Secrétaire Général, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris, soit par correspondance, soit le 1er jeudi du mois à 2 heures, et le 3e samedi à 8 heures du soir (Sauf août et septembre).

Mme J. Beauchamp, Présidente-Fondatrice de l'A. S., Vice-Présidente en l'Alliance Scientifique Universelle, prie les personnes qui lui écrivent personnellement, d'adresser leur lettre, 26, rue Dheilly, à Amiens (Somme).

Pour ce qui regarde le Bureau d'étude de l'A. S. et les questions administratives, on peut écrire à M. A. Jounet, Président-Administrateur, 75, avenue Mozart, Paris.

AVIS. — Les Abonnements et cotisations partant de janvier, nous informons nos abonnés et membres qui ne les renouvellent pas en temps utile, que la poste leur présentera la quittance, augmentée de la taxe de recouvrement postal.

SEANCE PRIVÉE

DU JEUDI 8 MAI 1913

COMMUNICATION DE Mme JEANNE BEAUCHAMP

PRÉSIDENTE FONDATRICE

De grands événements semblent se préparer.

Le Monde entier est en transformation, les sociétés évoluent rapidement, la pensée est en progrès. La science atteint, depuis quelque temps, un développement inconnu jusqu'ici et donne généreusement une floraison dont la splendeur suscite l'admiration de tous. Jamais enfin l'or ne fut plus abondant.

C'est un éblouissant décor. Dessous il y a la misère. Jamais elle ne fut plus grande. La richesse devrait guérir la pauvreté ; elle aggrave cette plaie sociale. Il y a bien la charité. Le mot charité existe, le sentiment n'y est plus. Si, parfois, l'on étiquette d'épithètes charitables telle ou telle œuvre, telle ou telle réforme, l'œuvre et la réforme ne correspondent pas à l'étiquette. L'Or ne fait pas le bonheur des riches et cause le malheur de tous les pauvres.

La science qui devait faire le bonheur des nations se tourne déjà, elle aussi, contre l'humanité. On la voit, nouvelle furie, se mêler aux batailles et faire ruisseler le sang ; jamais le fléau de la guerre qui fut, hélas ! de tous les

temps, ne fit de si nombreuses victimes et cela grâce à la collaboration coupable de la Science. Comme si ce n'était pas assez des nouvelles machines à tuer qu'elle a inventées, la science a lancé dans l'espace des aviateurs et des aviatrices qui se sont faits de cruels gladiateurs de l'air et sont devenus des mercenaires sans patrie à la solde du plus offrant des massacreurs.

La science, à cet égard, a menti scandaleusement à son rôle pacifique. La science retourne à la barbarie. Faut-il, pour cela, condamner la science ? non, assurément ; mais on doit se demander la raison de ces deux anomalies : l'or engendrant la misère, la science la barbarie. La raison c'est que la richesse et la science, d'un même geste d'orgueil, écartent avec mépris aussi bien les conseils des philosophies que les inspirations des religions.

Toutes les philosophies, toutes les religions conduisent à l'amour du prochain. On n'en veut plus ; mais sans l'amour du prochain les hommes sont tous des tigres toujours prêts à s'entre-dévorer, les nations ne sont plus que de continuelles mêlées d'hommes, et, pour nous tous, les plus précieuses découvertes deviennent des causes de malheurs pires que les malheurs naturels.

C'est une terrible leçon que nous ont donnée les tueries récentes faites dans la guerre des Balkans avec la collaboration de la science ; c'est un enseignement que le spectacle chez nous de la surabondance de l'or engendrant la misère. Leçon et enseignement ne doivent pas être perdus.

Que l'orgueil des grandes découvertes et que le désir ou la possession des richesses ne fassent pas oublier l'importance primordiale des bonnes et simples vérités morales ! Elles ont été des découvertes aussi, et, bien que déjà anciennes,

elles en valent encore bien d'autres, peut-être même valent-elles mieux que toutes les autres.

Hommes de science qui êtes les guides des nations, Riches qui en êtes la puissance aujourd'hui, tous grands et petits collaborateurs de l'universelle humanité, revenez aux vérités morales, et, dans une revanche glorieuse, reprenez-les, car elles sont à vous, arrachez-les à la barbarie envahissante qui les foule aux pieds.

Reprenons pour inspirateur le pur idéal de la Charité qui est amour. La terre serait un vrai paradis si tout le monde s'y aimait.

C'est dans ce sens que de grands événements se préparent, sans doute.

JEANNE BEAUCHAMP.

DES FORCES SUBTILES DU CORPS ÉTHÉRIQUE ET DU CORPS FLUIDIQUE OU ASTRAL, AU POINT DE VUE DE L'EXPÉRIMENTATION.

COMMUNICATION DE Mme JEANNE BEAUCHAMP

PRÉSIDENTE FONDATRICE DE L'A. S.

AU CONGRÈS DE PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

A notre époque où beaucoup d'entre nous cherchent à baser leur foi sur la science expérimentale, il est urgent, pour tous ceux qui travaillent à l'évolution de l'Humanité, de se mettre sérieusement à l'œuvre, afin de satisfaire les aspirations de ces chercheurs d'idéal.

Les expérimentations suscitent à l'heure actuelle bien des controverses : là où des groupements pensent obtenir avec succès des preuves convaincantes (jusqu'à la matérialisation des entités de l'Au-Delà) d'autres n'y voient qu'illusion, supercherie même.

D'autres encore prétendent que la force électro-magnétique de l'homme et le développement de ses forces psychologiques expliquent complètement les phénomènes occultes.

Comment arriver à des expériences concluantes qui forcent les plus sceptiques à s'incliner ?

Voici un point des plus importants à éclaircir tout d'abord : Il faut que les expérimentateurs distinguent bien les forces subtiles appartenant au corps éthérique de celles appartenant au corps astral.

Dans ses expériences sur le dédoublement des corps de l'homme, M. Durville constate la différence de couleur autour du corps éthérique ou du corps astral. M. Durville pense que le corps éthérique ne doit pas s'éloigner du sujet, tandis que le corps astral va accomplir au loin la tâche qui lui est imposée par l'expérimentateur.

Ces remarques ont une très grande valeur pour les expérimentateurs ; mais d'autres savants opposent à ces données si sérieuses, que la force extériorisée du sujet, à la fois active et sensible, a pu percevoir ou provoquer les sensations nécessaires à son enquête.

Il y a un obstacle qui paraît infranchissable pour beaucoup de nos savants modernes : c'est cette crainte inouïe de croire à des choses surnaturelles. Qu'ils se rassurent et continuent à ne croire qu'à ce qu'ils peuvent raisonner ; mais qu'ils avouent que, dans le domaine des forces subtiles, la Science frappe seulement à la porte.

Comment étudier avec succès les forces subtiles du corps éthérique ou du corps astral, comment les différencier ? Cela me parait faisable, puisque nous connaissons les sens appartenant au corps physique. Les forces subtiles de la matière ont beau pouvoir se transporter au loin ; elles ne peuvent produire que les phénomènes se rapportant aux sens du corps physique.

Mais au delà des moyens d'action des forces subtiles de la matière, il faut bien reconnaître l'action du corps astral.

Par exemple, les cas de télépathie appartiennent aux forces subtiles du corps astral ; les cerveaux physiques ne peuvent communiquer entr'eux par la pensée et de même les forces subtiles du cerveau physique ne peuvent pas non plus, au loin, percevoir la pensée.

• Les forces subtiles du cerveau physique peuvent faire entendre les vibrations de la pensée enregistrées par le cerveau fluidique, qui peut être comparé au rouleau vierge, le cerveau physique remplissant le rôle de phonographe ; de même, voir à travers les choses opaques ne peut appartenir qu'à la vue du corps astral.

Sans doute les rayons X ont cette propriété ; mais les rayons cathodiques sont formés d'ions produits de dissociation de la matière ; ces particules, d'après le Dr Gustave Le Bon, ont perdu en partie leurs propriétés matérielles ; ce sont des éléments très subtils n'étant plus susceptibles de se recombiner en atômes et en molécules, échappant à la sensibilité de nos balances les plus précises.

La plaque photographique qui est le meilleur moyen de contrôle pour l'expérimentateur est également discutée : supercheries, forces émanant du médium, disent beaucoup de savants.

Là, encore, pour convaincre, il nous faut bien distinguer les forces provenant du corps éthérique ou du corps astral du médium avec les forces appartenant en propre aux entités de l'Au-Delà.

Cela ne nous est pas impossible non plus ; mais il nous faut être convaincus que pour arriver à des preuves concluantes, la moralité et la mentalité des Groupements sont un des points les plus importants ; car ainsi nous attirons à nous des entités évoluées de l'Au-Delà qui connaissent mieux que nous les preuves à donner aux chercheurs.

Le jour où l'appareil photographique pourra enregistrer la matérialisation d'un désincarné, en reproduisant, à l'aide du cinématographe, toute cette opération consistant, pour le désincarné, à s'envelopper de matière radiante prise aux assistants, le doute ne sera plus possible. Par une autre épreuve, pourra être montré le travail de l'esprit incarné pour s'extérioriser.

Mettons-nous sérieusement au travail et espérons présenter des preuves indiscutables, non seulement de la survie de l'être, mais même de l'immortalité de l'âme.

A ce congrès actuel, en m'appuyant sur la théorie scientifique, je soumets cette thèse aux expérimentateurs : « Les « forces subtiles de la matière peuvent se transporter au « loin, produire des phénomènes ; mais ces phénomènes ne « peuvent dépasser les limites des sens appartenant au « corps physique ».

« Les autres phénomènes, télépathie, vision, à distance « ou à travers les choses opaques, apparitions, etc... *sont « du domaine du corps astral* ; l'état gazeux de ce corps est « beaucoup plus raréfié que l'état gazeux du corps éthé- « rique. Il nous faudrait étudier en même temps la compo-

« sition de notre être ; mais nous ne voulons nous placer « aujourd'hui qu'au point de vue expérimental. »

En terminant je prie les illustres savants qui honorent de leur présence cette séance de bien vouloir excuser ma petite dissertation ; je n'ai osé la faire devant vous, qu'en pensant à la morale de la Fable :

« On a souvent besoin d'un plus petit que soi ».

JEANNE BEAUCHAMP.

L'*Alliance Spiritualiste* travaille dans ce sens depuis déjà quelque temps. Un groupe expérimental est formé, et fonctionne sous la direction de M. l'Hermitte, un de nos plus fidèles amis.

Nous serions heureux de centraliser les résultats qui auraient pu déjà être obtenus par nos amis, ou les amis de nos amis.

C'est par l'entr'aide, par le concours de l'un et de l'autre à l'œuvre commune que nous arriverons plus rapidement à établir définitivement les preuves en quelque sorte matérielles que le monde matérialiste, qui est le monde moderne, semble exiger de nous pour nous accepter.

DEUXIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL DE PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

COMPTE RENDU ANALYTIQUE DE SES TRAVAUX

PAR M. HENRI DURVILLE, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Le 2e *Congrès international de Psychologie expérimentale* a obtenu un succès inespéré. Des savants « officiels » ont bien voulu en suivre les travaux et la grande presse toujours prête à critiquer les faits dont l'explication lui échappe, s'est montrée particulièrement bienveillante. Certes, les uns et les autres ne sont pas venus spontanément : depuis des mois nous avions multiplié nos efforts, fait démarches sur démarches, convaincu que la méthode expérimentale très rigoureuse adoptée au Congrès, nous rallierait les observateurs sans parti pris. Cependant nous devons avouer que toutes nos idées ne purent être réalisées, nos moyens d'action eu égard au produit des souscriptions nous limitant beaucoup.

Dans le comité d'organisation, une bonne entente ne cessa de régner. Aussi sommes-nous heureux de présenter ici nos remerciements les plus sincères à MM. Fabius de Champville, Boirac, Dr Desjardin de Régla, A. de Rochas, Dr Moutin, G. de Fontenay. Piobb, Jounet, Coué, F. Girod, Mangin, Dr Ridet, Magnin, Duchatel, Delanne, C. de Vesme, le marquis de Grollier, Dr G. Durville, Blech, Dr Encausse, Lancelin, Chevreuil, Dr Vergnes, de Frémery, Kerlor pour leur active collaboration. M. Fabius de Champville s'est particulièrement multiplié et c'est à lui que nous

devons la réception par le Conseil municipal. La collaboration active de M. E. Boirac, le savant recteur de l'Académie de Dijon, auteur de la *Psychologie inconnue*, nous fut précieuse et contribua largement à donner au Congrès son allure scientifique. Nous sommes certain d'être l'interprète des organisateurs et des membres du Congrès en lui témoignant une vive reconnaissance.

Nous devons aussi adresser nos remerciements aux savants qui ont bien voulu nous patronner : MM. le prof. E. Morselli, le prof. Ochorowicz, Edmond Perrier, le prof. Flournoy, A. de Rochas, Dr Schrenk Notzing, Jules Bois, le prof. Defillo, Dr P. Joire, van der Naillen. M. C. de Vesme ayant manifesté publiquement dans la *Stampa* le regret — partagé par tous les organisateurs — de ne pas voir dans ce comité les noms de MM. Camille Flammarion, Charles Richet, Dr Maxwell et de quelques autres, nous croyons nécessaire de déclarer que nous avons fait auprès d'eux plusieurs démarches, mais que tout en nous assurant de leur sympathie, ils désiraient que leur nom ne fût pas publié. Ce désir fut respecté, mais nous espérons les voir au prochain Congrès.

Parmi les personnalités qui répondirent à l'appel du comité, il y a lieu de signaler M. Viré, professeur au Muséum, M. Martel le spéléologue bien connu, tous deux désignés par le Ministre de l'Agriculture et M. le Dr Gustave Le Bon. Nous témoignons aussi toute notre gratitude aux membres de la presse et en particulier à MM. Vadol d'*Excelsior*, de Varigny du *Journal des Débats*, Lagardère du *Petit Parisien*, F. Hauser du *Journal*, Demartres de la *Petite République*, Araput du *Matin* qui ont apporté chaque jour, dans la rédaction de leurs comptes rendus, une précision remarquable.

Toutefois, pour être exact, nous devons constater que dans les deux mille articles environ qui furent consacrés au Congrès, un seul fut nettement hostile. Il nous vise presque exclusivement. Son auteur : M. Guttinger, plus connu sous le pseudonyme de Donato (le deuxième ou troisième du même nom) avait cru nécessaire de se couvrir d'un nouveau pseudonyme pour nous accuser de rechercher une réclame personnelle. Cette accusation est d'une si évidente mauvaise foi, que nous dédaignons nous justifier : d'ailleurs nous avons pour principe de ne répondre qu'à ceux qui ont le courage de nous dire en face ce qu'ils pensent.

Les travaux du Congrès furent très importants, ils étaient répartis, nos lecteurs le savent déjà, en cinq commissions. M. Fabius de Champville présida avec son habileté coutumière, assisté de M. E. Boirac. Le concours de la Baguette divinatoire, organisé pendant presque toute la durée des travaux, obtint sous l'habile direction de M. Henri Mager, un succès considérable. La recherche des eaux profondes, des masses métalliques enfouies, des métaux dissimulés dans des enveloppes fut victorieusement faite, sous un contrôle sévère, par les nombreux baguettisants et pendulisants venus de tous les coins de la France et même de l'étranger.

Notre intention n'est pas de donner ici le détail de tous les travaux du Congrès, nous nous bornerons à en faire une étude analytique rapide. Le compte rendu complet formera du reste un ouvrage de plus de 500 pages, superbement illustré (prix 12 francs, en souscription. MM. H. et H. Durville, éditeurs) ; il paraîtra dans deux à trois mois et nous y renvoyons les lecteurs soucieux de posséder tous les documents. Ceci dit, commençons l'inventaire des maté-

riaux qui ont été accumulés pendant les cinq jours que dura le Congrès.

*
* *

SÉANCE D'OUVERTURE

M. Fabius de Champville, assisté de MM. E. Boirac, de Fontenay, D. G. Durville, Mager, Henri Durville, etc., après avoir excusé MM. de Rochas, prof. E. Morselli, Dr Ochorowicz, Frémery, prof. Flournoy, prononça son discours d'ouverture plein de mesure et très applaudi.

« Nous ne venons pas, dit-il notamment, répétant des théories, reprenant des idées émises, des hypothèses coutumières, en faire une *olla podrida* d'apparence scientifique et de bonne tenue littéraire.

« Non, mes chers collègues, notre rôle est plus compliqué mais combien plus haut. Nous voulons, la torche de l'expérimentation à la main, pénétrer des milieux fermés à tous ceux que la vision superficielle contente.

« Nous voulons, par des recherches obstinées, un travail jamais rebuté, des efforts persévérants dans leur hardiesse, aller vers la vérité, vers les lois inconnues de l'expérience, faite dans des conditions absolues de sincérité, de loyauté ; par la méthode, par la logique, par la raison.

« Et si parfois, cette dernière se trouve surprise, en présence de phénomènes qui viennent renverser les principes connus et acceptés, nous ne nous décourageons pas ; nous redoublons d'effort, d'attention, de patience, sachant que dans l'univers, en vertu même des admirables lois harmoniques qui régissent les mondes, ce qui semble exception

souventes fois n'est que l'indication heureuse d'une orientation nouvelle... »

Puis M. Fabius de Champville souhaita la bienvenue aux délégués représentant les principales sociétés psychiques, parmi lesquelles nous citerons :

La *Société Magnétique de France*, protagoniste de ce Congrès, représentée par MM. Fabius de Champville, Hector Durville, docteur Gaston Durville, Henri Durville, docteur Desjardin de Régla.

La *Société Internationale de Recherches psychiques* représentée par MM. Henri Mager, F. Girod et Fabius de Champville.

La *Société Universelle d'Etudes psychiques* représentée par MM. G. de Fontenay et C. de Vesme.

L'*Union Spiritualiste*, représentée par M. Albin Valabrègue.

L'*Institut général Psychologique*, par M. Courtier.

La *Société des Sciences Anciennes*, qui a délégué M. Pierre Piobb.

La *Société Théosophique*, dont le délégué est M. Charles Blech.

L'*Institut de Recherches psychiques*, représenté par M. Daniel Caldine.

L'*Alliance spiritualiste*, dont les délégués étaient Mme Beauchamp et M. Albert Jounet.

La *Société française d'Etude des phénomènes psychiques*, dont les représentants étaient MM. Delanne, Chevreuil, Chartier et Thureau.

L'*Ecole Hermétique*, dont le docteur Gérard Encausse assurait la représentation.

La *Société Unitive*, représentée par M. A.-L. Caillet.

La *Société de Psychologie et de Philosophie de Dijon*, dont notre honorable et savant collègue, M. Emile Boirac, assumait la délégation.

Le *Groupe indépendant d'Etudes Magnétiques* d'Angers; représenté par M. Levieux.

La *Société d'Etudes psychiques de Nancy*, représentée par MM. Thomas, Coué et Millery.

La *Société d'Etudes psychiques de Nice*, représentée par M. le docteur V. Arnulphy.

La *Société Hypno-Magnétique* de Bernay (Eure), représentée par M. Boucher aîné.

La *Commission Lyonnaise d'Etudes Hydroscopiques* de la Société d'Agriculture de Lyon, représentée par M. Ch. Roux.

La *Société Universelle d'Etudes psychiques* de Lille, représentée par M. le docteur Paul Joire.

The Academy of Psychical Sciences et le *Club international of Psychical research* de Londres, représentée par M. Kerlor.

La *Society for psychical Research* par Mlle Scatcherd.

Le *Cercle ésotérique de communion de Pensée* de São-Paulo (Brésil), qui comporte 2.500 membres et s'était adressé à M. Henri Durville pour sa délégation.

Psychologische Gesellchaft de Vienne (Autriche), représentée par M. le docteur F. Wehofer.

Les *Groupements spirites belges* représentés par Mme Breusing-Dartois.

La *Société Magnétique de Genève*, représentée par Mme Vital Boujut.

La *Vereinigung Deutscher Magnetopathen* de Wiesbaden (Allemagne) représentée par M. Paul Rohm et Mme Schmitt.

M. E. Boirac déclara ensuite qu'il considérait comme un devoir de venir s'associer aux travaux du Congrès et exprima le vœu de voir bientôt la science officielle se mettre, d'elle-même, à l'étude des phénomènes qui n'ont été observés jusqu'à présent que par la science officieuse. Continuons à accumuler des faits bien contrôlés et bientôt, dit-il, à force de frapper, la porte s'ouvrira. Déjà elle s'entr'ouvre : on consent à venir voir des expériences, à entendre des discussions. Des savants ont demandé à assister à des expériences sur la baguette divinatoire, souhaitons qu'ils se posent en contrôleurs sans partis-pris et qu'ensuite ils aient eux-mêmes l'idée d'expérimenter. A partir de ce jour ils se rendront compte de la réalité de beaucoup de phénomènes psychiques et la barrière qu'ils veulent élever entre la science officielle et la science non officielle que nous représentons disparaîtra.

*
* *

EXPOSITION DES APPAREILS

Après cette communication, très applaudie, M. Mager parla de l'organisation du concours de la Baguette, puis on visita les nombreux appareils et documents exposés tout autour de la grande salle.

L'*Appareil Fayol,* le *Suggestomètre* de M. le Dr G. Durville, l'*Indicateur des Eaux souterraines en mouvement* de M. Mager, les photographies du *Dynamistographe,* les *jolis dessins médiumniques* exécutés par Mme d'Imier, les photographies de *déplacements d'objets obtenus sans contact* par M. F. Girod avec le médium Mme Demange et à l'aide de

dispositifs très ingénieux, les *photographies de mains* présentées par M. de Kerlor sans oublier la *main momifiée* obtenue sous le contrôle de M. le Dr G. Durville et les *momifications* de poissons et de portions animales de Mme X. de Bordeaux et bien d'autres encore retinrent particulièrement l'attention des congressistes.

*
* *

TRAVAUX DE LA PREMIÈRE COMMISSION

La première commission étudia les phénomènes psychiques universellement admis : hypnotisme, suggestion et double conscience (écriture automatique, dédoublement de la personnalité). En l'absence de M. le Dr Desjardin de Régla, excusé, M. E. Boirac présida, assisté de MM. Albert Jounet, Fabius de Champville, Dr G. Durville, secrétaire, Coué, rapporteur.

*
* *

M. G. de FONTENAY : *La Terminologie des Sciences Psychiques.*

Dans cette note, M. G. de Fontenay, montra la nécessité, devant la grande quantité de mots employés en psychisme, que ceux-ci soient précis, corrects et surtout conformes au génie de notre langue. Il proposa que le Congrès nommât, sous la présidence de M. Boirac, une sorte de commission consultative, de conseil permanent dont la tâche serait de veiller, d'un congrès au congrès suivant, à la formation judicieuse et correcte du vocabulaire dont nous avons besoin. De l'avis unanime — sauf celui de M. Tromelin

— et après quelques observations de M. Piobb, ainsi fut fait et la commission constituée de MM. E. Boirac, G. de Fontenay, H. Mager, Dr G. Durville et Pierre Piobb. Souhaitons que cette commission se réunisse et qu'une entente entre les principaux directeurs de revues psychiques rende véritablement efficace ses décisions. Et ainsi disparaitront des expressions mauvaises ou tout au moins d'une nécessité discutable, telles : force biolique, télécinésie, rayons vitaux, psychosie, paracinésie, etc... mais les faits bien constatés resteront, et n'est-ce pas l'important ?

*
* *

M. E. BOIRAC : *Le Signe de Moutin pour le diagnostic de la suggestibilité.*

Le savant recteur exposa un signe qu'il a découvert et qui n'est qu'une variante de celui de Moutin connu de tous nos lecteurs. Il permet d'éliminer plus sûrement la suggestion ou l'auto-suggestion qui se produisent presque fatalement avec l'ancien procédé. Voici en quoi il consiste : l'opérateur pose une de ses mains — la droite de préférence — sur l'épaule de la personne à influencer à son insu et cause de temps en temps pour détourner son attention. Puis il pense à obtenir une chute de la personne, en avant par exemple. Cette expérience qui réussit très souvent est à rapprocher du procédé de lecture de la pensée par les mouvements inconscients. Selon M. E. Boirac le sujet peut être considéré comme un pendule vivant qui perçoit plus ou moins, selon son impressionnabilité, les mouvements inconscients de l'expérimentateur. Le procédé est intéressant ; il y aura lieu de l'appliquer à l'avenir

en même temps que ceux de Moutin et du Dr G. Durville.

MM. Fabius de Champville et Coué signalèrent leurs travaux personnels, certes très intéressants mais qu'il ne nous est pas possible de résumer ici faute de place ; les lecteurs intéressés en trouveront le texte complet dans le volume des comptes rendus.

*
* *

Dr Gaston DURVILLE : *La Suggestibilité et mon appareil le Suggestomètre.*

Puis c'est à M. le Dr G. Durville de fournir des documents très précis. Ses travaux l'ont amené à découvrir chez tout le monde une remarquable et insoupçonnée influençabilité, même chez les gens les mieux équilibrés. Il la décèle au moyen d'un simple dynamomètre auquel il a adapté un cadran spécialement gradué.

Puis dans une discussion habilement conduite par M. Boirac la controverse qui, jadis, mit aux prises les écoles de Nancy, de la Salpètrière et l'école de magnétisme revint à l'ordre du jour.

*
* *

M. COUÉ : *Définition et pratique de l'Hypnotisme doux.*

Les communications de M. Coué (de Nancy) augmentèrent encore l'intérêt de la discussion. Cet expérimentateur est d'avis, et nous sommes d'accord avec lui, que la suggestion pour être tout à fait efficace doit être douce, qu'elle doit être raisonnée plutôt qu'imposée, et il ajouta :

la suggestion n'agit point par elle-même, elle n'a d'action que si le sujet l'enregistre, se l'assimile en la transformant en auto-suggestion. C'est évidemment l'avis de presque tous les hypnotiseurs modernes qui ont reconnu dangereux certains procédés, tels : le tournoiement, la fascination, les coups de gongs, la lumière oxhydrique, la suggestion brutale et tant d'autres.

*
* *

M. A. JOUNET

Il recommanda la pratique de ce qu'il appelle : l'hypnotisme sain qui, selon son expérience, consiste à produire un état mixte entre le sommeil et la veille, entre l'abandon et la liberté. Le sujet s'accoutume ainsi à diminuer l'activité des sensations et pensées tournées vers l'extérieur mais conserve la possession de lui-même et le plein usage de sa raison.

*
* *

M. COUÉ : *De l'emploi de la Suggestion pour la guérison des Maladies organiques.*

Ce rapport relatait des faits constatés par l'auteur dans sa pratique journalière. MM. Boirac et Falcoz discutèrent ou apportèrent ensuite quelques documents, puis M. Coué donna lecture d'un troisième mémoire.

*
* *

M. COUÉ : *Du Rôle de la Suggestion dans les phénomènes de la Psychologie expérimentale.*

Ce rapport, sur lequel nous regrettons de ne pouvoir

nous étendre, contient des documents et des idées très personnelles.

*
* *

Dr FORBES WINSLOW : *Hypnotisme indirect.*

La théorie du Dr Winslow que nous exposa M. W. de Kerlor est très originale : elle peut être comparée en certains points avec les transferts que le Dr Luys opérait à l'aide d'aimants d'un malade à un sujet hypnotisé. Le Dr Winslow a établi son système à la suite de la guérison d'une affection nerveuse obtenue il y a 16 ans dans les circonstances suivantes : la malade, atteinte d'une manie du doute rebelle à l'hypnotisation ordinaire, le prof. Lombroso conseilla l'hypnotisation indirecte : la malade fut placée en face d'un sujet hypnotisé, puis elle croisa ses mains avec celui-ci. La suggestion curatrice fut imposée au sujet et M. Winslow constata, après trois mois de traitement, la disparition complète et durable de la manie. M. Winslow ajoute dans son mémoire qu'il appliqua ensuite ce même traitement dans l'Hôpital dont il est le médecin en chef et que sur 80.000 cas il obtint des résultats très remarquables.

Mais dans son mémoire il cite seulement onze guérisons du bégaiement chez des enfants âgé de 10 à 19 ans. Le choix n'en fut pas très heureux, toutes ces guérisons pouvant, à notre avis, s'expliquer fort bien par la suggestion telle qu'elle est employée couramment, sans recourir nécessairement à l'hypothèse d'une influence indirecte. L'explication la plus simple, puisqu'elle suffit, n'est-elle pas la meilleure ? MM. Falcoz, Delanne, Boirac et Mad. Ortarix exposèrent quelques faits. M. Boirac, notamment fit

ressortir qu'une suggestion pour agir, n'a pas toujours besoin d'être acceptée, et il cita un cas très typique.

*
* *

MAD. D'IMIER : *Dessins médiumniques.*

Dix dessins médiumniques, très intéressants, furent ensuite présentés. Ils mesuraient chacun 1 mètre sur 70 centimètres. Huit avaient été exécutés au crayon conté sur du papier à dessin, les deux autres avec des craies de couleurs sur de la toile. Une communication du prof. Flournoy, qui sera insérée dans le compte rendu, signale notamment que l'exécution de ces dessins est remarquable par la rapidité et la sûreté avec lesquelles elle se produit, le médium étant parfaitement éveillé et continuant la conversation de la façon la plus naturelle. D'autres dessins représentant Jeanne d'Arc sur le bûcher, la Marche sur Orléans, exécutés par M. Costa ont également attiré l'attention des congressistes.

*
* *

TRAVAUX DE LA 2e COMMISSION

Cette commission que présidait M. le Docteur G. Durville, assisté de MM. Boirac, Fabius de Champville, Duchatel, Mangin, Magnin, Henri Durville secrétaire, s'occupait du magnétisme. Les mémoires étaient inscrits dans l'ordre suivant :

*
* *

M. DUCHATEL : *Les Miracles de la Volonté, Sa Force plastique dans le corps et hors du corps humain.*

Sous ce titre suggestif, M. Duchatel va publier bientôt

un travail appelé à faire grand bruit et sur lequel nous reviendrons ici-même. Il nous en exposa les grandes lignes, s'attachant à établir un trait d'union, indiqué par l'expérience, entre les sciences psychiques et les sciences naturelles, à prouver que le psychisme ne se contente pas de raisonner sur des abstractions vagues et sur des chimères, mais fait partie intégrante de la *Science de la Vie*. Il consacra notamment une mention spéciale aux expériences de MM. Favre et du D[r] G. Durville sur les microbes. Ces expériences paraissent avoir la plus grande valeur au point de vue de l'avenir de cette fusion ou tout au moins de cette collaboration de la psychologie avec les sciences naturelles. Il rappela les expériences d'Alger, celles plus récentes de M. le D[r] Ochorowicz qui permettront d'asseoir sur de nouvelles bases, très scientifiques, la théorie de la force psychique et de ses rapports avec l'idéoplastie et l'extériorisation de la motricité qui est le fond même du travail de M. Duchatel. Il fit ressortir combien l'on gagnerait à rapprocher l'étude des anomalies embryologiques (par exemple les marques de naissance) du problème de la télégonie. L'une et l'autre de ces questions, qui pour M. Duchatel, n'en font qu'une, pourraient jeter sur la genèse du mimétisme un rayon de lumière.

On conçoit l'importance de cette communication. M. Albin Valabregue parla ensuite d'expériences de matérialisation déjà connues et M[me] Laura J. Finch, qui dirigea pendant six années l'édition anglaise des *Annales des Sciences psychiques*, rappela celles qui eurent lieu à la villa Carmen sous la direction de MM. Ch. Richet et Delanne et auxquelles elle assista. Mais M. l'abbé Naudet, qui prit une part importante dans les discussions du congrès et dont on apprécia l'esprit véritablement scientifique, ob-

serva que, tout en croyant à la possibilité de la matérialisation, il se rendit à Alger pour juger par lui-même des faits qui firent tant de bruit à l'époque. Ceux qu'il constata ne lui permirent pas de se prononcer et il ajouta que contrairement à ce que font beaucoup de psychistes il faut soi-même être témoin d'une expérience pour se prononcer sur sa valeur. M. Sausse cita une expérience susceptible de prouver la réalité des créations fluidiques de la pensée.

* * *

M. A. de ROCHAS : *L'Enseignement de la Mimique par l'Hypnose.*

Les conclusions de ce travail seules furent lues en séance. Notre savant collaborateur après avoir rappelé la difficulté avec laquelle l'artiste fait abstraction de tout ce qui l'entoure et de sa propre personnalité pour ne laisser pénétrer dans sa conscience que l'unique sentiment qu'il doit traduire par le geste, conseille, pour y remédier dans certains cas, l'emploi du magnétisme. Sous son action, lorsque le sujet est suffisamment sensible, le vide est créé dans sa conscience, sa personnalité psychologique annihilée. On sait quels résultats merveilleux furent obtenus dans cette voie par l'auteur sur Lina et on s'étonne qu'une méthode aussi simple et peu dangereuse ne soit pas encore plus répandue.

M. Magnin appuya l'opinion de M. A. de Rochas et rappela les résultats tout aussi extraordinaires qu'il obtint avec Madeleine et qui ont fait l'objet de son bel ouvrage : *L'Art et l'Hypnose.*

(*A suivre.*) Henri DURVILLE.

(Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental).

CHRONIQUE SPIRITUALISTE

Questions et Réponses

Sous cette rubrique, les membres de l'A. S. pourront échanger avec la Direction, les chefs de groupes et entre eux des idées sur les sujets intéressant le développement de la mentalité spiritualiste. La place accordée à cette rubrique étant limitée, la Direction ne donnera suite qu'à des questions et réponses brèves et ayant un réel intérêt général.

Avis. — Les trois 1[res] années de la Revue l'*Alliance Spiritualiste* sont en vente dans nos bureaux au prix de 7 francs chacune. A titre de propagande, le Comité a décidé que nos nouveaux membres et abonnés, pour 1913, qui désireraient se les procurer, pourraient les recevoir *franco* au prix exceptionnel de 3 fr. 50 l'une.

Bibliographies

La Revue rendra compte des ouvrages spiritualistes qui lui seront adressés en double exemplaire. Pour un seul exemplaire, l'ouvrage sera seulement cité.

La Science Éternelle, Bibliographie méthodique et illustrée de la *Science occulte*, préface et notes explicatives par Sédir. Un vol. in-8 de 132 pages, sur papier de luxe, contenant plus de 150 gravures, couv. ill. en deux couleurs. Prix : 1 fr.

La Science Éternelle, tel est le titre du nouveau catalogue illustré de la Bibliothèque Chacornac. Disons tout de suite que ce titre est réellement mérité, car il constitue un *document vraiment initiatique et unique en son genre* ; c'est une *petite merveille d'érudition et de symbolisme ésoté-*

rique qui forme la plus simple et *la plus complète des monographies de l'Occultisme*, puisque tout ce qu'on peut désirer de mieux et de plus rare s'y trouve.

On connaît l'admirable talent d'exposition de Sédir ; ce charmant auteur a bien voulu présenter cette nouvelle publication au lecteur dans une *préface des plus instructives* et définir exactement au cours des différentes sections du catalogue, chacune des Sciences ou Arts dont l'ensemble constitue *la Doctrine Secrète*. Chacune des notices explicatives résume et condense un livre, enfin plus de 150 gravures dont les portraits de Mmes H.-P. Blavatsky, Darel, Galichon, et de MM. Grillot de Givry, Nicolas Flamel, Albert Poisson, Paul Flambart, Julevno, Gaston Bourgeat, Ernest Bosc, Stanislas de Guaita, Fabre d'Olivet, Albert Jounet, Maurice Boué de Villiers, Jules Lermina, Henri Corneille-Agrippa, L'abbé Julio, Eliphas Lévi, Gagliostro, Papus, Alphonse Bué, Prentice Mulford, Albert de Rochas, Oswald Wirth, Alta, Jacob Bœhme, L. Cl. de Saint-Martin, Sédir, Bon Carl du Prel, Paracelse, Peladan, F.-Ch. Barlet, Justinus Kerner, Félix Gaboriau, Dr Vindevogel, Saint-Yves d'Alveydre, illustrent cette bibliothèque sans précédent.

Voici des détails qui serviront de guide tout en prouvant nos affirmations.

Les portraits sont ceux des Maîtres anciens et modernes les plus réputés. Qui ne voudrait avoir la physionomie de l'auteur préféré. D'ailleurs cette importante série constitue pour le physionomiste une série de documents du plus haut intérêt.

Les illustrations débutent par une *magnifique représentation symbolique établie selon les Lois de la Géométrie Occulte*, qui condense toutes les Sciences et Arts sacrés.

Ensuite l'*Alchimie* apporte sa contribution à la révélation moderne. Nous ne mentionnerons que les principaux symboles :

Celui de la page 9, révèle clairement l'*Arcane de la couleur noire* et de ce qui l'amène. Page 13, *le Secret du Vase Hermétique* dans ses deux phases principales, est dévoilé par une allégorie aussi simple que transcendante. Page 14, *l'Invocation de l'Adepte* manifeste les préliminaires du Grand Secret.

Suit la partie astrologique : page 17, un *symbole universel du Zodiaque* par adaptation ésotérique des travaux d'Hercule ; les figures des pages suivantes rendent sensibles à tous, les vérités qui servent de bases à l'*Astrologie*.

Page 33, un *curieux autographe d'Eliphas Lévi*, très intéressant pour l'étude de la *graphologie*.

Page 36, l'*Echelle de Jacob* est un symbole mystique de haute envolée.

Page 50, le *Buisson Ardent* symbolise l'inspiration mosaïque.

Pages 51, 54, 56, trois *symboles Kabbalistiques* pour l'étude de l'androgyne.

Page 55, signalons tout particulièrement *un symbole de la plus haute importance* car sous la forme très simple d'une équation, il donne la *clé du fameux et célèbre problème de l'absolu* que *Wronski* ne voulut pas dévoiler. Ajoutons que les deux angles droit et gauche qui constituent les deux membres de l'équation et où viennent s'inscrire les symboles de l'infini, de l'infinitésimal et de l'unité intégrale, indiquent par leur position inverse *l'ultime secret*, c'est-à-dire *le Grand Arcane de la Science des Nombres*. Nous devons cette magnifique et simple formule à l'obligeance d'un disciple, de Wronski, qui tient à rester dans l'ombre, tout en servant la lumière.

Page 60, on voit *le Jeteur de Sort* dans l'exercice de son horrible profession, et son attitude singulière plus éloquente que toutes les phrases d'un livre est singulièrement révélatrice.

Page 65, *le Génie des Cauchemars* manifeste symboliquement toute l'horreur propre à certaines collectivités du monde astral.

Page 66, le *Mage Papus* nous est montré faisant une évocation où apparaissent le spectre effrayant d'un élémentaire et les formes épouvantablement grotesques de plusieurs élémentaux.

Page 75, *le Pentacle de la Puissance magique absolue*. Ceux qui voudront le reproduire dans les conditions rituelles requises auront là un support formidable pour l'émission des fluides psycho-magiques.

Page 88, *le Symbole des Portes du Temple* est l'un des plus purs du haut ésotérisme.

Page 99, *l'Hercule psychique* révèle un grand secret.

Page 101, *le Spectre des Cavernes* nous montre l'effroyable constitution anatomique des races des géants de la préhistoire.

Page 104, la figure de l'*Alternance symbolique de l'Equilibre vital* est à rapprocher de la célèbre *loi de polarité universelle de Stanislas de Guaita* afin d'en faire surgir le dernier mot occulte.

Page 105, *le Sanctuaire* nous montre *le triomphe de l'adepte* qui après avoir dompté les forces perverses représentées par la forme d'un monstre gisant, reçoit la palme du pouvoir suprême.

Page 124, un magnifique symbole de la *Résurrection ésotérique*, facile à interpréter *au triple sens, hermétique, magique et mystique*.

On trouve encore dans ce recueil *les figures initiatiques et introuvables des Tarots* les plus vieux et de nombreux et éloquents symboles sur

toutes les parties de l'Occulte Oriental et Occidental, y compris les *Sociétés Secrètes.*

Nous avions donc bien raison de dire au début que c'est la plus belle monographie de tout l'Occultisme qui ait jamais parue.

Ajoutons qu'étant donné l'intérêt de premier ordre qu'elle offre et la modicité de son prix elle deviendra vite rarissime.

Paul Flambart, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, *Influence Astrale,* (Essai d'astrologie expérimentale). Nouvelle édition reçue et augmentée (1913). Un vol. in-8 carré, portrait de l'auteur et nombreuses fig. Prix : 4 francs. Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris.

L'ouvrage est composé d'une réunion d'articles parus dans diverses revues de 1898 à 1900, à une époque où l'astrologie n'était pas encore sortie des procédés empiriques qui l'avaient fait abandonner depuis deux siècles. L'auteur y discute avec les armes du positivisme moderne les procédés d'études capables de démontrer la réalité générale d'une correspondance entre les astres et l'homme, sa raison d'être sur les conséquences philosophiques pratiques qui en découlent. Dans la nouvelle préface de 1913, l'auteur répond en outre aux diverses objections qui furent faites à la première édition du livre. Il discute en même temps les méthodes employées depuis une vingtaine d'années pour réhabiliter l'astrologie et conclut que cette science est à refaire à peu près entièrement non sur l'empirisme des dogmes soi-disant traditionnels, mais sur l'enseignement positif des faits et statistiques que l'on peut répéter de mille manières : 1° pour démontrer une correspondance réelle entre les astres et l'homme ; 2° pour établir des lois de détail qui mènent à l'interprétation.

G. Phaneg, professeur à l'Ecole Hermétique. *Cinquante secrets merveilleux d'alchimie.* Etude-préface de Papus. Un vol. in-19, jésus avec une gravure hors texte et 14 fig. Prix : 4 fr.

Le besoin d'une Philosophie scientifique se fait de plus en plus sentir à notre époque, et c'est surtout en chimie que l'on peut le constater. Aussi, les travaux de Louis Lucas, et des Précurseurs redeviennent-ils, j'allais dire... à la mode, et l'Alchimie est-elle à l'ordre du jour.

Beaucoup d'occultistes débutants ont été passionnément entraînés vers les réalisations du Laboratoire, mais tous ou presque tous ont rencontré des obstacles infranchissables. La première difficulté était le manque absolu d'un ouvrage élémentaire pratique, mettant les travaux de début à la portée de tous. C'est cette lacune que comble le

travail de Phaneg. Il sait d'abord limiter à l'Alchimie Thérapeutique, les efforts du lecteur. Par la lecture approfondie des Idées-Principes des Alchimistes, l'Esprit du débutant est ensuite orienté vers la Chaine-Invisible dont seule, l'aide puissante, lui permettra la réussite. Puis, la préparation de l'Alcool, des Quintessences et des Elixirs est tellement simplifiée, que l'élève n'aura qu'à suivre pas à pas les conseils donnés. Nous avons la certitude qu'après les quelques essais indispensables, tout opérateur qui suivra intérieurement et extérieurement les principes enseignés, arrivera au but. Nous recommandons donc vivement à nos lecteurs cet ouvrage consciencieux, qui pourra mener quelques-uns d'entre eux à une étude et à une pratique plus complète de l'Alchimie.

CAILLET (ALBERT L.). *La Science de la Vie.* Aperçu général et métaphysique de la Science de la vie. — La Force Pensée. La Foi. — La Double source de la Vie humaine. — La Volonté. — La Concentration dans le silence. — Santé et Sérénité. — Régime fruitarien. — Pratique du Traitement mental. Prix : 3 francs.

MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23 rue Saint Merri, Paris.

Nombreux sont les auteurs, de nos jours, qui s'attachent à approfondir dans tous leurs détails les questions d'hygiène les plus intéressantes, comme, par exemple, la gymnastique respiratoire, le végétarisme, l'influence réciproque du moral sur le physique, etc. ; mais peut ont encore dirigé leurs efforts sur une synthèse éclectique de tous ces procédés isolés pour arriver à les fondre en un Système logique et parfaitement harmonieux. M. Albert L. Caillet, nous offre un travail d'ensemble très complet, très précis.

Après un aperçu d'ensemble sur son Système et ceux qui le pratiquent de nos jours, l'auteur expose la doctrine philosophique du Monisme spiritualiste. Puis il éclaircit les problèmes de la Création, de la nature de la Pensée, et enfin de l'Ontologie humaine. Il montre alors les applications pratiques de ses connaissances à la culture de la Respiration, et à l'Alimentation. Puis, passant au développement du Mental, il étudie successivement la Volonté, la Concentration dans le Silence.

Les derniers chapitres traitent de la Loi de Justice immanente connue par les Hindous sous le nom de Karma et enfin présentent une quantité d'applications variées de la doctrine dans la vie journalière : détails d'exercices respiratoires, des régimes végétarien et fruitarien, moyens à employer pour guérir soi-même et les autres par le Traitement men-

tal, etc., etc. Ils sont, en quelque sorte, un schéma pratique de ce que doit être notre vie, si nous la voulons la plus saine et sereine que possible, et tous ceux qui les mettront en pratique auront la certitude d'obtenir des résultats d'autant plus parfaits qu'ils auront été plus sincères et plus croyants dans leur effort.

L'ouvrage de M. Albert L. Caillet est éminemment utile et nous en conseillons la lecture à ceux qui veulent s'améliorer physiquement et moralement.

MAVERIC (JEAN). *La Clef de l'horoscope quotidien.* Prix : 1 franc. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23 rue Saint-Merri, Paris.

Personne encore n'avait imaginé un moyen vraiment simple et pratique, permettant d'étudier l'astrologie avec profit et scientifiquement. Mais, dès maintenant, grâce à un système ingénieux dont le professeur Jean Maveric est l'inventeur, chacun pourra suivre, *jour par jour, heure par heure*, le mouvement des planètes, sur *son propre thème de nativité*, et comparer leurs divers aspects, avec les événements quotidiens de la vie. L'emploi de tables spéciales, supprime tout calcul pour le placement des *planètes mobiles.*

Enfin, pour que chacun puisse aisément interpréter les diverses influences qui résultent des aspects que forment les planètes actuelles avec celles de la naissance, M. Maveric a exposé dans son nouvel ouvrage les éléments astrologiques nécessaires à l'élucidation des principaux cas susceptibles de se produire.

De cette manière, chacun pourra facilement observer l'influence des astres sur soi-même *quotidiennement* et c'est bien là l'étude *la meilleure et la plus profitable*, que l'on puisse faire de cette admirable science, qui a nom : l'Astrologie.

Je recommande à nos membres les ouvrages précédents. A. J.

EUGÈNE LEVY. — *Le Problème biologique*, 1 vol. in-18, 3 fr. 50, Perrin éd., Paris. — Sous le titre général de *L'Evangile de la Raison*, l'auteur tente de réaliser une conception organique de l'homme, une pénétration de la nature humaine tout entière, basées exclusivement sur l'observation et l'expérience raisonnées Cette étude se poursuit à travers trois volumes intitulés *Le Problème biologique*, *La Psychologie animale*, *La Psychologie humaine*. L'auteur présente sa méthode d'investigation psychique comme nouvelle, rigoureusement scientifique et assurant à la pensée une emprise réelle sur le déterminisme des phénomènes de la conscience. L'exposé de cette méthode est suivi d'un examen approfondi du caractère universel de la matière brute, aboutis-

sant à un classement déterminé de ses propriétés, qui devient la source d'une enquête fructueuse sur le problème biologique et donne un point de départ à une pénétration effective dans la nature intime de la conscience animale et de la conscience humaine. Une psychologie humaine concrète est ainsi constituée, révélant les causes et les effets engendrés par les éléments positifs coopérant aux multiples phénomènes de notre vie intérieure. La synthèse de ces rapports aboutit à un code d'hygiène psychique individuelle et sociale aussi coercitif pour notre pensée, nos sentiments et notre volonté que les prescriptions de l'hygiène visant notre bien-être physique.

L'auteur nous informe, et on le voit de reste, que son œuvre est une œuvre vécue par sa propre conscience en peine du problème du devenir général de l'humanité en général et de sa physionomie particulière à notre époque. Dans *Le Problème biologique*, après avoir posé la méthode et exposé la doctrine, il étudie au point de vue chimique le phénomène vital, la nutrition, la structure interne et la force spécifique de la vie ; la reproduction, l'évolution cyclique et l'adaptation. Il examine la théorie de M. le Dantec et la conjecture qui tente d'éclairer l'origine de la vie organisée ; il étudie l'analogie des mouvements de la matière brute et des mouvements organiques ; il constate la réalité de l'énergie dynamique et détermine sa physionomie concrète et enfin il donne ses conclusions, qui intéressent au plus haut point le spiritualisme.

Dans cet ouvrage, en effet, écrit avec une parfaite maîtrise scientifique comme on l'entend aujourd'hui, M. E. Lévy s'est attaché à ruiner l'hypothèse matérialiste représentée en France par M. Le Dantec et par l'école moniste Allemande dont le leader en biologie est le professeur Lœb, hypothèse selon laquelle la vie n'est que le résultat de combinaisons purement chimiques sans intervention nécessaire d'agents vivants directeurs en vue d'une finalité. Avec beaucoup de finesse, M. Lévy, par de nombreuses citations, empruntées le plus souvent aux écrits du Professeur Dastre, montre avec évidence que, quoiqu'ils s'en défendent sans cesse, les savants matérialistes sont obligés d'avoir et ont, en effet, souvent recours inconsciemment à des explications qu'il est impossible de ne pas reconnaître comme finalistes. Ainsi le matérialisme lui-même, embourbé dans l'impasse de sa chimie biologique, avoue que les phénomènes de la vie ont des causes intelligentes.

L'œuvre de M. E. Lévy est des plus utile pour le temps présent : elle marque un tournant de l'histoire de la science matérialiste *a quia* devant les limites de son système, de ses instruments, de ses expériences et de sa raison.

E. L.

J. A. R. — *Lueurs spirituelles.* Notes de mystique pratique, br. in-18, chez Beaudelot, 36, rue du Bac, Paris : 1 fr. 50.

Pour venir en aide à celui qui cherche ; donner la lumière à celui qui est aveuglé par la souffrance ; réconforter celui qui est affaibli par les blessures reçues dans les combats de la vie. Comme un ami fidèle et sûr, ce livre d'une utilité pratique de tous les instants, si rempli de fécondes clartés, se recommande de lui-même.

La revue *Hermès* que dirige M. Porte du Trait des Ages, à Saint-Michel-de-Maurienne (Savoie) pose à ses lecteurs l'intéressant *referendum* suivant :

Les sciences psychiques sont à l'ordre du jour ; elles intéressent beaucoup d'esprits éminents, des savants, des chercheurs. Nous avons pensé qu'il serait utile, pour trancher certains différends, de poser à nos lecteurs quelques questions susceptibles d'apporter quelques éclaircissements aux débats. Nous leur demandons donc de vouloir bien répondre au *referendum* suivant :

1° Croyez-vous aux Esprits et au monde invisible ? Si oui, croyez-vous à leur intervention dans les séances médiumniques ;

2° Si vous n'y croyez pas, analysez comment on peut expliquer les phénomènes trancendants au moyen de la conscience subliminale ou du subconscient, car les consciences quelles qu'elles soient, ne sont que les résultats de la pensée consciente ou inconsciente. Et alors, comment cette pensée ou conscience peut-elle agir à l'extérieur du corps humain et agir sur la matière pour produire tous les phénomènes constatés dans les séances médiumniques ?

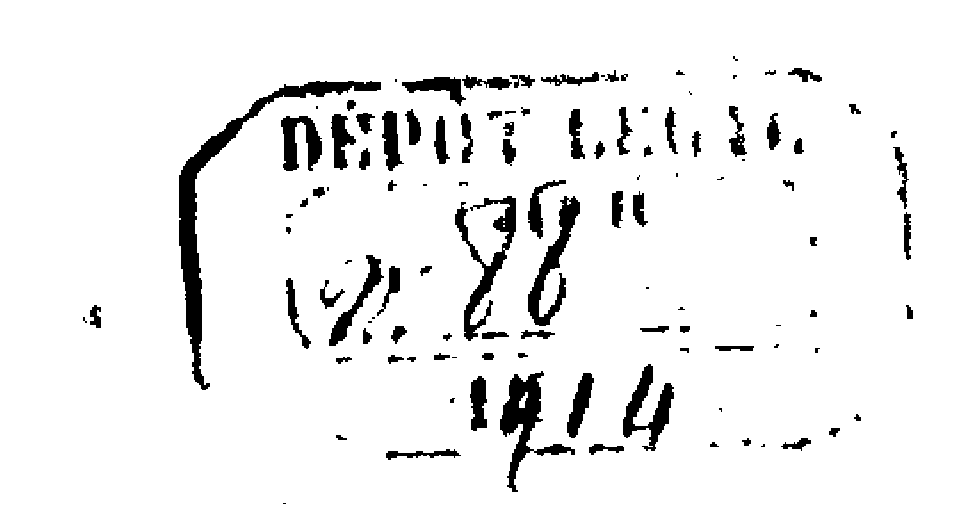
Les réponses seront publiées dans la revue *Hermès*.

Pour le Comité l'Administrateur-Gérant

A. JOUNET.

Imprimerie BUSSIÈRE. — Saint-Amand (Cher).

Albert Jounet



PROGRAMME GÉNÉRAL DE L'ALLIANCE SPIRITUALISTE

L'A. S. a été fondée en vue de constituer un terrain impersonnel et neutre d'étude et d'entente pour toutes les écoles et modalités de la Pensée spiritualiste.

Buts poursuivis : 1° La fraternisation universelle des écoles spiritualistes et l'accroissement de leurs propres forces par une connaissance pratiquement plus approfondie les unes des autres.

2° Le dégagement des grands principes communs à toutes les écoles spiritualistes ;

3° L'action spiritualiste générale dans le monde en face des théories dissolvantes du matérialisme, ainsi que l'action moralisatrice et sociale corollaire de ces efforts.

4° L'étude approfondie des lois secrètes de la nature et des puissances psychiques et spirituelles de l'homme.

Conférences publiques et Réunions fermées : L'A. S. donne au cours de l'année, à Paris et en province, des conférences publiques avec le concours des principales écoles spiritualistes. En outre, l'A. S. tient des réunions fermées d'études spéciales pour ses membres et auxquelles elle peut admettre, sur demande, les personnes qui s'intéressent activement à ses travaux.

Admissions : Pour faire partie de l'A. S. comme membre, il suffit d'en faire la demande au Secrétaire général et d'être admis par le Comité fondateur. La cotisation annuelle, donnant droit à la Revue et aux Séances, est de

5 francs. On peut devenir membre fondateur et racheter sa cotisation par un versement de 100 francs minimum. Les dons sont reçus avec reconnaissance et donnent droit au titre de Bienfaiteur de l'A. S., qui fait appel à toutes les bonnes volontés.

AVIS

Le Comité fondateur de l'A. S. déclare laisser aux signataires des travaux publiés dans la Revue, avec l'entière liberté des idées, leur complète responsabilité.

Pour tout ce qui concerne l'*Alliance Spiritualiste* ainsi que la *Revue*, s'adresser au Secrétaire Général, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris, soit par correspondance, soit le 1er jeudi du mois à 2 heures, et le 3e samedi à 8 heures du soir (Sauf août et septembre).

Mme J Beauchamp, Présidente-Fondatrice de l'A. S., Vice-Présidente en l'Alliance Scientifique Universelle, prie les personnes qui lui écrivent personnellement, d'adresser leur lettre, 26, rue Dheilly, à Amiens (Somme).

Pour ce qui regarde le Bureau d'étude de l'A. S. et les questions administratives, on peut écrire à M. A. Jounet, Président-Administrateur, 75, avenue Mozart, Paris.

AVIS. — Les Abonnements et cotisations partant de janvier, nous informons nos abonnés et membres qui ne les renouvellent pas en temps utile, que la poste leur présentera la quittance, augmentée de la taxe de recouvrement postal.

COMMUNICATION DE Mme JEANNE BEAUCHAMP AU CONGRÈS SPIRITE DE GENÈVE

En qualité de Présidente Fondatrice de l'*Alliance Spiritualiste*, je me fais un devoir d'adresser mes saluts fraternels à mes Sœurs, Frères, réunis en Congrès à Genève, et en particulier aux organisateurs du Congrès.

A l'heure actuelle, même parmi les hommes de science, les avis sont partagés : les uns croient aux Manifestations de l'Au-Delà, les autres n'y voient qu'illusions, supercherie même. Sans nous arrêter aux détracteurs de parti pris du Spiritisme, voyons comment les Spirites arriveront à convaincre du phénomène les chercheurs.

Examinons d'abord ce qu'est au juste un Spirite, pourquoi il s'occupe de communications avec l'Au-Delà ? Sans nous occuper de la constitution de notre système planétaire, ce qui nous entraînerait à une trop longue étude, abordons seulement le domaine de l'erraticité, espace interplanétaire qui se trouve entre la Terre et les autres Planètes.

Les incarnés d'aujourd'hui, désincarnés d'hier, ont eu à leurs différentes incarnations (bien peu n'en ont qu'une) à s'élever jusqu'à l'erraticité se trouvant entre la Terre et les les Planètes placées au-dessus de la Terre, ou à descendre jusqu'à l'erraticité se trouvant entre la Terre et les Planètes placées au-dessous de la Terre, que nous désignerons par erraticité haute et erraticité basse.

L'esprit ou corps fluidique, ou astral, de la plupart des humains vient, avant sa nouvelle incarnation, de l'erraticité basse. L'esprit de la plupart des Spirites, au contraire, vient de l'erraticité haute ; leur esprit est assez évolué pour se rappeler plus ou moins consciemment cette vie des hautes régions.

Il y a rencontré des Esprits évolués, n'ayant plus à renaître, qui lui ont appris à connaître la vie supérieure de l'être, l'existence de Dieu. C'est pourquoi, esprit de nouveau incarné, il désire rester en communion avec l'Au-Delà. A l'aube d'une ère nouvelle, beaucoup de ces Esprits évolués descendent jusqu'auprès de nous, pour nous guider dans la voie d'Apôtres qui nous a été tracée.

Ces Esprits évolués sont aperçus par les esprits en voie d'évolution dans l'erraticité haute ; car ils laissent sur leur passage un traînée lumineuse ; ces esprits de l'erraticité haute s'empressent autour d'eux, afin de recevoir leurs hauts enseignements.

Si les Groupes Spirites veulent profiter de ces enseignements élevés, il faut qu'ils laissent de côté les préoccupations terrestres, ne pensent qu'au troublant problème de la destinée. Ils attireront ainsi des Esprits évolués de l'erraticité haute, qui leur prodigueront des preuves manifestes capables de convaincre les plus sceptiques de nos contemporains.

Le Spiritisme, pour arriver à son apogée, doit s'appuyer sur la loi d'évolution, que chaque être, chaque société doit suivre ici-bas.

JEANNE BEAUCHAMP.

DISCOURS DE Mme DAREL AU NOM DE L'A. S.

COMMUNICATION DE M. A JOUNET

Mesdames, Messieurs,

En ce moment, j'ai l'honneur de prendre la parole devant vous au nom de l'*Alliance Spiritualiste* de Paris, Mme Jeanne Beauchamp, l'éminente Présidente fondatrice, et M. Albert Jounet, le très distingué Président de l'*Alliance*, empêchés de se rendre au Congrès, ainsi qu'ils en avaient l'intention, me chargent de les représenter, ce qui ne laisse pas de m'intimider quelque peu.

M. Jounet formule le postulat suivant, postulat qui, d'ailleurs, résume admirablement et mieux que je n'aurais pu le faire moi-même, les vues personnelles que j'exposais devant vous hier :

Question A.

« Le Spiritisme, dit M. Jounet, tout en confirmant les » vérités les plus générales des plus nobles religions, doit » garder et accentuer ses caractères d'étude scientifique, de » recherche indépendante. Son originalité et sa force me » paraissent consister dans l'application de la méthode des » sciences modernes au problème de l'immortalité. »

Question B.

« M. Jounet forme le vœu — ce vœu a été voté à » mains levées dans la séance du 9 mars 1913, du Congrès

» de Psychologie Expérimentale de Paris — qu'il se fonde, » dans les capitales et les autres villes importantes des pays » civilisés, des conservatoires de Psychisme. Comme les » aptitudes musicales, la médiumnité est un don suscep- » tible de culture raisonnée. Des sujets dressés dès leur » jeunesse apporteraient à l'étude scientifique du Spiri- » tisme un concours inestimable. »

Question C.

« M. Jounet pense qu'il serait très désirable que l'on » créât des agences internationales de documentation qui » relèveraient, à la manière de la Société des Recherches » psychiques d'Angleterre, tous les faits utiles, directement » ou indirectement, aux études spirites. Plus s'accroîtra la » masse des faits bien contrôlés et enregistrés, plus la stable » et sérieuse puissance de la Vérité immortaliste augmen- » tera. »

Albert JOUNET.

En son nom personnel, Mlle Th. Darel ajoute ce qui suit, quant au but poursuivi par l'*Alliance Spiritualiste* de Paris :

« Vous le savez, Mesdames et Messieurs, l'*Alliance Spiritualiste* a pour but de grouper ces chercheurs de la « pierre philosophale », qui, sous la dénomination de spirites, de théosophes, d'occultistes, ou d'adeptes d'autres méthodes de recherche, se méconnaissent trop souvent les uns les autres. Un tel but est des plus nobles et des plus utiles à la cause spiritualiste.

« Permettez-moi, Mesdames et Messieurs, de vous le dire en passant, rien n'est plus désirable que le rapprochement des esprits — sans jeu de mot — dans le domaine des

sciences physiques, occultes ou métaphysiques. Il serait temps, à mon avis, de mettre de côté nos petits amours-propres, nos petites rivalités pour travailler de concert à la grande cause du Spiritualisme, qui n'est autre, en somme que la grande cause de l'immortalité. Tous, nous avons à cœur de faire la preuve de l'immortalité de l'âme. Ce fait dépasse pour nous tous les autres. Et les différentes méthodes, les Ecoles ou les systèmes différents ont là une base commune d'entente, tout en demeurant autonomes et tout en spécialisant leurs activités respectives, comme il leur convient.

» A ce titre, je me permets de vous signaler les services rendus par l'*Alliance Spiritualiste* services qui deviendront plus sensibles encore, si vous lui prêtez votre appui et lui prouvez votre sympathie ».

Th. DAREL.

Nous remercions Mme Darel de ses fraternelles et clairvoyantes observations. Nul témoignage d'approbation ne pouvait être plus agréable à l'A. S. que celui de l'auteur des ouvrages supérieurs de spiritualité et de haute science que nous avons eu le plaisir de signaler à nos lecteurs.

L'A. S.

LE CONGRÈS SPIRITE DE GENÈVE

COMPTE RENDU GÉNÉRAL

La recherche de la perfection, que l'on peut toujours entreprendre sans jamais se flatter de n'y pas trouver de mécomptes, est chose particulièrement délicate en matière d'organisation, et nous devons des félicitations toutes spéciales aux organisateurs du deuxième congrès spirite international qui vient de se tenir à Genève du 9 au 13 mai 1913.

En attendant la publication du volume donnant le compte rendu détaillé des travaux de l'assemblée, nous allons nous efforcer de donner ici un résumé des séances, des discours prononcés et des questions traitées.

Les principaux délégués étaient les suivants :

Mme M. E. Cadwailader, de Chicago (Etat-Unis), représentant le grand journal spirite : *The Progressive Thinker*.

Mme Laura G. Fixen, également déléguée américaine, qui a parlé sur le rôle du Spiritisme dans les Religions.

M. Hanson-Hey, délégué d'Halifax (Nouvelle-Ecosse), Amérique anglaise.

Mme Harris, de l'Ohio (Amérique), qui est parait-il un extraordinaire médium voyant et psychomètre.

A ce propos, il est à déplorer que le programme du Congrès n'ait pas comporté une partie expérimentale, les congressistes auraient eu une occasion unique d'examiner des médiums fort curieux. La chose reste à envisager pour plus tard, lors des prochains Congrès.

L'Angleterre avait pour représentants MM. Walis, directeur du *Light*; Hanson Gobhy, qui parla des aspirations du spiritisme; Kilson, qui définit le rôle du spiritisme dans les religions et Miss Scatcherd, qui a bien voulu servir d'interprète à tous les délégués qui s'exprimaient en langue anglaise.

Ici nous nous permettons de faire remarquer qu'il eût été nécessaire d'avoir plusieurs interprètes, et c'est encore là un point sur lequel il est utile d'appeler l'attention pour les Congrès futurs.

L'Allemagne était représentée par Mme Kordon, qui donna un travail très remarqué, sur l'éducation spiritualiste des enfants.

L'Autriche par M. le docteur Gustave de Gay, qui a traité des apparences de fraudes dans le spiritisme expérimental.

L'Italie avait pour représentant M. Volpi, l'Espagne M. Bohorques.

La Hollande M. Gobel, Mme de Koning Nierstraz et miss Brine.

La Belgique avait envoyé :

M. Le Clément de Saint-Marcq et MM. Fraikin et Wibin. M. Van Geebergen représentait la *Revue spirite belge*.

Le Danemark a présenté le rapport de Mme Nording intitulé : « La Religion et la tolérance des spirites entre eux ».

M. B. Forstenson, qui représentait la Norvège a parlé sur la presse spirite.

Le Suède était représentée par Mme la princesse Karadja.

Enfin la France et la Suisse avaient de nombreux délégués et orateurs.

Pour la Suisse : MM. Piguet, Pauchard, Gardy, Mme Rosen-Dufaure et Mme Honnegger-Cuchet, sténo-

graphe de la Société psychique de Genève, M. Walti, avec un très intéressant travail sur les fluides, M. Alméras, M. Zellweger, qui demande une loi protectrice des médiumnités.

La France outre MM. Denis, Delanne, Valabrègue, qui ont été fréquemment applaudis, avait aussi comme représentants Mmes Agullana, Ortarix, de Bezobrazow, le commandant Darget, le pasteur Bénézech de Montauban, MM. Lajoanio de Bordeaux, Eugène Philippe, vice-président de la Société d'Etudes des phénomènes psychiques de Paris, Girod de la *Vie mystérieuse*, MM. Pillault et Béziat du *Fraterniste*.

Ce fut M. Charles Piguet, président de la Société psychique de Genève qui ouvrit le Congrès, en souhaitant en termes très cordiaux la bienvenue aux assistants. Il déclara que la Genève libérale était heureuse d'accorder l'hospitalité à toutes les manifestations du travail des esprits et du progrès scientifique. Il salua avec une considération particulière M. Léon Denis auquel il céda la présidence pour la journée.

Le talent de M. Léon Denis, comme écrivain et comme orateur est bien connu, les congressistes purent admirer une fois de plus la logique habituelle de l'orateur, dans le fort beau discours qu'il a prononcé à cette première séance du Congrès.

Après avoir remercié la Société d'Etudes psychiques de Genève et tous les délégués et assistants au Congrès, M. Léon Denis définit la situation actuelle du spiritisme.

Il attira l'attention sur le rôle du spiritisme au centre des sciences modernes. C'est en observant les faits spirites, dit-il, tels que les matérialisations, qu'est venue la première idée de la découverte de la matière radiante.

Il examina ensuite le spiritisme au point de vue philosophique, et fit ressortir l'attention remarquable que lui prête la littérature contemporaine. La philosophie officielle, dit-il, tend vers la consolante doctrine spirite, et à cet effet il cite Bergson : *La vie est une évolution antérieure à la naissance. Le passé presse sur le présent pour faire jaillir une forme nouvelle dépassant ses antécédents.*

Et c'est bien là une véritable doctrine des Vies successives, déclare Léon Denis.

« Enfin, conclut l'orateur, le spiritisme a fait plus, il est
« descendu dans l'âme du peuple, en la rattachant à la vie
« et en la consolant. Par sa morale pure et haute, il sera le
« régénérateur de notre société ravagée par le matérialisme
« et qui hésite à reconnaître Dieu dans le monde matériel,
« de même que dans la marche de la société. »

La parole fut ensuite donnée aux délégués qui voulurent traiter la première question posée au Congrès : Le spiritisme est-il la religion scientifique universelle ? Quel est le rapport entre le spiritisme et les autres religions existant actuellement ? Le spiritisme peut-il être assimilé à un culte ?

Le *Journal de Genève* constate que d'une manière générale, tous les orateurs se sont rencontrés dans leur admiration pour la personne et l'œuvre du Christ, ainsi que pour le christianisme primitif, religion d'amour, de sincérité, toute remplie de phénomènes spirites, mais que les Eglises ont plus tard altérée de diverses manières.

Quant à savoir si le spiritisme est un culte, certaines divergences de vue ont été assez grandes parmi les congressistes.

M. le pasteur Bénézech, dit que le spiritisme renferme des éléments qui sont d'ordre très élevé et qui contribueront à vivifier les religions chrétiennes.

Ce fut aussi le point de vue présenté avec beaucoup de talent par M. Valabrègue.

« Le Spiritisme, dit-il, est bien une science, sa mission « est uniquement de rechercher et de vérifier les faits de la « vie spirituelle. il n'a pas à galvaniser les Eglises, il n'a « plutôt qu'à s'épanouir et à remplacer la foi des Eglises qui « se meurt, par sa foi à lui, toute imprégnée de l'essence « même de la religion. »

M. le pasteur Bénézech fait remarquer que bien des gens hésitent aujourd'hui à affirmer la vie éternelle.

« Le Spiritisme, ajoute l'orateur, apporte pour asseoir « cette conviction des faits s'adressant à la raison et con- « trôlés scientifiquement. Par son caractère positif et émi- « nemment religieux, il est appelé à occuper une place fon- « damentale dans la vie de l'humanité. »

M. Gabriel Delanne, président de la Société d'Etudes psychiques de Paris, démontre qu'en faisant du spiritisme, on fait de la religion et de la meilleure.

« Le Spiritisme, dit M. Delanne, nous apprend qu'il y « a une responsabilité proportionnelle au degré d'évolution « de chacun des individus. Les fondements de cette morale « se trouvent dans toutes les religions. Nous n'avons qu'à « nous y conformer et nous rayonnerons au-dessus de tous « les temples. Les spirites arriveront non pas à imposer

« une religion nouvelle, mais une certitude absolue de la « survie et des conséquences qui en découlent. »

Comme on le voit, la première séance du Congrès fut particulièrement intéressante.

Le soir, à 8 heures, eut lieu la Conférence du commandant Darget, sur les « Rayons V et les photographies d'esprits ». De nombreuses projections à la lumière oxhydrique furent faites. Environ 1.000 personnes se pressaient dans la salle.

Le sympathique conférencier fut admirable d'entrain.

Le dimanche 11 mai, le Congrès s'occupa de la pratique de la médiumnité.

Le matin, la séance fut présidée par le président de la Société d'Etudes psychiques de Genève, le professeur Piguet.

La discussion porta sur le spiritisme dans l'évolution religieuse de l'humanité, discussion qui n'avait pas été épuisée la veille.

M. Philippe, vice-président de la Société des phénomènes psychiques de Paris, soutient que nous ne connaissons pas la vraie religion. M. Valabrègue s'élève contre la manière de voir de M. Philippe, et M. Léon Denis dit que l'origine des religions doit être cherchée dans le culte des morts. Dans la vie du Christ se trouvent en quantité des faits spirites, matérialisations, phénomènes lumineux, etc.

« Ainsi les apparitions du Christ après sa mort. Il y a là « tous les degrés de matérialisations tels que nous les « voyons aujourd'hui dans les séances spirites. Lorsqu'il « apparaît à Magdeleine, il lui dit : « Ne me touche pas. » « C'est une matérialisation subtile que le moindre contact

« fait dissoudre. Puis avec Thomas, c'est le contraire, c'est « la matérialisation complète, absolue.

« On trouve aussi dans le christianisme les phénomènes « lumineux des séances spirites. La grande erreur du chris- « tianisme c'est d'avoir attribué à ces phénomènes une « source miraculeuse (1). Ce sont des manifestations en har- « monie avec les forces de la nature, et c'est pourquoi on « les trouve dans toutes les religions, dans tous les pays, à « toutes les époques.

« L'erreur du christianisme a abouti au Moyen Age aux « bûchers ou les médiums étaient brûlés comme sorciers, « et la conséquence en est que la religion s'est matérialisée « de plus en plus, qu'elle marche vers la décadence, ne « pouvant plus se retremper aux sources vives de l'invi- « sible.

« Le spiritisme seul pourra réconcilier la science et la re- « ligion, en prouvant l'Au-delà, par des faits vérifiés scien- « tifiquement et en délivrant ainsi l'humanité de l'angoisse « de la mort. »

M. Hanson Hey, délégué d'Angleterre, lit un rapport sur l'idéal du spiritisme. M. Wallis, directeur du *Light* fait entendre ensuite un travail de M. Pleeblef, de Los Angeles. Il conclut en disant que lorsque le spiritualisme sera universel, le ciel sera descendu sur la terre.

La séance fut levée à midi.

L'après-midi, à 2 h. 30, le Congrès aborda la question B : la pratique de la médiumnité. M. Pillault, du *Fraterniste* soutient que l'homme n'a pas de liberté, mais agit sous l'empire des psychoses. M. Delanne et M. Léon Denis, parlent pour la liberté de l'être humain et sa responsabilité.

(1) Le Christianisme divin n'a pas commis d'erreur. Le miracle, bien compris, c'est la loi universelle plus forte que les lois partielles. A. J.

M. Béziat, directeur du *Fraterniste* tend la main aux partisans du libre arbitre et convie tous les assistants à s'unir dans l'amour fraternel au-dessus des divergences d'opinions.

C'est là un geste très noble et digne de tous les éloges et nous nous permettons de le souligner ici.

M. Vilni, de Bruxelles, Mmes Darel et Rosen-Dufaure, de Genève, M. Solam, de Lyon, M. Cadwallader, de Chicago, M. Zellwegger, d'Uster, parlèrent successivement sur les médiums et écoles de médiums, M. Hanson Hey, soutint vivement la demande de M. Zellwegger visant des lois protégeant la médiumnité.

La séance fut levée à 6 heures.

Le soir, un banquet réunit tous les congressistes et plusieurs discours furent prononcés par MM. Léon Denis, Louis Gardy, Gabriel Delanne et Bénézech.

L'ordre du jour du lundi 12 mai, appelait la question sur la Presse spirite.

M. Gabriel Delanne, de Paris, présidait.

A cette séance, M. Tortenson présenta les salutations de la Norvège dont il est le délégué. M. Wallis, rédacteur en chef du *Light* (Londres) pense que la religion est l'amour de tout ce qui est beau, vrai, pur, et la moralité, c'est de développer ces grands principes dans la vie quotidienne. Les journaux spirites doivent aider à cette grande œuvre et être soutenus par le public.

M. Philippe pense que le journal spirite idéal devrait être hebdomadaire et donner, à côté de dissertations élevées, des récits de faits spirites dont le grand public est avide.

M. Fraikin, de Liège, voudrait une presse spirite exempte de politique, tandis que M. Béziat, directeur du *Fraterniste*,

dit que la politique peut servir à lancer un journal, même spirite et lui gagner des abonnés. Puis, à l'encontre de M. Fraikin qui voudrait que chaque petit cercle eût son organe, il pense qu'une telle façon de faire entraverait le grand mouvement en avant vers un état de centralisation plus avancé.

Mme E. Cadwallader du *Progressive Thinker* (Amérique), pense qu'il n'y a pas besoin d'un nouvel organe international, car le public veut aujourd'hui des nouvelles rapides, Elle exprime le vœu de voir, à chaque congrès, un service de presse organisé, transmettant des comptes rendus aux journaux du monde entier.

M. le Chevalier Le Clément de Saint-Marcq, appuyé par M. Pillaut, rappelle les services rendus par le *Bulletin officiel du Bureau international*.

Le soir, M. Bénézech, pasteur à Montauban, fit une remarquable conférence sur l'action combinée des médiums et des esprits. L'orateur passa en revue les principaux phénomènes spirites : *raps* ou coups frappés, incorporation, et surtout l'écriture directe, c'est-à-dire obtenue sans contact : L'orateur en possède plus de vingt spécimens et conclut à leur authenticité.

Mardi 13 mai, ont été abordées des questions diverses. Mme Barchou voudrait voir régner le désintéressement dans les rangs spirites. M. Solam (de Lyon) croit que le seul moyen de lutter contre la pornographie est le livre populaire philosophique à bas prix, largement répandu. Mme Bezobrazow parle de la croix dans tous les temps.

M. Grimshaw (Amérique), est heureux de pouvoir dire que le nombre des spirites dépasse un million dans son pays, tous appuyés dans leur foi sur leurs propres expériences.

Mme Kordon lit un travail sur l'éducation spirite et anti-matérialiste nécessaire aux enfants. M. Wallis voudrait voir bannir la crédulité des cercles spirites.

M. Girod (Paris), s'occupe des moyens d'éviter la fraude dans les expériences obscures, et M. Lajoanio donne une idée des facultés remarquables d'un médium de Bordeaux Mme Agullana.

M. Hanson Hay tient le spiritisme pour être à la fois une science. une philosophie et une religion.

Après un très intéressant récit du Congrès de psychologie tenu à Paris au mois de mars, M. Thureau (Paris), émet le vœu que les savants et les spirites travaillent ensemble.

M. Delanne expose en détail ce que l'on est fondé à attendre de la radio-activité comme moyen d'étudier les phénomènes spirites d'une façon purement scientifique.

« En effet, dit-il, les médiums émettent des formes « d'énergie différentes selon le but poursuivi. Ce sera de « cette manière que la confusion entre l'animisme et le « spiritisme pourra être conjurée. »

Le prochain congrès spirite se tiendra à Paris.

Avant de se séparer, les congressistes votent les vœux suivants : Il serait désirable que les spirites isolés fissent partie d'un groupement. Que dans chaque pays, les sociétés s'unissent d'une manière plus intime pour donner à la propagande un vigoureux essor et soutiennent leur presse d'une manière plus efficace. Il est absolument nécessaire que les phénomènes médianimiques soient contrôlés avec une rigueur vraiment scientifique.

L'après-midi, eu lieu l'excursion au Salève ; malheureu-

sement le ciel ne mêla pas ses sourires ensoleillés à l'entrain général, de ce fait la promenade n'eut pas pour les congressistes transformés en excursionnistes, tout l'intérêt qu'elle promettait. Un rideau nuageux a dérobé aux yeux curieux les merveilles alpestres et tout le monde déplora ce fâcheux contre-temps.

***

Avant de terminer ce résumé très succinct des travaux du deuxième Congrès international de spiritisme, qu'il nous soit permis de présenter ici quelques observations personnelles découlant de l'examen de ces travaux et des décisions prises.

Un journal de Paris a reproché aux spirites leur loquacité. On peut être sûr que s'ils gardaient le silence et se bornaient à se réunir en cachant soigneusement leurs expériences, on ne manquerait pas de leur faire de plus grands reproches.

S'ils ont aujourd'hui le courage d'exposer bien haut leurs idées, c'est précisément parce qu'ils apportent des faits nettement contrôlables par l'expérimentation scientifique qu'ils ne craignent point et dont ils sont les premiers à demander l'application.

A cet égard, les congrès ont leur utilité. Ils permettent des échanges d'idées et des discussions utiles. Ils ouvrent la voie à tous ceux qui, de bonne foi, consentent à l'examen des faits spirites. Ils préparent très utilement les moyens d'action pour intensifier la propagande. Ils incitent les chercheurs à se prononcer nettement. Ils aident à la classification méthodique des différents phénomènes. Ils ouvrent

enfin un champ d'action illimité à l'investigation scientifique et rationnelle toujours en voie d'évolution, et l'attention sera toujours éveillée chaque fois que des Congrès de cette nature tiendront leurs assises en un coin quelconque du globe.

Constatons aussi que la grande presse de tous les pays a soigneusement enregistré les diverses phases du Congrès, et à ce sujet il est bon de dire quelques mots sur le rôle de cette presse plutôt frondeuse et sceptique, mais tout de même utile et bienfaisante — un peu malgré elle il est vrai — pour le spiritisme.

Elle donne des comptes rendus quelquefois dépourvus d'impartialité, mais elle subit cependant l'influence du grand courant spiritualiste qui s'éveille un peu par toute la Terre. Et si parfois, elle critique un peu à tort et à travers, elle se trouve en bien des cas dans la nécessité de reconnaître la véracité de faits constatés par tant de personnes diverses, dans tant de pays différents.

Pour ainsi dire malgré elle, malgré sa résistance, elle apporte inconsciemment sa collaboration à l'œuvre entreprise par les spirites. Malgré les négations obstinées et l'ironie de bien des écrivains, elle enregistre forcément quelques vérités, et tout en s'effarant quelque peu elle donne un brevet de viabilité aux déductions de plus en plus précises du nouveau spiritualisme qu'elle a jadis tant bafoué, tant ridiculisé, et qu'elle commence à observer maintenant avec une certaine curiosité.

Et après tout, c'est bien déjà quelque chose. Encore quelques années, encore quelques efforts, nous verrons cette même presse arriver à faire l'apologie du spiritisme.

Les spirites attendent patiemment cette revanche, mais elle ne saurait les étonner, ils savent bien qu'elle doit

venir à son heure, éclatante, précise, indiscutable, complète.

A côté des religions s'épanouit une philosophie qui s'impose par sa netteté, sa logique et son étroite parenté avec la science à laquelle elle ouvre déjà des horizons immenses et magnifiques.

Que de chemin parcouru en ces vingt dernières années. J'en appelle à tous ceux qui se souviennent de l'époque où l'on se cachait soigneusement pour assister à quelques petites expériences.

Et si du moins des faits essentiellement nouveaux ne sont pas venus s'ajouter à ceux déjà connus, les premiers ouvriers de la cause spirite peuvent tout de même se féliciter de voir le spiritisme se faire jour, prendre pied définitivement et s'imposer à l'attention générale. Il ne manque plus pour son triomphe définitif qu'un peu de coordination dans les efforts de tous ses adeptes.

Ceci devient présentement l'œuvre à réaliser. Conscients de leurs forces, armés pour les luttes courtoises qui vont s'engager devant et avec le monde scientifique, les spirites verront bientôt l'aboutissement logique de leurs efforts. Avec joie ils poursuivront leur tâche généreuse. Forts, confiants, libres, ils assisteront à la venue de temps meilleurs, plus fraternels, où les êtres humains, enfin délivrés du cauchemar jusqu'ici mystérieux de leurs origines et de leurs fins, marcheront avec plus de sérénité dans la route lumineuse où tous les bonheurs et les joies pures les attendent.

(*La Revue Spirite*) Paul Bodier.

DEUXIÈME CONGRÈS DE PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE DE PARIS

COMMUNICATION DE M. ALBERT JOUNET

PRÉSIDENT ADMINISTRATEUR DE L'A. S.

APPORT A L'ŒUVRE DU CONGRÈS

Théories, expériences, propositions.

L'Hypnotisme sain. — Les phénomènes psychiques universellement admis, ceux qui forment les premiers et inébranlables degrés de l'échelle merveilleuse sont l'hypnotisme et la suggestion.

Puisqu'on ne les conteste pas et qu'ils attirent aux autres phénomènes, j'estime très important, au point de vue d'une méthode scientifique régulière et s'élevant du plus connu au moins connu, d'obtenir d'eux tout ce qu'ils peuvent donner. Et c'est pourquoi je recommande l'hypnotisme sain.

Il tâche de produire un état mixte entre le sommeil et la veille, entre l'abandon et la liberté. Le sujet s'y accoutume à diminuer l'activité des sensations et pensées tournées vers l'extérieur, mais conserve la possession de soi et le plein usage de la raison. Le système nerveux devient assez impressionnable pour ressentir les effets utiles de la suggestion. Et, cependant, la volonté, recueillie mais non aveuglée, peut, à chaque instant, se ressaisir.

Dans une conférence déjà ancienne, publiée par la Re-

vue l'*Etoile* en 1891, j'avais défini et préconisé l'état mixte.

Depuis, d'autres chercheurs, sans connaître ma conférence, ont employé des procédés qui tendent à déterminer, surtout par autosuggestion, ce même état.

En février 1902, le Dr Coste de Lagrave exposait à la Société d'Hypnologie un procédé consistant à se répéter à soi-même, lorsqu'on se trouve en somnolence (par exemple le soir, avant de s'endormir ou, le matin, avant de se lever) l'idée que l'on veut implanter dans son cerveau. Le Dr Bérillon déclara que les guérisons des malades intelligents capables de recourir à ce procédé étaient beaucoup plus marquées que celles dues à l'hypnotisme ordinaire. Le Dr Félix Régnault relata que, par un moyen analogue sinon identique, il avait guéri un hypocondriaque, en lui prescrivant de contempler, chaque soir, avant de s'endormir, les mots : « je suis gai », écrits sur le mur avec de la poudre phosphorée. Plus tard, le Dr Baraduc a imaginé de faire répéter, par un phonographe, aux oreilles, les phrases qu'il s'efforçait d'inculquer au cerveau.

En utilisant les procédés divers que je viens de rappeler, le sujet ne livre sa liberté à personne. L'hypnotiseur n'intervient pas. Mais l'hypnotiseur lui-même peut, en se bornant à susciter l'état mixte, laisser intégrale la liberté du sujet. Il peut amener celui-ci à coopérer plutôt qu'à subir. Comme je le disais dans ma conférence de 1891, ce n'est plus un maître dominant un instrument, c'est l'alliance de deux volontés.

Le Dr Le Menant des Chesnais a montré, d'ailleurs, que, contrairement au préjugé courant, les volontés fortes obéissent parfois davantage et mieux à la suggestion que les volontés faibles. Et cela parce que ces volontés fortes y mettent du leur.

Et, il ne faut pas l'oublier, si, dans les cas de déchéance physique et mentale où la liberté du sujet s'évanouit, on admet que l'hypnotiseur y substitue la sienne, dans tous les cas où la liberté du sujet demeure, une telle substitution répugne à l'instinct humain et à la morale.

Aussi des moralistes ont-ils protesté contre l'hypnose. Ils réclament que l'on se réduise aux systèmes anciens : la pharmacopée pour les malades, et le repentir conscient pour les vicieux.

(*A suivre.*) A. JOUNET.

LES FORCES INCONNUES

LES MICROBES TUÉS PAR LE MAGNÉTISME

C'est du moins ce qui résulte des expériences tentées depuis un mois par le docteur Gaston Durville et son aide Mme Raynaud.

Lors du dernier congrès de psychologie expérimentale qui se tint à Paris sous la présidence d'honneur de M. Emile Boirac, recteur de l'académie de Dijon, un jeune médecin, le docteur Gaston Durville, présenta aux membres du congrès une main humaine momifiée, sans intervention d'agent calorique ou chimique, par le seul moyen des passes magnétiques.

L'expérience, contrôlée par huit médecins, fut cependant contestée parce que le docteur Gaston Durville ne pouvait présenter qu'une main momifiée de cette manière.

— Si vous nous présentiez deux mains, lui dit-on, l'une momifiée par vos passes magnétiques, l'autres, *provenant du même cadavre*, abandonnée aux influences diverses de la lumière, de la chaleur et de la froidure, votre expérience serait probante. Mais en l'absence de cette seconde main, témoin de la première, nous ne pouvons nous prononcer...

— Et si, dit le docteur Durville, je vous apportais deux organes quelconques, prélevés sur des animaux, l'un soumis à mes passes magnétiques, l'autre abandonné à lui-même, le premier réduit à l'état de siccité absolue, et le second complètement déliquescent ?

— L'expérience, dirent les contrôleurs, serait intéressante...

— Je la tenterai, dit le jeune savant...

Foies de cobayes et culture sur gélatine.

Plein de son projet, il résolut de donner à son expérience toute l'ampleur nécessaire. Deux cobayes furent sacrifiés, le 18 avril dernier, — il y a donc environ un mois, — et leurs foies tout vifs furent insérés dans deux moules à soufflés, préalablement stérilisés. Ces deux foies furent couverts avec des vitres. Puis, sans perdre de temps, les expérimentateurs, en l'espèce le docteur Gaston Durville et Mme Raynaud, commencèrent l'expérience.

Cinq ou six fois par jour, l'un des deux foies, toujours le même, fut magnétisé, à découvert, tantôt par le docteur Durville, tantôt par Mme Raynaud, chaque séance durant au plus cinq minutes. Pendant le même laps de temps, le foie témoin était découvert.

Quelques jours plus tard, le docteur Durville ensemen-

çait sur gélatine et sur gélose-gélatine, une culture très vive de moisissure, connue sous le nom de *Penicillium*.

La culture sur gélatine fut laissée tranquille, la culture sur gélose-gélatine fut magnétisée...

Enfin, le jeune savant tenta plus encore.

Il ensemença trois tubes avec une culture très virulente de bacille d'Eberth c'est-à-dire avec le microbe de la fièvre typhoïde.

Et cinq ou six fois par jour, les tubes sortis de leur étuve à 37° furent, l'un, magnétisé par la main droite, le second par la main gauche, le troisième laissé intact.

Et j'ai assisté hier matin, à la constatation des résultats : ils sont déconcertants et bien faits pour rendre rêveurs les plus incrédules.

Résultats contrôlés.

Les foies de cobayes furent d'abord examinés. L'un, le non-magnétisé, ainsi qu'en témoigne l'étiquette apposée sur la vitre qui le couvre, est dans un état indescriptible, déliquescent, séreux, et répand une odeur abominable. L'autre, celui qui subit les passes magnétiques est devenu jaunâtre et présente sur sa surface des granulations dues à des moisissures avortées... Son odeur est forte, mais non insupportable.

— Mon erreur, dit le docteur Durville, fut de mettre ces foies dans des coupelles, où fâcheusement, ils baignèrent continuellement dans les liquides émis... mais l'expérience, telle quelle est assez concluante...

On examina ensuite les cultures de *Penicillium*. La première, faite sur gélatine, possédait de longues barbes de moisissures, des filaments opalins de belle venue et les neuf

points ensemencés s'étalaient comme de larges chancres. La seconde sur gélose-gélatine — *milieu plus favorable et plus nutritif que la gélatine pure* — montra un duvet de moisissures à peine visible et les neuf points d'ensemencement étaient à peine gros comme des grains de chénevis.

Enfin, les tubes ensemencés avec le bacille d'Eberth furent examinés : dans les tubes magnétisés, les cultures étaient tuées : dans le tube témoin, les dangereux bacilles foisonnaient par millions...

— Pour chaque expérience, dit le Dr Durville les conditions ont été rigoureusement identiques. Quand le premier foie de cobaye était magnétisé, à découvert, le second était exposé à l'air libre durant le même laps de temps... Il en fut de même pour les cultures sur gélatine et sur gélose-gélatine... Quant aux tubes, ils n'ont jamais été débouchés au cours des expériences. Et les résultats acquis, avec les foies, organes éminemment putrescibles, avec les cultures en coupelles et les cultures en tubes m'autorisent à affirmer *que les radiations magnétiques émises par l'homme dans des conditions déterminées sont microbicides, et empêchent la production des phénomènes de putréfaction.*

Ce que dit l'expérimentateur.

— Qu'allez-vous tenter maintenant? ai-je demandé au docteur Durville. Et que concluez-vous de ces expériences?

— N'allons pas si vite, dit modestement le jeune savant. Je vais recommencer ces expériences dans d'autres conditions, voilà tout. Quant à conclure je m'en garderai bien, pour le moment du moins. Mais, tout incomplètes qu'elles soient, ces expériences prouvent, une fois de plus, que l'on

a tort de ne pas étudier plus sérieusement qu'on ne le fait les radiations émises par le corps humain.

» Quoi ! poursuit le docteur Durville en s'animant, on étudie les radiations des métaux, les rayons X, les phénomènes du radium et l'on ne prête aucune attention aux forces obscures dont l'homme est à la fois le producteur, le bénéficiaire ou la victime ? On hausse les épaules quand on parle des miracles — le mot n'est pas trop fort — qu'engendre le magnétisme, scientifiquement appliqué...

» Oui, je sais... C'est que, dans cet ordre d'idées, on s'engage dans l'inconnu. Et après ? L'inconnu d'aujourd'hui est peut-être la lumière véridique de demain. Et l'études des forces obscures, des puissances inconnues dont nous sommes entourés ne peut qu'être profitable à la science... Le magnétisme n'est plus une amusette de jongleurs, un truc de charlatans. C'est une force dont on peut, dont on doit se servir, une force émise par l'organisme humain, au même titre que la lumière émise par les corps incandescents, une force dont on ne connaît pas le pouvoir ni les limites et que nous voulons dépouiller de l'absurde légende dont on l'a entourée. Ce n'est pas une force occulte, c'est une force matérielle, qui émane non des névrophates, des hystériques, des malades, mais des sujets sains, bien portants, solides, une force qui tue les germes mauvais, une force qui est l'émanation directe de la vie... que nous soumettons aux rigueurs de la méthode expérimentale et à qui, un jour ou l'autre, nous arracherons son secret ! Est-ce que cela, dites, n'en vaut pas la peine ?

Le Petit Parisien.

CHRONIQUE SPIRITUALISTE

Questions et Réponses

Sous cette rubrique, les membres de l'A. S. pourront échanger avec la Direction, les chefs de groupes et entre eux des idées sur les sujets intéressant le développement de la mentalité spiritualiste. La place accordée à cette rubrique étant limitée, la Direction ne donnera suite qu'à des questions et réponses brèves et ayant un réel intérêt général.

Avis. — Les trois 1res années de la Revue l'*Alliance Spiritualiste* sont en vente dans nos bureaux au prix de 7 francs chacune. A titre de propagande, le Comité a décidé que nos nouveaux membres et abonnés, pour 1913, qui désireraient se les procurer, pourraient les recevoir *franco* au prix exceptionnel de 3 fr. 50 l'une.

Bibliographie

La Revue rendra compte des ouvrages spiritualistes qui lui seront adressés en double exemplaire. Pour un seul exemplaire, l'ouvrage sera seulement cité.

Victor Coudron, *Ironiques désanchantements*. Chez Figuière, 7, rue Corneille, Paris, 1 v. in-18, 3 fr. 50. — Sous ce titre, l'auteur nous donne une série de sept nouvelles ou contes en vers, genre aujourd'hui délaissé et qu'il tente de reprendre. Malgré quelques licences poétiques, la langue est claire et le vers fort coulant rappelle la manière de V. Hugo. C'est un mérite à notre époque où les poètes ont tant oublié l'art d'écrire dans un style intelligible. Signalons la dernière nouvelle, intitulée l'*Année merveilleuse* et qui raconte en quelques pages toute la vie morale de Jésus.

Chez le même éditeur : Théo Richeviel, *L'emprise inévitable*. 1 v., in-18, 3 fr. 50. — C'est un roman, assez long, écrit par un jeune auteur dont le début littéraire est, plein de promesses. La psychologie

du héros a pour cadre les grands paysages des Vosges. Les scènes du livre sont très vivantes et très modernes.

HILMA PYLKKANEN, *Le Sénateur Soterva*. Chez Grasset, 61, rue des Saints Pères, Paris, 1 vol., in-18, 3 fr. 50. — L'auteur est une Finlandaise qui a déjà publié chez le même éditeur un premier volume intitulé *Saïmi Tervola* et qui nous initie aux dissentiments intimes qui règnent entre les Suédois et les Finlandais ainsi qu'aux difficultés politiques de la Finlande sur laquelle pèse trop lourdement et de plus en plus le joug russe. L'auteur se propose de prendre dans ces questions inconnues en France, une position littéraire très personnelle. Ces deux livres sont fort intéressants sous leur forme romanesque comme études de mœurs et de psychologie nationales; ils ont déjà fait leur effet en Finlande et ne sont pas passés inaperçus en France. Ils méritent d'ailleurs leur succès. L. L.

ORGANES REÇUS :

Sous cette rubrique, nous citons les publications qui nous parviennent ou font l'échange avec nous. Nous prions nos confrères de vouloir bien nous citer aussi à leurs lecteurs.

UNE NOUVELLE REVUE :

RIVISTA MENSILE ILLUSTRATA, fondata e diretta dal Prof. GENNARO PUCCI, per la Propaganda dell' ALLEANZA SPIRITUALISTA. Direzione ed Amministrazione : 4, Via Castelfidardo, ROMA. Abon. 5 francs. Etranger 8 francs. Un n° o fr. 50.

Sommaire des deux premiers numéros : L'Immortale (La Direzione). — L'Opéra de l' « Alleanza Spiritualista » nel mondo. — Appel to English People. — Jeanne Beauchamp (avec portrait). — La Guerra. — Una lodevole iniziativa russa per la pace. — Francia e Italia. La forza dell'ipnotismo. — Rinascenza Spirituale o Rincarnazione de gli Spiriti. — Pensiero. Studi comparati de la dottrina esoterica delle Reigioni e delle filosofie religiose per JEANNE BEAUCHAMP. — La Parola di Gesu. — Gruppo Roma dell'Alleanza Spiritualista. — Al di la responsi di medianità parlante e serivente. — Poteri occulti e misterios nella manifestazione spiritualista. — La Table ronde. — Gruppo « Roma » dell' « Alleanza Spiritualista », Président Prof. Gennaro Pucci. — L'Immortale (poésie de G. Puccianti). — La fede in Dio. — Pax in terra. — Fratelli (poésie).

— Gesu Cristo. — Lo Spiritualismo nei nostri tempi (Italien, Fran-

çais et Anglais). — La Parola di Gesù. — Pensiero. Studi comparati de la dottrina esoterica delle religioni et delle filosofie religiose per JEANNE BEAUCHAMP (*Suite*). — Agli Abbonati. — Azione Spiritualista. Gruppo « Roma » dell' Alleanza Spiritualista. Charitas. — Le Féminisme Spiritualiste par M. O. de Bezobrazow (Jeanne Beauchamp). — Du Féminisme Spiritualiste et de l'éducation de la croyance (Mme O. de Bezobrazow). — Azione. Lo Spiritualismo nella Gioventu. Nell' insegnamento e nella Scuola (Prof. Gennaro Pucci). — Al Di Là. Consolazioni e speranze, responsi per medianita parlante e scrivente pene e Gioie terrene : Il Bene ed il Male. — Reflessione Spiritualista su questo responso. — La Reincarnation (P. Servin). — Occultismo. A proposèto di telepatia, Imozionanti rivelazioni di un ex giudice instruttore. — Avv. G. B. Penne, sulla riparazione degli errori giudiziari.

Nos meilleurs souhaits à notre confrère, dont nous recommandons vivement l'effort pour la propagation de l'*Alliance Spiritualiste* dans le monde.

LE THÉOSOPHE, 1, rue Marguerin, Paris. Bim. Ab., 4 fr. 50.

ULTRA, *Rivista theosoph. di Roma*: via Gregoriana, 5. Bimestrale: Italie 5 fr. Étr. 6 fr.

CŒNOBIUM, *Riv. intern. di liberi studi* (Italien-Français); 1 vol. de 160 p. chaque mois impair, Villa Cœnobium ; Lugano, Suisse. Ab., Italie, Suisse, 12 fr. Etr. 15 fr.

LUCE E OMBRA, *Riv. mensile illustr. di Sc. spiritualiste* : Roma, via Varese, 4. — Italie 5 fr. Etr. 6 fr.

REVUE SCIENTIFIQUE ET MORALE DU SPIRITISME, Mensuel, 40, B. Exelmans, Paris. Fr. 10 fr. Etr. 12 fr.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE NANCY, R. du Faubourg Saint-Jean, Nancy. Tous les deux mois. Fr. 5 fr. Etr. 6 fr.

LES NOUVEAUX HORIZONS, *Org. de la Société alchim. de France*. Mensuel. R. Saint-Jean, Douai (Nord), Fr. 5 fr. Etr. 6 fr.

LES ENTRETIENS IDÉALISTES. Mensuel. R. Méchain, 13, Paris, Fr. 8 fr. Etr. 10 fr.

LE VOILE D'ISIS. Mensuel, Quai Saint-Michel, 11, Paris. 5 fr.

ANNALES DU PROGRÈS. Bi-mensuel. 18, Boulevard Carnot, Cannes (A.-M. 6 fr. Etr. 7 fr.

LA RÉSURRECTION, Sept fois par an, rue Mozart, 75, Paris. Fr. 3 fr. Etr. 3 fr. 50.

LA RENAISSANCE CONTEMPORAINE. Bim. R. Monge, 41, Paris. Fr. 8 fr. Etr. 10 fr.

LE REVEIL GNOSTIQUE, *Org. de l'Egl. Gnost. univ.* Tous les deux mois. R. Bugeaud, 8, Lyon. Fr. 2 fr. Etr. 2 fr. 50.

LE CHRÉTIEN LIBRE, mensuel. 57, R. de Vanves, Paris.

PSYCHÉ. Mensuel. R. du Bac, 36, Paris, 4 fr.

LA RÉNOVATION. *Ecole sociét. Phalanst.* R. des Caillots, 90, Montreuil-sous-Bois, Seine. Fr. 2 fr. Etr. 2 fr. 50.

LA TRIBUNE PSYCHIQUE; mensuel, Faubourg Saint-Martin, 57, Paris. 5 fr.

LE PROGRÈS SPIRITE, Mensuel. R. de l'Avenir, 61, Les Lilas (Seine). Fr. 5 fr. Etr. 6 fr.

LA VIE D'OUTRE-TOMBE. Mensuel. R. Frère-Orban, 66; Jumet (Belgique) 2 fr. 10; Etr. 3 fr.

L'ÉVOLUTION, Mensuel. R. Porte-Dijeaux, 91, Bordeaux. 3 fr. 50.

LA REVUE SPIRITE BELGE, *Org. off. de la Fédér. nation. Belge du Spiritisme*, mensuel. R. Sohier, 74. Jumet, Belgique. 2 fr. Etr. 3 fr.

A LUZ DA VERDADE, *Rivista Psychica mensal*, Rua do Sallinas, 7, Angra do Heroismo, Açores.

LE LIEN, *Org. des Libres Croyants.* R. Paradis, 183, Marseille. 1 fr 50 Etr. 2 fr.

LA REVUE MODERNISTE INTERNATIONALE, R. du Vieux Collège, 4, Genève. Mensuelle. 10 fr.

LE MESSAGER; Bi-mensuel. Liège, Belgique. 3 fr. Etr. 5 fr.

LES LOUPS, *Journal d'action d'art*; Mensuel. R. de la Tour d'Auvergne, 14, Paris. 1 fr. 25; Etr. 1 fr. 50.

REVUE DES AMBULANTS. Mensuel. R. Godefroy, 17, Paris. 10 fr.

JOURNAL DU MAGNÉTISME. Mensuel. R. Saint-Merri, 23, Paris. 10 fr.

BOLLETINO DELLA BIBLIOTECA FILOSOFICA. Piazza Donatello, 5, Firenze, Italia.

Le « DUHOVNI SVET », Mensuel, 43, R. du Roi Pierre, à Belgrade.

LA PAIX UNIVERSELLE. Bi-mensuel. R. Sébastien Gryphe, 12 bis, Lyon. 5 fr. Etr. 6 fr.

REFORMADOR. *Orgao da Federação Espirita Brazileira.* Bi-mensuel, Rua do Rosario, 133, Rio de Janeiro.

BULLETIN DE L'ALLIANCE SCIENTIFIQUE UNIVERSELLE. Trimestriel. R. Mazarine. 28, Paris. 3 fr. 50.

MODERN ASTROLOGY, Trim. R. de Valois, 41. Paris. 5 fr.

HYGIE. Mens. R. de Vaugirard, 33, Paris. 6 fr. Etr. 7 fr.

MITTELUNGEN *der Deutschen Gesellschaft für psychische Forschung.* Semi-mensuel. Leipzig. 6. m. Etr. 7 m.

LA REVUE THÉOSOPHIQUE BELGE. Mens. Bruxelles, Av. des Sept Bonniers, 231, Forest. 5 fr. Etr. 6 fr.

La Revue Spirite. Mens. 42, R. S. Jacques, Paris, 10 fr.

Lys over Landet. *Ugebald for Psychiske og Frireligiose studier.* Mens. Reventlowsgade, 20; Kobenhavn, B.

Bulletin du Comité local d'Amiens *(Alliance scientifique universelle).* Trimestriel. Place Gambetta, 10, Amiens, Somme, 5 fr.

Il Pensiero, *Rivista filosofica e scientifica degli alti Studi.* Dir. ed. Ad.: Bari (Italia) via Marchese di Montrone, 71. It.: 12 fr. Etr. 14 fr.

Le Fraterniste, *Journal de défense immatérialiste, organe hebdomadaire de l'Institut général psychosique.* Av. Saint-Joseph, 4, à Douai (Nord) Fr. 6 fr. Etr. 8 fr.

Le Philosophe moderne et la Religion Philosophique. — Trimestriel. Ab. 4 francs, Rue Saint-Constantin, n. 4 B', à Athènes (Grèce).

Le Nouvel Educateur Rationnel, *pour la recherche des éléments constitutifs des sciences de la vie, de la liberté et de l'amour.* Mensuel, 4, Rue Mizon, Paris, 5 francs, Etr. 6 francs.

Le Graal, *Cahier mensuel d'Art d'occulte et de mystique,* 36, Rue Bolivar, Paris, 5 fr. Etr. 6 fr.

Star of the West, *organe de la Société Babaïste,* 5205 Jefferson Avenue, Chicago, Ill. E. U.

Le Réformiste, *org. trimestr. des Libre-Penseurs spiritualistes* et de a Soc. de simplification *ortografique,* 63 boulevard Sébastopol, Paris. Ab. 1 fr. Etr. 2 fr.

Bulletin mensuel de la Franc-Maçonnerie mixte, 51, R. du Cardinal Lemoine, France, 2 fr. Etr. 2 fr 50.

L'Education civique. Mensuel, 195, R. de l'Université, Paris, 3 fr. Etr. 4 fr.

L'Ego. Bi-Mensuel. Bruxelles, Belgique, 3 fr. Etr. 4 fr.

Hermès. Bi-Mensuel. A Saint-Michel-de-Maurienne, Savoie, 2 fr. Etr. 3 fr.

Mens Lux, directeur Vitoux, 9, rue de Chabrol, Paris.

L'Echo du Merveilleux, directrice Mme Gaston Méry, 3, rue Dante, Paris.

Idéals Magazine, 3, rue Newton à Nantes.

Pour le Comité l'Administrateur-Gérant

A. Jounet.

Imprimerie BUSSIÈRE. — Saint-Amand (Cher).

Albert Jounet

PROGRAMME GÉNÉRAL DE L'ALLIANCE SPIRITUALISTE

L'A. S. a été fondée en vue de constituer un terrain impersonnel et neutre d'étude et d'entente pour toutes les écoles et modalités de la Pensée spiritualiste.

Buts poursuivis : 1° La fraternisation universelle des écoles spiritualistes et l'accroissement de leurs propres forces par une connaissance pratiquement plus approfondie les unes des autres.

2° Le dégagement des grands principes communs à toutes les écoles spiritualistes ;

3° L'action spiritualiste générale dans le monde en face des théories dissolvantes du matérialisme, ainsi que l'action moralisatrice et sociale corollaire de ces efforts.

4° L'étude approfondie des lois secrètes de la nature et des puissances psychiques et spirituelles de l'homme.

Conférences publiques et Réunions fermées : L'A. S. donne au cours de l'année, à Paris et en province, des conférences publiques avec le concours des principales écoles spiritualistes. En outre, l'A. S. tient des réunions fermées d'études spéciales pour ses membres et auxquelles elle peut admettre, sur demande, les personnes qui s'intéressent activement à ses travaux.

Admissions : Pour faire partie de l'A. S. comme membre, il suffit d'en faire la demande au Secrétaire général et d'être admis par le Comité fondateur. La cotisation annuelle, donnant droit à la Revue et aux Séances, est de

5 francs. On peut devenir membre fondateur et racheter sa cotisation par un versement de 100 francs minimum. Les dons sont reçus avec reconnaissance et donnent droit au titre de Bienfaiteur de l'A. S., qui fait appel à toutes les bonnes volontés.

AVIS

Le Comité fondateur de l'A. S. déclare laisser aux signataires des travaux publiés dans la Revue, avec l'entière liberté des idées, leur complète responsabilité.

Pour tout ce qui concerne l'*Alliance Spiritualiste* ainsi que la *Revue*, s'adresser au Secrétaire Général, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris, soit par correspondance, soit le 1er jeudi du mois à 2 heures, et le 3e samedi à 8 heures du soir (Sauf août et septembre).

Mme J. Beauchamp, Présidente-Fondatrice de l'A. S., Vice-Présidente en l'Alliance Scientifique Universelle, prie les personnes qui lui écrivent personnellement, d'adresser leur lettre, 26, rue Dheilly, à Amiens (Somme).

Pour ce qui regarde le Bureau d'étude de l'A. S. et les questions administratives, on peut écrire à M. A. Jounet, Président-Administrateur, 75, avenue Mozart, Paris.

AVIS. — Les Abonnements et cotisations partant de janvier, nous informons nos abonnés et membres qui ne les renouvellent pas en temps utile, que la poste leur présentera la quittance, augmentée de la taxe de recouvrement postal.

DEUXIÈME CONGRÈS DE PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE DE PARIS

COMMUNICATION DE M. ALBERT JOUNET

PRÉSIDENT ADMINISTRATEUR DE L'A. S.

APPORT A L'ŒUVRE DU CONGRÈS

Théories, expériences, propositions.

(*Suite*).

Une partie du grand public n'est pas éloignée d'adopter cette conclusion. Beaucoup hésitent, malgré l'espoir de guérir, à aliéner leur volonté, à entrer dans un sommeil qui les soumet à une suggestion étrangère.

D'autre part, la meme raison écarte de l'hypnotisme des personnes nullement malades, mais qu'il serait précieux d'influencer, afin de développer leurs aptitudes psychiques.

Tous ces inconvénients disparaissent avec l'hypnotisme sain. Par auto-suggestion ou suggestion limitées à provoquer l'état mixte, il rend le sujet impressionnable et le laisse libre.

Il est donc susceptible de contribuer grandement à obtenir de l'hypnotisme et de la suggestion tout ce qu'ils peuvent donner. Car il étend le cercle des malades désireux de se confier à cette thérapeutique. Au-dessus des déments ou des abouliques réservés seuls à l'hypnose domina-

trice, il accueille la foule des souffrants à volonté normale. Et il s'adresse, en dehors des malades, aux personnes ambitieuses d'acquérir les facultés psychiques et de ne pas les payer de l'autonomie.

Je l'appelle sain parce qu'il maintient, même au cours des maladies qu'il soigne, les sujets dans une situation morale et mentale saine, et, encore, parce qu'il s'interdit, pour développer le psychisme des sujets physiquement indemnes, de les altérer moralement.

Aux procédés sans brutalité, qui sauvegardent les nerfs, ajoutez la suggestion sans tyrannie, qui respecte l'âme, à l'hypnotisme doux, l'hypnotisme sain.

Magnétisme. — Si nous continuons à observer une méthode scientifique régulière et s'élevant du plus connu au moins connu, en parcourant chaque degré, nous aborderons, après l'hypnotisme et la suggestion, le magnétisme.

Il n'est pas encore universellement admis, comme les deux genres précédents de phénomènes. Voyons quelles preuves militent en sa faveur et, d'abord, celles dégagées par une action sur les êtres vivants.

Si une pratique magnétique semble rendre un suggestionneur plus puissant qu'un autre sur un même sujet, n'y a-t-il pas là une forte présomption de la réalité du magnétisme ?

J'ai été conduit à penser qu'une action magnétique centrale et synthétique, inverse de l'action des polarités séparées, établissait, entre le magnétiseur et le sujet, un rapport singulièrement profond. Pour exercer une telle action centrale, on appuie, sur son propre plexus solaire, le bas des deux mains jointes et l'on dirige, vers le plexus scolaire du sujet, l'extrémité des doigts. On peut encore, sans mo-

difier les autres conditions, tenir les mains serrées autour d'une tige de bois et tendre vers le sujet l'extrémité de la tige.

Il m'a paru que ce dernier dispositif aidait l'action fluidique. Ce serait un usage de la baguette, non pour ressentir, comme dans le cas des sourciers, une influence mais pour l'exercer : la baguette active après la baguette passive (1).

(1) A ce propos je vous résumerai, de mémoire, quelques indications d'une Note destinée à la Société des Sciences Anciennes :

Les cannes magiques ou baguettes des Egyptiens antiques utilisées, semble-t-il, en mode actif aussi bien qu'en mode passif, étaient, selon certains archéologues, en bois d'Acacia Seyal Arabica. Il serait intéressant de se procurer de ce bois et de comparer les effets de baguettes fabriquées avec lui aux effets de nos baguettes de coudrier ou d'autres végétaux d'Europe.

Eliphas Lévi, dans ses ouvrages d'occultisme, décrit et vante une baguette magique assez complexe. En écartant les éléments qui peuvent agir par suggestion ou par subtiles correspondances, tels que les inscriptions étranges, les consécrations, les parfums, pour s'en tenir aux éléments susceptibles d'une explication scientifique immédiate, on s'aperçoit que la baguette décrite par Eliphas Lévi comporte une tige de bois, une tige d'acier aimanté, un faible courant d'électricité dynamique produit par un anneau de cuivre et un anneau de zinc, et deux sources possibles, l'une négative (un prisme de résine) l'autre positive (un prisme de verre) d'électricité statique. Etant donné que, d'après Reichenbach, on peut supposer positive la partie d'une tige de bois tournée vers la racine et négative l'autre partie, on voit que la baguette consiste dans l'association parallèle de polarités analogues appartenant à des objets différents.

Extrémité positive de la tige végétale, pôle positif de l'aimant, électricités positives statique et dynamique, d'une part ; extrémité négative de la tige végétale, pôle négatif de l'aimant, électricités négatives statique et dynamique, d'autre part, agissent parallèlement.

Voilà, à ma connaissance, la première explication scientifique que l'on ait tentée de la baguette d'Eliphas. Il y aurait à vérifier si cet usage simultané de polarités analogues amènerait des résultats spéciaux.

— J'ai montré tout à l'heure l'importance que j'attachais à l'action magnétique centrale, non polarisée, pour établir, avec le sujet, un rapport profond. Il ne faudrait pas en conclure que je méconnais la valeur de la polarité et de son emploi en science pure et en thérapeutique. Je renvoie aux ouvrages d'Hector Durville, qui a fait de la polarité et de son rôle dans le magnétisme humain, une large et attrayante étude.

*
* *

L'action momifiante et conservatrice du magnétisme sur des pièces anatomiques, sur des tissus morts, obtenue dans les expériences de Mme X. et dans celles, plus récentes, du Dr Gaston Durville, s'expliquerait malaisément par la suggestion.

Je pense qu'on devrait essayer une action magnétique analogue sur les tissus gardés vivants par les procédés d'Alexis Carrel.

On ferait des passes sur des fragments de cœur d'animaux ou sur tout un ensemble d'organes conservés dans du plasma. Et l'on verrait si le magnétisme prolonge, plus que le seul plasma d'une préparation témoin, la vie propre des cellules et des organes.

On pourrait, également, reprendre les expériences de Lafontaine, qui raconte avoir maintenu vivants deux lézards, l'un pendant quarante-deux jours, l'autre pendant soixante-quinze jours, sans les nourrir, en se contentant de les magnétiser.

Il serait intéressant de faire la même expérience sur des animaux à évolution vitale très rapide, par exemple les vers à soie sortis du cocon. Si les vers magnétisés vivaient sen-

siblement plus que les autres, on acquerrait une nouvelle et frappante preuve de la réalité du magnétisme. Ces expériences sur des tissus gardés vivants ou sur des animaux entiers vivants auraient une valeur encore supérieure à celles effectuées sur des tissus morts. Non seulement, comme ces dernières, elles établiraient la réalité d'une action magnétique indépendante de la suggestion mais elles démontreraient la bienfaisance de cette action à l'égard de nos cellules et de notre corps pendant la vie et mettraient hors de conteste la puissance thérapeutique du magnétisme.

Il serait curieux de voir si les sourciers, par l'intermédiaire de leurs baguettes ou par eux-mêmes, et si des personnes pratiquant des exercices de respiration spéciaux auraient sur l'appareil Fayol des influences particulières. On sait que des inspirations très profondes et très prolongées amènent un abaissement de la pression cérébrale et que des expirations lentes et profondes séparées par de brusques inspirations amènent, au contraire, une élévation de la pression cérébrale. Il serait facile de constater si ces deux pratiques respiratoires et ces deux états opposés du cerveau ont sur l'appareil des effets distincts. On devrait photographier, selon les procédés Darget, Luys et autres, les mains de divers opérateurs avant et après leur action sur l'appareil Fayol et, aussi, au moyen de plaques enfermées dans du papier, au cours même de l'expérience. On verrait si, aux différences d'action sur l'appareil, correspondent des différences photographiques.

Hypnotisme et Magnétisme transcendants. — MÉDIUMNITÉ. Dans les phénomènes plus aisément accessibles à l'étude scientifique nous avons rencontré la suggestion, fait avant tout psychologique, et le magnétisme, fait physique.

Dans les phénomènes transcendants, moins aisément accessibles à l'étude scientifique, nous rencontrons une distinction pareille. Il y a des faits avant tout psychologiques, la voyance, la télépathie intellectuelle et morale, la prévision. Et des faits physiques, l'extériorisation de la motricité et de la sensibilité, le dédoublement corporel. Dans l'ordre psychologique, je préconiserai ici, comme pendant à l'hypnotisme sain, le psychisme sain, je veux dire une méthode où l'on se recueille sans se désarmer ni s'asservir, où l'on se met à même d'ouvrir à l'inconnu des facultés anormales sans perdre l'usage des normales. C'est ainsi que j'ai pratiqué parfois l'écriture inspirée et jamais l'écriture automatique. Dans ma réponse à l'enquête du *Journal du Magnétisme et de la Psychologie expérimentale* sur la question : Peut-on prédire l'avenir? j'ai relaté qu'assez longtemps avant la vente d'usines laissées par mon père, j'en avais reçu, au moyen de l'écriture inspirée, la date future précise, date qui ne dépendait nullement de moi et qui fut exactement celle que j'avais écrite. Dans la même enquête, j'ai relaté qu'une intuition mentale soudaine m'avait averti que ces usines seraient vendues par l'intermédiaire d'un des amis de mon père. Le nom de cet ami m'était donné et cinq mois environ plus tard, l'avertissement se réalisa d'une manière très inattendue à un moment où tout indiquait que la vente se ferait par un autre intermédiaire et à des acheteurs différents. Mon impression personnelle et mes convictions philosophiques ont interprété ces deux faits dans un sens immortaliste. Mais, ne voulant pas dépasser le programme du Congrès je n'insisterai pas sur l'interprétation.

J'ai eu l'occasion d'étudier l'extériorisation de la sensibilité, à Saint-Raphaël, avec le Dr Rück, sur une personne

qui n'était point sujet professionnel et offrait, d'autre part, toutes garanties de sincérité et de sérieux. M. Rück et moi avons conclu à la réalité d'une sensibilité à distance, lors de certains états de malaise. Depuis, sur la même personne, j'ai fait, au Bois de Boulogne une expérience assez curieuse. La personne se trouvant marcher un peu en avant de moi et me paraissant éprouver un léger état de fatigue et de malaise, je pinçai doucement et sans aucun bruit, entre le pouce et l'index, l'air à une courte distance en arrière du dos. Aucun ami ne nous accompagnait. Il n'y a pas de miroirs suspendus dans les arbres du Bois de Boulogne. Rien ne pouvait donc, normalement, avertir de mon geste la personne. Et pourtant elle se sentit pincée et en témoigna, absolument comme si j'avais serré, à travers l'étoffe du costume, la peau du dos entre mes doigts. Je signale cette expérience parce que son caractère improvisé et ses conditions la rendent probante et que des chercheurs connaissant des personnes nerveuses, pourraient, en des circonstances analogues, tenter une surprise du même genre.

Le cas le plus étonnant d'extériorisation de la motricité que j'aie observé s'est produit en vive lumière du jour, à deux heures de l'après-midi. J'étais seul chez moi avec un sujet non professionnel. J'ai vu, à deux reprises, la clef d'un meuble, d'un secrétaire, tourner dans la serrure, à une distance de plus de soixante centimètres du sujet, sans fil dissimulé, bien entendu, ni truc quelconque, et, selon ma conviction très nette, sans hallucination de ma part. Le sujet affirmait sentir des sortes d'effluves qui émanaient de ses yeux vers le meuble. Ce phénomène ne s'est pas renouvelé, et je n'ai pas cherché à le renouveler parce que le sujet, au moment où s'est pro-

duit le fait, subissait, spontanément, des états d'excitation diurne et de dépression vespérale que je me refuserais à susciter chez un être humain. Peut-être, en étudiant théoriquement les conditions de réalisation, en pleine lumière, d'un tel phénomène, parviendrait-on à le reproduire dans des états nerveux moins anormaux.

Pierre Curie, le génie amèrement regretté par les chimistes et les physiciens, doit l'être encore davantage par les psychistes. Car il a légué aux chimistes et aux physiciens d'admirables découvertes accomplies et le prodige du radium. Et il est mort avant d'avoir accompli les découvertes qu'il aurait sans doute léguées aux psychistes. A peu de distance de sa fin accidentelle et terrible, il avait pris part aux expérimentations de l'Institut général psychologique. Admettant que les forces psychiques sont gênées par la lumière, mais voulant maintenir dans la lumière le médium lui-même, et, enfin, désireux d'éviter tout contact entre le médium et l'objet à influencer, il avait conçu et réalisé un dispositif très ingénieux : C'était une sorte de canalisation formée d'étoffe noire tendue sur une armature de bois et constituant un long tuyau carré dans lequel le médium devait plonger le bras. A cause de la longueur du tuyau, il était impossible à la main du médium d'atteindre un objet placé en face de l'extrémité libre de ce tuyau. Et l'objet et le médium restaient en pleine lumière. Mais, à l'intérieur du tuyau, la force psychique se développait à l'abri de la lumière. Eusapia, impatientée par ce dispositif dont elle ne saisissait pas l'utilité, le brisa. Mais on devrait le reconstruire et s'en servir avec des médiums plus patients. Curie projetait, en outre, d'étudier le souffle froid qui se dégage, assure-t-on, de la cicatrice du crâne d'Eusapia. Et, là encore, l'initiative du génial savant devrait être suivie. On

devrait, chez Eusapia et les sujets offrant un phénomène semblable, examiner à fond la nature et les effets de pareils souffles.

En ce qui concerne la photographie de la main, je rapporterai une expérience personnelle. J'avais employé le procédé Luys : les doigts posés au bas de la plaque, elle-même posée dans le bain, à l'intérieur du laboratoire obscur. J'obtins, comme tout le monde, sur plusieurs plaques, des traces en formes de petites flammes d'un à deux centimètres de longueur et prolongeant le bout des doigts. Mais un jour, étant descendu dans le laboratoire après avoir lu un article absolument ennemi de mes opinions, je continuai, mentalement, tout en faisant mon expérience habituelle, à discuter avec énergie l'article adversaire. Et, au développement, la plaque présenta un aspect très différent des précédentes. Ce n'était plus de courtes flammes, mais de longs jaillissements partant du bas de la plaque, la couvrant presque entièrement et terminés par des remous nuageux piqués de points. L'ensemble rappelait les dessins qui figurent des geysers dans les illustrations des livres de géographie. Sans examiner dans quelle mesure il est exact, comme le pense M. de Fontenay, que l'action des forces banales telles que la chaleur, suffit à expliquer les traces produites par des mains photographiées selon le procédé Luys, je noterai que, d'après l'expérience ci-dessus, un état psychologique paraît pouvoir s'inscrire, au moyen, si l'on veut et jusqu'à plus ample informé, de ces forces banales, mais avec des caractéristiques frappantes, susceptibles de le distinguer de l'action de ces forces quand elle accompagne d'autres états psychologiques ou provient de sources inorganiques.

J'ai parlé plus haut d'une influence possible du magné-

tisme sur les préparations Carrel. On pourrait essayer une action médiumnique sur ces préparations, voir, par exemple si l'influence d'un médium différerait de celle d'un magnétiseur. Au point de vue des phénomènes spiritoïdes il y aurait à chercher si des mots et des phrases s'exprimeraient, comme par un alphabet Morse, au moyen de variations dans les battements de cœurs ou de fragments de cœurs d'animaux conservés par le procédé Carrel (1).

Un des problèmes soumis au Congrès est celui de savoir si l'hypnotisme et le magnétisme sont favorables ou non au développement des médiums. Les avis restent partagés. Pour moi j'inclinerais à croire qu'il n'y a pas de solution unique et que, d'après le tempérament personnel du médium, l'aide de la suggestion et de la magnétisation se montre favorable ou défavorable. Et, dans les cas où des expériences d'essai la révèlent favorable, je pense qu'il faut se servir des localisations cérébrales indiquées par la classification d'Hector Durville et par les phrénologues, et influencer de préférence les régions cérébrales qui correspondent à l'idéation ou au mouvement et à tels ou tels genres d'idéation ou de mouvement, selon que le médium manifeste des aptitudes à produire des effets intellectuels ou physiques et tels ou tels genres d'effets de l'une de ces deux classes. J'estime également que la magnétisation centrale, décrite plus haut, pourrait avoir son utilité. Le magnétiseur ayant établi entre son plexus solaire et celui du sujet un rapport profond, s'efforcerait ensuite d'établir un rapport profond entre le plexus solaire du sujet et l'entité ou personnification (ainsi que la nomme le D[r] Maxwel.) Mais il

(1) Il y aurait par contre, à chercher si la présence d'organes *momifiés* par le magnétisme contribuerait au succès d'expériences spiritoïdes.

me semblerait prudent de créer ce dernier rapport seulement lorsque l'entité prouverait la parfaite innocuité de son intervention physique ou morale.

INFLUENCES DES CORPS BRUTS ET DE L'AMBIANCE COSMIQUE

L'une des principales attractions et, je l'ai appris avec joie, l'un des principaux succès de ce Congrès a consisté dans les opérations des sourciers et baguettisants. Je me suis demandé si de bons sourciers et baguettisants ne deviendraient pas facilement de bons médiums, et si, d'autre part, les endroits et les objets qui agissent fortement sur les baguettes ou, pour adopter l'explication la plus généralement admise, sur ceux qui les tiennent, se décéleraient favorables à l'obtention des phénomènes psychiques.

Reichenbach, le Dr Baraduc et, par de remarquables expériences, MM. Duchatel et Warcollier ont affirmé le pouvoir des polarités terrestres sur nos polarités. Avant les travaux du Dr Baraduc et de MM. Duchatel et Warcollier sur cet ordre de faits, j'avais constaté, au moyen de photographies, que les effluves de la main étaient plus longs dans les directions où ils sont attirés par les polarités terrestres (main gauche vers le Sud, main droite vers le Nord) que dans les directions où ils en sont repoussés (main gauche vers le Nord, main droite vers le Sud). — Il serait passionnant d'étudier avec méthode l'influence, sur la production des phénomènes hypnotiques, magnétiques et psychiques, des polarités et des centres équilibrés de la planète et de l'ambiance cosmique. Voici un sommaire tableau de ces causes possibles d'influence :

Polarités négatives	Polarités positives	Centres équilibrés
Caves, souterrains, mines plus ou moins profonds.	Sommets de la Tour Eiffel, de collines, de montagnes, couches aériennes de plus en plus hautes.	Altitudes moyennes par rapport aux précédentes.
Hémisphère magnétique boréal terrestre.	Hémisphère magnétique austral.	Équateur magnétique.
La Lune, Saturne, Uranus, Neptune.	Le Soleil, Mercure, Vénus.	La Terre, Mars, Jupiter.
Astres et planètes au nadir.	Astres et planètes au zénith.	Astres et planètes à l'horizon.
Minuit.	Midi.	Aurore et crépuscule.
Nouvelle Lune.	Pleine Lune.	Commencements du premier et du dernier quartiers.
Solstice d'hiver.	Solstice d'été.	Équinoxes du printemps et d'automne.

Les anciens attribuaient des influences astrologiques très différentes au solstice d'hiver et au solstice d'été. On peut remarquer, dans l'histoire, que les plus grands personnages mystiques, Jésus-Christ et Jeanne d'Arc, sont nés au solstice d'hiver ou dans son signe, le Capricorne, et que l'un des plus grands personnages réalistes et dominateurs, Napoléon, est né sinon au solstice d'été, du moins dans le signe que les anciens regardaient comme plus caractéristique encore de l'énergie solaire, le signe du Lion, domicile astrologique du soleil. Mais ces exemples illustres ne sauraient suffire à une méthode sévère, et il faudrait étudier chez un nombre considérable de sujets s'il y a vraiment quelque rapport entre le signe de naissance et les aptitudes et, no-

tamment, puisque c'est là ce qui préoccupe notre Congrès, les aptitudes magnétiques et psychiques.

Au point de vue de l'influence non du signe de naissance mais des aspects, j'ai fait, sur un seul sujet, des observations curieuses. Les conjonctions et les autres aspects de Mercure et de la Lune augmentent, chez ce sujet, la lucidité de l'esprit et la promptitude du travail intellectuel. Les conjonctions de la Lune et de Vénus ou la présence de la Lune dans un signe de Vénus semblent amener, chez le même sujet, une sorte de surcharge fluidique accompagnée d'imaginations ardentes et confuses et de tristesse. Il y aurait à faire une enquête sur des relations ou, si l'on veut, coïncidences de ce genre. Elle ne serait pas facile car il faudrait que les sujets ne connussent pas eux-mêmes les aspects astrologiques, On pourrait appliquer l'enquête d'abord à des enfants.

La chirologie et la chiromancie ont été examinées par la cinquième Commission ainsi que les influences planétaires. Ce classement s'accorderait avec la théorie des anciens d'après laquelle une solidarité effective conjoint les multiples sciences divinatoires. A d'autres égards on aurait pu rattacher la chirologie à la psychophysiologie et aux relations de l'esprit et du corps, aux influences de l'être animé sur lui-même. Quoi qu'il en soit, j'ai pris un extrême intérêt à la communication de M. de Kerlor.

J'ai fait, en amateur, de nombreuses observations chiromanciques et je suis porté à admettre l'utilité de ces observations pour discerner le tempérament, les aptitudes et, en particulier, les aptitudes au psychisme. J'ai vu quelquefois, ainsi que je l'ai rapporté dans ma réponse au *Journal du Magnétisme*, des pronostics de chiromancie, rela-

tifs à la maladie, à la mort, confirmés, au bout de nombreuses années, par les événements.

A propos de la confirmation des pronostics de chiromancie et d'astrologie, on peut soulever, et M. l'abbé Naudet a soulevé, la question du déterminisme et du libre arbitre. Je n'aperçois aucune raison valable de nier la coexistence de ces deux vérités. En quoi la liberté qu'avait M. l'abbé Naudet de soulever ou non une telle question dans le Congrès détruisait-elle le déterminisme qui obligea M. l'abbé Naudet à exécuter certains mouvements de bouche et de langue afin de poser sa question en mots français intelligibles ?

Le temps manquerait pour discuter le problème dans toute son ampleur. Je me bornerai à signaler les témoignages qu'apportent la chiromancie et l'astrologie en justification et du déterminisme et de la liberté.

Desbarolles et, plus tard, Ernest Bosc et moi-même, avons constaté que les lignes de la main se modifient et, parfois, se forment de toutes pièces sous l'influence de la volonté. On regarde le déterminisme et le libre arbitre lutter dans le petit champ de la paume humaine : c'est d'un protond intérêt philosophique. Une grave maladie étant annoncée par une coupure nette de la ligne de vie et la personne prévenue s'étant soignée d'avance, j'ai vu se former une ligne légère qui a relié les deux bords de la coupure. A l'époque indiquée, la personne a été indisposée mais pas gravement et a guéri sans interrompre ses occupations. Chez un intellectuel qui n'avait de lignes sur le mont de Mercure que dans la main gauche, j'ai vu se former, en quelques années, à la suite d'une activité intellectuelle volontairement plus pratique et plus équilibrée, des lignes analogues, moins accentuées, mais très visibles sur le mont de Mercure de la main droite. Chez le même intellectuel, j'ai

vu, pendant une période de recherches intenses, la ligne de tête de la main droite s'allonger, en quatre mois, de près de deux centimètres. Chez un jeune homme, j'ai vu se former, dans les deux mains, au cours d'une période de passion exaltée, une seconde ligne de vie parallèle à la première. J'ai vu, en revanche, un libre arbitre imprudent et dévié démentir les plus beaux présages chiromanciques : Un occultiste célèbre avait des lignes de cœur, de tête et de vie admirablement dessinées. Le *Fatum* lui promettait la santé et la longévité autant que la gloire. Par l'abus des poisons psychiques, morphine et cocaïne, il est mort avant quarante ans. A l'égard de l'astrologie, vous aurez remarqué, en le Mémoire du Dr Allendy dont je vous ai donné lecture, que, si les thèmes annoncent des maladies, ils permettent aussi un diagnostic plus subtil et une guérison plus aisée. Que le libre arbitre se fasse donc du déterminisme non un obstacle, mais un instrument. Pour ce qui concerne nos études de psychologie expérimentale, le déterminisme chiromancique et astrologique des aptitudes natives, loin d'empêcher, seconde la libre culture de ces aptitudes ; le déterminisme astrologique des endroits et des moments favorables, loin d'empêcher, seconde la libre hardiesse des expériences. C'est depuis que l'Humanité a eu l'énergie de scruter les lois déterminées de la nature qu'elle a pris sur la nature un empire de plus en plus déchaîné, de plus en plus libre. Longtemps on a poursuivi la réalisation de l'automobile et de l'avion. Mais, comme on ne connaissait pas suffisamment le déterminisme des moteurs et machines spécifiques, le libre arbitre et le désir, malgré leur avidité et leur force, demeuraient impuissants à concréfier leur rêve. Enfin ce déterminisme a été défini, étreint. Alors l'homme a librement passé en trombe sur les routes, ou fendu le ciel.

De ces deux grands exemples, on doit tirer une leçon générale. Toujours et partout, qu'il s'agisse de mécanique ou de psychisme ou de n'importe quelle entreprise, concilions notre vouloir et les fatalités en subjuguant ces fatalités par leurs propres lois. Ce que nous avons fait pour la voiture sans chevaux et le plus lourd que l'air, nous pouvons le faire pour le monde. Le déterminisme total peut devenir l'automobile ou l'aéroplane de la Liberté !

ALBERT JOUNET.

DEUXIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL DE PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

COMPTE RENDU ANALYT.QUE DE SES TRAVAUX

(Suite.)

M. le Dr G. DURVILLE : *Les mains humaines qui momifient les cadavres.*

Les résultats tout à fait inattendus obtenus par M. le Dr Durville firent l'objet d'une importante communication. Nos lecteurs les connaissent, nous résumerons seulement les objections qu'ils suscitèrent.

Pour M. Mathieu, préparateur à la Faculté de Nancy, l'expérience fut incomplète. Il souhaita que des séries

d'expériences soient entreprises en employant des portions d'animaux plus putrescibles qu'une main : un cœur, par exemple. On couperait cet organe en deux : une partie serait soumise à la magnétisation tandis qne l'autre, placée dans les mêmes conditions expérimentales, servirait de témoin. Cette expérience éliminerait une cause d'erreur qui lui paraît importante : l'intoxication. M. le Dr G. Durville déclara que pour répondre à ces objections qu'il s'était déjà faites, il allait faire des essais sur une moitié de foie dont l'autre partie servirait de témoin,

M. G. de Fontenay, tout en reconnaissant le bien fondé des objections de M. Mathieu rappela que dans les expériences de Mme X... de Bordeaux l'intoxication n'existait pas, puis il fit ressortir la difficulté, peut-être insurmontable, de placer la portion à influencer et celle servant de témoin exactement dans les mêmes conditions. Mme X..., et tous les magnétiseurs sont de cet avis, ne déclare-t-elle pas que son action ne provient pas uniquement de ses mains mais de tout son corps ? On conçoit, dès lors, la difficulté de placer deux morceaux assez éloignés l'un de l'autre dans des conditions mathématiquement identiques.

Puis ce fut à M. Magnin de résumer ses expériences personnelles. Dans l'une il avait pris deux cervelles et il constata que la putréfaction de celle servant de témoin fut presque complète au 4e jour, tandis que l'autre ne présenta des traces de décomposition qu'au 8e ou 9e jour de la magnétisation. Sur 2 cœurs de veau le résultat fut encore plus net : le témoin fut jeté le 12e jour, sa décomposition étant très avancée, tandis qu'au 30e jour seulement apparut sur le second une très légère odeur de putréfaction. Actuellement, ajouta-t-il, l'odeur semble diminuer et le cœur perd 1 gramme de son poids chaque jour.

*
* *

M. BOUCHER : *Procédé pour le développement de la Force magnétique.*

M. Boucher, fondateur de la *Société d'hypno-magnétisme* de Bernay, signala deux procédés qui, malgré leur simplicité, lui ont paru donner des résultats intéressants. Le premier consiste à prendre un bocal en verre, d'une capacité d'un litre, le remplir d'eau et appliquer ses mains de chaque côté, la pointe des doigts dirigée vers la partie supérieure du récipient. Après une ou deux minutes, faire des passes de haut en bas pendant quatre ou cinq minutes, en augmentant progressivement la vitesse, puis appliquer à nouveau les mains et terminer par des passes en tous sens. L'expérience doit durer de 10 à 15 minutes. L'autre procédé consiste à prendre le matin à jeun 4 à 6 pastilles de soufre tous les 4 ou 5 jours.

*
* *

MM. FABIUS DE CHAMPVILLE et BOIRAC : *L'eau magnétisée et l'Extériorisation de la Sensibilité.*

M. Fabius de Champville engagea les expérimentateurs à vérifier ces affirmations, cita des expériences personnelles sur l'eau magnétisée et en terminant rappela que l'Académie des Sciences en examinant l'ouvrage : *La Psychologie inconnue* que notre savant président d'honneur avait déposé pour le prix Fanny Emden, retint deux expériences, dont l'une sur l'emmagasinement de la sensibilité dans des verres d'eau. En décernant à M. Boirac, la plus grande partie du

prix, la docte assemblée l'encouragea à poursuivre ces recherches. Répondant au désir des congressistes, M. Boirac nous dit quelques faits d'extériorisation de la sensibilité et exprima le désir de voir ces passionnantes recherches poursuivies d'une façon méthodique dans les laboratoires par des spécialistes imbus de l'esprit scientifique et au courant de toutes les ressources de la méthode expérimentale, au lieu d'être abandonnées comme elles le sont encore aujourd'hui, à des curieux de bonne volonté, sans parler des charlatans qui les exploitent ou les discréditent. MM. le Dr G. Durville, G. de Fontenay, Piobb, Fabius de Champville souhaitèrent que des chimistes trouvent un réactif susceptible de constater la saveur acidulée que présente, au dire des sujets sensitifs, l'eau magnétisée. Puis pour éliminer toute suggestion et prouver que le magnétisme existe réellement, M. Sausse cita l'expérience bien connue qui consiste à magnétiser une carte, à la remettre dans le jeu, le sujet la retrouve grâce à une impression spéciale qu'elle lui communique.

*
* *

M. BOIRAC : *La conductibilité de la Force psychique.*

La question de la conductibilité de la force psychique constituant un thème de discussion, M. Boirac montra le parti qu'on pourrait en tirer. Il a traité longuement cette question dans sa *Psychologie inconnue*. Les recherches ultérieures conduiront peut-être à morceler l'unité de la force psychique et à distinguer plusieurs forces différentes là où nous n'en supposons qu'une seule, mais quelque différents que puissent être ces agents, ils paraissent à M. Boirac,

présenter tous cette propriété commune : la *conductibilité*, c'est-à-dire de pouvoir se manifester au travers de certains intermédiaires. Ces intermédiaires sont de deux sortes : les uns sont de simples objets matériels, par exemple un fil métallique de fer ou de cuivre, identique à ceux qui conduisent l'électricité ; les autres sont des êtres vivants, des êtres humains. La connaissance de la conductibilité sera d'une importance extrême. Elle donne, en effet, une méthode pour observer et expérimenter dans des conditions de certitude et de rigueur absolument satisfaisantes. Supposons, en effet, ajouta M. Boirac, un savant à qui l'on propose d'étudier les phénomènes, mais qui se trouve incapable de les produire lui-même. Il a vainement essayé de magnétiser, d'endormir par des passes, d'anesthésier ou de cataleptiser par le rayonnement de la main, de suggestionner par la seule pensée, à plus forte raison de mouvoir à distance des objets matériels : il doit se contenter de voir ces effets produits par d'autres personnes. Il sera porté à les attribuer à la supercherie. Mais, si la force qui se manifeste est conductible, il pourra les produire dans des conditions qu'il aura déterminées lui-même, de façon à exclure toute possibilité de connivence ou d'auto-suggestion.

*
* *

TRAVAUX DE LA TROISIÈME COMMISSION.

Cette commission étudiait l'action de la force psychique sur les appareils. M. G. de Fontenay dirigeait les travaux, assisté de MM. Boirac, Delanne, Fabius de Champville,

Mangin, F. Girod rapporteur et Henri Durville secrétaire. Le premier mémoire fut celui de M. Carrington.

*
* *

M. Hereward CARRINGTON : *Sur quelques phénomènes observés en Amérique avec Eusapia Paladino.*

Ce travail, aussi intéressant que bref, contient des observations qui sont à prendre en sérieuse considération, elles seront insérées intégralement au compte rendu. En voici une, résumée en quelques mots : dans les nombreuses expériences auxquelles il assista, M. Carrington constata le tranfert d'un pouvoir moteur du médium à un assistant. Ce dernier pouvait alors, pendant quelques instants, produire lui-même, un déplacement d'objet. Ce phénomène qui vient à l'appui de la thèse exposée par M. Boirac est, on le conçoit, d'une importance capitale, puisqu'il permettra peut-être aux sceptiques de reproduire des phénomènes qui leur semblaient si mystérieux.

M. Boirac fit ressortir à nouveau l'importance de la conductibilité dans les recherches futures. M. G. de Fontenay cita quelques faits dont il fut témoin avec Eusapia et qui confirment la constatation de M. Carrington. Puis M. Chevreuil cita un fait : à la fin d'une séance, en se mettant immédiatement à table après le médium, il a obtenu de petits phénomènes : des coups principalement. Ce fut ensuite à M. C. Chaigneau d'apporter son témoignage : à la fin d'une séance dans les mêmes conditions, il observa que les mouvements du meuble continuaient à se produire. Miss Scatcherd qui collabora avec Stead à l'organisation du Bureau Julia, nous donna des détails sur M. Carrington

qu'elle connaît personnellement, affirmant que ce savant croit à la réalité de beaucoup plus de phénomènes qu'il ne l'avoue publiquement. Enfin ce fut l'occasion pour M. Delanne, de rappeler la conversion retentissante de M. Carrington. D'abord « chasseur de fraudes », il déclara dans un livre, après avoir expérimenté avec de nombreux médiums en Amérique, que les phénomènes pouvaient être expliqués par des trucs. En homme de science, il prit des leçons de prestidigitation. En même temps Bagally et Felding s'exerçaient à acquérir la même habileté. Puis, tous trois, leur apprentissage terminé, au nom de la *Société anglaise de Recherches psychiques*, étudièrent Eusapia Paladino. Leur rapport fut formel : ils reconnurent l'existence de la force psychique et semblèrent favorables à l'hypothèse spirite pour l'explication de certaines manifestations. L'opinion de ces savants, conclut avec juste raison M. Delanne, est d'un poids considérable. Quelques observations de MM. de Fontenay, Boirac, l'abbé Pétrus, Giroud, que nous sommes obligés de passer ici sous silence, terminèrent le débat et ce fut à M. Mangin de faire connaître le résultat d'expériences faites avec l'appareil Fayol.

*
* *

M. MANGIN : *Rapport sur l'appareil Fayol.*

Nos lecteurs connaissent déjà cet appareil et les intéressantes expériences auxquelles il a donné lieu. Ainsi que le dit M. Mangin dans son rapport, il offre de beaucoup la solution la plus simple, la plus satisfaisante qui ait été trouvée de ce problème si important : la mise en évidence

par la rotation d'un cylindre d'acier, de l'extériorisation d'une certaine force émanant du corps humain, distincte de la chaleur et de l'électricité. M. Fayol, avec une admirable patience, cherchait depuis plusieurs années à construire un appareil de laboratoire et, d'une sensibilité beaucoup plus grande que tous ceux imaginés à ce jour et ne donnant aucune prise aux nombreuses objections : chaleur sèche ou humide, courant d'air, électricité, fragilité, etc., que l'on adressait aux appareils de Tromelin, Joire, Baraduc, par exemple. Il y est parvenu : les séries d'expériences dont furent témoins MM. G. de Fontenay, Fabius de Champville, Mager, Dr G. Durville, Magnin, marquis de Grollier, Jounet et nous-même, ne laissent aucun doute à ce sujet.

M. Mangin, qui assuma le lourd travail de rédiger le rapport au nom de la Commission de contrôle, multiplia plus encore les expériences; il conclut que l'appareil Fayol, à peine né, apporte une étonnante moisson de résultats positifs que ne peuvent fausser la suggestion ou la transmission de pensée.

Aucune critique n'ayant été soulevée contre les faits, sérieusement constatés par M. Mangin et les membres de la commission, M. G. de Fontenay ajouta pour conclure qu'en expérimentant avec l'appareil Fayol, on est impressionné par sa stabilité, son mouvement régulier et souhaita que son emploi se généralise de plus en plus. Ce fut aussi l'opinion du Congrès.

*
* *

M. de TROMELIN : *La Biolicité et les Antennes bioliques.*

Selon les conceptions de M. de Tromelin, le fluide ma-

gnétique — ou biolique, comme il préfère toujours l'appeler — serait puisé dans l'atmosphère avec l'air que nous respirons. Cette « biolicité astmosphérique », il affirme la mettre en évidence au moyen d'antennes « bioliques »... antennes dont il désire garder, pour quelque temps encore, le secret de construction. Attendons ces révélations, tout en souhaitant que M. de Tromelin fournisse des preuves suffisamment solides pour étayer sa théorie.

HENRI DURVILLE.

(*Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*).

CHRONIQUE SPIRITUALISTE

Questions et Réponses

Sous cette rubrique, les membres de l'A. S. pourront échanger avec la Direction, les chefs de groupes et entre eux des idées sur les sujets intéressant le développement de la mentalité spiritualiste. La place accordée à cette rubrique étant limitée, la Direction ne donnera suite qu'à des questions et réponses brèves et ayant un réel intérêt général.

Avis. — Les trois 1res années de la Revue l'*Alliance Spiritualiste* sont en vente dans nos bureaux au prix de 7 francs chacune. A titre de propagande, le Comité a décidé que nos nouveaux membres et abonnés, pour 1913, qui désireraient se les procurer, pourraient les recevoir *franco* au prix exceptionnel de 3 fr. 50 l'une.

Nouvelles du Monde Spiritualiste

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES SPIRITES

(Fondation Allan Kardec).

Le 15 juin plusieurs personnes, rapprochées par leurs convictions et par le devoir de propager la doctrine d'Allan Kardec, développée depuis plus d'un demi-siècle par de fervents disciples et persuadées que les études sur cette matière, pour être faites avec fruit, ont besoin d'un centre sérieux, où viendraient aboutir toutes les correspondances et tous les renseignements intéressant la doctrine, ont eu la pensée de reconstituer à Paris, sous le titre de : Société des Études Spirites, la Société scientifique fondée par le Maître.

La société a pour principal objet, par l'étude approfondie des questions philosophiques et morales et des phénomènes psychiques, de contribuer pour une large part à toutes les réformes d'intérêt moral, dont la nécessité s'impose.

La société se compose de membres titulaires, d'associés libres et de membres correspondants. Tous les sociétaires se doivent réciproquement bienveillance et bon procédés. Ils doivent, en toutes circonstances, mettre le bien général au-dessus des questions personnelles et d'amour-propre.

La société a son siège social provisoire : Groupe Crouzet, 111, rue Notre-Dame des Champs, Paris (6e arr.).

La *Revue spirite* est son organe.

LES MEMBRES FONDATEURS :

MM. Algol (Puvis) — Guibal — H. Rousseau — Mme Crouzet (Fulcran) -- M. le Dr Dupouy — P. Leymarie — Chauvet — Bodier — Verrière — G. Levy.

Le Comité de Lecture de la « REVUE SPIRITE » *est composé de* MEMBRES FONDATEURS ET SOCIÉTAIRES.

VERS LA FÉDÉRATION SPIRITE FRANÇAISE

Il nous paraît intéressant d'attirer l'attention sur un grand projet dû à l'initiative de la « Société française d'Etudes des Phénomènes psychiques » ayant actuellement son siège social, 57, faubourg Saint-Martin, à Paris.

Cet important groupement, dont M. Gabriel Delanne, l'écrivain spirite bien connu, est le président, a jugé opportun de faire un effort pour arriver à grouper ultérieurement tous ceux qui s'efforcent de donner à la philosophie kardéciste un nouvel essor.

Dans ce but, il a été fondé une société civile ayant pour objet, soit l'acquisition d'un terrain bien situé et la construction d'un immeuble, soit, de préférence, l'achat d'une maison qui serait aménagée pour être louée partiellement à la Société française d'études des phénomènes psychiques.

Grâce à la bonne volonté, à la patience, à la confiance de chacun, le Comité est assuré de mener à bien la tâche qu'il a entreprise et dont le succès ne fait point de doute.

Que tous ceux qui se sont intéressés à la fondation du « Dolmen celtique » prennent un peu patience, qu'ils s'inspirent de toute la prudence commandée par la situation politique internationale actuelle, qu'ils soient assurés de la fin du conflit balkanique avec ses atroces tueries, qu'ils fassent des vœux pour que les nations belliqueuses s'assagissent, et bientôt il sera possible de pouvoir réaliser solidement, en

France, ce que nos Frères en croyance rêvent de réaliser depuis plusieurs années : « La Fédération spirite française ».

Les spirites français ont le grand honneur, mais aussi la tâche délicate d'avoir à préparer le Congrès international de spiritisme qui aura lieu à Paris en 1916. Il faut qu'à cette époque les spirites, qui viendront de tous les points du globe, puissent trouver à Paris, cette capitale des sciences, une organisation spirite qui réponde à tous les desiderata.

Le « Dolmen celtique » sera l'assise fondamentale sur laquelle s'appuiera la Fédération. Son développement s'affirmera au fur et à mesure que les bonnes volontés viendront lui donner de nouvelles forces pour faire triompher la philosophie kardéciste ; il pourra donner alors à celle-ci une nouvelle impulsion, à la fois morale et scientifique, pour continuer et agrandir l'œuvre féconde du Maître Allan Kardec.

PAUL BODIER.

Les personnes qui désireraient de plus amples renseignements sont priées de s'adresser aux membres du Comité ci-après désignés, dépositaires des statuts, et demeurant à Paris :

MM.

DELANNE, 40, boulevard Exelmans ;
CHEVREUIL, 13, rue Boissonade ;
PHILIPPE, 62, rue La Boëtie ;
THUREAU, 36, boulevard Ornano.

L'A. S. est heureuse de ces efforts d'organisation des spirites et son Bureau d'étude est prêt à les seconder. A. J.

CONFÉRENCE DE Mme DE BEZOBRAZOW

Le 21 juin, dans la grande salle des Sociétés Savantes, sous les auspices de la Propagande initiatrice fondée par Mme de Bézobrazow, se réunissait le groupe féministe d'Études Ésotériques, dans un but d'union qui ne peut que servir la cause spiritualiste.

M. Albert Jounet, Président-Administrateur de l'*Alliance Spiritualiste*, présidait la séance. Il a prononcé l'allocution d'ouverture. Mme Renooz a pris également la parole pour saluer la « Barque d'Isis » qui venait d'inspirer à l'éminente conférencière Mme de Bézobrazow ces mots de la fin :

« Frappée par l'évidence des rapports qui existent entre le cycle isiaque et la Renaissance féministe et spiritualiste moderne, je ne crains pas de vous montrer, sur le sombre chaos de la mer sociale où tout est devenu indistinct, la barque presque invisible à force d'être submergée dans la nuit du passé. Elle semble n'être plus qu'une vision éphémère ; tout ce qu'elle porte pour étancher la soif des intelligences paraît oublié ; mais elle conserve son fanal, rayon lumineux, promesse d'une prophétie indubitable ; elle conserve une orientation : la Tradition, une boussole, la Science, un pilote : la Foi ».

M. Gaston Chaplot a très bien dit une des poésies du recueil des Conférences initiatiques de Mme de Bézobrazow, le *Renouveau*. L'auteur et l'interprète ont été fort goûtés et applaudis ; et ainsi chacun des Membres du Bureau de la Propagande initiatrice a apporté sa note très personnelle à une réunion suivie par l'auditoire avec une attention tout particulièrement flatteuse.

BIBLIOGRAPHIE

La Revue rendra compte des ouvrages spiritualistes qui lui serons adressés en double exemplaire. Pour un seul exemplaire, l'ouvrage sera seulement cité.

Dr DE FARÉMONT : *Flocons de Neige*. Br. in-18, de 43 p. Beaudelot, éd. 36, r. du Bac. — Cette brochure est un recueil de pensées spirituelles excellentes quoique parfois un peu inégales : le fonds, néanmoins, est très riche de vérité profonde et peut être une mine inépuisable de fécondes méditations pour les très rares qui sont capables de méditation. J'en citerai quelques-unes au hasard de la lecture. « Le mal universel n'est que l'égoïsme universel. — Le mal, n'est, en réalité, que l'amour du « moi », amour désordonné faisant oublier l'amour des autres. — Entre s'aimer et aimer il y a un espace infini. — L'esprit seul peut voir l'esprit : l'Amour seul peut aimer l'Amour. — L'Amour de Dieu est une montagne très élevée, que l'on ne monte pas sans fatigue et sans difficulté. Une fois au sommet, il faut s'y arrêter un instant et puis en redescendre par un autre chemin, celui de la charité. — Celui qui se dirait, une fois arrivé au sommet de la montagne d'Amour : je veux y rester, serait loin d'accomplir la volonté de Dieu. Il immobiliserait sa vie, et Dieu ne le veut pas. — Ce que nous devons surtout regarder dans l'homme, c'est la petite parcelle de Dieu qui est en lui. — Si Dieu n'existe pas, que suis-je ? — Le mal serait un épouvantable mystère, s'il ne renfermait en lui le

double mystère de la Miséricorde et du Bien. — Quand une chose nous semble mauvaise, fermons les yeux... il y a peut-être au fond une chose bonne que nous ne pouvons pas voir. — Dieu, c'est la bonté dans l'intelligence et l'intelligence dans la bonté ; — vouloir voir Dieu par ses sens, c'est vouloir voir l'Esprit avec la matière ; l'infini avec le fini ; l'éternité avec le temps ; le jour avec la nuit. — Cherchez ce que fait Dieu par Son Esprit et essayez de l'imiter. — Dieu est sage : appelez sur vous la Sagesse ; Dieu est puissant : appelez sur vous la puissance ; Dieu est bon, appelez sur vous la bonté : refaites en vous l'image de Dieu que vous avez perdue. » L'auteur conclut : « Un livre de pensées est comme un sac de froment. Beaucoup de grains ont été avariés par le temps, les passions, l'erreur de l'esprit ; peu de grains germent sur le monde, le vent emporte le reste. — Au milieu de mille pensées qu'une seule soit bonne et puisse faire quelque bien ; je n'en demande pas davantage. » Certainement, une seule bonne et vraie pensée, vaut mieux que tous les gros livres, mais, hélas ! plus les gens bavardent et moins ils pensent. L. L.

Des Nombres, par L. C. de Saint-Martin, dit le Philosophe Inconnu. — Œuvre posthume, ornée d'un portrait de l'Auteur, avec deux études par M. Matter. — Préface de Sédir. — Paris, Chacornac, in-8, de 120 p. 5 francs. — « La connaissance intégrale, dit Sédir dans sa préface, n'est pas autre chose qu'une incarnation dans notre corps mental de l'essence des phénomènes biologiques. Sa première phase est la conception, sa seconde la compréhension. Nous pouvons concevoir tout phénomène qui trouve en nous une cellule nerveuse capable de le percevoir : nous ne pouvons comprendre que ceux de ces phénomènes dont les lois sont perceptibles à notre mentalité. Il s'en suit que, dans notre état actuel de développement, nous ne pouvons connaître qu'une partie infinitésimale de l'Univers, et encore notre science n'est-elle qu'une moyenne proportionnelle entre la capacité réceptive du cerveau enregistreur, l'apparence actuelle du phénomène perçu et l'état du milieu de transmission, fluidique ou mental. Il y a donc une infinité d'objets qui, par leur nature, leur sublimité, ou leur complexité, nous demeurent inconnus ; ceux dont le rayonnement ne nous parvient pas, dont le lieu métaphysique est trop lointain, dont la forme est trop développée. Entre tous ces objets, la science théosophique des nombres tient le premier rang. »

Sédir remarque que, parmi les anciens, ceux qui ont pu atteindre l'objet de leurs recherches abstraites n'ont pas pu ou voulu nous en communiquer le résultat, et que parmi les modernes ceux qui semblent

avoir le mieux senti la marche mystérieuse de l'arithmosophie sont le conseiller d'Echartshausen et L.-C. de Saint-Martin. Du reste, il n'y a pas d'homme sur la terre qui connaisse la science vraie des nombres. Tout a un nombre, de la nébuleuse au brin d'herbe. — La connaissance du nombre vrai d'un être ou d'un objet confère sur lui un empire absolu. Si l'on étudie, cependant, ajoute Sédir, les précieuses notes qui forment ce livre de L.-C. de Saint-Martin, sans les raisonner, après avoir mis à part toutes les notions antérieures et tous les préjugés mentaux, se livrant plutôt à la contemplation qu'à la méditation; il est hors de doute qu'en quelques mois les théories numérales du Philosophe Inconnu deviendront compréhensibles.

Ces notes, qui ont été réunies par un des disciples posthumes de L.-C. de Saint-Martin, M. Schauer, sont très fécondes en profonds aperçus tels que savait les indiquer et les entr'ouvrir le génie très subtil du Philosophe qui nous les a laissées. L. L.

Marc Saunier. — *Au delà du Capricorne.* Roman spirite, 1 vol. in-18, 3 fr. 50, Sansot éd., Paris. — Ce roman traite naturellement de la survie. C'est le roman d'un mort et l'histoire de son évolution tracée à l'aide des données et des idées spirites. C'est donc une œuvre de pure imagination ; mais ce livre a un mérite qui devient de plus en plus rare il est intéressant et bien écrit, c'est un livre littéraire.

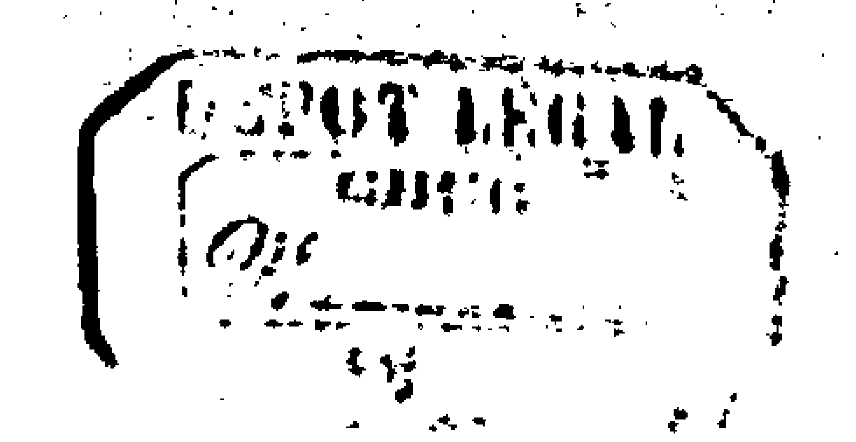
Ubaldo Romero Quinones. — *Redencion Humana.* — 1 vol. in-18. Madrid, Juan Peres Torrès édit., 2 pass. de Valdecilla. Prix : dos Pesetas. Très intéressant volume rempli des meilleures idées spiritualistes.

Pour le Comité l'Administrateur-Gérant

A. Jounet.

Imprimerie BUSSIÈRE. — Saint-Amand (Cher).

Albert Jounet



PROGRAMME GÉNÉRAL DE L'ALLIANCE SPIRITUALISTE

L'A. S. a été fondée en vue de constituer un terrain impersonnel et neutre d'étude et d'entente pour toutes les écoles et modalités de la Pensée spiritualiste.

Buts poursuivis : 1° La fraternisation universelle des écoles spiritualistes et l'accroissement de leurs propres forces par une connaissance pratiquement plus approfondie les unes des autres.

2° Le dégagement des grands principes communs à toutes les écoles spiritualistes ;

3° L'action spiritualiste générale dans le monde en face des théories dissolvantes du matérialisme, ainsi que l'action moralisatrice et sociale corollaire de ces efforts.

4° L'étude approfondie des lois secrètes de la nature et des puissances psychiques et spirituelles de l'homme.

Conférences publiques et Réunions fermées : L'A. S. donne au cours de l'année, à Paris et en province, des conférences publiques avec le concours des principales écoles spiritualistes. En outre, l'A. S. tient des réunions fermées d'études spéciales pour ses membres et auxquelles elle peut admettre, sur demande, les personnes qui s'intéressent activement à ses travaux.

Admissions : Pour faire partie de l'A. S. comme membre, il suffit d'en faire la demande au Secrétaire général et d'être admis par le Comité fondateur. La cotisation annuelle, donnant droit à la Revue et aux Séances, est de

5 francs. On peut devenir membre fondateur et racheter sa cotisation par un versement de 100 francs minimum. Les dons sont reçus avec reconnaissance et donnent droit au titre de Bienfaiteur de l'A. S., qui fait appel à toutes les bonnes volontés.

AVIS

Le Comité fondateur de l'A. S. déclare laisser aux signataires des travaux publiés dans la Revue, avec l'entière liberté des idées, leur complète responsabilité.

Pour tout ce qui concerne l'*Alliance Spiritualiste* ainsi que la *Revue,* s'adresser au Secrétaire Général, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris, soit par correspondance, soit le 1er jeudi du mois à 2 heures, et le 3e samedi à 8 heures du soir (Sauf août et septembre).

Mme J. Beauchamp, Présidente-Fondatrice de l'A. S., Vice-Présidente en l'Alliance Scientifique Universelle, prie les personnes qui lui écrivent personnellement, d'adresser leur lettre, 26, rue Dheilly, à Amiens (Somme).

Pour ce qui regarde le Bureau d'étude de l'A. S. et les questions administratives, on peut écrire à M. A. Jounet, Président-Administrateur, 75, avenue Mozart, Paris.

AVIS. — Les Abonnements et cotisations partant de janvier, nous informons nos abonnés et membres qui ne les renouvellent pas en temps utile, que la poste leur présentera la quittance, augmentée de la taxe de recouvrement postal.

SÉANCE GÉNÉRALE DE L'A. S.

DU 26 MAI 1913

—

LA FRANC-MAÇONNERIE ET LES RELIGIONS

DISCOURS DE Mme JEANNE BEAUCHAMP

PRÉSIDENTE-FONDATRICE

L'Alliance Spiritualiste est heureuse d'avoir à nouveau comme Conférencier, M. Wirth, qui se consacre à une œuvre très importante : la rénovation des Symboles Initiatiques. C'est un sujet qui intéresse au plus haut point les Spiritualistes, tandis qu'il échappe à la foule parce qu'il est d'un ordre trop élevé.

L'être humain, par son corps physique, est plus ou moins enraciné à la Terre ; des racines profondes y attachent l'être lorsque celui-ci ne pense pas au-dessus des préoccupations terrestres ; une simple petite radicelle y retient l'homme, lorsque celui-ci, se dégageant des préoccupations vulgaires qui l'avaient trop absorbé, élève son esprit vers le problème de sa destinée.

Il y a bien des natures diverses dans l'humanité, depuis l'homme aux instincts grossiers, sanguinaires, jusqu'au Penseur, il y a une quantité de degrés. Le Penseur qui est arrivé au haut de l'échelle du genre humain a peu à faire pour élever, à leur tour, ceux qui sont déjà bien près de

lui ; mais qu'il y a à travailler pour ceux qui restent aux bas échelons !

Comment seulement faire comprendre à ces êtres, uniquement préoccupés de la vie terrestre dans ce qu'elle a de plus matériel, qu'il y a une vie intellectuelle ? Pour ces êtres, il ne peut être question que de leur donner le plus de moralité possible. C'est tout ce que le Penseur peut prétendre faire.

Pour ceux qui se sont hissés de quelques échelons, l'enseignement s'ennoblit du reflet d'idées plus vastes, et le Penseur peut leur faire entrevoir que la Terre n'est qu'une petite parcelle de l'Univers, peut leur parler de la fraternité des races, des peuples, des individus.

Mais ce n'est que vis-à-vis des humains arrivés aux échelons supérieurs que le Penseur aborde l'idée pure. A ceux-là, le Penseur pourra exposer les questions initiatiques ; et si les humains initiés arrivent à arracher la dernière petite radicelle qui les retenait à la Terre, ils commenceront à goûter la vie supérieure de l'être.

Mais à quelqu'échelon que nous soyons placés sur l'échelle du genre humain, un devoir impérieux pour nous s'impose : tendre une main secourable à notre Frère pour l'élever le plus que nous pouvons. C'est là la grande loi de solidarité des êtres, celle qui se résume en ces simples mots :

Aimons-nous les uns les autres.

JEANNE BEAUCHAMP.

RÉSUMÉ DE LA CONFÉRENCE DE M. OSWALD WIRTH

DIRECTEUR DU SYMBOLISME

La bienveillance, avec laquelle j'ai été accueilli au sein de l'*Alliance Spiritualiste* à l'occasion d'une première conférence, m'encourage à prendre à nouveau la parole devant un auditoire aussi exceptionnellement sympathique. Après avoir traité, le 28 mars 1912, de la *Franc-Maçonnerie, de l'Initiation et du Spiritualisme*, je vais m'efforcer de faire comprendre la position que la Franc-Maçonnerie a prise par rapport aux Religions.

Mais de quelle Franc-Maçonnerie vais-je vous parler ? L'abbé Tourmentin vous a dit que la Maçonnerie que je représente n'est pas la Maçonnerie vivante, active et réelle, mais une Maçonnerie *fossile*, donc morte et pétrifiée, sur laquelle, aidé de quelques amis, je me suis plu à exercer mes talents de nécromancien. J'évoquerais donc devant vous un vain fantôme du passé, afin de vous tromper, de bonne foi sans doute, sur la Maçonnerie en chair et en os que l'anti-maçonnisme prétend démasquer.

Je n'hésite pas à reconnaître que l'abbé Tourmentin ne fait pas entièrement fausse route.

Deux Maçonneries sont bien en cause. Si l'une semble seule vivante, c'est qu'elle est essentiellement combattante. Elle est née de l'instinct de conservation qui pousse tout être à résister aux attaques dont il est l'objet, et même à prendre l'offensive contre un ennemi reconnu. Cette Ma-

çonnerie de lutte est aux prises avec l'adversaire, toujours prête à la riposte, plus souvent sous forme d'injures que de horions.

Cette Maçonnerie est la seule que connaissent ou croient connaître les antimaçons, qui se refusent à prendre au sérieux une autre Maçonnerie qu'ils déclarent *fossile*.

Le mot, après tout, n'est pas si mal trouvé : moyennant une légère mise au point, je ne demande même qu'à m'en accommoder. Il s'applique fort bien à la Maçonnerie traditionnelle qui sort de terre, chaque fois que l'institution a besoin de se régénérer, en revenant à ses principes primitifs et éternels.

La Maçonnerie vraiment vivante, c'est celle qui est impérissable, celle qui se renouvelle incessamment, en renaissant du passé : c'est la Maçonnerie *fossile* réanimée. C'est au nom de cette Maçonnerie, plus spécialement méditative, philosophique et pensante, que je parle ce soir, sans songer d'ailleurs à déprécier l'autre Maçonnerie, celle qui assume la tâche ingrate de disputer au jour le jour le terrain à l'ennemi. Si, retirés dans notre tour d'ivoire, nous pouvons envisager toutes les questions avec sérénité, nous le devons aux combattants dévoués, qui sont au feu et ne sauraient se recueillir en philosophes. Tout en regrettant les excès auxquels l'ardeur de la lutte entraîne nos partisans, nous leur sommes reconnaissants de leurs efforts et nous nous solidarisons étroitement avec eux. Si nous sommes l'état-major, ils sont les combattants, et nous ne constituons ensemble qu'une seule et même armée, unie dans la poursuite d'un objectif identique.

En réalité, si la Maçonnerie est *une*, elle est en même temps diversifiée, en raison des aptitudes et des capacités variables de ses éléments composants. Il n'y a égalité entre

ses membres qu'au point de vue de la bonne volonté mise au service de la cause commune du progrès humanitaire. Mais chacun travaille comme il peut, parfois en préparant l'avenir à grande distance, mais le plus souvent en parant aux besoins les plus immédiats du moment.

Une hiérarchie s'établit ainsi dans le mode du travail, non moins que dans le degré d'illumination. L'enseignement initiatique est égal pour tous, mais chacun en profite selon ses dispositions d'esprit : les uns poussent fort loin leur étude et leur compréhension, alors que d'autres se buttent aux premières difficultés. Il y a ainsi des Maçons très diversement instruits ; certains même ne sont guère plus avancés en initiation que les profanes les moins avertis.

Et ne croyez pas qu'un initié puisse s'affirmer comme tel, uniquement en dissertant sur des doctrines au-dessus de la portée du vulgaire. L'Initiation vraie ne se traduit pas en bavardages plus ou moins savants : elle se borne à enseigner une méthode efficace pour chercher la vérité, mais sans prétendre formuler celle-ci, sans se prononcer pour une doctrine plutôt que pour une autre.

Prenons, par exemple, le ternaire, qui donne lieu à tant de dissertations philosophiques et sert de base aux conceptions du mysticisme le plus transcendant. Nous le retrouvons en Maçonnerie réduit à des données simples et pratiques, dont je voudrais pouvoir vous faire apprécier toute la profonde sagesse.

Nos adversaires trouvent plaisant de nous appeler *Frères trois points*. Une seule chose est à regretter : c'est que nous ne soyons pas toujours tous dignes de ce titre. Il implique, en effet, la réalisation d'un idéal peu ambitieux, mais trop élevé quand même pour l'immense majorité des hommes.

Ceux-ci adoptent en général une opinion, à laquelle s'oppose nécessairement une opinion contraire, d'où deux camps tranchés, hostiles, dont l'un veut ignorer l'autre, chacun étant persuadé qu'il est seul dans le vrai. Ainsi s'engendre l'esprit de parti, obstacle insurmontable à la recherche désintéressée de la vérité. Or, puisque cette recherche est la raison d'être de l'initiation, on conçoit que l'initié doive viser, avant toutes choses, à se mettre en état d'impartialité : deux points étant en présence, il lui appartient d'en atteindre un troisième, situé entre les deux premiers, mais dans un plan supérieur. Le véritable *Frère trois points* ne commettra jamais des erreurs de jugement aussi grossières, qu'un de nos excellents amis, qui, se proclamant païen, s'évertuait un soir à démontrer que le paganisme gréco-romain avait été infiment supérieur au christianisme, source d'abrutissement et de despotisme. Avec une admirable faconde, mon enthousiaste de l'antiquité classique mit en parallèle, d'une part, tout ce qui peut se dire de bien du paganisme et, de l'autre, tous les reproches qu'est susceptible d'encourir le christianisme. Je voulus lui faire remarquer, qu'en bonne équité, il devrait faire entrer aussi en ligne de compte la contre-partie, c'est-à-dire les côtés défectueux du paganisme et tout ce que le christianisme peut avoir à son actif. Ce fut peine inutile : sa conviction était faite. Condamnée sans appel dans son esprit, la cause du christianisme n'avait pas à être plaidée.

Essayez maintenant de rentrer en vous-mêmes, et vous vous rendrez peut-être compte, que vous n'êtes pas en droit de jeter la pierre à qui tombe dans le travers de la partialité. Si vous êtes républicains, ne vous faites-vous pas un devoir de n'envisager dans la République que

ce qu'elle a de bon et dans la Monarchie que les tares et les abus. Naturellement, si vous êtes monarchistes, vous faites l'inverse : vous vous hypnotisez sur les inconvénients de la République et vous ne retenez de la Monarchie que les beaux côtés. Tous nous sommes partiaux, parce que nous recevons nos opinions toutes faites, en nous enrôlant sous tel ou tel étendard, selon les influences que nous subissons.

Il importe cependant que nous parvenions à nous ressaisir, à conquérir notre indépendance de pensée, en apprenant à juger toutes choses avec équité, en pleine connaissance de cause, après examen minutieux à la fois du pour et du contre. Un vrai *Frère trois points* est un homme qui juge ainsi, avec sérénité, sans passion, sévère pour lui-même et toujours prêt à rendre justice à son adversaire.

Tous les Francs-Maçons ne sont assurément pas les sages qu'ils devraient être ou qu'ils sont appelés à devenir. Il en est parmi eux, en très grand nombre, qui n'ont aperçu encore que les premières lueurs de la lumière initiatique. Or, si vous vous souvenez de ce que je vous ai dit il y a un an du symbolisme des trois fenêtres qui, mystiquement, éclairent la Loge, vons concevrez ce qu'il y a d'agressif dans le rayonnement destiné à dissiper les ténèbres de la nuit. L'intelligence qui s'émancipe est en état de révolte : elle se méfie de tout, n'accepte rien, repousse toutes les traditions. C'est une phase de jeunesse par laquelle il est normal de passer : celle du scepticisme et de la négation.

Certains n'en sortent jamais, et ce sont eux que nous voyons combattre avec véhémence tout ce qui leur semble aux, au risque de s'attaquer à des choses qu'ils respecteraient, s'ils étaient parvenus à un degré plus complet d'illumination.

Une étude plus approfondie des choses conduit, en effet, à la maturité de jugement du positiviste bien informé. Désormais, les condamnations ne sont plus aussi promptes. La raison d'être des choses est progressivement discernée, si bien qu'une nouvelle lumière pénètre dans l'esprit, comme par cette fenêtre du midi, ouverte aux rayons presque verticaux d'un soleil implacable.

Mais la lumière de l'évidence s'atténue peu à peu ; le soir vient et avec lui le recueillement : les étoiles scintillent et la lune répand sa douce clarté. Le penseur alors entre en communion avec ce qui survit de la pensée des âges : il comprend les hommes et se montre indulgent à leurs faiblesses. La *Tolérance* devient pour lui la suprême vertu : il ne songera plus qu'à la propager, en amenant les hommes à mieux se comprendre, afin de ne plus se haïr aveuglément, en attendant qu'ils apprennent à se respecter réciproquement et finalement à s'aimer comme frères.

*
* *

Tels sont les principes fondamentaux de la Franc-Maçonnerie. Voyons maintenant comment historiquement ils ont été mis en pratique.

Née très obscurément à Londres en 1717, la Franc-Maçonnerie moderne ne devait s'affirmer devant le monde qu'en 1723, par la publication du fameux *Livre des Constitutions* qui formule sa charte directrice. Or, ce code initial assigne pour but à l'institution l'établissement d'une alliance universelle, unissant tous les hommes capables de s'élever au-dessus des divisions qui les opposent malencontreusement les uns aux autres. Rien de ce qui sépare les humains ne devait plus subsister au sein de la nou-

velle confraternité initiatique. Les distinctions de croyance, de race, de nationalité, d'opinion politique, de rang ou de position sociale s'y effaçaient devant la conviction qu'un homme vaut un autre homme, pourvu que sa moralité soit au-dessus de tout soupçon. Toute manière de voir était proclamée respectable, du moment que sincère. Ainsi chacun respectait la liberté d'autrui, comme la sienne était respectée. C'était la *Tolérance* érigée en principe et envisagée comme le ciment de la fraternité universelle.

Au sortir d'une époque où le fanatisme et l'intolérance venaient de mettre l'Europe à feu et à sang, une institution professant des idées élevées, des sentiments généreux et les plus nobles aspirations, devait attirer à elle les esprits d'élite, avides d'échapper à l'étroitesse des sectes et des partis. Des hommes de haute valeur ne tardèrent pas, en effet, à s'intéresser à la Franc-Maçonnerie, qui, partie d'Angleterre, se répandit peu à peu sur le continent.

Le nouvel idéal humanitaire fut si bien accueilli, que, dès 1737, le Vatican prit ombrage. Flairant une hérésie dangereuse, Clément XII se hâta de prendre l'avis des cardinaux les mieux informés, auxquels il adjoignit pour la circonstance l'inquisiteur du Saint-Office à Florence. Ce personnage était, en effet, d'une compétence particulière, car la Toscane avait eu déjà bon nombre d'associations secrètes d'une orthodoxie plus que douteuse. Des conceptions gnostiques et platoniciennes y prenaient corps sous couleur de philosophie. Les *Liberi Muratori*, qui commençaient à faire parler d'eux, ne reprenaient-ils pas les traditions de certaine *Compagnia della Cazzuola*, dont les membres portaient comme insigne une truelle (cazzuola), au dires de Vasari, mort en 1574 ?

Toujours est-il que le Pape crut devoir excommunier la

Franc-Maçonnerie, sans attendre qu'elle se soit rendue coupable de délits nettement caractérisés. Une association qui propageait un enseignement secret, tout en admettant indifféremment dans son sein des individus de toutes les religions, devenait suspecte par le fait même au Souverain Pontife. Pourquoi se cacher, si l'on ne fait pas le mal ? La Sainte Eglise, instituée par Dieu en personne pour assurer le salut des âmes, ne saurait d'ailleurs permettre à une association purement humaine de lui disputer une part de son pouvoir spirituel. Quels sont ces constructeurs symboliques, qui ont l'outrecuidance de vouloir bâtir un Temple universel abritant toutes les croyances, si bien que le Catholicisme romain y serait admis au même titre que les autres religions ? On ne saurait concevoir pire blasphème, que de ravaler ainsi la seule vraie religion, à côté de laquelle toutes les autres ne sont que d'exécrables erreurs.

Lancé le 28 avril 1738, l'anathème pontifical fut loin d'avoir immédiatement son plein effet. En France, la bulle de Clément XII resta lettre morte, de même que la constitution apostolique de Benoît XIV, parue en 1751, car les magistrats du Parlement de l'ancienne monarchie refusèrent d'enregistrer des actes qu'ils envisageaient comme un empiètement de l'Eglise sur le pouvoir civil. La royauté se montrait alors jalouse de ses prérogatives et prétendait rester juge de ce qui devait être interdit ou permis dans le royaume.

Les Francs-Maçons du XVIII[e] siècle étaient d'ailleurs animés des meilleurs sentiments à l'égard de l'Eglise. Ils ne discutaient entre eux aucune question de dogme, et ne demandaient qu'à respecter tout ce qui, sous une forme quelconque, se rapportait au service divin. Du fait de son ordination, un prêtre catholique leur apparaissait comme

un initié du plus haut grade ; aussi les membres du clergé, tant régulier que séculier, étaient-ils accueillis dans les Loges avec empressement. D'emblée, on les admettait parfois à ceindre la tablier maçonnique, sans les astreindre aux épreuves traditionnelles, et cela, le plus souvent, à titre gratuit, sur simple présentation, toute enquête préalable étant jugée superflue. Il n'était pas rare d'ailleurs de voir une Loge faire dire des messes pour le repos de l'âme d'un de ses membres défunts.

En présence de cette religiosité manifeste, on se demande ce qui serait advenu, si la Papauté s'était asbtenue de toute mesure contre la Franc-Maçonnerie. Le Protestantisme, lui, a su, en quelque sorte, domestiquer l'institution, en transformant les Loges anglo-saxonnes en succursales des Eglises évangéliques. Peut-être sommes-nous redevables aux Papes de notre émancipation. Le Saint-Esprit qui les éclaire a pu avoir sa politique à notre égard.

Toujours est-il qu'après la Révolution tout changea. Les Francs-Maçons furent rendus responsables de tous les bouleversements. Les excommunications, renouvelées avec véhémence au XIX[e] siècle, eurent pour effet d'écarter tout bon catholique de la Franc-Maçonnerie et de recommander celle-ci, comme centre de ralliement, à tous les ennemis de l'Eglise. Ce qui, en pareilles conditions, était fatal se produisit : les Francs-Maçons devinrent les ennemis d'une Eglise qui ne cessait de les combattre.

Une fois déchaînée, la guerre entraîna nécessairement à des excès regrettables, en attirant les Francs-Maçons sur un terrain qui n'était plus celui d'une altière et sereine philosophie. Préoccupés de rendre coup pour coup, les adversaires de l'Eglise perdirent trop souvent de vue les préceptes de l'initiation, en particulier le symbolisme des trois points.

Faute de s'élever jusqu'au troisième point, ils tombèrent dans un sectarisme inverse de celui qu'ils combattaient. C'est alors que l'on vit fleurir le cléricalisme à rebours. De prétendus « libres-penseurs », qui n'étaient ni « libres » ni « penseurs », se firent les apôtres de croyances négatives. Ils niaient tout ce qu'affirmait l'Eglise et se croyaient ainsi dans la vérité absolue !

De pareils énergumènes ont pu arborer les insignes maçonniques et accompagner leur signature des trois points en triangle : ce fut de leur part une inconsciente vantardise, car, en réalité, ils n'étaient pas Franc-Maçons. Sans doute, ils ont été légion au sein de la Franc-Maçonnerie française du XIXe siècle, qu'ils ont réussi à compromettre aux yeux de la Maçonnerie universelle.

Mais l'esprit maçonnique, l'*Archée* de l'institution, veillait. Les éléments qui lui étaient contraires devaient, ou se transformer en vue de leur assimilation définitive, ou se résigner à être éliminés par le seul jeu des forces vitales de l'organisme maçonnique.

Dès que l'on s'aperçoit en Marçonnerie que le travail ne s'effectue pas régulièrement, d'après le plan immuable du Maître, les initiés reconnaissent qu'Hiram vient d'être assassiné. Ils prennent alors leurs dispositions pour le faire ressusciter. C'est ce qui se produisit il y a une trentaine d'années, lorsqu'un mouvement de régénération initiatique prit naissance au sein de la Franc-Maçonnerie. Les Francs-Maçons absorbés par la politique furent rappelés aux pures traditions de leur ordre ; leur instruction initiatique fut reprise, et l'on vit graduellement sortir de terre, pour s'affirmer plus vivante que jamais, la Maçonnerie traditionnelle, que l'on croyait morte et pétrifiée. Cette Maçonnerie, dite *fossile*, se substitue à l'autre sans crise ni se-

cousse : elle pénètre dans les esprits et fait ainsi un chemin rapide qui lui assure l'avenir.

Son œuvre d'apaisement correspond à une évolution de la mentalité contemporaine.

De l'initiation, nous n'avions pratiqué jusqu'ici que le grade d'apprenti. Analystes et raisonneurs, nous ne connaissions que l'une des colonnes du Temple. Or, l'autre vient de se révéler à nous. Désormais nous concevons la nécessité de croire à quelque chose. Discuter est utile, ne pas se faire de vaines illusions est une bonne chose ; mais douter de tout est une calamité. Assez de sceptiques, par notre temps d'arrivisme à outrance ! Il nous faut des hommes de foi et de conviction profonde. La République doit avoir ses fidèles et ses croyants.

Mais qui se chargera de former des Républicains, si ce n'est la Franc-Maçonnerie. N'est-elle pas l'éducatrice des hommes libres, appelés à se gouverner eux-mêmes. L'art du gouvernement, l'*Art Royal*, n'est-il point le suprême objet de l'initiation maçonnique ? Or, dans une République, tout citoyen devient roi ; mais il faut qu'il ait conscience de sa dignité, afin de n'avilir en rien son caractère de Souverain. Alors que nul ne semble avoir honte de mendier des faveurs, nous sommes loin encore de cet idéal républicain. Il appartient à la Franc-Maçonnerie de faire sous ce rapport notre éducation nationale.

*
* *

Permettez-moi maintenant de conclure par un appel au pacifisme. J'aspire à la réconciliation et à la paix entre nations. Mais pacifisme bien ordonné devrait commencer par soi : faisons la paix entre Français, fraternisons à l'intérieur,

avant de nous efforcer de réaliser pratiquement l'idéal de la fraternité des peuples.

Jamais, assurément, nous ne penserons tous de même : ce n'est pas à désirer. Mais apprenons à respecter les opinions, que nous ne partageons pas : renonçons à toute tyrannie spirituelle, dans quelque sens qu'elle s'exerce.

Libres-penseurs, inclinons-nous devant la noblesse du pur sentiment religieux, et respectons toutes les religions, en tant qu'elles contribuent à élever l'homme au-dessus de la brute. Discernons la raison d'être des pratiques religieuses, et gardons-nous de blasphémer par ignorance ou incapacité de compréhension. Rendons justice aux prêtres convaincus, qui prennent à cœur leur rôle de médecins des âmes.

Ne confondons pas la religion avec son pire ennemi, qui est le cléricalisme. Celui-ci exploite des sentiments sacrés, pour les mettre au service des passions humaines ; il prostitue les choses divines au bénéfice de vils intérêts de caste ou de parti. En rendant la religion haïssable, il commet le fameux crime contre le Saint-Esprit que n'effacera aucun pardon.

C'est la corruption des religions qu'il faut combattre, et non les systèmes religieux envisagés comme tels.

Il me semble que, sur de semblables bases, le pacifisme à l'intérieur pourrait ne pas être une chimère. Je connais des prêtres catholiques qui se disent anticléricaux, au sens où je prends ici le mot.

Mais la haine d'un abus détestable ne doit pas être seule à nous unir. Nous aimons tous notre pays, parce que nous sentons qu'il est digne d'être aimé, que sa mission humanitaire est immense, et qu'il lui faut pour l'accomplir le concours vibrant de nos âmes. Ayons donc le culte de la

patrie, la religion de la France émancipatrice, qui cadre admirablement avec ce Catholicisme intégral que représente le pur Humanitarisme des Francs-Maçons.

OSWALD WIRTH.

DISCOURS DE M. ALBERT JOUNET

PRÉSIDENT-ADMINISTRATEUR DE L'ALLIANCE SPIRITUALISTE

Notre œuvre, c'est l'accord universel.

Œuvre céleste et maudite, exaltante et douloureuse, presque impossible, contre laquelle hurlent et s'arment les cohues de discordes personnelles, doctrinales, sociales, internationales de la terre. Mais œuvre opiniâtre et qui ne perdra jamais courage. Elle se sent appuyée, en effet, par le vrai occulte et immense. Toute division est une hallucination. C'est l'unité insondable qui est la réalité.

Aussi, forts de cette réalité, n'hésitons-nous pas à risquer les conciliations les plus difficiles. Et, même, elles nous attirent, de préférence. Les accomplir ne rendrait-il point les autres faciles ? Notre Alliance a donc répondu par un oui plein d'espoir et d'audace à la proposition que nous a faite M. Oswald Wirth de parler, dans une de nos séances publiques, sur ce thème : La Franc-Maçonnerie et les Religions.

Pour l'opinion actuelle, en France, voilà un thème de bataille ou, au mieux, de grandes manœuvres plutôt que de conciliation. Si un accord paraît difficile, c'est, dure-

ment, celui-là, Mais, si on le réussissait, tous les autres problèmes d'accord, ce serait un jeu de les résoudre !

Au point de vue de notre œuvre de Synthèse, au point de vue de l'*Alliance Universelle* et de l'*Alliance Spiritualiste*, comment concilier la Franc-Maçonnerie et les Religions ?

Nos efforts d'Alliance n'opèrent pas au hasard. Nous avons une méthode. En quoi consiste-t-elle ? A examiner, dans leur totale ampleur, les sincérités en présence ; puis à dégager leurs convictions communes sans altérer leurs convictions différentes. Nous cherchons enfin si une action amicale ou seulement analogue, au service des convictions communes, se prouve réalisable, alors même que, d'autre part, au service des convictions différentes, la discussion et la lutte se perpétueraient.

Appliquons cette méthode à la Franc-Maçonnerie et aux Religions. Elles surgissent devant nous. Saurons-nous découvrir, en ces deux vastes groupes opposés, des convictions communes ? Assurément. Et lesquelles ? Des convictions morales.

Les Francs-Maçons, et pas exclusivement les spiritualistes d'entre eux, proclament une morale. Et beaucoup de ses préceptes demeurent les préceptes de la morale des Religions.

Ouvrez l'*Acacia* de décembre 1912. Le F.·. Roéland, vénérable, y affirme :

« Lorsqu'on relit, dans la Constitution du Grand Orient de France, les principes de la Franc-Maçonnerie, on est saisi d'admiration et de respect pour ces formules de haute sagesse qui visent à ceci : faire de tous les hommes de véritables frères.

Ces principes nous conduisent vers la Cité future définitive, où tous les hommes seraient épris de justice et de

bonté, où seraient inconnus la méchanceté, la haine, le vice, la jalousie, où chacun serait prêt au sacrifice, où le bonheur de chacun découlerait uniquement du bonheur de tous ».

Cette dernière phrase : « Où le bonheur de chacun découlerait uniquement du bonheur de tous », est-elle extraite d'une *Revue Maçonnique* ou d'une méditation sur l'Evangile ? Si on l'entendait seule, on ne pourrait le deviner.

L'âme humaine enclose dans les milieux doctrinaux les plus dissemblables, les plus opposés, élance vers un idéal identique ses besoins profonds. Les gestes de nos corps et nos âmes superficielles ont beau s'entrehaïr, l'âme secrète de toutes nos âmes aspire au même et universel amour. Dès que nous laissons revivre et s'exprimer le tourment divin qui est notre essence, un hymne s'élève, appel à un Eden de lumière, de confiance, d'équité et de tendresse. Et, dans le cœur et sur les lèvres du positif et du mystique, du Franc-Maçon et du chrétien, c'est le même chant...

Il y a un minimum de morale que les nobles esprits de toutes les opinions reconnaissent. D'ailleurs, sans ce minimum, la société se défait.

Quand il n'y a plus aucune probité, aucune justice, aucune bonté, quand on ne peut plus se fier en rien à personne, l'Humanité cesse. Par une évolution à rebours, elle se transforme en un combat des plus pernicieuses bêtes du monde animal. Car elles ont une âme de tigre ou de serpent voilée d'un corps antropomorphe et armée de la parole, des mains et de l'intelligence de l'homme.

Et il me semble qu'au lieu d'user la totalité de leurs forces dans leurs luttes mutuelles, les Religions et la Franc-Maçonnerie devraient en garder pour retenir l'Hu-

manité contemporaine de s'abandonner à cette transformation affreuse.

La criminalité précoce va se multipliant. Une partie de la jeunesse, surtout en France, est un peu effrayante. Il y a eu des crimes à toutes les époques. Mais ce qui alarme, c'est que l'augmentation récente de la criminalité paraît indiquer, dans la marche des choses, une régression morale proportionnée au progrès matériel, c'est ensuite que la précocité des délits menace la France de générations futures toujours pires que les précédentes, c'est enfin que les crimes juvéniles dérivent fréquemment d'une conception générale, avide, implacable et frénétique de la vie, plutôt que d'entraînements accidentels. Cette conception tend à créer le type de bête à facultés d'homme dont je vous parlais tout à l'heure. Et, notre magnétisante patrie, souvent, s'érigea l'initiatrice des nations : il est à craindre que, là encore, son exemple ne soit imité. On a déjà vu, dans l'histoire, une régression pareille, à une époque où, comme en la nôtre, les morales traditionnelles ayant fléchi et des règles nouvelles ne s'étant pas affermies, l'animalité humaine cherchait à prendre la direction de la puissance humaine. Seulement à cette époque, celle de la décadence de Rome, la monstruosité se déchaîna dans les hauteurs sociales. Les Républiques à esclaves de l'antiquité n'étaient rien moins que démocratiques. L'Empire avait hérité de cette organisation où la dureté des cadres et de la vindicte ne permettait guère l'épanouissement d'autres anarchistes que de ceux qu'Eliphas Lévi appelle des anarchistes couronnés. Aujourd'hui, dans une ère de démocratie libérale et de cadres flottants, ce sont des foules qu'animerait, s'il venait à prévaloir de nouveau socialement, l'esprit de la Bête. Le Césarisme de monstrueux anarchistes

donnerait une réplique moderne à l'anarchisme des monstrueux Césars, Tibère, Caligula, Commode, Héliogabale se lèveraient en multitudes. Et Néron serait un peuple.

Il s'avère donc urgent de revivifier ce minimum de morale sans lequel l'Humanité cesse d'être humaine. On le sent tellement que, de divers côtés, de nombreuses initiatives tâchent d'élaborer un code de la conscience que les sincères et les justes de toutes les philosophies et croyances puissent acclamer, propager.

L'*Alliance Universelle* et l'*Alliance Spiritualiste* rassemblent, depuis des années, les éléments d'une Profession de foi et d'un Manuel chacun divisé en deux parties : la première contenant les principes communs aux matérialistes moraux et aux spiritualistes ; la seconde les principes communs aux spiritualistes de toute doctrine.

Plus tard, l'*Union des Libres Penseurs et des Libres Croyants* a amorcé — et elle poursuit encore — une tentative approchante. La *Ligue Française d'Education morale* vient d'instituer un concours avec prix s'élevant ensemble à 15.000 francs, pour la rédaction d'un Manuel d'Education. Ce Manuel devra demeurer à la portée d'enfants de dix à douze ans et pouvoir être employé dans les Ecoles publiques. Il devra garder « la neutralité confessionnelle et éviter toute propagande pour ou contre les diverses religions et les divers systèmes de philosophie. Il devra tendre à éveiller dès l'enfance le sens de l'activité morale dans la vie réelle, en même temps qu'à enraciner dans la conscience, par le sentiment et par la raison, la disposition morale. »

Je pourrais énumérer d'autres essais, publiés ou en préparation, de morale éclectique.

Ces nombreux labeurs vont-ils se concurrencer et se pa-

ralyser? Y aura-t-il bataille et finale impuissance de Manuels? On peut se préserver, par le concert des efforts parallèles, d'aboutir à cet énervant résultat. J'attire votre attention sur le concert des efforts parallèles. Car il constitue une règle indispensable à la liberté.

Voilà différents Manuels publiés ou élaborés. Hommes de liberté, nous ne pouvons pas obliger, d'autorité, le public à rejeter les Manuels hormis un seul. Mais, alors, la surabondance de production et les fantaisies de lecture n'amèneront-elles pas cette confusion et cette langueur qui est souvent le terme des excès de liberté? Non, si nous classons les Manuels en juxtaposant parallèlement ceux qui se ressemblent et en dégageant leurs tendances générales communes.

Et, puisqu'il s'agit d'établir une morale que les sincères et les justes de toutes les philosophies et croyances acclament, propagent, nous juxtaposerons d'abord les Manuels contenant les principes communs aux matérialistes moraux et aux spiritualistes : c'est-à-dire le Manuel lauréat du concours institué par la *Ligue Française d'Education morale*, le Manuel que rédige l'*Union des Libres Penseurs et des Libres Croyants*, et la première partie du Manuel composé par l'*Alliance universelle* et l'*Alliance spiritualiste*. Si de nouveaux ouvrages animés du même esprit se font jour, ils ne seront pas exclus, mais rangés parallèlement aux trois premiers.

Et, dans cette série de Manuels, nous n'aurons pas de peine à relever des analogies et, maintes fois, des identités.

Ainsi la multiple indépendance de production et de lecture subsistera, et, cependant, une large cohésion se révèlera. Nous aurons obtenu le concert des efforts parallèles. Sans enchaîner les uns aux autres les explorateurs ni leur

commander une route unique, nous les aurons lancés à la conquête du même pays. Sans nul recours à l'autoritarisme, sans toucher aux libertés et rien que par l'organisation, la sympathie et l'intelligence, nous aurons fait l'élan solidaire des libertés.

Or, nous rencontrons ici une entreprise pour laquelle la Franc-Maçonnerie et les Religions peuvent s'unir :

L'entreprise de rédiger et concilier ces Manuels.

D'abord, même si, à une telle rédaction, les Religions et la Franc-Maçonnerie refusent de collaborer, elles n'en seront pas moins unies, involontairement, par cette rédaction.

Les Manuels dégageront, en effet, les principes moraux communs aux matérialistes et aux spiritualistes, donc à la Franc-Maçonnerie, y compris ses membres matérialistes, et aux Religions.

Et, en ces principes dégagés de la sorte, s'accomplira une union involontaire, purement morale mais indestructible des Religions avec la Franc-Maçonnerie.

Pour détruire cette union purement morale, cette union de ressemblance, il faudrait que les unes ou l'autre se mutilassent elles-mêmes, ainsi que des hommes, qui, pour ne pas ressembler à leurs ennemis qui ont des yeux et un cœur, s'arracheraient les yeux et le cœur.

Au delà de leur union involontaire, inévitable et indestructible, opérée, même sans leur aveu, par le dégagement de leurs principes communs, la Franc-Maçonnerie et les Religions pourraient s'unir par une collaboration volontaire à la rédaction des Manuels. La collaboration serait indirecte ou directe. Dans le premier cas les délégués des Religions et ceux de la Franc-Maçonnerie n'auraient pas entre eux de rapports directs. Ils traiteraient séparément des sujets

analogues et laisseraient aux promoteurs des Manuels le soin d'harmonier ces travaux séparés. Dans le second cas, les délégués de la Franc-Maçonnerie et ceux des Religions se mettraient en rapport direct, ils tâcheraient ensemble d'harmonier leurs travaux différents.

L'*Alliance Universelle* et l'*Alliance Spiritualiste* se déclarent prêtes, pour ce qui concerne la rédaction de leurs Manuels, à mettre en relation directe des ésotéristes religieux et des Francs-Maçons.

Si, par exemple, M. Oswald Wirth avait le temps de travailler avec nous à notre Manuel de morale, nous serions heureux de ce concours.

On le voit donc : Par union involontaire, puis par collaboration indirecte ou directe, la rédaction des Manuels de morale unira à jamais la Franc-Maçonnerie et les Religions. Jusqu'à nos jours les hommes se sont acharnés à faire ressortir les différences plus que les ressemblances : Et c'était le processus de la division, de la haine et de la chute. Il faut maintenant que les hommes s'acharnent à faire ressortir les ressemblances plus que les différences. Et tel sera le processus de l'amour et de la rédemption. Il suffit de supprimer, par la pensée, les ressemblances pour mesurer leur valeur. Enlevez leurs ressemblances à la morale de la Franc-Maçonnerie et à celle des Religions, supprimez la fraternité, la solidarité, la tempérance, la justice, que ferez-vous du reste ? Les spécialités de la morale des Religions, les délicatesses et raffinements mystiques, une fois dénués de toute fraternité, de toute solidarité, de toute tempérance et de toute justice, ne sont que des orgueils despotiques et des aliénations. Les spécialités de la morale Maçonnique, les préoccupations de liberté humaine et de progrès civique, une fois dénués de toute tempérance, de

toute justice, de toute solidarité et de toute fraternité, ne sont que des trompe-l'œil brutaux et des parades politiciennes.

La suppression entière de la morale religieuse dégrade la Franc-Maçonnerie. La suppression entière de la morale Maçonnique dégrade les Religions.

Les ressemblances n'importent pas seulement dans l'ordre théorique, dans la rédaction de Manuels, mais aussi dans l'ordre pratique et social. Le principe de fraternité à des conséquences pratiques qui s'imposent à la Franc-Maçonnerie et aux Religions. Et même, vous le remarquerez, qui ne leur permettent pas, comme pour une rédaction, de se borner à une union involontaire et purement morale mais les obligent à une volontaire collaboration, au moins indirecte.

Dans le dernier Congrès de l'Alliance d'hygiène sociale et dans une interview ultérieure, M. Léon Bourgeois a traité avec autant de précision et d'énergie que d'émotion des moyens d'abaisser la mortalité française. Il a insisté sur le devoir de mieux discipliner et unifier la lutte contre l'insalubrité des taudis, l'alcoolisme et la tuberculose.

M. Léon Bourgeois est une illustration de la Franc-Maçonnerie. Cependant, quel homme de cœur, appartenant à une confession religieuse, même la plus opposée à la Franc-Maçonnerie, quel laïque ou prêtre généreusement catholique ne s'associera aux paroles et aux volontés de M. Léon Bourgeois? Quel laïque ou prêtre catholique refusera de lutter, sinon à côté de M. Léon Bourgeois, du moins comme lui, contre les mêmes maux, pour le même bien, contre l'insalubrité des taudis, la tuberculose et l'alcoolisme, pour la race française?

Or, on aurait beau subtiliser et protester : Combattre les

mêmes maux, c'est un accord. Non pas, évidemment, l'accord sur toutes choses, mais un accord plus vital et plus profond qu'on ne pense, une impossibilité de séparation.

Francs-Maçons et catholiques se croient des ennemis absolus. Cependant, sous prétexte que des catholiques, à l'hospice de Villepinte par exemple, attaquent la phtisie, y a-t-il des Francs-Maçons qui la défendraient? Et y a-t-il des catholiques qui la défendraient sous prétexte que M. Léon Bourgeois et d'autres Francs-Maçons l'attaquent?

Existe-t-il un libre penseur prenant parti, même contre le cléricalisme, pour la tuberculose? Et un clérical prenant parti pour la tuberculose, même contre la libre pensée?

L'application intelligente et pratique et le perfectionnement des lois dites sociales, voilà encore une bénéfique entreprise où peuvent se consacrer à la fois la Franc-Maçonnerie et les Religions. Par lois sociales, on entend aujourd'hui, vous le savez, celles qui désirent améliorer le sort des particuliers, attendrir ou, au pis aller, amortir les conditions de la vie. Le Parlement a voté un grand nombre de ces lois. Elles coûtent, par an, quatre cent millions, deux cents à l'Etat, deux cents aux départements et aux communes. Ce n'est donc pas, pour la nation, une charge insignifiante et il importe de vérifier si le résultat répond à l'effort.

Un auteur qui signe Pyrrhon a tenté cette vérification. Et son enquête dévoile combien les meilleures intentions du législateur ont des effets nuls ou dangereux. Ces belles floraisons d'idéalisme s'épaississent en fruits desséchés ou gâtés.

Je ne pense pas que, pour cela, on doive se décourager, abandonner l'œuvre. Mais il faut prévoir et méditer

mieux les répercussions des lois, leurs conséquences ultimes, et aussi leurs corrélations parfois subtiles mais continuelles. Répercussions, corrélations, impossibilité de séparer les uns des autres les fonctions ou les problèmes sociaux, voilà des vérités désormais indéniables.

Ce qu'il y a de clairvoyant dans le socialisme, malgré son caractère souvent puéril et presque toujours trop systématique, c'est l'instinct qu'une société doit constituer un ensemble où nul problème n'est étudié isolément, où nulle fonction ne s'accomplit sans se relier à toutes les autres. Le socialisme a eu le mérite de soulever la question de l'organisation humaine universelle et coordonnée.

Le socialisme n'a que soulevé la question. Il ne l'a pas résolue. L'Harmonisme la résoudra.

J'appelle Harmonisme la coordination libre, expérimentale et graduée de toutes les activités sociales.

Le socialisme et l'Harmonisme veulent la coordination. Mais le socialisme la veut forcée et déduite *a priori*. L'Harmonisme la veut libre et expérimentale. L'Harmonisme veut faire un ensemble de toutes les expériences réussies de progrès social, être le nom de cet ensemble et, par ce nom unique, y infuser une âme unique. Sa marche scrupuleuse et patiente le rendrait capable de prévoir et méditer mieux, comme je vous signalais plus haut qu'il était sage de le faire, les répercussions des lois sociales, leurs ultimes conséquences et leurs corrélations. Et l'Harmonisme suivrait, évidemment, la même marche dans les progrès sociaux qui se réalisent sans l'intervention de l'Etat.

On doit la suivre encore en l'élaboration de la paix internationale. La fraternité comme principe, oui, certes, mais sa réalisation libre, expérimentale et graduée, et par le

souci des réalités, le respect des patries vivantes. Or la Franc-Maçonnerie et les Religions peuvent devenir des collaboratrices au moins indirectes, en se vouant au Pacisme international, compris de la sorte, et à l'Harmonisme social.

Ainsi un premier cercle d'union se déploie, un énorme cercle contenant les humains fraternels et moraux de toute doctrine, de toute nation et de toute race, spiritualistes ou matérialistes, fidèles des diverses Religions, membres des Maçonneries théistes de l'Etranger et de l'Ecossisme Français ou membres matérialistes ou positivistes du Grand Orient de France. Et, dans ce cercle, la Franc-Maçonnerie et les Religions se concilient par le dégagement de leurs principes communs de fraternité et de morale et par la réalisation de ces principes en la lutte contre la maladie et la misère et en l'Harmonisme social et le Pacisme international.

Peut-il y avoir une conciliation plus haute, un accord de la Franc-Maçonnerie et des Religions par le spiritualisme général et simple ?

Peut-on les décider à collaborer, au moins indirectement, à la seconde partie de notre Manuel ?

M. Wirth nous a dit que la Franc-Maçonnerie n'imposait pas de doctrine à ses membres. Le matérialisme ne leur est donc pas imposé. Et toutes les méthodes, s'ils savent s'en servir, les conduiront au spiritualisme. Car il est remarquable que, si la foi éclairée, l'intuition et la raison amenèrent, au cours des siècles, depuis l'époque lointaine où commença l'Initiation, les esprits les plus évolués et les plus fermes à admettre l'immortalité et Dieu, les moyens de connaissance préférés en notre temps, l'observation et l'expérience ont

amené des chercheurs scientifiques modernes à admettre l'immortalité comme aboutissement du psychisme expérimental et de la survie, et Dieu comme profondeur suprême de la conscience transcendante. J'ai fait souvent ressortir, dans nos séances de l'Alliance, la valeur singulière et la grande portée de cette moderne affirmation scientifique du spiritualisme. Je n'y insisterai donc pas. Mais j'exhorterai les Francs-Maçons positivistes et agnostiques d'esprit curieux et large à étudier sérieusement l'œuvre de Myers. A côté de l'affirmation proprement scientifique, je les inviterai à scruter les travaux philosophiques récents qui tiennent compte du psychisme expérimental et de la subconscience. Que ces Francs-Maçons ouvrent un livre qui vient de paraître : Le *Matérialisme actuel*, et qu'ils lisent la conférence de M. Bergson sur l'Ame et le Corps. Ils seront frappés, sans doute, par le passage suivant : « Si, comme nous avons essayé de le montrer, la vie mentale déborde la vie cérébrale, si le cerveau se borne à traduire en mouvements une petite partie de ce qui se passe dans la conscience, alors la survivance devient si probable que l'obligation de la preuve incombera à celui qui nie, bien plutôt qu'à celui qui affirme; car l'unique raison que nous puissions avoir de croire à une extinction de la conscience après la mort est que nous voyons le corps se désorganiser, et cette raison n'a plus de valeur si l'indépendance au moins partielle de la conscience à l'égard du corps est, elle aussi, un fait d'expérience ».

Pour ce qui concerne la méthode plus spéciale aux Francs-Maçons et en étroite relation avec leurs symboles, je m'autoriserai du commentaire sagace que M. Wirth nous a donné aujourd'hui des fameux trois points. « L'initié, nous énonçait M. Wirth, doit viser, avant toutes

choses, à se mettre en état d'impartialité : deux points étant en présence, il lui appartient d'en atteindre un troisième, situé entre les deux premiers, mais dans un plan supérieur. »

Eh bien! que les Francs-Maçons appliquent cette formule à leur philosophie. Qu'ils s'élèvent au-dessus des deux points inférieurs, du matérialisme obtus et du spiritualisme irréfléchi et superstitieux.

Qu'ils atteignent le troisième point supérieur, la vérité intégrale, où la précision de la science matérialiste contrôle et renforce le spiritualisme rationnel!

Et que toutes ces impulsions vers le spiritualisme, provenues des méthodes anciennes ou modernes, philosophiques ou expérimentales ou spécialement symboliques et Maçonniques, emportent à la conviction de l'immortalité humaine et du Divin, ô Maçons de France, la majorité d'entre vous! Alors un second cercle d'union se déploiera. Il n'abolira pas le premier où pourront toujours se rencontrer et s'unir matérialistes fraternels et moraux et spiritualistes. Mais ce deuxième cercle, plus aéré, plus lumineux, parcouru de grandes ondes de vie éternelle et d'espérance, contiendra les spiritualistes de toute doctrine. Fidèles des multiples Eglises et Religions, Maçons théistes de l'Etranger et de France y glorifieront leur idéal commun. Et, en ce cercle, la Franc-Maçonnerie et les Religions seront conciliées non seulement par la fraternité et la morale, mais par la perspective d'une immortelle ascension de l'Humanité fraternelle et morale dans un Dieu, lui-même absolu et abîme de moralité sans lacune ou illogisme et de fraternité sans bornes!

Et la conciliation ira, peut-être, encore au-delà de ce spiritualisme général et simple. La comparaison entre la sym-

bolique des Religions et celle de la Franc-Maçonnerie animerait à se mettre en harmonie profonde les Maçons et les croyants d'égale bonne foi. Je ne pense pas être démenti sur ce point par le directeur du *Symbolisme*. Ni par notre Présidente-Fondatrice, Mme Beauchamp, dont vous avez applaudi l'allocution savammnt hiérarchique et ésotérique dans sa brièveté. La coutume d'examiner les ressemblances avant les différences entraînera l'Humanité à des découvertes insoupçonnées et admirables.

Mais n'allons pas plus loin pour aujourd'hui, et constatons l'efficacité qu'offre déjà cette réunion. Comme je l'ai avancé au début de mon discours, si l'on réussissait l'accord de la Franc-Maçonnerie et des Religions, tous les autres problèmes d'accord, ce serait un jeu de les résoudre ! Nous venons, par conséquent, de terminer, dans l'œuvre de l'accord universel, une étape décisive. Car cette conciliation entre les Religions et la Franc-Maçonnerie, il me paraît que la voilà faite en volonté et en idée. Rappelez-vous certaines belles paroles de la conclusion de M. Wirth : « Libres penseurs inclinons-nous devant la noblesse du pur sentiment religieux. Ne blasphémons pas par ignorance ou incapacité de compréhension. C'est la corruption des Religions qu'il faut combattre et non les systèmes religieux envisagés comme tels ». Et, assurément, les croyants libéraux, même catholiques, sont prêts à répondre : Inclinons-nous devant la noblesse de la probité scientifique et de la liberté. Ne condamnons pas par ignorance ou incapacité de compréhension. C'est la corruption de la libre pensée qu'il faut combattre et non les systèmes libres penseurs envisagés comme tels. Ces formules de M. Wirth et des croyants liberaux ne changent-elles pas entièrement l'attitude mutuelle, surtout

en France, des Religions et de la Maçonnerie? Et, si nous ajoutons à ces formules les autres éléments d'accord signalés en cette séance, n'aurons-nous pas le droit de dire que le 26 mai 1913 sera une date capitale dans le développement de l'*Alliance Spiritualiste* et (qui sait?) de la France et de la civilisation? Car les événements de beaucoup les plus dominateurs dans l'histoire s'attestent ceux qui modifient les conceptions religieuses et philosophiques du monde. Or, peu de modifications de cet ordre seraient aussi prodigieuses en conséquences qu'une conciliation de la Franc-Maçonnerie et des Religions. Mais les événements eux-mêmes dépendent de l'idée et ne font que l'incarner. Et c'est ce qui m'enhardit à attribuer de l'importance à la réunion où vient d'être fondée, en formules idéales, la conciliation des Religions et de la Franc-Maçonnerie. La conscience d'une telle importance n'est pas un orgueil de la part des humbles serviteurs de la Lumière intelligible et divine, mais un hommage rendu à cette Lumière au nom de la philosophie initiatique et de la Révélation chrétienne, qui proclament ensemble: « Tout commence par l'Idée. *In principio erat Verbum.* »

Albert JOUNET.

Pour le Comité l'Administrateur-Gérant
A. JOUNET.

Imprimerie BUSSIÈRE. — Saint-Amand (Cher).

Albert Jounet

Année 1913 FÉVRIER N° 2

L'Alliance spiritualiste

Fédération universelle des Ecoles Spiritualistes autonomes

REVUE MENSUELLE

SOMMAIRE

« Vous connaîtrez la Vérité et elle vous délivrera. Ce que je vous demande, c'est de vous aimer les uns les autres. »

(L'Evangile).

ABONNEMENTS

France et Union postale . . . . 7 fr.

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Les Abonnements partent de Janvier

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Au Siège de l'A. S., Hôtel des Sociétés Savantes

28, RUE SERPENTE, PARIS

Année 1913 MARS N° 3

L'Alliance spiritualiste

Fédération universelle des Ecoles Spiritualistes autonomes

REVUE MENSUELLE

SOMMAIRE

« Vous connaîtrez la Vérité et elle vous délivrera. Ce que je vous demande, c'est de vous aimer les uns les autres. »

(L'Evangile).

ABONNEMENTS

France et Union postale . . . . 7 fr.

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Les Abonnements partent de Janvier

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

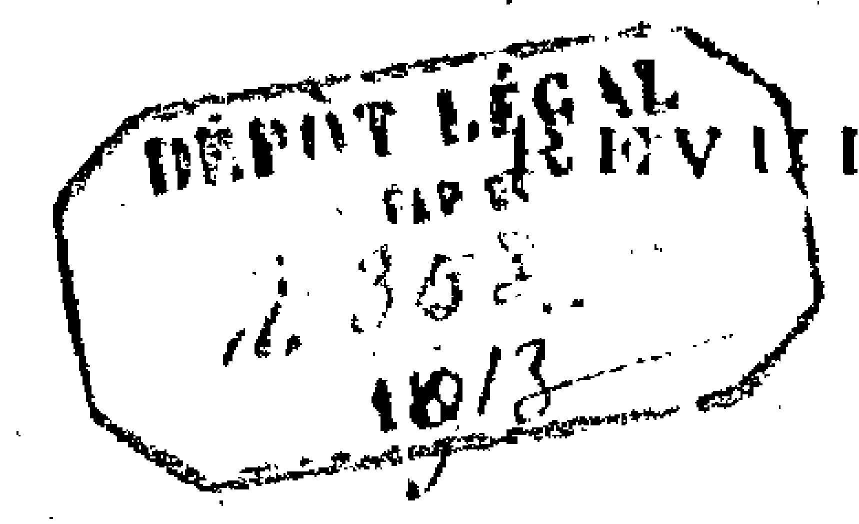
Au Siège de l'A. S., Hôtel des Sociétés Savantes

18, RUE SERPENTE, PARIS

Année 1913 AVRIL N° 4

L'Alliance spiritualiste

Fédération universelle des Ecoles Spiritualistes autonomes



REVUE MENSUELLE

SOMMAIRE

« Vous connaîtrez la Vérité et elle vous délivrera. Ce que je vous demande, c'est de vous aimer les uns les autres. »

(L'Evangile).

ABONNEMENTS

France et Union postale . . . . 7 fr.

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Les Abonnements partent de Janvier

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Au Siège de l'A. S., Hôtel des Sociétés Savantes

28, RUE SERPENTE, PARIS

Année 1913 | MAI | N° 5

L'Alliance spiritualiste

Fédération universelle des Ecoles Spiritualistes autonomes

REVUE MENSUELLE

SOMMAIRE

« Vous connaîtrez la Vérité et elle vous délivrera. Ce que je vous demande, c'est de vous aimer les uns les autres. »

(L'Evangile).

ABONNEMENTS

France et Union postale . . . . 7 fr.

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Les Abonnements partent de Janvier

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Au Siège de l'A. S., Hôtel des Sociétés Savantes

28, RUE SERPENTE, PARIS

Année 1913 **JUIN** **N° 6**

L'Alliance spiritualiste

Fédération universelle des Ecoles Spiritualistes autonomes

REVUE MENSUELLE

SOMMAIRE

« Vous connaîtrez la Vérité et elle vous délivrera. Ce que je vous demande, c'est de vous aimer les uns les autres. »

(L'Evangile).

ABONNEMENTS

France et Union postale . . . . 7 fr.

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Les Abonnements partent de Janvier

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Au Siège de l'A. S., Hôtel des Sociétés Savantes

28, RUE SERPENTE, PARIS

Année 1913 JUILLET N° 7

L'Alliance spiritualiste

Fédération universelle des Ecoles Spiritualistes autonomes

REVUE MENSUELLE

SOMMAIRE

« Vous connaîtrez la Vérité et elle vous délivrera. Ce que je vous demande, c'est de vous aimer les uns les autres. »

(L'Evangile).

ABONNEMENTS

France et Union postale . . . . 7 fr.

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Les Abonnements partent de Janvier

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Au Siège de l'A. S., Hôtel des Sociétés Savantes

28, RUE SERPENTE, PARIS

Année 1913 AOUT N° 8

L'Alliance spiritualiste

Fédération universelle des Ecoles Spiritualistes autonomes

REVUE MENSUELLE

SOMMAIRE

« Vous connaîtrez la Vérité et elle vous délivrera. Ce que je vous demande, c'est de vous aimer les uns les autres. »
(L'Evangile).

ABONNEMENTS

France et Union postale . . . . 7 fr.

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Les Abonnements partent de Janvier

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Au Siège de l'A. S., Hôtel des Sociétés Savantes

28, RUE SERPENTE, PARIS

